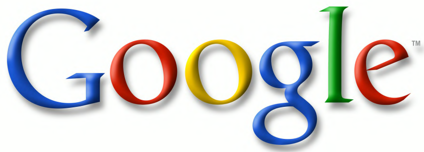
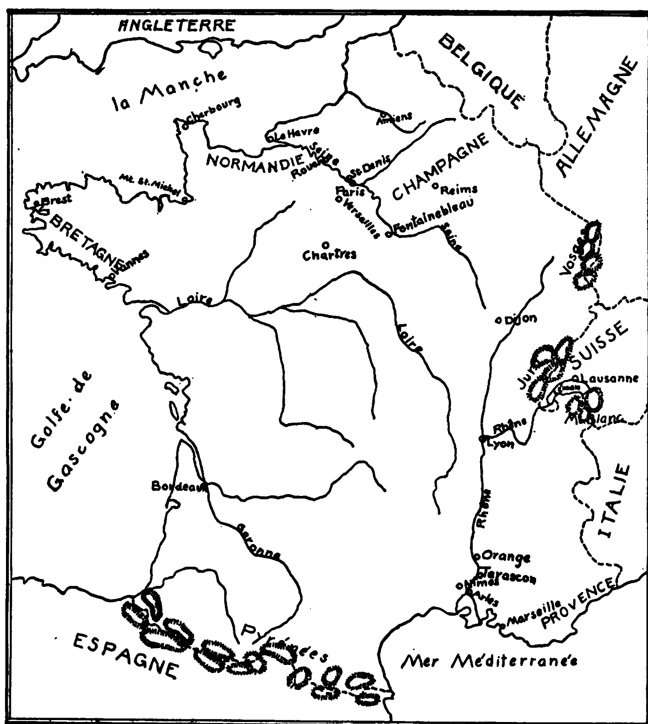


t of The People of the United States
hrough the Victory Book Campaign
(A. L. A. — A. R. C. — U. S. O.)
the Armed Forces and Merchant Marine

Estelle Jordan.

"The Finns."



LA FRANCE
1 pouce = 172 milles

LE FRANÇAIS ET SA PATRIE

FOR ELEMENTARY READING
IN SCHOOLS AND COLLEGES

BY

L. RAYMOND TALBOT, A.M.

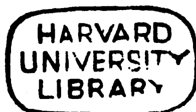
FORMERLY INSTRUCTOR IN ROMANCE LANGUAGES
IN BOSTON UNIVERSITY

οὐ πόλλ' ἀλλὰ πολύ

BENJ. H. SANBORN & CO.

BOSTON NEW YORK CHICAGO

1913


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

PREFACE

The hardest problem which a teacher of first-year French meets is to find a suitable reader. The average student does not care for fairy tales, yet these seem to furnish the only material which is simple enough to be read by pupils who are just beginning to pick up the essentials of grammar, and whose vocabulary is limited.

In this book the author has attempted to present French which will be easy enough for use early in the first year of study, and at the same time be of interest to the pupils. Both teachers and pupils will certainly welcome information concerning the people whose language they are studying. This is an account of French life by one who has enjoyed living among French people, and who wrote the book while studying in Paris or traveling in the country.

The first part of the book is in the form of conversations and tells the experiences day by day of two young men who are visiting Paris. They do not go to out-of-the-way places, but they do see the important places and observe the things which a wide-awake young person is sure to notice in a strange city.

Part II is in the form of letters, written by one of the two young men, some to his friend, now in London,

others to friends at home. Most of the letters are from Paris, for "Paris is France." However, several are from other sections of the country. They give further impressions of French life and customs, describing things which would not be seen by one who spends only a few short weeks in Paris, but which are of interest as giving a true insight into French character, and with which one who spends month after month among the people becomes familiar.

The book is up-to-date, being written during 1910–11, and several events of that season are described, such as the flood, the railroad strike, etc. Without arousing any bitter feeling in a country which should be, and is friendly to both Germany and France, an attempt has been made to help the student to understand the French attitude toward Germany and to realize why war between the two countries has been within the range of possibility.

In Part III a number of the best French poems and songs are given. The songs may be used or omitted but it is hoped that they will be used in class. They represent various types of music which is actually sung by the people, and give a good insight into their character.

Numerous pictures, some of which are from photographs taken by the author, add greatly to the value of the book. They are illustrations that really illustrate, and in some cases make clear better than pages of text a custom which should be understood.

The author has not put in any questions for conver-

sation, as is done in many elementary readers; for most teachers who care to make conversation a feature of the work prefer their own, with the advantage of spontaneity, to any out-and-dried form that may be prepared by another.

One comment on the wording of the text seems desirable. Although two young men living together would be apt to address each other with the familiar second person singular, still it has seemed wise to use the plural throughout. For this is the form met with most commonly by the student, and to which he should become accustomed.

While the book is prepared primarily for elementary pupils, it is hoped that it may be of help to more advanced classes desiring some knowledge of conditions in France.

In closing, the author wishes to express his thanks to the following persons for aid during the preparation of the book: Madame la Baronne and Mademoiselle B. de Bailleul, in whose family the writer lived while in Paris, and Madame A. M. Chartier of the Institut St. Germain, all of whom made many valuable suggestions, and criticized the text while in manuscript form; to Prof. James Geddes, Jr., Ph.D., of Boston University and Prof. Arthur B. Myrick, Ph.D., of the University of Vermont, who have assisted by criticizing the text in proof; to Mr. Albert Caleb Brown of the Massachusetts Institute of Technology, who made the maps, planning them especially to show places mentioned in the book; to Roman Catholic friends

who have given valuable information in regard to the complicated "Church-and-State Controversy"; and finally to a number of teachers in Greater Boston high schools, who have examined and criticized either manuscript or proof.

L. Raymond Talbot.

March, 1912.

Publishers' Note

This French Reader, published in May, 1912, has already been through three editions. Since the first issue of the book it has had the critical reading of French teachers and others, in Paris, and various suggestions and criticisms, particularly as to the idioms, have been adopted and incorporated in this fourth printing.

January, 1913.

TABLE OF CONTENTS

PART I

Conversations entre Deux Amis

PART II

Lettres de France

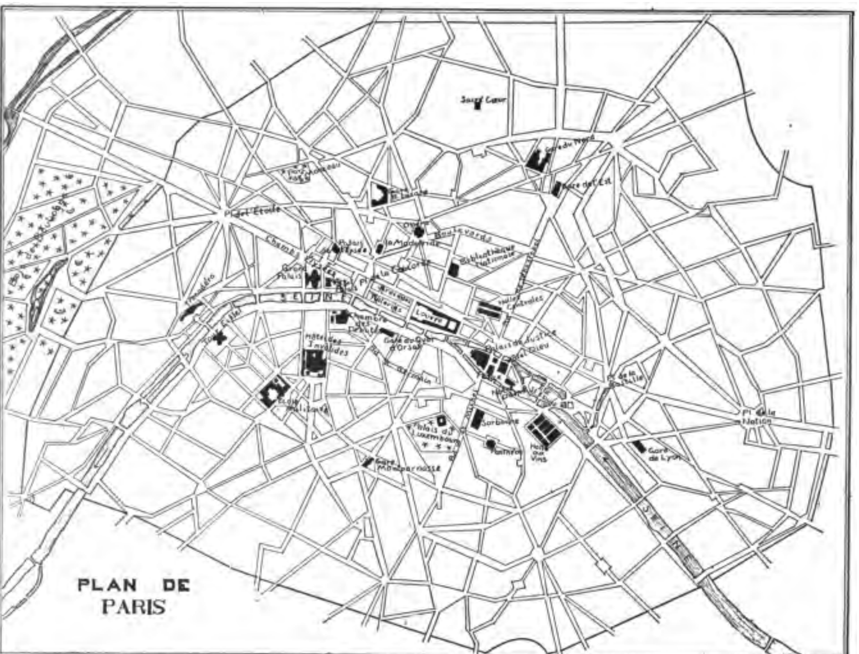
PART III

Poèmes Favoris

PART IV

Chansons Favorites

ILLUSTRATIONS AND MAPS


PLAN DE
PARIS
Sacré Cœur
Gare du Nord
Gare de l'Est
Pl. de l'Étoile
Champs Élysées
Opéra
Boulevards
Bibliothèque Nationale
Halles Centrales
Louvre
Chambre des Députés
Gare du Quai d'Orsay
Palais de Justice
Hôtel des Invalides
Tour Eiffel
Sorbonne
Palais du Luxembourg
Panthéon
Halle aux Vins
Gare Montparnasse
Pl. de la Bastille
Pl. de la Nation
Gare de Lyon
SEINE

Paris

LE FRANÇAIS ET SA PATRIE

CONVERSATIONS ENTRE DEUX AMIS

NOS DEUX AMIS SE RETROUVENT—LE VOYAGE DE GENÈVE À PARIS

(M. Fred Douglas, jeune Américain qui étudie à Paris, rencontre son ami Charles Rogers à Genève, en Suisse. Tous les deux ont voyagé tout l'été, et maintenant ils vont ensemble à Paris, où Fred doit reprendre ses études, et où Charles doit passer deux ou trois semaines, avant d'aller en Angleterre, où il passera l'hiver.)

Bonjour, Charles, je suis bien content de vous retrouver.

Bonjour, Fred. Parlez-vous français déjà?

Bien entendu. Vous désirez profiter autant que possible de vos voyages dans les pays où l'on peut acquérir cette langue. Eh bien, il ne faut pas attendre notre arrivée en France pour parler français. Commençons. Vous n'êtes pas allé à Lausanne?

Non, malheureusement le temps m'a manqué.

C'est dommage. Car c'est une très jolie ville; on y parle un très bon français. Ici à Genève, également. Ne l'avez-vous pas remarqué?

Non, je suis allé dans un hôtel où tout le monde parle anglais.

Méchant garçon! Vous venez en Europe pour étudier les langues européennes, et puis vous allez dans les grands hôtels où vous parlez toujours votre propre langue. Malheureusement pour les étudiants, on peut trouver partout au moins deux ou trois personnes qui parlent anglais. Mais quand vous arriverez à Paris, je vous assure que je ne vous permettrai pas de dire un seul mot d'anglais.

Comment? Il faudra toujours parler français?

Absolument. Je demeure dans une pension, chez des Français qui ne comprennent pas du tout l'anglais.

Je crois que dans les premières semaines cela sera un peu difficile pour moi. J'ai lu beaucoup de livres français, et notre professeur à l'école nous fait parler français dans la classe. Mais c'est beaucoup plus difficile quand on parle avec des Français. On dit qu'ils parlent très vite.

Ordinairement ils ne parlent pas très vite. Je connais des Américains qui parlent beaucoup plus vite que la plupart des Français. Vous vous accoutumerez bientôt à les comprendre.

J'espère que oui!

Regardez, le train se forme. Montons tout de suite, car dans cette saison il y a toujours beaucoup de personnes qui quittent la Suisse et les trains sont généralement pleins. Voici un compartiment qui n'est pas réservé aux fumeurs, et où il n'y a personne. Entrons-y.

J'aime ces compartiments pour six ou huit personnes mieux que nos longs wagons qui n'ont qu'un seul compartiment.

Oui, ils sont commodes, surtout quand toute une famille voyage ensemble et qu'elle a un compartiment à elle seule.—On siffle. C'est le signal du départ. Il faut dire adieu à la belle Suisse, où j'ai passé des jours si heureux. Je suis désolé de quitter ces belles montagnes. Mais en même temps je serai bien aise d'être de retour à Paris!

Vous l'aimez beaucoup?

Oh oui! C'est une ville magnifique. Il y a tant de belles choses à voir,—les boulevards, les parcs et les jardins, les églises, les musées et tous les autres grands édifices.

À quelle heure y arriverons-nous? Il me tarde de voir cette belle ville que vous aimez tant.

Nous arriverons vers six heures du soir. Il est maintenant neuf heures; cela fait dix heures de voyage.

Comment! Il me semble que cela fait neuf heures.

Oubliez-vous que quand nous passerons la frontière nous gagnerons une heure?

Oui, c'est vrai. J'avais oublié cela. C'est un long voyage.

Ah! J'ai une idée. Ne pourrions-nous descendre à Dijon? C'est une ville très ancienne et très intéressante, au milieu d'une région fameuse pour ses vins et son pain d'épices. Cependant, comme vous n'avez que peu de temps, il vaudra mieux aller

directement à Paris. Car vraiment Paris, c'est la France. Qu'en pensez-vous?

Vous avez peut-être raison. Continuons. Les autres villes ne valent-elles pas la peine d'être visitées?

Oh, oui, si l'on a beaucoup de temps. Vous pourrez voir Rouen, par exemple, en route pour l'Angleterre. Mais comparées avec Paris, les autres villes de France sont relativement d'une importance très petite. Le gouvernement de France est très centralisé; tout est réuni à Paris, la capitale. Si vous avez beaucoup de temps, vous devez visiter quelques-unes des superbes cathédrales dans les villes de province, comme à Reims, à Amiens, et surtout à Chartres; aussi quelques-uns des châteaux. Si vous n'avez que très peu de temps, c'est mieux de le passer tout entier à Paris.

Je crois qu'on va visiter les bagages maintenant. Le contrôleur est dans le compartiment voisin.

Oui. Ouvrons nos valises; soyons tout prêts quand il viendra.

Le douanier entre dans le compartiment et dit: Avez-vous quelque chose à déclarer, Messieurs?

Non, Monsieur.

Vous n'avez pas de cigares ni de cigarettes? Pas d'allumettes? Pas de dentelles?

Non, Monsieur.

C'est tout ce que vous avez de chocolat?

Oui, Monsieur. Seulement cette petite tablette.

Très bien. Il ne faut rien payer s'il n'y a que ce peu de chocolat.

Quoi! Il y a un droit sur le chocolat?

Oui, on est très stricte pour cela.

C'est dommage, car les chocolats au lait suisses sont si délicieux.

On est également très stricte pour le tabac sous toutes les formes. Aussi pour les allumettes, car le gouvernement a seul le monopole de la fabrication des allumettes en France et défend l'entrée de toutes les marques étrangères. Mais dites-moi. Avez-vous quelque chose à lire?

Non, je n'ai rien.

Très bien. Pendant que la valise est ouverte, je vais vous donner *Tartarin sur les Alpes*, de Daudet. C'est une histoire très amusante; je suis bien certain qu'elle vous divertira beaucoup, puisque vous avez vu la plupart des endroits que le héros a visités.

Merci. Je serai très content de la lire, comme nous avons plusieurs heures de voyage avant d'arriver à Paris.

(Un garçon passe dans le corridor et crie: le déjeuner est servi.)

Qu'est-ce qu'il dit?

Il dit que le déjeuner est servi.

Mais prend-on le déjeuner à midi?

Oui, vous oubliez que le déjeuner n'est pas exactement le même que le *breakfast* américain. Le repas que l'on mange quand on se lève s'appelle le *petit déjeuner*, et à midi on prend le *déjeuner à la fourchette*. Vous ne verrez ce mot de *luncheon* que dans les vitrines pour les étrangers qui ne doivent pas mourir de faim.

Très bien, je crois que je suis prêt à manger un bon déjeuner.

Moi aussi. Allons dans le wagon-restaurant. Nos places ici sont-elles gardées?

Oui, mettons-y nos imperméables.

Nous serons à Paris dans quelques moments. Nous suivons la Seine depuis longtemps.

Allons-nous à votre pension tout de suite?

Non, je crois que c'est mieux d'aller à un hôtel pour le dîner; puis nous irons plus tard à la pension. Ah! le train siffle. Nous nous arrêtons. Nous voici dans la gare de Lyon. Voilà tous les facteurs qui viennent prendre nos valises. Descendons.

Enfin je suis dans la grande ville de Paris!

Nous allons prendre le Métro pour aller jusqu'à l'Opéra.

Comment! Je ne comprends pas vos termes courts. Qu'est-ce que c'est que le Métro?

Oh pardon. *Métro* veut dire *Métropolitain*; c'est le nom des chemins de fer souterrains. Je vous ai dit que nous irions par un train souterrain jusqu'à la station de l'Opéra. Maintenant comprenez-vous?

Oui, c'est clair à présent. Évidemment on abrège les expressions en France tout comme en Amérique.

Oui. Je vais vous conduire à l'hôtel des États-Unis, tout près du consulat américain. Pour cette fois seulement je vous permets de parler anglais!

Merci, vous êtes très aimable!

Puis, nous allons à la pension et adieu pour l'anglais.

LE PETIT DÉJEUNER

Bonjour, Charles. Vous avez dormi assez tard. Il faut vous éveiller maintenant, car la bonne a apporté le petit déjeuner. Allons, levez-vous!

Quoi, nous le mangeons dans notre chambre?

Toujours. Les Français se couchent tard le soir, et se lèvent tard le matin, de sorte qu'ils aiment à manger le petit déjeuner dans la chambre,—quelquefois dans le lit. Puis ils peuvent s'habiller plus tard, sans se presser.

Mais ne sortez-vous pas le matin?

Oh, si. Moi, je sors toujours. Et les Français sortent aussi. Je ne veux pas dire qu'ils ne se lèvent pas avant midi. Seulement la famille ne se rassemble pas pour un repas avant midi. Vous voyez, la coutume est très différente de celle qu'on trouve en Angleterre, où le *breakfast* est un repas si important. Ici on ne mange que très peu pour le premier repas.

Oui, en Allemagne le *frühstück* est un repas très léger, aussi.

Voilà de l'eau chaude et des serviettes. Vous avez du savon, n'est-ce pas?

Oui, merci, j'ai tout ce qu'il me faut. Voilà, j'ai fini ma toilette; je suis prêt à manger.

Très bien, asseyez-vous là. Voilà du chocolat, des petits pains et des croissants. Est-ce que vous aimez le beurre sans sel?

Oh, je m'y suis accoutumé depuis mon arrivée en Europe.

Mais moi, je ne l'aime pas. Et voilà du sel si vous en désirez.

Merci. Mais dites-moi. Pourquoi est-ce qu'on appelle cela un *petit pain?* Je comprends le nom *croissant;* on le nomme ainsi à cause de sa forme. Mais je ne comprends pas *petit pain.*

Le terme semble un peu étrange d'abord. *Un pain* veut dire *a loaf of bread,* seulement la forme est bien différente de celle d'un *loaf* américain. Un pain a la même forme que ce petit pain, long et rond,— un peu comme un saucisson. Vous allez en voir dans les rues, de toutes les grandeurs. Car on les achète chez le boulanger, et on les apporte chez soi sans papier; j'ai vu quelquefois de petits enfants avec des pains presque aussi grands qu'eux-mêmes. Eh bien, comme c'est là un pain, ce que vous voyez ici est un petit pain.

Très bien, je comprends maintenant. Les petits pains français sont délicieux. Et les croissants aussi.

Maintenant si vous avez fini nous allons nous préparer à sortir. Car il faut profiter du beau temps, ayant beaucoup à voir.

PREMIÈRE PROMENADE DANS PARIS—L'ÎLE DE LA CITÉ—LA SAINTE-CHAPELLE—NOTRE-DAME—UN MARIAGE À LA MAIRIE

Eh bien, mon ami, êtes-vous prêt à sortir? Ce matin je vais vous conduire dans l'Île de la Cité, la partie la plus ancienne de la ville. Nous ne visiterons pas beaucoup d'édifices, car c'est mieux de se faire d'abord une idée générale de la ville.

Oui, j'ai trouvé cela beaucoup mieux, dans les autres villes que j'ai visitées. Quel est ce grand édifice en face de nous?

C'est la mairie du VIe arrondissement.

Comment! Il faut m'expliquer ces mots-là. Ils ne se trouvent pas dans mon vocabulaire!

Mais si! Vous savez ce que veut dire le mot *maire*.

Oui, le maire est le chef du gouvernement dans nos villes américaines.

C'est ça; et la mairie est l'édifice municipal où le maire a ses bureaux. Et l'arrondissement est la division de la ville gouvernée par un maire. Il y en a vingt dans Paris.

Et n'y a-t-il pas d'autre gouvernement pour la ville entière?

Oh oui. L'administration de la ville est entre les mains du conseil municipal, qui est électif, et du préfet de la Seine, qui est nommé par le gouvernement central.

Quelle est la population de Paris?

[1]1248, pendant le règne de Louis IX, nommé après sa mort St. Louis. C'était une partie de son palais. Il n'est pas étrange qu'un roi qu'on appelle St. Louis ait construit une chapelle. Il l'a bâtie pour y garder les reliques qu'il avait rapportées en [2]1239 de Jérusalem, où il était allé en croisade. Ces reliques étaient un clou de la croix du Sauveur, un morceau de la croix et la couronne du Christ.

Peut-on les voir de nos jours?

Elles font partie du Trésor de Notre-Dame. Vous les y verrez plus tard. Au quinzième siècle de nouveaux bâtiments ont remplacé cet ancien palais, excepté la chapelle. L'histoire de ce palais de justice et des incendies qui en ont détruit des parties de temps en temps est trop longue pour la raconter maintenant. Vous la trouverez dans votre guide Baedeker.

Peut-on visiter la chapelle?

Oui, et c'est une des plus belles choses de Paris. Il y a vraiment deux chapelles, l'une au-dessus de l'autre. La chapelle basse servait aux domestiques de la cour, tandis que la chapelle haute était réservée à la cour. Là il y a des vitraux splendides qu'il faut voir. Mais il faut un temps clair, car la chapelle est sombre par elle-même et si le soleil ne luit pas on ne peut pas bien voir les vitraux. Vous verrez aussi une petite ouverture grillée où le roi Louis XI assis-

[1] 1245,-48, douze cent quarante-cinq,-huit.

[2] Douze cent trente-neuf.



NOTRE-DAME FAÇADE

tait à la messe sans être vu. Sachant qu'il était honni de son peuple, il craignait tout de lui.

Nous avons traversé un pont. Sommes-nous maintenant dans l'île?

Oui, nous y voici. Vous voyez que la Sainte-Chapelle, que nous avons admirée, est dans l'île, bien qu'on puisse en voir la flèche de si loin.

Quel est ce grand bâtiment à droite, aux deux tours carrées?

Quoi! Vous ne reconnaissez pas Notre-Dame de Paris?

C'est Notre-Dame. J'aurais dû la reconnaître, car mon professeur nous en a montré des photographies quand nous lisions le roman de Victor Hugo.

Allons-y tout de suite, car c'est un des édifices les plus importants de la ville.

Quel est cet édifice à gauche?

C'est la préfecture de police; on vous y connaît déjà.

Vraiment? Je suis sûr que je n'ai jamais fait la connaissance de la police de Paris.

Je le crois bien. Mais la police reçoit bien vite le nom de tous les étrangers qui arrivent à Paris. Ce n'est pas comme en Russie, où on les espionne, mais c'est une bonne chose que le gouvernement sache qui est ici. Voilà l'Hôtel-Dieu derrière la place.

Qu'est-ce que c'est que cela?

C'est un grand hôpital pour les pauvres. Les riches vont dans les *maisons de santé* quand ils sont malades.

Hôtel-Dieu est un très beau nom pour un hôpital.

Oui. On ne pourrait en trouver de meilleur. Cette place s'appelle le Parvis-Notre-Dame. Maintenant vous pouvez mieux voir la cathédrale. Regardez bien cette statue à droite dans le petit jardin.

C'est un guerrier du vieux temps. Qui est-ce?

C'est Charlemagne à cheval; ceux qui le conduisent sont Roland et Olivier, deux de ses guerriers fameux.

À quelle époque Charlemagne régna-t-il?

Entre 768 et 814.[1] La pape le sacra empereur d'occident le jour de Noël l'an 800. C'est une date très facile, qu'il faut retenir. Car c'est une des plus importantes de l'histoire de France. La mort de Charlemagne eut lieu le 28 janvier[2] 814 et toutes les écoles ont congé ce jour-là en souvenir de lui.

Il doit y avoir une histoire intéressante sur ces trois guerriers. Pouvez-vous me la raconter?

Roland était un des douze pairs de Charlemagne. Il mourut dans la vallée de Roncevaux, où il couvrait la retraite de l'armée de Charlemagne, et où les Maures l'attaquèrent. Son épée, la fameuse Durandal, a été célébrée par les chroniqueurs. Roland en frappa un coup si terrible, qu'il pratiqua dans le rocher une ouverture appelée depuis la Brèche de Roland. Olivier, un autre pair, était l'ami et le compagnon de Roland.

Où peut-on trouver ces histoires?

[1] 768 sept cent soixante-huit, 814 huit cent quatorze, 800 huit cent.

[2] Le vingt-huit janvier.

Celle-ci se trouve dans la *Chanson de Roland*. Vous ne pourriez la lire dans la forme originale, car le français de ces jours-là est bien différent de celui que nous étudions aujourd'hui. Mais vous la trouverez dans une traduction.

N'allons-nous pas entrer dans l'église?

Oui, dans un moment. Mais faisons-en d'abord le tour. Cela vous donnera une idée générale de l'extérieur.

L'île est très petite. Nous sommes déjà à l'extrémité.

Oui, mais voilà une autre île,—l'Île St.-Louis, nommée d'après ce bon roi Louis IX, dont nous avons parlé.

Ce doit être aussi une partie très ancienne.

Certainement. On y trouve beaucoup de maisons très anciennes. Nous la visiterons si nous avons assez de temps.

Oh, voici la Morgue! Est-ce que nous y entrons?

J'étais certain que vous me poseriez cette question. Vous êtes tous les mêmes. Tous les Américains désirent visiter la Morgue; est-ce que notre nation est plus morbide que toutes les autres?

Je n'en sais rien. Mais je croyais que c'était un des endroits que tous les voyageurs visitaient.

Autrefois elle était ouverte au public. Mais maintenant on n'y admet que ceux qui peuvent aider à identifier les morts qui sont là. C'est beaucoup mieux ainsi.

Oui, vous avez raison. Réflexion faite, je crois que

je n'aimerais pas y entrer. Mais il faut se rendre compte de tout ce qu'il y a à voir!

C'est la manie des voyageurs. Mais allons maintenant à l'église. Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais nous pouvons voir l'intérieur et monter dans la tour, car de là on a une vue magnifique de la ville.

Combien faut-il payer?

Rien du tout. Depuis la séparation de l'église et de l'état il est défendu de faire payer pour visiter une église. Mais quand nous monterons dans les tours nous donnerons un pourboire à la concierge.

Ah, nous voici enfin, en haut, tout essoufflés. Mais la vue d'ici vaut bien toute cette peine.

Certes, oui. Il faut me nommer quelques-unes de ces choses que je vois d'ici.

Eh bien, d'abord vous reconnaissez l'Hôtel-Dieu et le Palais de Justice, tout près. Vous regardez en aval la Seine. À droite vous voyez le grand musée du Louvre; nous irons là demain si vous voulez. Plus loin, sur la rive droite, vous voyez le jardin des Tuileries et les Champs Élysées, avec l'Arc de Triomphe. Sur la rive gauche, voilà l'Hôtel des Invalides, avec le grand dôme au-dessus du tombeau de Napoléon; puis plus loin la Tour Eiffel. Regardez aussi les beaux ponts qui traversent la Seine. En amont de la rivière il n'y a rien d'important à voir. Maintenant regardez le Parvis-Notre-Dame. Il est à soixante-huit mètres au-dessous de nous.

Mon Dieu! Vous parlez de mètres comme si j'y comprenais quelque chose!

Il faut comprendre ce système de mesure, car on s'en sert partout sur le continent.

Je le sais; mais il faut toujours que je change en pieds et en pouces avant de comprendre une distance.

Eh bien; 68 [1] fois 3$\frac{1}{3}$ font combien?

224$\frac{2}{3}$ [2]. Les tours ont une hauteur d'environ 225 pieds.

Imaginez-vous le pauvre prêtre quand Quasimodo l'a jeté sur le pavé! Ils n'étaient pas en haut, mais c'est assez de tomber du milieu même.

Regardez ces bêtes en pierre. Qu'elles sont curieuses!

On les appelle des gargouilles. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, que Quasimodo dans l'histoire a versé du plomb fondu sur les hommes qui attaquaient l'église?

Oui; il l'a versé par ces trous dans les gueules des gargouilles.

C'est ça. Car ces bêtes et ces diables sont vraiment des gouttières pour l'eau.

Peut-on visiter les cloches que Quasimodo aimait tant?

Je crois que oui. Mais descendons, car le carillon est dans l'autre tour. —— Pardon, Madame, peut-on visiter le carillon aujourd'hui?

[1] Soixante-huit fois trois et un tiers.

[2] Deux cent vingt-quatre et deux tiers . . . deux cent vingt-cinq pieds.

Oui, Monsieur, passez à gauche.—Merci, Monsieur. (Fred lui donne un pourboire.)

Voilà le grand bourdon, qui pèse 12,500 [1] kilos.

Oui, je comprends les kilos tout aussi bien que les mètres.

Oh, les kilos sont très faciles à comprendre. Il y a $2\frac{1}{5}$ [2] livres dans un kilo.

Alors, le bourdon pèse 27,500 [3] livres. Il est assez lourd!

Rappelez-vous comme Quasimodo aimait à se promener autour de ces cloches. Pauvre nain, et si sourd qu'il ne pouvait guère entendre la jolie musique qu'il faisait! On peut presque le voir; toute l'histoire se passe dans l'eglise et ses environs.—Mais il se fait tard. Il faut quitter Quasimodo et les autres personnages du roman; car il est midi passé et il faut retourner à la maison.

La matinée a passé très vite. Où irons-nous cette après-midi?

Peut-être à la Sainte-Chapelle. Mais il faudra revenir ici pour voir le trésor de Notre-Dame.

Cela sera bien curieux à voir. Je crois que nous avons vu bien des choses et je commence déjà à avoir une idée générale de la ville.

Que fait-on à la mairie?

C'est un mariage.

[1] Douze mille cinq cents.

[2] Deux livres et un cinquième.

[3] Vingt-sept mille cinq cents.

Comment! on se marie à la mairie?

Oui. Il faut toujours un mariage civil, qui a lieu à la mairie. Pour le mariage il faut le maire et deux adjoints. Puis toujours, les époux catholiques célèbrent après, à l'église, le mariage religieux.

Il y a donc deux mariages?

Certes. Le mariage civil est le seul que la loi reconnaisse, mais dans l'église catholique l'autre est obligatoire, et les protestants aussi désirent presque toujours un mariage religieux, comme en Amérique.

On ne se marie jamais chez soi?

Jamais. Il faut aller à la mairie et à l'église.—Voyons si la concierge a des lettres pour nous. Je crois qu'il y a un courrier américain aujourd'hui. Bonjour, Madame, avez-vous quelque chose pour nous?

Oui, Monsieur. Le facteur vient de passer. Voici trois lettres pour vous et deux pour M. Rogers. Il y a une surtaxe de six sous sur cette lettre-ci.

Cela arrive très souvent. Mes amis ne mettent qu'un timbre de deux sous sur la lettre, puis il faut que je paye le double du montant qui manque. Tenez, Madame; voici six sous.

Merci, Monsieur.

Est-ce que toutes les maisons ont des concierges?

Oui, partout en France,—du moins dans les villes. Même dans les maisons de commerce il y en a généralement.

Je n'aimerais pas cela.

Ni moi non plus. Naturellement il faut quelqu'un pour nettoyer les escaliers et les vestibules des grandes

maisons. Mais il semble ridicule que le concierge soit chargé d'ouvrir la porte pour ceux qui y demeurent. Moi je préfère avoir une clef.

Vous n'en avez pas?

Jamais. Il faut sonner le concierge quand même on arrive à minuit passé.

Et le concierge demeure au rez-de-chaussée.

Oui. Je suis content que vous ayez déjà appris ce terme. Il est un peu difficile pour moi de me souvenir que l'on arrive au premier étage seulement après avoir monté un escalier. De sorte qu'une maison française a toujours un étage de moins qu'une maison américaine de la même hauteur!

Oui, c'est curieux.

Quelquefois même il y a un *entresol* entre le rez-de-chaussée et le premier étage.—Nous voici à notre appartement du quatrième étage. On va sonner dans deux ou trois minutes pour le déjeuner. Dépêchons-nous.

Je suis content d'avoir ces lettres. Quand je suis en voyage je n'en reçois pas très souvent et j'aime bien avoir des nouvelles de chez moi.

Voici une lettre qui est partie de l'Amérique, il y a plus de deux semaines. Elle est allée à Lausanne, puis à Genève, et on l'a fait suivre jusqu'ici.

Elle a beaucoup voyagé. J'ai une lettre de ma mère. Elle désire que je la rappelle à votre bon souvenir.

Merci. Quand vous lui écrirez donnez-lui, je vous prie, mes bonnes amitiés pour elle et pour toute la famille.

Cette lettre m'apporte aussi un chèque qui m'est bien agréable. Car ma bourse est presque plate.

Vous avez si peu d'argent que vous commencez déjà à tirer la langue, n'est-ce pas?

Oui, si c'est comme cela que le français exprime l'idée.

LE DÉJEUNER

Bonjour, Madame.

Bonjour, Messieurs. Quelle belle journée, n'est-ce pas!

Ah oui, il fait doux, mais pas trop chaud. C'est la saison que j'aime le mieux.

Moi aussi. Je ne puis supporter le froid ni la grande chaleur. Mais nous aurons sans doute plusieurs semaines de ce temps. Ordinairement il fait très beau tout l'automne jusqu'à la Toussaint, qui tombe le premier novembre.

Je suis charmé de le savoir. J'ai choisi la meilleure saison pour visiter Paris, évidemment.

Oui. En hiver nous ne voyons le soleil que rarement. Et en été il fait très chaud. Mais le printemps et l'automne sont parfaits à Paris. Voici ma fille. Bonjour, ma chérie. Permettez-moi de vous présenter ma fille Henriette, M. Rogers. M. Rogers va étudier à Londres cet hiver; il vient passer quelque temps à Paris avant de commencer ses études. Soyez assis, Messieurs. Nous sommes servis.—Êtes-vous sorti ce matin, Monsieur?

Oh oui, Madame, nous avons fait une belle promenade.

Qu'avez-vous vu d'intéressant?

Nous avons vu l'Île de la Cité, le Palais de Justice avec la Sainte-Chapelle, l'Hôtel-Dieu et Notre-Dame.

Vous devez être très matinaux pour avoir vu tant de choses. Êtes-vous entrés dans la cathédrale?

Oui, Madame, mais nous y sommes restés seulement quelques moments. Nous sommes montés dans la tour, car je voulais que mon ami se formât une idée générale de la ville.

Vous avez raison. La vue de la tour de Notre-Dame est magnifique. En avez-vous lu la description dans le roman de Victor Hugo,—*Notre-Dame de Paris?*

Oui, Madame. C'est une très belle description et quand je la relirai je crois que je l'aimerai davantage après avoir joui de cette vue moi-même.

Notre-Dame de Paris est un des meilleurs romans français et cette description nous est familière.—Vous devez avoir faim. Permettez-moi de vous donner encore de la viande et des pommes de terre.

Merci, Madame, elles sont délicieuses.

Vous ne buvez pas de vin, Monsieur?

Non, merci, Madame.

Les Français en boivent beaucoup, vous savez. Mais plusieurs des Américains qui ont demeuré ici n'en buvaient pas. Je crois que vous autres Américains n'en prenez pas tant que nous. C'est l'habitude. Chaque pays a sa mode. Les Allemands boivent



VICTOR HUGO

beaucoup de bière, tandis que chez nous c'est le vin qui est la boisson de tout le monde.

J'ai toujours entendu dire qu'il ne faut pas boire d'eau à Paris. Est-ce que l'eau est très mauvaise?

Oui, si elle n'est pas bouillie. Nous faisons bouillir toute notre eau à boire. Il n'y a pas de danger dans les hôtels. Mais il ne faut pas boire beaucoup d'eau aux fontaines dans les rues et dans les parcs.—Je crois que tout le monde a fini. Je sonnerai pour la bonne.—Voulez-vous avoir l'obligeance de passer le pain, Monsieur.—Merci. Désirez-vous du beurre? Vous voyez que nous mangeons du beurre seulement au petit déjeuner et avec le fromage au déjeuner.

En Amérique nous en mangeons toujours avec le pain. Mais c'est seulement une coutume.

Voici deux sortes de fromage. Voulez-vous vous servir. Je crois qu'on ne mange pas tant de fromage en Amérique qu'ici.

Non, mais j'aime beaucoup les fromages européens.

Nous en avons tous les jours au déjeuner. Préférez-vous du miel ou de la confiture, Monsieur?

Quelle confiture avez-vous?

De la confiture de framboise.

J'en prendrai un peu, s'il vous plaît.

Nous mangeons beaucoup de confitures en France. N'est-ce pas qu'elles sont délicieuses?

Oui, Madame. Mangez-vous autant de miel qu'en Suisse?

Oh non.

Là on en mange presque toujours au petit déjeuner, du moins dans les hôtels.

Eh bien, nous avons fini, le soleil brille et vous avez une longue après-midi pour faire une promenade.

À quelle heure est le dîner?

À sept heures et demie.

Merci, Madame. Je l'ai demandé parce que je n'aime pas à être en retard.

Ah, la plupart des Américains ne disent pas cela. Ceux que je connais sont souvent en retard. Les Français arrivent toujours à temps; pour nous il est très impoli de ne pas être prêt à se mettre à table avec le reste de la famille.—Vous devriez aller au Bois de Boulogne cette après-midi. Par un beau temps comme celui d'aujourd'hui il y aura beaucoup de monde. Pour nous, le Bois de Boulogne est comme Hyde Park à Londres.

Merci, Madame. Ce sera une bonne idée d'y aller aujourd'hui comme il fait si doux. Au revoir, Madame et Mademoiselle.

Au revoir, Messieurs.

UNE BONNE APRÈS-MIDI—LES QUAIS—LE JARDIN DES TUILERIES—LES CHAMPS-ÉLYSÉES—L'ARC DE TRIOMPHE—LE BOIS DE BOULOGNE

Il fait un temps magnifique.

Oui; le soleil luit, la température est douce. Profitons-en pour faire une longue promenade.

Je crois qu'il vaut mieux nous promener dans les Champs-Élysées et au Bois que d'aller à Notre-Dame. Nous irons là un autre jour.

Très bien. Partons tout de suite.

D'abord nous irons par la rue Bonaparte jusqu'à la Seine. Voici le boulevard St.-Germain, que nous traversons. Cette église à droite est l'église St.-Germain-des-Prés. Elle était autrefois beaucoup plus grande, avec une abbaye. Pendant la Révolution on y enferma une foule de personnes. Le deux et le cinq septembre 1792 [1] on y massacra 164 [2] prisonniers (dont dix-huit prêtres). L'abbaye fut après une prison militaire. Elle fut démolie en 1854.[3]

D'où vient le nom St.-Germain-des-Prés? Il n'y a pas de pré ici.

Vous avez raison. Mais cette église est très, très ancienne. La nef remonte au onzième siècle. Et même il y a deux cents ans toute cette région était une sorte de campagne. Un peu au sud il y a une

[1] 1792, dix-sept cent quatre-vingt-douze.
[2] 164, cent soixante-quatre.
[3] 1854, dix-huit cent cinquante-quatre.

autre église, Notre-Dame des Champs, dont vous pouvez comprendre maintenant le nom.

Oui, mais il est difficile de m'imaginer des champs et des forêts ici où toutes les rues sont pavées et où il y a tant de grands édifices.

Au témps de la Révolution, quand on persécutait les prêtres, il y avait un passage secret entre les deux églises, de sorte que quand on cherchait les prêtres d'une église, ils se réfugiaient dans l'autre. C'était ce qui faisait la force du clergé: ils se retrouvaient toujours.

Tiens! C'est curieux.

Mais nous voici au fleuve. D'ici vous avez une très belle vue de l'Île de la Cité, que vous avez visitée ce matin.

Est-ce qu'on appelle ceci un quai? Ce n'est pas comme les quais de chez nous.

Non, ce qu'on appelle *quai* à Paris n'est qu'un endiguement tout le long du fleuve.

Mais on donne le nom du quai à cette rue-ci.

Oui. Le quai proprement dit est au-dessous de la rue. Ce sont des endroits très importants. C'est ici que tous les vaisseaux se déchargent et quelquefois Paris ressemble presque à un port de mer. Nous sommes arrivés maintenant au quai Voltaire, un des plus fameux.

Voltaire est le grand sceptique, n'est-ce pas?

Oui, mais il est fameux pour d'autres choses. C'est un des meilleurs écrivains du dix-huitième siècle.

Qu'est-ce qu'il a écrit?

Surtout des pièces charmantes et des essais historiques. Mais il a écrit dans presque tous les genres. En traversant le pont regardez la rivière. D'ici on peut se former une très bonne idée de la Seine.

Elle ressemble un peu à la Tamise à Londres.

Oui, mais je crois qu'à Paris on peut jouir de la rivière mieux qu'à Londres. Car ici il y a des promenades magnifiques et des jardins presque tout le long des deux bords. Nous arrivons au Cours-la-Reine, une très jolie avenue longue de plusieurs kilomètres.

Ce grand édifice est le Louvre, n'est-ce pas?

Oui. Nous passons par ce petit guichet sous une partie du Louvre et nous voici dans les jardins des Tuileries.

Quelles jolies fleurs!

Les jardins de Paris sont magnifiques, et comme le climat est assez doux, ils gardent leur beauté jusqu'en novembre.

D'où vient le nom de Tuileries?

Le mot lui-même veut dire un endroit où l'on fait des tuiles. Mais Catherine de Médicis, veuve du roi Henri II, a construit ici un grand palais en 1564.[1] Toute cette région-ci était alors hors de la ville. Le palais a gardé le nom de l'endroit.

Mais il n'y a pas de palais maintenant.

Non, après la guerre de 1870–71[2] entre la France et la Prusse, les insurgés de la commune l'ont détruit.

[1] 1564, quinze cent soixante-quatre.

[2] 1870–71, dix-huit cent soixante-dix,-soixante-onze.

Quel dommage!

Oui, après la chute de l'empire, sous Napoléon III, il y avait une période presque d'anarchie, pendant le moment de transition avant la formation de la république, et ces insurgés ont détruit beaucoup d'édifices publics. Le palais des Tuileries a été très important dans l'histoire de France pendant plusieurs siècles. Lisez l'histoire et vous verrez combien de choses y sont arrivées. Maintenant, sur l'emplacement du palais il y a ce beau jardin.

Quel est cet arc?

C'est un arc de triomphe, érigé en souvenir des victoires remportées par Napoléon Ier en 1805.[1] Mais vous verrez le vrai Arc de Triomphe à l'extrémité des Champs-Élysées.

Comme ce jardin est grand! C'est un joli endroit pour une promenade.

C'est une des parties les plus renommées de Paris. Asseyons-nous sur un des bancs. Le jardin est plein de monde, comme toujours dans la belle saison. Les Français restent dehors autant que possible, même en hiver, quand il fait beau. À midi bien des ouvriers mangent leur déjeuner avec leurs familles ici. C'est une sorte de pique-nique de tous les jours. Au lieu d'emporter son déjeuner pour le manger à son travail, l'ouvrier va dans quelque jardin et y attend sa femme, qui apporte le repas de toute la famille, et les enfants se joignent à eux.

[1] 1805, dix-huit cent cinq.

Je trouve cela beaucoup mieux que si sa femme et ses enfants restaient à la maison. En mangeant ici ils peuvent être en famille au milieu de la journée. On reproche au Français de ne pas avoir de vie de famille, mais il me semble que cette coutume est excellente.

Quand il ne fait pas beau, l'ouvrier rentre toujours à la maison. Il est d'usage que les deux repas soient pris en famille. C'est tout naturel, puisqu'on ne se réunit pas le matin.

Je me demande quelle est cette foule là-bas.

Oh, c'est sans doute le charmeur d'oiseaux. Allons le voir.

Il donne à manger aux moineaux. Oh, regardez, les oiseaux se mettent sur ses épaules. Mais il n'y a rien de très remarquable en cela. J'ai vu la même chose bien des fois à Boston.

Mais ici c'est une sorte de profession. Cet homme reste ici longtemps et tous les enfants aiment beaucoup à le regarder. Pour moi, il est bien plus intéressant de regarder les enfants eux-mêmes.

Ils sont si gentils.

Il faut continuer notre promenade; car il y a bien des choses à voir le long des Champs-Élysées.

Quel drôle de nom! C'est le nom que les Grecs donnaient au paradis, n'est-ce pas?

Parfaitement. Je ne voudrais pas dire que l'avenue des Champs-Élysées représente l'idée française du paradis; cela serait un peu fort, sans doute. Mais vous allez voir que c'est une avenue splendide. En

voici le commencement. Cette grande place est la Place de la Concorde; c'est une des plus grandes places du monde. Avançons jusqu'au refuge au milieu. À gauche sur l'autre bord du fleuve, vous voyez la Chambre des Députés, où siège la chambre inférieure du parlement. Là-bas, à droite, se trouve l'église de la Madeleine, une des plus riches de la ville.

Quelles sont ces jolies statues tout autour de la place?

Elles représentent huit grandes villes de France. La plus belle, aussi la plus importante, des statues est celle de Strasbourg.

Comment! Strasbourg est une ville allemande. Je l'ai visitée cet été.

Ah oui! Mais c'était autrefois une ville française. Après la guerre franco-allemande l'Allemagne, non contente de l'indemnité de cinq milliards de francs, a fait céder par la France les provinces d'Alsace et de Lorraine. Les Français ne l'oublient pas. Tout le monde espère qu'il n'y aura jamais une autre guerre entre les deux nations, mais la France n'aime pas l'Allemagne, même aujourd'hui, et personne n'ose assurer qu'elle ne se battrait pas si l'Allemagne la provoquait tant soit peu.

Il y a des couronnes de fleurs sur la statue maintenant.

Il y en a presque toujours. Les habitants de Strasbourg n'ont pas oublié non plus. Il faut lire *La Dernière Classe*, un charmant conte par Daudet. Il décrit les émotions d'un pauvre maître d'école que



La Place de la Concorde et la Seine

le gouvernement a renvoyé parce qu'il enseignait le français dans son école alsacienne, et qu'on ne devait enseigner que l'allemand.

Maintenant nous sommes dans les Champs-Élysées, —un des plus fameux endroits du monde, n'est-ce pas?

Vous avez raison. La vue d'ici est splendide, surtout au printemps, quand tous ces marronniers sont en fleurs. Et c'est un des meilleurs endroits pour observer les Français. Car ici vous les voyez qui se divertissent, et il faut avouer que le plaisir est un des traits caractéristiques du peuple français.

Il y a des milliers de gens, de toutes les classes, n'est-ce pas? Quelques-uns se promènent à pied, d'autres en voitures ou en automobiles, et en voilà d'autres qui prennent le thé dans ce joli jardin.

C'est ce qu'on appelle un café-concert, un petit restaurant sous les arbres, où l'on entend de belle musique tout en mangeant. Il y en a beaucoup près d'ici. Voulez-vous que nous prenions quelque chose ici?

Je n'ai pas faim. Mais vous?

Oh, non, je préférerais attendre que nous arrivions au Bois. Ah, voilà Guignol. C'est là qu'il faut voir les enfants.

Qu'est-ce que c'est que Guignol?

Vous allez voir. C'est un peu comme notre *Punch and Judy*. Il y a des mannequins en bois, qu'on appelle des guignols, qui représentent des sergents de ville, des soldats et toute sorte de personnes. Ils font tout comme de vrais acteurs de théâtre et un

homme qui est caché derrière la scène parle pour les acteurs. C'est tout ce qu'il y a de plus amusant.

Les hommes et les femmes semblent s'y intéresser autant que les enfants.

Oui, mais ce sont les enfants eux-mêmes qui m'intéressent, moi, plus que le spectacle. Je vous assure qu'il vaut bien la peine d'observer les enfants français à chaque occasion. Ils sont si jolis, si bien élevés.

Que disent-ils?

Ils répondent à guignol. Le sergent de ville vient de demander s'il doit donner encore un coup à cet apache. Les enfants disent que oui. Ce sont pour eux de vrais personnages qui tiennent les rôles.

Donne-t-on ces spectacles souvent?

Tous les jours, et plusieurs fois par jour; et même en hiver, quand il fait beau. Ils attirent toujours beaucoup de monde. Les bancs sont réservés aux enfants, qui les paient dix centimes, mais leurs parents et nous autres nous pouvons rester debout derrière les petits.

Que veut dire ce roulement de tambours là-bas?

Oh, cela veut dire que le spectacle va commencer à l'autre théâtre. Il y en a deux tout près de cet angle. Et là-bas il y a des chevaux de bois et des balançoires. On a toute sorte d'amusements pour les enfants partout dans les parcs et dans les jardins. Ils sont si bon marché que même les pauvres peuvent en jouir de temps en temps.—Remarquons en passant que derrière ces massifs est le palais du président de la république, qu'on appelle le Palais de l'Élysée.

Il n'est pas ouvert, comme le White House à Washington.

Quel est cet édifice de l'autre côté de l'avenue?

C'est le Petit Palais, où il y a une très bonne collection de peintures et de sculptures. Il faut y aller un de ces jours. À droite est le Grand Palais, où ont lieu toute sorte d'expositions, surtout les salons.

Qu'est-ce qu'un salon?

C'est une exposition de peintures et de sculptures, donnée par les artistes de Paris et des environs. Il y en a deux par an. Celui d'été surtout est un des événements les plus importants de l'année. Le gouvernement achète quelques-uns des meilleurs échantillons. Vous en verrez au musée du Luxembourg.—Mais il faut continuer notre promenade, ou nous n'arriverons jamais au Bois. Êtes-vous fatigué?

Oh, non; j'aime à marcher.

Nous pouvons prendre le Métro, un omnibus ou un taxi si vous êtes fatigué. Mais nous verrons beaucoup plus en nous promenant à pied.

Que cette avenue est large! Et qu'elle est remplie d'automobiles! Je crois que je n'en ai jamais vu autant.

On dirait que tous les Parisiens en ont. Cette avenue en est toujours remplie, et elles vont comme l'éclair; mais le service est si bien réglé qu'il n'y a presque jamais d'accident.

Pourtant il me semble qu'il faut prendre garde en traversant la rue. Ces refuges au milieu sont très utiles.

Vous avez raison. On dit que si un piéton est renversé par une automobile il est pincé pour s'être laissé prendre.

Quelle histoire! Tiens, c'est une manière assez facile d'éviter les accidents!

N'est-ce pas? Nous voici à l'Étoile. À mon avis, c'est une des plus belles places du monde. Il y a douze avenues qui partent d'ici, et comme la place est assez élevée la vue de chacune est magnifique.

Et voilà l'Arc de Triomphe au centre, n'est-ce pas? C'est une chose que je suis sûr de reconnaître.

Oui. Voulez-vous y monter?

On peut y monter?

Certainement. Vous allez trouver que partout à Paris il y a une abondance de moyens de s'amuser. Je vous ai dit que les Français aiment le plaisir, et je n'ai vu aucune ville où l'on ait plus fait pour satisfaire ce désir de l'amusement. C'est pour cela, je crois, que tous les touristes aiment tant Paris. La ville est très riche en musées, en architecture et en toute autre chose qui intéresse le touriste; et en outre elle lui offre beaucoup d'opportunités de se divertir sans avoir besoin d'un guide.

C'est une très bonne chose. J'aime beaucoup à voir les curiosités, mais de temps en temps j'aime aussi oublier que je suis un touriste; j'aime à m'imaginer que je suis chez moi.

Moi aussi. À mon avis la plupart des touristes négligent une partie très importante de leur voyage. Ils s'intéressent tant à voir toutes les curiosités dont

parle le guide, qu'ils oublient tout à fait d'observer la vie des habitants.

Sans cela on n'a pas droit de dire qu'on connaît vraiment une ville étrangère.

Ce matin vous avez vu la ville du haut des tours de Notre-Dame. Maintenant vous l'avez vue d'un autre point de vue excellent. Nous monterons peut-être dans le dôme de l'église du Sacré-Coeur, sur la Butte Montmartre, et dans la colonne de juillet, sur l'emplacement de la Bastille. Ainsi, vous verrez la ville de quatre points élevés, dans quatre quartiers différents. Oh, il ne faut pas oublier la tour Eiffel; nous y monterons certainement.

La Bastille est la fameuse prison qu'on a détruite au commencement de la Révolution, n'est-ce pas?

Oui, le 14 juillet, 1789.[1] Il faut savoir cette date, une des plus importantes de l'histoire de France. Ce jour-là correspond à notre 4 juillet,—le jour de l'indépendance. Le peuple français, depuis la Révolution, l'a pris pour sa fête nationale. Maintenant, au milieu de la place où était autrefois la prison, il y a une haute colonne, en l'honneur des victimes de la révolution de juillet, 1830.[2]—Enfin, voici le Bois de Boulogne et vous êtes hors de Paris.

Comme toutes les lignes sont régulières ici!

Oui, c'est le caractéristique de tous les bois et de tous les jardins de Paris. En comparaison avec

[1] Le quatorze juillet, dix-sept cent quatre-vingt-neuf.

[2] 1830, dix-huit cent trente.

ceux-ci les jardins de l'Angleterre sont bien plus naturels, si bien que les Français parlent souvent d'un *jardin anglais*. Ces jardins-ci sont comme des figures géométriques. Ils sont très jolis, mais vraiment après un peu je m'en lasse; il me tarde de voir de vraies forêts sauvages.

Moi, je les aime aussi, mais ce bois-ci est très beau.

Voulez-vous aller à un de ces restaurants?

Comme vous voudrez. Ils sont assez chers, sans doute.

Oui, et si vous le désirez nous achèterons des gâteaux et des brioches à une de ces boutiques, au lieu d'aller à un restaurant. Cela coûte beaucoup moins cher, et comme nous ne sommes pas de *riches Américains*, il vaut mieux épargner notre argent.

Vous avez raison. Mais pourquoi avez-vous appuyé sur cette expression, *riches Américains*?

Parce que malheureusement les Français ont l'idée que les Américains en général sont très riches. La plupart de nos compatriotes dépensent leur argent comme si c'était vrai, et il ne faut pas s'étonner que les Français pensent ainsi. De sorte que l'expression *riche Américain* est très bien-connue, et forme presque un seul mot.

Voici une boutique qui paraît très bonne. Achetons quelque chose ici.—Veuillez nous donner six brioches et six de ces petits gâteaux.

Voilà, Monsieur. Ils coûtent deux sous la pièce. Ça fait vingt-quatre sous. Merci, Monsieur. Bonjour.

Vingt-quatre sous. Quelle drôle de manière de compter.

Oui, mais les petits marchands parlent très souvent de sous. Douze fois deux font vingt-quatre, et il est beaucoup plus simple de faire le compte de cette manière que de dire douze fois dix centimes font cent vingt, qui veut dire un franc vingt.

Oh, quel joli lac! Voilà des bateaux. Comme vous avez dit, il y a toute sorte d'amusements partout.

Voulez-vous que nous louions un canot?

Mais oui. J'aime tant le canotage. Mais où sont les canots? Je ne vois que des bateaux à rames.

Vous avez raison. Mais les Français les appellent canots. En Europe on ne se sert pas des vrais canots que nous aimons tant, et qu'on appelle ici des canots canadiens. Je n'en ai vu qu'un seul sur le continent; c'était à Lucerne et je crois que celui-là appartenait à quelque Américain demeurant aux bords du lac, car il avait un grand drapeau américain.

N'importe. Promenons-nous dans un canot français.

Il est six heures et demie. Il est temps de rentrer à la maison. Je crois que nous sommes assez fatigués pour prendre un tram, n'est-ce pas?

Je crois que oui. Pouvons-nous aller d'ici directement à la maison?

Jusqu'à St.-Germain-des-Prés. Voilà un tram. Nous montons à l'impériale, n'est-ce pas?

Bien entendu. J'aime mieux être là que dans

l'intérieur. On peut mieux voir, et il est beaucoup plus agréable d'être dehors.

Voici le receveur.—Nous allons à St.-Germain-des-Prés.

C'est trois sous chacun. Merci. Voici les billets.

Je trouve les trams de Paris très bon marché. Chaque ligne est divisée en deux ou trois sections, et on paye dix centimes un parcours sur une section, et quinze, sur plus d'une section. À l'intérieur les prix sont quinze et vingt-cinq centimes.

Pourquoi donne-t-on ces billets?

Pour montrer que vous avez payé le parcours. C'est une sorte de reçu. Il faut toujours garder le billet, qui sert à aider le contrôleur dans sa tournée d'inspection.

LE DÎNER

Bonsoir, Messieurs. Vous êtes juste à temps. On vient de sonner.

J'en suis content. Car nous craignions d'arriver en retard. Nous sommes allés au Bois.

La prochaine fois que vous irez au Bois, vous devriez continuer jusqu'à St.-Cloud, puis revenir par un bateau-mouche; c'est ainsi qu'on appelle les bateaux de la Seine.

Ce serait très agréable.

Cela vous donnera une idée excellente des deux rives. Vous verrez de près la tour Eiffel et le Trocadéro. Vous verrez aussi la statue de la Liberté éclairant le monde, par le sculpteur Bartholdi.

Mais je croyais que cette statue se trouvait dans le port de New-York.

Celle qui se trouve dans la Seine est une réduction en bronze de celle qui est à l'entrée du port de New-York; la République l'a donnée aux États-Unis. Vous avez vu l'original, n'est-ce pas?

Oui; il est très beau.

Entrons dans la salle à manger et commençons. Sinon, notre potage sera tout froid. Vous savez, Monsieur, que les Français mangent beaucoup de soupe. Les paysans en mangent souvent trois fois par jour. Pour tout le monde, un dîner sans soupe ne vaut rien.

Je suis content de vous entendre dire cela, car moi aussi, je l'aime beaucoup.

Voulez-vous me passer du sel, s'il vous plaît. Ma salière est vide. Merci. Puis-je vous offrir le poivre?

Non, merci, Madame. Je ne m'en sers pas.

Nous avons un gigot de mouton ce soir. Voulez-vous que je vous en offre?

Oui, merci, Madame.

Je vais y ajouter des haricots verts. Voilà la salade. Servez-vous, Monsieur.

Merci, j'aime beaucoup la salade européenne. Elle est si différente de la nôtre.

Vraiment? Mais pourquoi?

Parce que généralement nous avons du poisson ou du poulet, ou peut-être du fruit avec de la laitue et

une sauce mayonnaise. Mais ici la salade est seulement de la laitue avec de l'huile et du vinaigre.

Oui; on en mange toujours avec le dîner.

N'avez-vous jamais mangé de figues comme cela?

Non, Madame; nous les avons toujours sèches chez nous.

Prenez-en. Je crois que vous allez trouver que celles-ci sont meilleures que les figues sèches. Elles sont tout comme on les a cueillies sur les arbres. Elles poussent dans le midi.

Elles sont délicieuses.

Voulez-vous passer les biscuits, M. Douglas.—Merci.

Je voudrais avoir le casse-noix, si vous avez fini.

Vous voyez, M. Rogers, que nous avons très peu de sucrerie, moins que chez vous. Nous n'avons que très peu de poudings et de gâteaux. Nos desserts sont beaucoup plus légers que les vôtres et, à mon avis, bien meilleurs pour la santé.

Je n'en doute pas. Et vous n'avez pas de *pies;* je ne sais pas le mot français.

Il n'y en a pas. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas de mot qui exprime la même idée. On traduit le mot *tourte* par le mot anglais *pie,* mais ce n'est pas la même chose. Et le *flan* breton est un peu comme votre *custard pie*. Mais le vrai *pie* de la Nouvelle-Angleterre est une chose qui nous est absolument inconnue.—Ne voulez-vous pas rester un peu au salon, Messieurs?

Merci, Madame, nous ne pouvons pas rester ce soir. Nous avons des lettres à écrire et moi, je suis un peu fatigué; je vais me coucher de bonne heure, pour pouvoir continuer nos excursions demain.

AU THÉÂTRE

Voici une colonne d'affichage. Voyons ce qu'on joue dans les théâtres ce soir.

Ah, oui, je voudrais bien aller au théâtre une ou deux fois pendant mon séjour à Paris. Mais peut-on se procurer de bonnes places maintenant pour ce soir?

Je crois que oui. Puisqu'on n'annonce pas plusieurs semaines d'avance les pièces qu'on va jouer, comme en Amérique, presque tout le monde achète ses billets seulement deux ou trois jours avant la représentation.

Je trouve cela beaucoup moins commode que notre coutume.

Oui, moi aussi. Mais, vous savez, quand on est à — Paris, il faut faire comme à Paris. Si l'on ne veut pas acheter ses billets d'avance, "en location," pour me servir de l'expression française, on peut même "faire la queue," c'est-à-dire attendre jusqu'à la dernière heure avant la représentation, quand les billets qui restent se vendent meilleur marché qu'en location. Mais comme il faut se mettre en file longtemps avant l'ouverture des portes, je préfère payer la location et être certain d'avoir ma place réservée.

On joue *Le Monde où l'on s'ennuie,* de Pailleron,

à la Comédie-Française, demain soir. Est-ce une bonne pièce?

Oh, oui, très charmante. Il faut la voir si c'est possible. Mais, vous voyez que cette fois c'est une représentation pour les abonnements.

Pour les abonnements? Qu'est-ce que c'est que cela? C'est le même mot qu'on a employé en parlant du billet que j'ai eu sur les chemins de fer suisses.

Oui; on peut s'abonner pour une série de représentations à un théâtre. En faisant cela, on évite la perte de temps au guichet. Mais comme les abonnés ne savent pas d'ordinaire quelles pièces on va jouer, je préfère attendre et acheter mon billet chaque fois qu'il y a une pièce que j'aime.

Voilà une pièce par Hugo,—*Hernani*. La connaissez-vous?

Oh, oui, c'est une des meilleures pièces de la langue française. Il faut la voir.

On la joue vendredi soir.

C'est dommage que vous ne puissiez voir *Cyrano de Bergerac*, de Rostand. On le joue en hiver de temps en temps au théâtre de la Gaîté. Mais depuis la mort du grand acteur Coquelin, il y a trois ans, on ne la joue que très rarement. Coquelin a créé le rôle.

Est-ce qu'on joue *Chantecler* maintenant?

Non, on ne le joue plus. Il n'a pas eu tant de succès que les autres pièces de Rostand, surtout *Cyrano de Bergerac* et *L'Aiglon*. Et comme *Chantecler* est une critique voilée des hommes d'importance

et du gouvernement, nous autres Américains ne la comprenons guère.—Ah, voici ce qu'il nous faut. On va jouer *L'Arlésienne*, par A. Daudet, à l'Odéon, ce soir. C'est une jolie petite pièce.

Je crois que je connais un peu cet auteur. Il a écrit *Tartarin de Tarascon*, n'est-ce pas? Nous avons lu ce livre en classe l'année passée. Puis *Tartarin sur les Alpes* est de lui aussi.

Oui, et *Port Tarascon*, aussi. Toutes les trois sont des histoires très bien connues.

Est-ce que l'Odéon est loin d'ici?

Pas très loin. Mais nous prendrons un omnibus, car il faut être de retour pour le déjeuner.

Voici un arrêt facultatif des omnibus. Attendons ici.—Voici un autobus qui va directement à l'Odéon.

Mais il est complet.

Que veut dire cela?

Qu'il n'y a plus de places. Car dans les trams et les omnibus on n'admet qu'autant de personnes qu'il y a de places, et quand toutes les places sont prises on montre cette plaque "complet" que vous voyez sur le derrière. Mais voici encore un omnibus. Montons-nous sur l'impériale?

Oh, oui! Je l'aime beaucoup mieux que l'intérieur. L'impériale est un peu comme nos trams ouverts.

Je prends toujours un tram ou un omnibus si je ne suis pas pressé. Mais si je n'ai que peu de temps, le Métropolitain est meilleur, car les trains vont très vite.

Oh, je n'aime pas le Métro. Les trains sont tou-

jours aussi remplis que ceux de nos soûterrains à New York.

Puis, on ne peut rien voir des trains. Une des meilleures manières de voir une ville comme Paris ou Londres est de se promener sur l'impériale d'un tram ou d'un omnibus. Mais voici l'arrêt. C'est ici que nous descendons.

Nous allons au deuxième bureau. Au premier on vend les billets les plus chers, et nous pouvons voir et entendre tout aussi bien dans la première galerie que dans l'orchestre, où il faut payer les places au moins deux fois autant. Et sur les billets d'au-dessus de cinq francs on prend un supplément de dix pour cent pour le droit des pauvres.—Avez-vous deux places pour ce soir dans la première galerie à trois francs cinquante?

Oui, Monsieur, en voici deux juste en face de la scène, numéros—. Vous pouvez les voir sur le plan.

Merci. Elles sont excellentes. Je les prendrai, s'il vous plaît.

Oui, Monsieur. Cela fait sept francs. Merci.

À quelle heure est-ce qu'on commence?

À huit heures et demie.

Merci. Bonjour.

Bonjour, Monsieur.

Pourquoi avez-vous fait cette question? N'y a-t-il pas une heure fixe pour le rideau?

Non, quelquefois on commence de bonne heure,

même avant huit heures, si la pièce est très longue. Mais si elle est courte, on commence plus tard. On commence toute chose très tard à Paris,—le dîner, les spectacles, les concerts, etc.; puis après, on va aux cafés, de sorte que les grands boulevards sont toujours pleins de monde longtemps après minuit, ce qui donne une animation très jolie.

Il est huit heures un quart. Nous sommes en avance; nous avons assez de temps pour voir entrer le monde. C'est fort intéressant, car ici l'on voit toute sorte de personnes.

N'est-ce pas que ce théâtre est bien plus petit que les nôtres?

Oui, certes. Celui-ci est moins grand que la Comédie-Française, mais même les plus grands sont petits en comparaison de la plupart des théâtres de nos grandes villes. Voilà le vendeur de programmes. Il nous en faut un.

Quoi! On vend les programmes?

Mais oui! On ne donne rien gratis ici. Les théâtres sont vraiment plus chers que chez nous, en somme.

Ah, voilà l'orchestre qui prend sa place. On va commencer.

Oui, et la musique qui accompagne cette pièce est charmante. Elle est par Bizet, celui qui a composé la musique de *Carmen*. Mais dans les théâtres français il n'y a pas ordinairement de musique entre les actes, comme chez nous.

Voilà le premier acte qui est terminé bien vite. Mais pourquoi sort-on? La pièce n'est pas finie.

Parce qu'il y a une longue attente entre les actes. On ne change pas les décors si vite ici que chez nous et il est quelquefois très ennuyeux de rester à sa place si longtemps.

Mais regardez tous ces messieurs qui ont déjà mis leurs chapeaux avant de quitter leurs places. N'est-ce pas une drôle d'idée?

Oui, pour nous. Mais chaque pays a ses habitudes, vous savez.

Oui, mais on m'a toujours dit que les Français sont très polis. Je trouve cela très impoli! Quel est ce bruit?

Oh, on frappe pour annoncer que la pièce recommence dans quelques minutes. Vous voyez que l'on revient maintenant. Regardez ce monsieur qui marche lentement vers sa place, le chapeau sur la tête et les mains dans ses poches. Voilà un vrai type! Voilà le rideau qui se lève.

Eh bien, comment avez-vous trouvé *l'Arlésienne?*

Oh, c'est une pièce charmante. On joue très bien ici.

Vous avez assez bien compris ce qu'on a dit, n'est-ce pas?

Oui, presque tout. On ne parle pas trop vite.

Non, il y a des Français qui parlent très vite, comme l'éclair, mais je trouve que d'ordinaire un Français parle tout aussi lentement qu'un Américain. Quand on est très enthousiaste, très agité, naturellement on

parle plus vite que dans la conversation ordinaire. Vous avez remarqué cela deux ou trois fois dans la pièce, n'est-ce pas?

Oui; alors je n'ai pas bien compris.

Non, mais en général les acteurs parlent très distinctement. Et leur diction est excellente. Ainsi sans même (se rendre compte) de la valeur de la pièce elle-même, cela vaut bien la peine, pour un étranger qui étudie la langue, d'aller au théâtre à Paris.

Oui, je me suis bien amusé et je sens que j'ai tiré beaucoup de profit de la soirée.

AU PANTHÉON.

QUELQUE CHOSE SUR LA SORBONNE—STE. GENEVIÈVE—JEANNE D'ARC

Nous n'avons pas encore été au Panthéon. Allons-y cette après-midi.

Très bien. Mais qu'est-ce que c'est que le Panthéon?

C'est un temple national élevé en mémoire des grands hommes de la France. C'est un endroit fort intéressant.

Est-ce que c'est loin d'ici?

Non, c'est au centre du quartier latin. En y allant nous passerons devant la Sorbonne—la grande université—et le Collège de France. Ce boulevard que nous traversons à présent est le Boulevard St. Michel, ou "*Boul. Mich.*," comme tous les étudiants l'appellent. Vous êtes maintenant dans le quartier latin et

cet édifice en face, surmonté d'un dôme, est la chapelle de la Sorbonne.

Y a-t-il des cours maintenant?

Non, ils n'ont pas encore commencé. L'année scolaire commence très tard ici,—en novembre pour les cours publics et au commencement de décembre pour les cours fermés.

Quelle est la différence entre les deux sortes de cours?

Les cours fermés sont institués pour les élèves immatriculés à la Sorbonne, qui espèrent obtenir un diplôme. Il faut payer l'immatriculation, mais une très petite somme. Car l'éducation supérieure en France est presque entièrement libre. Les cours publics sont ouverts à tout le monde, sans rien payer.

Est-ce que ces cours sont nombreux?

Oh oui, il y en a sur toute sorte de sujets. Et bien des personnes, de tous les âges et de toutes les classes, les suivent.

Mais on ne peut pas avoir de récitations dans de telles classes. Elles doivent être trop grandes.

Quelquefois elles sont énormes. Les cours consistent entièrement en des conférences. Il n'y a pas d'examens. Même pour les étudiants immatriculés, on n'est pas si sévère que dans nos universités américaines. On se fie à l'intérêt des étudiants; s'ils ne sont pas fidèles aux cours, ce sont eux qui perdent, car avant de recevoir le diplôme il leur faut passer des examens très sévères, écrits et oraux.

Je crois que je préfère notre méthode.



Le Panthéon

Moi aussi.—Nous montons à gauche. Voilà le Panthéon. À droite la rue St. Jacques est très ancienne.

Quel joli dôme! C'est un édifice plein de majesté.

Oui. Remarquez l'inscription au fronton: "Aux grands hommes la patrie reconnaissante."

Et l'intérieur est très imposant aussi, avec ces grandes colonnes.

Vous voyez ces peintures tout autour de la salle. Il faut remarquer surtout celles qui montrent la vie de Ste. Geneviève et de Jeanne d'Arc.

Qui est Ste. Geneviève?

C'est la patronne de Paris. Elle vécut de 422 à 512.[1] Le Panthéon est sur l'emplacement de son tombeau, où il y avait plus tard une chapelle. Cette peinture-ci, qui montre la sainte veillant sur Paris endormi, est la plus belle du Panthéon et une des plus fameuses de la ville. Et la voici qui donne à manger aux habitants assiégés. Vous voyez qu'elle les protégea en toute sorte de difficultés. Elle chassa Attila, le barbare, roi des Huns, qui menaçait de détruire toute la civilisation de l'occident; on l'appelait le Fléau de Dieu, et il est bien nommé, car s'il avait été victorieux, toute l'histoire de l'Europe aurait été différente.

Et c'est Ste. Geneviève qui le vainquit?

Certainement. Pour nous autres Américains il n'y a pas de sentiment comme celui-là, mais parmi

[1] Quatre cent vingt-deux à cinq cent douze.

tous les peuples très anciens, vous trouverez que ce sont les saints, les représentants de Dieu, qui ont fait toutes les grandes choses de leur histoire. Regardez maintenant cette peinture de la mort de la sainte. Naturellement, après tant d'autres choses qu'elle avait faites pour son peuple, elle fit des miracles même après sa mort. Et après, on garda ses reliques, qui sauvèrent la ville bien des fois, comme à l'époque d'une peste, et encore une fois quand il pleuvait sans cesse depuis trois mois. Voici ces deux scènes.

Tiens, c'est très intéressant. A-t-on peint ainsi des scènes de tous les siècles?

Non, seulement trois ou quatre périodes. Voici le couronnement de Charlemagne, par le pape Léon III, à Rome. Par exemple, quand a-t-il eu lieu?

Le jour de Noël, en l'an huit cent.

Bien. Je suis content que vous n'ayez pas oublié cette date. Maintenant voyons les peintures représentant Jeanne d'Arc.

On dit qu'elle n'a jamais existé, que son histoire est un mythe, comme celle de Pocahontas.

Je sais que bien des gens disent cela. Mais pourquoi ne pas croire ces histoires? Personne ne le sait, et en niant tous ces jolis épisodes de l'histoire on perd beaucoup de beauté. Pour moi, Jeanne d'Arc est un personnage bien réel.

Quelle est cette première peinture?

Elle montre Jeanne recevant de Dieu l'ordre de sauver son peuple. Vous savez l'histoire. Elle était avec ses parents dans leur ferme quand elle reçut

l'ordre d'aller en soldat à l'armée, qui était assiégée par les Anglais à Orléans. Cette deuxième peinture nous la montre au siège. Elle mena l'armée à la victoire, chassa les ennemis, et sauva le roi Charles VII. Mais celui-ci était un lâche. Au lieu de lui être reconnaissant, il la laissa prendre par les Bourguignons, qui la vendirent aux Anglais. Ceux-ci la brûlèrent comme hérétique et sorcière. Voici la scène de sa mort.

À quelle époque cela arriva-t-il?

En 1431,[1] à Rouen. Quand vous irez en Angleterre, il faut descendre en route à Rouen. Vous y verrez une statue qui dit qu'elle fut brûlée tout près de là, sur la même place. Personne ne sait l'emplacement exact.

Toutes ces histoires sont beaucoup plus intéressantes quand j'en vois des tableaux et surtout dans les endroits mêmes où elles se passèrent.

Quand vous aurez le temps, il faut lire l'histoire de Jeanne d'Arc par Lamartine.—Maintenant allons aux caveaux. Le gardien est prêt à partir avec un groupe de visiteurs. Tous les hommes se découvrent, pour montrer du respect à ceux qui y sont enterrés.

Quelles sont les personnes les plus célèbres enterrées ici?

Pour nous, Victor Hugo, le romancier naturaliste Émile Zola, Voltaire, et J.-J. Rousseau, le philosophe.

[1] Quatorze cent trente et un.

J'ai beaucoup plus d'intérêt pour l'histoire de France maintenant. Ces endroits la rendent vivante, n'est-ce pas?

LES POSTES ET LES TÉLÉGRAPHES

Il faut que je mette ces lettres à la poste. Voulez-vous me conduire au bureau de postes?

Oui, certainement. Avez-vous des timbres-poste?

Non, combien faut-il payer une lettre pour l'Amérique?

Vingt-cinq centimes. Entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, et entre l'Allemagne et les États-Unis, on ne paye que dix centimes. Mais malheureusement on n'a pas encore fait le même arrangement entre la France et notre pays. Pour les cartes postales il faut un timbre de dix centimes.

Voilà le bureau, je crois. Mais l'affiche dit *bureau des postes, télégraphes et téléphones*. Pourquoi?

Parce qu'en France le système de télégraphes et de téléphones est sous la direction du gouvernement, exactement comme les postes. Aussi il y a un excellent système de colis postaux. À cet égard, du moins, la France l'emporte sur l'Amérique.

Je le crois bien. Le service est-il bon marché?

Très bon marché et excellent.

J'ai une lettre pour Londres. Doit-on payer vingt-cinq centimes pour l'Angleterre comme pour les États-Unis?

Oui, toutes les lettres pour l'étranger; pour la France on paye dix centimes une lettre.

À quel guichet vend-on les timbres-poste?

À tous les guichets. Voilà un homme qui n'est pas occupé.

Voulez-vous me donner vingt timbres de vingt-cinq centimes et dix de dix centimes.

Oui, Monsieur. Voilà. Cela fait six francs. Merci, Monsieur.

Maintenant où est la boîte aux lettres?

Au dehors. Sous ce rapport le service français est très insuffisant. Il n'y a que très peu de boîtes aux lettres et elles sont presque toujours dans des positions où il est à peu près impossible de les trouver. C'est ridicule. Voilà les boîtes.

Qu'est-ce que c'est que ce service pneumatique, pour lequel il y a une boîte spéciale?

Si l'on est pressé, on peut mettre une lettre pour Paris dans cette boîte avec un timbre de trente centimes et elle est envoyée par un tube pneumatique au bureau de postes le plus près de l'adresse, d'où un messager l'apporte à la maison. Et on peut envoyer une carte pour la réponse, qu'on reçoit dans une heure, à peu près.

Mais c'est très bon, ça. Combien de distributions de lettres y a-t-il par jour?

Il y en a sept dans Paris. Les dimanches et les jours fériés il y en a deux, le matin. C'est un service excellent.—Par exemple, il n'est pas nécessaire d'aller au bureau de postes pour se procurer des timbres.

On peut toujours en trouver chez les vendeurs de tabac, comme en Amérique dans les pharmacies.

C'est très commode.

ON ACHÈTE DES LIVRES.—LES BOUQUINISTES

Ce matin je voudrais acheter des livres. Où faut-il aller?

Le meilleur endroit est aux galeries de l'Odéon. Là on trouve tous les livres, et très bon marché. Mais si vous voulez acheter des livres d'occasion nous irons chez les bouquinistes.

Qu'est ce que c'est qu'un bouquiniste?

C'est un marchand de vieux livres. Il y en a beaucoup le long des quais. Ce sont des endroits très intéressants, et très souvent on y trouve de vieux livres excellents.

Ce mot vient-il du mot allemand *buch?*

Oui; ou plus exactement de la forme néerlandaise du mot. Il y a tout un vocabulaire qui s'applique à ce commerce, la bouquinerie. Les vieux livres qu'on achète sont des bouquins. Ceux qui les vendent sont des bouquinistes, tandis que l'on appelle des bouquineurs ceux qui bouquinent; c'est-à-dire, qui passent beaucoup de temps à feuilleter les bouquins ou qui en achètent.

Ah, c'est très intéressant. Je crois qu'il faut que je bouquine un peu avant de quitter Paris.

Absolument. Vous trouverez sans doute de bonnes

occasions et en tout cas les bouquineurs sont des gens fort intéressants qu'il vaut bien la peine d'observer, quand même vous n'achèteriez pas de bouquins.

Nous nous y arrêterons cette après-midi si nous allons par là.

Très bien. Nous voici à l'Odéon. Que désirez-vous?

D'abord, je désire *Hernani*, la pièce de Hugo que vous m'avez recommandée.

Bien. En voici une très bonne édition à 1 franc 90. Il faut prendre sur les rayons ce que vous voulez et quand vous serez prêt vous les donnerez à un des employés.

Mais ce livre est broché.

Certainement. Presque tous les livres français se vendent brochés. Et c'est beaucoup mieux, car vous pouvez les faire relier, puis vous avez beaucoup de livres, tous avec la même reliure.

Mais la reliure ne coûte-t-elle pas cher?

Pas du tout. Je vais vous conduire chez mon relieur; il a relié tous mes livres à 1 franc 25 le livre. Il le fait très bien et la reliure est très jolie.

Cela fait 3 francs 15 le livre, tout compris. C'est très peu.

Vous avez toutes les œuvres de V. Hugo dans cette édition à 1 franc 90 le volume.

J'en suis heureux. Je voudrais acheter *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*. Je les ai lus dans des éditions abrégées, mais maintenant il faut les avoir complets.

Vous avez raison. Voici *Notre-Dame de Paris* en deux volumes, et *Les Misérables* en huit. Il faut avoir également *Claude Gueux*, et *Le Dernier Jour d'un Condamné;* là l'auteur a esquissé l'idée qu'il a développée plus tard dans son chef-d'œuvre, *Les Misérables*. *Bug Jargal* aussi est très intéressant; le héros a un peu le même caractère que Quasimodo, dans *Notre-Dame*.

Il me faut *Sur les Bords du Rhin*, par Dumas.

Bien. Le voici à un franc. Il est très intéressant. Mais il ne faut pas croire tout ce que Dumas dit, ici ou dans ses romans. C'est un bon romancier, mais il cède à l'imagination un peu plus qu'à la vérité.

Où sont les œuvres de Daudet?

Les voici à trois francs. Que voulez-vous?

Je désire un des romans sérieux. J'aime tant les histoires de Tartarin que je désire lire une œuvre d'un autre style.

Je vous recommande *Le Nabab*. Il décrit la politique de la fin de l'empire. Et *La Débâcle*, par Zola, vous montre l'empire et l'empereur Napoléon III d'un autre point de vue.

Quoi! Vous me recommandez Zola?

Mais oui. Pas trop, mais il faut connaître les différents styles, et Zola est le chef des réalistes extrêmes. Dans ses romans il y a bien des choses qui sont trop fortes, mais en général il a un style magnifique.

Enfin, il faut le théâtre de Molière, celui de Racine et celui de Corneille.

Bien. Les voici à 95 cts. le volume, dans une assez

bonne édition. Vous pouvez les avoir dans une édition plus chère si vous le désirez.

Je trouve celle-ci très bonne. Cela fait huit volumes pour les trois auteurs. Cela suffit pour aujourd'hui.

Je vous conseille de prendre un de ces petits livres, *Les Cent Meilleurs Poèmes Lyriques*. Il ne coûte que 75 cts., et c'est une très bonne collection.

Merci. Maintenant voulez-vous me recommander une histoire de la littérature française.

Oui; celle de Petit de Julleville ou celle de G. Lanson. Je préfère celle-ci, parce qu'elle donne plus de détails que l'autre sur le XIXe siècle. Le livre se vend 4 francs 50, cartonné.

Merci bien. Je vais en acheter un exemplaire. Et je crois que c'est tout pour le présent. Voilà un commis qui n'est pas occupé. Monsieur, voulez-vous prendre ces livres, s'il vous plaît.

Oui, Monsieur. 12 à 1 franc 90, 1 à 1 fr., 2 à 3 fr., 8 à 95 cts., 1 à 75 cts., 1 à 4 francs 50. C'est tout, Monsieur?

Oui, Monsieur.

Total, 41 francs 85. Merci, Monsieur.

Vingt-six livres pour 41 francs 85, moins de 9 dollars. C'est assez bon marché. Mais combien faut-il payer de douane quand je rentrerai en Amérique?

Rien, Dieu merci. Sur les livres étrangers il n'y a aucun droit. C'est à peu près la seule chose.

Je le crois bien. Comment les emballerez-vous?

Dans une boîte que je fais faire spécialement pour eux. En Amérique il est presque impossible de faire faire une telle chose, mais en France il y a beaucoup de menuisiers qui font toute sorte de services comme cela pour très peu d'argent. Les industries ne sont pas toutes contrôlées par des monopoles et les ouvriers sont indépendants. Mais nous avons passé beaucoup de temps à choisir nos livres et il est temps de rentrer à la maison. Cette après-midi, si vous le voulez bien, nous bouquinerons un peu avant d'aller au Bois. Après notre promenade nous irons à St.-Cloud, où il y a un très joli parc, et à Sèvres, où l'on fabrique de la porcelaine. Nous reviendrons par un *bateau-mouche;* c'est comme cela qu'on appelle les bateaux de la Seine. Car je veux vous montrer quelques endroits sur les bords du fleuve.

Bien. Ce sera un très bon petit voyage. Rentrons à la maison. J'ai grand' faim.

Moi aussi.

LE GOUVERNEMENT DE LA FRANCE— RELATIONS INTERNATIONALES

Voulez-vous m'expliquer le gouvernement de la France?

Avec plaisir. Il faut que vous sachiez les traits principaux du système. D'abord vous savez que la France est une république.

Oui. Mais comme les États-Unis?

Pas exactement. Les États-Unis font une répu-



M. Fallières
Président de la République

blique fédérale, tandis que la France est ce qu'on appelle une république unitaire, où l'administration est centralisée plus que chez nous.

La république ne se compose donc pas d'états indépendants?

Pas comme en Amérique.

La France n'a pas toujours été une république?

Pas du tout. La république actuelle est la troisième, et elle existe depuis le 4 septembre, 1870.[1] Elle s'est formée après la bataille de Sédan, dans la guerre franco-allemande, qui marquait vraiment la débâcle de l'empire de Napoléon III. À la tête du gouvernement est un président, qui a beaucoup moins de pouvoir que le président des États-Unis. Il ne peut rien faire sans l'autorisation des chambres; mais il peut toujours les dissoudre, s'il n'est pas satisfait de ce qu'elles font. Aussi, le droit de grâce est un droit qu'il exerce très souvent. Au lieu d'être élu par le peuple, le président est élu par les deux chambres du parlement,—le Sénat et la Chambre des Députés.

Tiens, c'est curieux!

Il est élu pour sept ans.

Qui est président maintenant?

M. Fallières, élu en 1906. Ainsi il sera président jusqu'en 1913.[2] Et, comme en Amérique, le président nomme ses ministres, ou plus exactement il nomme le président du conseil, qui, lui, choisit ses collaborateurs et les soumet à l'approbation du prési-

[1] Dix-huit cent soixante-dix.

[2] 1906, dix-neuf cent six. 1913, dix-neuf cent treize.

dent de la république. Il y en a douze. Comme l'administration est divisée d'une autre manière que chez nous, je vais vous énumérer les ministères actuels. Ce sont les ministères de l'intérieur et des cultes, finances, travaux publics (avec sous-secrétariat des postes), travail et prévoyance sociale, commerce et industrie, instruction publique (avec beaux-arts), guerre, marine, colonies, justice, affaires étrangères, et agriculture.

Oui, ils sont très différents.

Comme j'ai déjà dit, il y a un Sénat et une Chambre des Députés. Les députés sont élus par le peuple pour quatre ans. Chaque département se divise en circonscriptions, dont chacune élit un certain nombre de députés, suivant le chiffre de la population. Il y a une chose qui semble très curieuse. C'est qu'il n'est pas nécessaire qu'un député habite la circonscription qu'il représente. Il peut choisir celle où il veut être candidat.

Mais oui, c'est une drôle de manière d'élire les représentants du peuple.

Pourtant, il faut qu'un candidat soit ou propriétaire ou patenté (c'est-à-dire qu'il faut qu'il soit engagé dans le commerce) dans l'arrondissement qu'il veut représenter. À l'heure actuelle on est en train de préparer une transformation du mode d'élection, de sorte que tous les membres de la minorité dans un arrondissement puissent se réunir pour avoir un représentant. Ce nouveau système existera sans doute à la prochaine élection. Mais les sénateurs sont élus

par un collège électoral beaucoup comme celui qui élit notre président aux États-Unis. Il y a aussi cinq ou six sénateurs à vie,—tout ce qui reste d'un ancien système.

Vous avez parlé de départements. Je ne comprends pas ce terme-là.

Il faut l'expliquer. Autrefois la France se divisait en provinces,—la Normandie, la Bretagne, sur la côte à l'ouest, la Provence, au sud, la Picardie, au nord, etc. Mais quelques-unes de ces provinces étaient les restes d'anciens gouvernements qui avaient été indépendants au moyen-âge et les habitants s'appelaient Normands, Bretons, Provençaux, Picards, et ainsi de suite. Ces noms nuisaient au patriotisme et enfin, en formant la république, on a mis de côté ces anciennes divisions, et on a divisé le pays en quatre-vingt-six départements.

Mais on parle très souvent de la Normandie et de la Bretagne.

Oh oui, les noms resteront toujours, sans doute. Mais pour le gouvernement les provinces n'existent plus, de sorte qu'un homme ne se considère plus comme un Breton, un Provençal, un Champenois, mais comme un Français. Il est attaché à sa patrie d'abord, et après cela, naturellement, il aime la partie particulière du pays où il demeure; comme chez nous, un homme est d'abord Américain, puis il se vante d'être venu de l'ouest, du sud, de la Nouvelle-Angleterre, et ainsi de suite.

Quelles sont les relations actuelles de la France avèc les autres nations de l'Europe?

Mon Dieu, mais c'est un grand sujet. En quelques mots, la France a une forte alliance avec la Russie. Elle n'aime pas du tout l'Allemagne, car elle trouve que les Allemands n'ont pas été justes après la guerre de '70–'71. Tout le monde espère qu'il n'y aura plus de guerre entre les deux nations, mais ce n'est pas du tout certain. L'Angleterre et la France se sont battues bien des fois, mais à présent il y a une très bonne entente entre ces deux nations et si cette guerre entre les Anglais et les Allemands venait, que prédisent les pessimistes, les Français seraient sans doute bien aises de combattre avec les Anglais contre les Allemands. Mais je crois que cela suffit pour la leçon. Demain nous étudierons un peu la géographie.

Je vous remercie beaucoup.

DIMANCHE—LES ÉGLISES FRANÇAISES

Voulez-vous aller à l'église ce matin?

Mais oui, certainement. Où?

Nous irons, si vous voulez, à l'Oratoire. J'y vais très souvent.

Où est-ce?

Derrière le Louvre. Vous l'avez vu, je crois. C'est une église très ancienne. Autrefois c'était une église catholique, et bien des prédicateurs fameux y ont prêché, comme, par exemple, Fénelon, auteur des *Aventures de Télémaque*. Mais maintenant c'est une



Le Louvre

église protestante. Les Français donnent le nom de *temple* aux églises protestantes.

Y a-t-il beaucoup de protestants en France?

Non, relativement peu. C'est vraiment un pays catholique.

Mais toutes les religions sont égales devant la loi, n'est-ce pas?

Oui, depuis 1905.[1] Dans cette année-là on a promulgué une loi qui sépare l'Église et l'État. Avant cela l'église catholique était une église officielle. Il est un peu difficile pour nous autres Américains de comprendre ce que cela veut dire. En Espagne et en Italie les mêmes conditions existent maintenant. Le peuple entretient l'église, comme une partie des frais du gouvernement. Mais maintenant, en France, l'église est indépendante, comme chez nous. Le culte est entretenu par des contributions volontaires dans toutes les églises.

Mais l'église catholique est aussi forte qu'auparavant, n'est-ce pas?

Certainement. Les Français sont naturellement catholiques, comme les Anglais sont naturellement protestants. La seule différence c'est qu'il n'y a aucune préférence pour l'une des églises devant la loi, et chaque personne est libre d'adopter la religion qu'il préfère. Et ce qui est plus important, le gouvernement n'a aucun pouvoir sur l'église, comme autrefois. Voilà la chose qui faisait tant de mal.

[1] Dix-neuf cent cinq.

Maintenant l'église catholique est gouvernée, sous l'autorité du pape, par les archevêques, les évêques et les prêtres, comme en Amérique. Il nous est difficile de juger; car les conditions sont tout autres qu'en Amérique et par conséquent nous ne pouvons les comprendre.

Quelles sont les églises les plus importantes?

Notre-Dame, bien entendu, la cathédrale du Sacré-Coeur, sur la Butte Montmartre, la Madeleine, près de la place de la Concorde, et St. Eustache, où l'on entend peut-être la meilleure musique. Mais il y en a beaucoup d'autres. Paris contient bien des paroisses. En général, il vaut mieux, pour nous, aller à une église protestante, si l'on veut entendre un sermon. Et c'est un exercice excellent pour un étudiant étranger. Les églises catholiques sont si grandes, et il y a tant de bruit, que quand même il y a un sermon, je trouve presque impossible de l'entendre. Dimanche prochain nous irons à l'église de M. le pasteur Wagner, auteur de *La Vie Simple*.

Oh, j'ai lu ce livre, dans une traduction. Où est son église?

Près de la Bastille. Elle s'appelle Le Foyer de l'Âme; c'est un joli nom, n'est-ce pas?

Oui. Je voudrais bien y aller. Est-ce que le service est comme chez nous?

Pas tout à fait. La différence la plus frappante, c'est qu'il n'y a que peu de musique. Toute l'assemblée chante des psaumes et des hymnes, mais c'est tout. Il n'y a pas de chants par le choeur. Mais

dans les églises catholiques on entend de la musique magnifique. Nous irons à St. Eustache après le service à l'Oratoire, si vous voulez, pour la fin de la messe de onze heures.

Ce sera charmant.

Eh bien, nous avons assisté à deux services. Avant de retourner à la maison il y a juste le temps de parcourir les Halles Centrales, qui sont derrière l'église.

Comment, les halles sont ouvertes le dimanche?

Mais oui. Presque tout est ouvert le dimanche ici, du moins le matin. Il est un peu tard maintenant pour les marchés; il faut les visiter de bonne heure le matin. Mais vous pourrez vous en former une assez bonne idée maintenant.

Tiens! Cela me semble très étrange. Et tout le monde travaille sept jours par semaine?

Oh, pas tout le monde. Les bureaux sont fermés le dimanche. Et les musées sont fermés le lundi, pour donner un jour de congé aux employés. Dans la plupart des magasins on travaille le dimanche jusqu'à midi. Mais suivant une loi récente chaque employé doit avoir un jour de repos sur sept.

C'est une bonne idée.

Le dimanche européen est bien différent du dimanche américain. Pour nous, il est entendu que tout le monde doit avoir congé le dimanche s'il est possible. À cet égard, je n'aime pas le dimanche continental.

Pour ceux qui ont congé, le dimanche est le grand jour des divertissements, n'est-ce pas?

Oui. Et je ne dis rien de cela. Il y a des personnes qui n'aiment pas qu'on passe le dimanche à se divertir, tandis que d'autres le trouvent tout à fait bon, surtout pour ceux qui travaillent les six autres jours. Je ne discute pas la question. Mais il faut que vous voyiez les parcs cette après-midi, pour vous former une idée de la manière dont on passe ce jour de congé.

Les parcs seront pleins de monde, sans doute.

Oui, partout. Le matin, on va à l'église, l'après-midi, on se divertit à son aise. Quelques-uns vont aux courses; d'autres à la campagne, où ils ont leurs pique-niques. Mais la plupart restent dans la ville. En été, et même jusqu'à la Toussaint, le premier novembre, il y a des concerts de musique, les enfants s'amusent aux guignols, sur les chevaux de bois, et cétera. Tout le monde est dehors, s'il fait beau. Pour se former une idée juste du peuple français il faut passer au moins un dimanche à Paris dans les parcs, et voir les gens de toutes les classes qui s'amusent.

UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE

Ce serait une bonne idée, je crois, que de passer la matinée dans le Jardin du Luxembourg. Qu'en pensez-vous?

C'est une idée excellente. C'est un très joli jardin, et vous y verrez beaucoup de monde, même le matin.

Vous devez être un peu fatigué, aussi, après plusieurs jours de promenades dans la ville, et il sera bon de vous reposer un peu.

Vous avez promis de me donner une leçon de géographie. Pourquoi ne serait-ce pas ce matin? Je veux savoir quelque chose sur le pays que je visite.

Bien. Je vous avertis d'avance que cette discussion ne sera pas si intéressante qu'une promenade en ville, car je vous dirai bien des faits. Mais vous avez raison; il faut qu'une personne sérieuse sache quelque chose de la géographie du pays où elle voyage,—quelque chose de plus que ce que son guide lui dit.

Voici un banc. Asseyons-nous. Ou plutôt prenons des chaises. Il faut les payer, mais ce n'est que dix centimes et nous pouvons nous offrir cela sans être trop extravagants.

Nous ne sommes pas les premiers qui étudiions dans ce jardin. Car c'est l'habitude des écrivains, des littérateurs parisiens, de se promener et d'étudier ici. Nous sommes en bonne compagnie. De plus, ces chaises sont dans une situation excellente pour une leçon de géographie, car d'ici nous pouvons voir la Petite Provence.

Comment! En plein Paris?

Parfaitement. Vous voyez ce mur qui forme le derrière du musée du Luxembourg. Comme il est exposé au midi, à l'abri du vent du nord, il y fait assez chaud en hiver, quand le soleil brille. Aussi appelle-t-on cet endroit la Petite Provence. On y voit beaucoup de bébés avec leurs nourrices. La Provence, vous

le savez, est au sud de la France, sur les bords de la Méditerranée, et il y fait toujours doux.

Il me semble que cet endroit doit rappeler leur patrie aux gens du midi qui habitent Paris. Vous m'avez dit qu'il y en a beaucoup.

Je suppose que la première chose à faire pour étudier la géographie d'un pays, c'est d'en examiner la position. D'abord, la France est située entre le 42e[1] et le 51e degré de latitude nord. C'est-à-dire qu'elle est plus au nord que les États-Unis, presque sous la même latitude que la partie méridionale du Canada.

Mais le climat n'y est pas en hiver si rigoureux qu'au Canada.

Non, le climat est très tempéré, en partie à cause du gulf-stream. Je suppose qu'il n'est pas nécessaire de vous énumérer les pays et les mers qui limitent la France.

Je les connais, je crois. L'Espagne est au sud-ouest. À l'ouest, l'océan Atlantique, puis la Manche, et un peu au nord, la Mer du nord. Alors viennent la Belgique, l'Allemagne au nord-est, la Suisse à l'est, l'Italie au sud-est et enfin la Méditerranée au sud.

Bien. Il ne faut pas oublier les montagnes, non plus, car elles forment une frontière naturelle qui est très importante.

Comment, des montagnes en France?

Certainement. Le point le plus haut des Alpes est en France,—le Mont Blanc.

[1] 42e, quarante-deuxième; 51e, cinquante et unième.

Je le croyais en Savoie.

Parfaitement; la Savoie est une partie de la France. Puis le Jura s'étend à travers la partie orientale du pays. Les Pyrénées sont entre la France et l'Espagne. Il y a aussi, avec moins de hauteur, ce qu'on appelle le Massif Central, le Massif Armoricain, en Bretagne, et les Vosges, entre la France et l'Allemagne; la plus grande partie des Vosges est en Alsace et en Lorraine, les deux provinces que l'Allemagne a annexées après la guerre franco-allemande.

Quels sont les fleuves les plus importants du pays?

La Seine, bien entendu, qui se jette dans la Manche; la Loire, plus au sud, qui débouche dans l'Atlantique; la Garonne, qui coule des Pyrénées à travers le sud du pays jusqu'à l'océan; enfin le Rhône, qui naît en Suisse, coule le long du Jura et a son embouchure dans la Méditerranée.

Je n'ai jamais entendu parler de lacs français. N'y en a-t-il pas?

Non, excepté le lac Léman, ou de Genève, dont la partie méridionale est en Savoie. Il y a des étangs, surtout dans les Landes, ancienne province au sol marécageux; elle se trouve aux bords du Golfe de Gascogne, entre Bordeaux et les Pyrénées. Mais on draine et dessèche même ces étangs, qui sont malsains.

La France est relativement très petite, n'est-ce pas?

Comparée aux États-Unis et au Canada, oui. Mais elle est plus grande que l'Espagne, les Îles Britanniques ou l'Italie; tandis que l'Allemagne ne la surpasse que d'un tout petit peu. La France a une superficie

de 536,000 [1] kilomètres carrés ou 207,107 milles carrés, beaucoup moindre que celle de notre état de Texas (266,011 [2] milles carrés). Vous voyez que les pays européens sont bien plus petits que ceux du nouveau monde.

Mais la population est assez dense.

Oui, elle compte un peu plus de 39,000,000 [3] d'habitants, les trois septièmes environ de la population des États-Unis.

C'est une population assez grande pour une si petite étendue de territoire. Et elle est homogène, n'est-ce pas? Il n'y a pas de grandes différences de race comme en Suisse ou en Autriche-Hongrie, par exemple.

Oui, c'est un seul peuple, mais peut-être y a-t-il une exception. Dans les Pyrénées vit un peuple très étrange, les Basques, qui ne se sont jamais bien assimilés. Puis dans quelques parties, comme la Provence et la Bretagne, les paysans gardent toujours un patois qui n'est pas du tout semblable au français que nous étudions. Cependant, en général ces différences n'ont guère d'importance.

Ces anciennes provinces m'intéressent beaucoup. Le Berry est assez important, n'est-ce pas?

On en parle souvent dans la littérature, ainsi que du Nivernais; tous les deux sont au centre. La

[1] 536,000, cinq cent trente-six mille ; 207,107, deux cent sept mille cent sept.

[2] Deux cent soixante-six mille, onze.

[3] Trente-neuf millions.

Champagne, fameuse par ses vins, est aussi importante; elle se trouve à l'est.

Maintenant il faut me dire quelles sont les villes les plus importantes de la France. Vous pouvez omettre la capitale, Paris, que je connais assez bien. Vous m'avez dit bien des fois que "Paris, c'est la France." Mais il doit y avoir d'autres villes qui méritent qu'on en parle.

Oui. Pourtant, on ne saurait trop répéter l'importance de Paris. Les Français y émigrent. Savez-vous, par exemple, que sur cent habitants, il y a trente-neuf seulement Parisiens de naissance, cinquante et un provinciaux et dix étrangers.

Cela m'étonne.

Paris n'est pas seulement le centre politique et administratif; c'est le centre intellectuel, artistique et commercial. Tous les principaux chemins de fer en partent; sur la carte ils ressemblent à une toile d'araignée dont Paris occupe le centre.

Vous avez parlé de Rouen. C'est une ville assez importante, n'est-ce pas?

Oh oui. C'est l'ancienne capitale de la Normandie, et comme elle est située sur la Seine c'est une des villes les plus importantes pour le commerce. Le Havre, à l'embouchure de la Seine, est aussi une grande ville de commerce.

Cherbourg n'est-il pas aussi un port de mer?

Oui; il est connu surtout comme port militaire, et comme point de départ de plusieurs compagnies de bateaux transatlantiques. Brest, plus à l'ouest,

dans le Finistère, est le plus important des ports militaires français. N'oublions pas Amiens, au nord de la France, près de la frontière belge, qui est fameux par sa cathédrale, comme Reims, plus à l'est. Dijon, que nous avons traversé en venant de Genève à Paris, est important par son commerce de vins et par son industrie. Suivant une ligne directement au sud de cette ville on arrive à Lyon, un des plus grands centres industriels du pays. Plus au sud encore, sur la côte de la Méditerranée, est Marseille, le principal port commercial sur cette mer. Enfin, Bordeaux, situé au point où la Garonne débouche dans le Golfe de Gascogne, est le port d'où partent la plupart des vins qu'on vend à l'étranger. Il y a beaucoup d'autres villes importantes, mais celles dont j'ai parlé suffisent pour vous en donner une idée. Si j'en mentionnais d'autres, ce ne serait qu'une liste sans valeur.

Maintenant, quelles sont les industries de la France?

D'abord, l'agriculture. La Flandre, surtout (la partie qui est le plus près de la Belgique), a une très grande richesse agricole. On y récolte plusieurs sortes de céréales, comme le blé, l'orge, le seigle et le sarrasin; des pommes de terre, du raisin et surtout on y fait de la culture maraîchère.

Comment! Qu'est-ce que c'est que cela?

La culture maraîchère? C'est celle des légumes, que l'on fait dans les fermes pour les vendre dans les villes voisines. Car il faut savoir que la France est toute couverte de petites fermes de la sorte. Puis, sur les grandes plaines du nord-ouest l'élevage des chevaux



Tours, Vieilles Maisons

et des bœufs est très important. Bien entendu, sur la côte la pêche est le grand métier.

Il y a aussi sans doute bien des fabriques en France.

Certainement. Mais il serait fastidieux d'énumérer les divers produits fabriqués. Remarquons seulement les porcelaines de Limoges et de Sèvres, qui sont bien connues, quoique moins importantes que beaucoup d'autres produits.

La France tient-elle un rang très haut dans le commerce extérieur?

Oui, elle a la quatrième place, venant après les Îles Britanniques, l'Allemagne et les États-Unis. Le commerce intérieur est très grand, grâce aux fleuves, aux nombreux canaux et aux chemins de fer, qui desservent très bien la plus grande partie du pays.

Avec quels pays étrangers la France fait-elle surtout le commerce?

Naturellement avec ses colonies surtout; son commerce est très grand avec notre patrie aussi.

Mais je ne savais pas que la France avait des colonies.

Certainement. Son empire colonial est environ onze fois aussi grand que la France elle-même, avec plus de cinquante millions d'habitants. C'est le premier après celui de l'Angleterre.

Quelles sont ses possessions?

En Afrique les principales sont l'Algérie et la Tunisie, l'Afrique Occidentale, le Congo français et Madagascar. En Amérique elle possède la Guyane française et les îles de la Guadeloupe, de la Martinique, de St.-

Pierre et Miquelon. Puis il y a l'Indo-Chine française et des îles en Océanie.

Je suis étonné de savoir qu'elle a tant de possessions.

Il est midi passé maintenant. Quelle heure est-il à Boston présentement? Le savez-vous?

Il y a une différence de cinq heures entre l'heure de la France et celle des bords de l'Atlantique. Cela fait qu'il est un peu après sept heures chez nous,—il est temps de déjeuner, n'est-ce pas?

Oui. Et malgré la différence de l'heure il est temps de déjeuner à Paris, aussi.

Tiens! C'est vrai. Retournons à la maison. La géographie m'a donné bon appétit.

LETTRES DE FRANCE

LA GRÈVE DES CHEMINOTS

Paris, le 17 octobre.

Mon cher ami,

Vous avez lu, sans doute, dans les journaux, les nouvelles de la grève des cheminots, qui a fait cesser la circulation sur presque tous les chemins de fer de la France. Elle a été bien excitante et comme naturellement les journaux ont exagéré un peu le danger, nous avons été un peu inquiets les premiers jours. Mais maintenant elle est finie. Grâce à M. Briand, le président du conseil, elle a été très courte; elle n'a duré que deux ou trois jours.

Tout le monde admire le courage et la sagesse avec lesquels M. Briand a fait cesser cette grève. Il a fait preuve d'une grande habileté. Ceux même qui trouvent que les cheminots ont parfaitement raison et que le gouvernement a tout à fait tort, lui donnent raison. Mais ce qui a été fait est bien simple. Vous savez que le gouvernement contrôle tous les chemins de fer. Or M. Briand a enrôlé comme soldats de réserve tous les employés des chemins de fer. Puis, comme la grève était une crise, il a appelé l'armée pour protéger la propriété de l'état. Et son premier devoir a été de faire circuler les trains.

Quand les cheminots ont vu que le gouvernement ne leur cédait en rien et que les soldats faisaient le service, ils se sont décidés à reprendre leurs places, mais naturellement il y a eu des peines édictées contre eux. M. Briand a promis qu'il considérera avec grand soin les demandes des cheminots, et l'avis de presque tout le monde est qu'il fera de son mieux pour les aider. En général les causes de cette grève sont les mêmes que presque toujours: on demande une augmentation de solde et moins d'heures de travail par jour. Je ne doute pas qu'ils n'aient raison; leurs conditions sont très mauvaises.

Je suis allé hier à deux ou trois des gares pour voir ce qu'il y avait d'intéressant. Mais tout était assez tranquille. Il y avait des soldats qui gardaient toutes les gares et il était défendu d'y entrer. Car il n'y avait pas de trains sur la plupart des lignes. Le premier jour les trams électriques ont cessé de circuler, car les électriciens étaient en grève aussi. Mais comme Paris a tant d'autres moyens de transport, par exemple les trams à vapeur et les omnibus, cela n'a pas causé d'inconvénients sérieux.

Vraiment ceux qui ont souffert le plus ce sont les employés qui habitent la banlieue. Les touristes aussi ont souffert. Il y en avait beaucoup qui devaient partir du Havre ou de Boulogne samedi; mais comme il n'y avait pas de train du tout sur le chemin de fer de l'Ouest, qui est la propriété de l'état, ils n'ont pu quitter Paris que dans des automobiles. Une des compagnies transatlantiques a loué les bateaux de

la Seine, et a transporté ses passagers de Paris à Boulogne, quelque deux cents kilomètres,—voyage d'à peu près deux jours. Figurez-vous cela! Ce devait être un voyage des plus commodes, dans ces petits bateaux!

Mais bien que nous n'ayons pas souffert du tout, nous sommes bien contents que la grève soit finie. Car si elle avait duré longtemps, il y aurait eu une famine à Paris. La ville est absolument dépendante des villages et de la province pour toute sorte de provisions, et dans une ville de plus de deux millions d'habitants le danger est assez sérieux quand tout le service des chemins de fer est arrêté ou mal organisé.

Recevez, mon ami, mes amicales salutations.

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Paris, le 15 novembre.

Mon cher ami,

Enfin, j'ai commencé mes travaux à la Bibliothèque Nationale. Mais quelle peine j'ai eue à me procurer une carte d'admission! J'ai trouvé que la routine tient la même place importante ici qu'en Amérique.

D'abord je suis allé à la préfecture de police. Je crois que le premier employé auquel j'ai parlé n'avait jamais entendu parler de la Bibliothèque Nationale. Mais après avoir erré dans les couloirs quelques moments, dans un des bureaux j'ai trouvé un employé qui m'a dit qu'il fallait aller au Palais de Justice, à l'annexe de la préfecture de police; au quatrième

étage, dit-il, je trouverais les renseignements qu'il me fallait.

Au quatrième étage j'ai recommencé mes recherches. Souvenez-vous bien que comme on ne compte pas le rez-de-chaussée, cela veut dire vraiment le cinquième étage, suivant notre coutume de compter; il n'y a pas d'ascenseurs dans les ministères ici comme chez nous!

Quand j'ai vu sur une porte l'affiche "Bibliothèque du Palais," ou quelque chose de la sorte, j'ai commencé à me douter que mon ami s'était trompé. Pourtant j'y suis entré courageusement, disant à un frotteur ce que je désirais; puis j'en étais sûr: il a cru que je désirais consulter les livres de droit et les registres de toutes les causes depuis le commencement de la nation française. Ce n'était pas là qu'il fallait demander une carte pour la Bibliothèque Nationale. Il ne savait pas, non plus, où je devais aller. Mais il a été très poli; il a quitté son travail (les employés français sont aussi prompts à faire cela que ceux de chez nous!) et il a cherché le chef de cette bibliothèque-là. Celui-ci m'a dit qu'il fallait aller au département des étrangers, au rez-de-chaussée. J'ai été bien étonné quand mon frotteur m'a congédié sans me donner le temps de lui donner un pourboire!

Au département des étrangers on m'a dit qu'il fallait me procurer un papier du consul américain pour prouver que je suis un citoyen des États-Unis. Je suis allé au consulat et j'ai obtenu cette feuille d'identité sans aucune difficulté. Mais il était midi

alors, trop tard pour revenir au palais avant le déjeuner.

Le lendemain j'y suis retourné avec mon papier important. Je l'ai montré à un employé, qui m'a dit tout de suite que cela ne suffisait pas; qu'il fallait des lettres pour prouver que je demeure à l'adresse donnée sur la feuille. Alors j'étais enragé. Je suis allé trouver l'employé auquel j'avais parlé la veille et je l'ai bien grondé. Pourquoi ne m'avait-il pas dit alors tout ce qui était nécessaire? Oh, qu'il y a une grande satisfaction à pouvoir gronder dans une langue étrangère, et surtout quand on l'emporte! Car cet homme a suivi mes conseils; il est allé aux casiers, où il a trouvé mon nom et mon adresse, et sans rien répondre il m'a donné le papier que je désirais. Pas la carte pour la bibliothèque; ah non! Pas si vite!

J'ai porté ce papier à la Bibliothèque et là je l'ai échangé contre la carte, qui me permet d'entrer dans la Salle de Travail.

Et après toutes ces précautions on ne permet jamais qu'on emporte un livre, comme partout chez nous. Au lieu de travailler chez soi, on doit consulter les livres dans la Bibliothèque même. Mais malgré cet inconvénient cette bibliothèque est une des meilleures du monde. Et comme il y a beaucoup de petites bibliothèques où, en payant trois ou quatre francs par mois, on peut se procurer tous les livres dont on a besoin pour les lire chez soi, je trouve que j'ai tous les avantages dont j'ai besoin.

Les grands dictionnaires et les encyclopédies, avec

d'autres livres importants, se trouvent dans des casiers, où le lecteur les prend sans aucune formalité, pour s'en servir à sa place. Par exemple, là je trouve le Grand Dictionnaire universel de Larousse, et la Grande Encyclopédie du même auteur, l'Histoire de la langue et de la littérature française, publiée sous la direction de Petit de Julleville, le dictionnaire en deux volumes par Hatzfeld, Darmesteter et Thomas et d'autres livres dont je me sers très souvent.

Pour les autres livres il faut présenter au bureau le bulletin personnel qu'on reçoit en entrant dans la salle, et un petit bulletin pour chaque livre, avec les renseignements que l'on trouve dans le catalogue, tout comme chez nous.

Bien entendu, il y a ici des livres très anciens. L'autre jour, j'ai eu un exemplaire de *l'Astrée,* par Honoré d'Urfé, publié en 1607. C'est le premier roman français, racontant les aventures d'une troupe de bergers et de bergères, dans un endroit imaginaire, aux bords de la rivière Lignon. L'histoire est interminable; tout naturellement je ne l'ai pas lue entièrement, mais quelques pages ont suffi pour m'en montrer le style.

Un autre jour j'ai eu un exemplaire du grand livre de Calvin, *L'Institution de la Religion Chrétienne,* publié à Genève en 1557. L'impression dans tous ces vieux livres est très intéressante et j'aime à lire l'orthographe ancienne.

Vous voyez, la bibliothèque est aussi complète qu'elle peut l'être. Si quelqu'un est occupé à pré-

parer une nouvelle édition des pièces de Molière ou de Racine, par exemple, il peut consulter ici les éditions les plus anciennes et même des manuscrits bien précieux. Pour moi, qui mets presque tout mon temps à étudier la littérature française, il y a tant de livres de référence et de livres rares que j'aimerais lire que je pourrais passer des années ici sans en finir. Tout le monde y trouve tout ce qu'il désire pour son travail.

Il y a deux inconvénients. Le premier est le bruit; la bibliothèque n'est jamais si tranquille que celles de chez nous. Mais alors, les Français supportent le bruit, et moi je m'y accoutume un peu! Vraiment je n'ai jamais entendu tant de bruit qu'il y en a ici, partout. C'est là une chose que je n'aime pas à Paris.

L'autre inconvénient est qu'il fait obscur à la bibliothèque. Comme il n'y a pas de lumière électrique, elle n'est jamais ouverte le soir, et en hiver elle est ouverte seulement de dix heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Mais j'ai lu l'autre jour dans un journal que l'on va y mettre la lumière électrique avant l'automne prochain. J'espère que c'est vrai, car une bibliothèque si admirable devrait être ouverte autant que possible.

Veuillez recevoir l'assurance de mon amitié bien sincère.

L'INONDATION

Paris, le 20 décembre.

Mon cher ami,

Il semble que le danger d'une inondation sérieuse soit passé. La Seine baisse maintenant depuis plusieurs jours, et comme il fait beau, nous espérons qu'elle continuera de baisser. Pendant tout l'automne il a plu presque sans cesse, et il n'est pas étrange que le fleuve soit haut. Mais en plus, il n'a jamais atteint son niveau normal depuis l'inondation de l'hiver passé, et vous pouvez savoir comme nous avons été inquiets.

À la campagne, la rivière a débordé et a inondé bien des fermes, surtout du côté de Rouen. Dans Paris elle n'a pas fait de dégâts sérieux, car elle n'a pas débordé dans les rues. Mais les quais sont tout à fait inondés et les douaniers ont été obligés de quitter les douanes, qui sont submergées. Ils ont emporté leur mobilier, leurs livres, leurs machines à peser,—même le chat du bureau, sur le trottoir, et cela présente un spectacle amusant. Bien entendu, il n'y a pas de navigation, car l'eau est si haute qu'aucun bateau ne peut passer sous les ponts. Un bateau est pris au pont du Carrousel, devant le Louvre; il sera obligé d'y attendre la décrue de la Seine. Même les bateaux-mouches ont cessé de circuler. Les approches des stations sont sous l'eau, mais comme les stations elles-mêmes sont des pontons, elles flottent toujours. Il y a un petit jardin à l'extrémité de l'Île de la Cité,



L'Inondation à Paris

qui est tout à fait submergé. Et la rivière se précipite presque comme les rivières dans les montagnes, toute pleine de boue.

Tous les jours j'ai fait ma promenade quotidienne à la Seine, pour en comparer la hauteur avec celle du jour précédent. Presque toujours elle avait monté au moins de cinq ou de dix centimètres, avec une baisse de temps en temps quand il avait cessé de pleuvoir. Mais maintenant elle a baissé d'environ deux mètres; je ne sens plus d'inquiétude.

Il est si amusant de voir les pêcheurs de la Seine! Vous savez qu'il y en a toujours, par le beau temps ou par la pluie, qui pêchent le long des bords. Ils sont encore fidèles; ils peuvent même se tenir sur le trottoir à présent et jeter la ligne dans l'eau. Pour la première fois je leur ai vu attraper des poissons!—de tout petits poissons, à vrai dire, longs de dix centimètres au plus, mais comme la pêche ici n'est pas des plus excellentes, ceux qui les attrapent sont bien contents sans doute. Par exemple, cela me rappelle un petit restaurant du côté de St.-Cloud, qui porte le nom ambitieux de *À la Pêche miraculeuse.*

Le gouvernement n'a fait que peu pour protéger la ville. Dans quelques endroits on a bâti des barrières de granit et de sacs de sable, qui suffiraient sans doute. Mais il y a bien des endroits où il n'y a pas même cette protection-là. À la campagne on n'a rien fait. Si le fleuve débordait il y a un vaste territoire qui serait inondé, car sur toutes les deux rives le terrain est au même niveau jusqu'à un demi-

kilomètre dans quelques endroits. Bien entendu, l'Île St.-Louis et l'Île de la Cité, où se trouvent Notre-Dame, le Palais de Justice et d'autres édifices publics, seraient tout à fait inondées, comme l'hiver passé.

Mais le principal danger vient du Métro et des égoûts. Ce sont ces deux causes qui ont occasionné tant de malheurs l'hiver dernier. Car, lorsque les tunnels du Métro étaient remplis d'eau, c'étaient comme des fleuves au-dessous de toute la ville. Il en était de même avec les égoûts; quand ils étaient trop pleins ils sautaient même très loin du fleuve et ils causaient beaucoup de dégâts.

Qu'est-ce qu'on doit faire pour empêcher ces inondations? C'est la question, naturellement, que tout le monde se pose; car bien que l'inondation de 1910 ait été la plus sévère de toute l'histoire de la France, ce n'était pas la première. Quelqu'un a proposé un tunnel au-dessous de la ville, pour emporter la plupart de l'eau. Mais cela ne protégerait pas la campagne. Certainement il faut faire quelque chose. Un comité d'ingénieurs étudie ce problème très sérieusement, et ils réussiront sans doute à empêcher une autre inondation sérieuse.

À vous, mon cher ami, mes salutations affectueuses.

LE JOUR DE L'AN—NOËL

Paris, le 2 janvier.

Mon cher ami,

Nos jours de fête sont passés. Il y en a eu beaucoup cette année; comme Noël et le jour de l'an sont tombés le dimanche cela fait vraiment quatre jours de récréation.

Le jour de l'an est une fête très importante pour les Français. Hier et aujourd'hui tout le monde a été occupé à faire des visites à ses amis. Et c'est surtout ce jour-ci que l'on donne des étrennes, même plus qu'à Noël. Aussi, il ne faut pas oublier de donner un bon petit pourboire à la bonne, au concierge, au facteur, et ainsi de suite. Malheur à qui commence l'année en oubliant cela!

En Amérique il y a beaucoup de discussions sur notre coutume de donner tant de cadeaux de Noël. Ici, ce seraient les étrennes, les cadeaux du premier de l'an qu'on trouverait de trop. Mais pourquoi? Je trouve que c'est une habitude excellente que celle des Français, de faire une petite visite à tous leurs amis, en leur apportant quelque petit souvenir. Il ne faut pas dépenser beaucoup d'argent; un peu suffit. Et certainement cela vaut bien la peine de commencer un nouvel an en pensant à ses amis et en renouvelant toutes les vieilles amitiés.

Quant à Noël, le jour se célèbre beaucoup moins que chez nous. C'est un jour spécialement pour l'église et pour les enfants. Car si les enfants sont

sages, le Petit Noël descend par la cheminée et il remplit les sabots ou les bottines que les enfants laissent devant la cheminée au lieu d'y pendre les chaussettes.

Dans la ville on observe surtout le côté religieux de la fête. Un des événements les plus fameux de toute l'année est la messe de minuit, qui a lieu à minuit la veille de Noël. Tout le monde y assiste. Dans quelques églises, comme la Madeleine, où je suis allé, il y a de la musique splendide. Et comme la Madeleine est dans un quartier très à la mode, j'y ai vu des costumes très élégants. Après la messe, tout le monde va à quelque café-concert sur les boulevards, où l'on fait le réveillon longtemps. Ce souper est tout aussi important que la messe elle-même. Les boulevards sont toujours assez animés après minuit, mais cette nuit-là ils présentent une scène des plus vives.

Toutes les églises, et quelques maisons aussi, ont des crèches, dont quelques-unes sont très jolies. Elles montrent le petit Jésus avec sa mère et St. Joseph et St. Jean-Baptiste portant le mouton sur ses épaules, avec l'âne et les autres animaux dans l'étable, et quelquefois les mages qui sont venus de loin pour adorer le Sauveur et lui apporter des présents.

Pour les petits enfants, on célèbre souvent dans les familles riches la fête de St. Nicolas, le six décembre. Si un enfant a sa fête pendant ce mois, voilà quatre jours de cadeaux ! (Vous savez que l'on célèbre ici la fête du saint dont on porte le nom au lieu du jour



LA MÈRE MICHEL

de sa naissance.) Mais en tout cas, tout enfant peut espérer des cadeaux le 25 décembre et puis le 1er de l'an.

Ainsi, pendant tout le mois de décembre les magasins sont remplis de joujoux et d'autres cadeaux, et ils sont gais, tout comme chez nous, avec des arbres de Noël, des lumières électriques, et toute sorte de décors. N'aimez-vous pas à les visiter dans cette saison? Moi, j'en raffole. J'espère que je ne cesserai jamais d'aimer les fées et tous les autres personnages des contes qui sont si bien connus des enfants.

J'ai visité les magasins plusieurs fois pour voir les jolis décors ainsi que les enfants qui les admirent. Comme vous avez déjà remarqué, sans doute, je suis un peu fou des enfants français.

Je n'ai pas vu de *Santa Claus* dans les magasins, ou de *Petit Noël*, comme disent les Français. (En Angleterre il s'appelle le *Père Noël*.) Mais Cendrillon et le Petit Poucet s'y trouvent avec d'autres qui sont amis de tout le monde. Aussi il y a des personnages que nous autres Américains ne connaissons pas si bien. La mère Michel et le compère Lustucru se querellent comme toujours; celui-ci emporte le pauvre chat sous le bras, tout en disant "votre chat n'est pas perdu." Malbrough a l'air très farouche, comme il "s'en va-t-en guerre," monté sur un cheval fougueux, son épée levée, tout prêt à frapper celui qui ne le respecte pas assez; il a le nez énorme et de grands favoris noirs.

Puis il y a M. et Mme. Denis, petits bourgeois

d'autrefois. Le meunier et la bergère sont des types connus aussi. Et il y a Polichinelle, le bouffon, Pierrot, Arlequin et Colombine, prétendue de celui-ci; tous les quatre sont des personnages empruntés à la comédie italienne.

Pendant cette quinzaine de Noël il y a, tout le long des grands boulevards et sur les places, beaucoup de baraques, où l'on vend des joujoux automatiques, des poupées, des arbres de Noël, des choses pour les décorer, et mille autres choses. Comme il y a beaucoup de petites voitures dans les rues, où l'on vend des quantités de fleurs, le tout ensemble rend les trottoirs très gais.

À présent tout est terminé jusqu'au mardi gras; avant ce jour-là, il n'y aura pas de fête, excepté, bien entendu, les fêtes de l'Église. Mais celles-ci sont pour la plupart les mêmes dans les églises catholiques partout; il n'est donc pas nécessaire de les décrire.

Rappelez-moi au bon souvenir de M. votre père et de Mme. votre mère, quand vous leur écrirez. Et pour vous, recevez les assurances de mon amitié bien dévouée.

SCÈNES DANS LES RUES: LES POMPIERS—LES CHARRETTES—LES MAGASINS—DES COSTUMES BIZARRES—LES BALAYEUSES.—LE BRUIT

Paris, le dix janvier.

Mon cher ami,

J'ai pensé à vous cette après-midi, car je sais comme vous aimez à assister aux incendies. J'ai vu les sapeurs-pompiers. Mais,—ne vous dérangez pas; heureusement il n'y a presque jamais d'incendie sérieux à Paris. Comme il n'y a pas de maisons en bois, il n'y a pas le danger qui existe en Amérique. Sous ce rapport les Français et tous les Européens l'emportent sur nous.

Pourtant, s'il éclatait un grand incendie, ce qui n'est pas impossible, je ne sais pas ce qu'on ferait; car on n'est pas préparé à combattre les incendies comme chez nous. Les avertisseurs d'incendie, qui se trouvent dans les rues, contiennent des téléphones; si l'on veut appeler les pompiers on casse le verre, puis on raconte toute l'histoire,—où l'incendie se trouve, de quelle sorte il est,—si c'est un feu de cheminée, par exemple. Puis les pompiers partent. Il y a de petites pompes, mais elles ne vont pas aux incendies ordinaires. Seulement des voitures avec des tuyaux vont ordinairement et quelques hommes. On va lentement,—il ne faut pas se dépêcher. La première fois que j'ai vu une de ces voitures, elle a touché légèrement une charrette, en tournant l'angle de deux

rues. Le chauffeur, car c'était une automobile, a levé son chapeau et a fait ses excuses au charretier! Chez nous, c'est au charretier de prendre garde. Mais les Français sont très polis!

Il y a une chose qui est très étrange. Si un propriétaire dérange les pompiers, il faut qu'il les paye. Si la maison est assurée, c'est la compagnie d'assurances qui les paye, mais en tout cas, le gouvernement ne fournit aux pompiers que la maison et une toute petite solde. Peut-être, si ce système existait en Amérique, qu'il y aurait moins de petits incendies dont la "cause est inconnue."

Si les pompiers sont lents, les ouvriers qui réparent les rues le sont plus encore. Ce matin j'ai lu dans le journal une critique très sévère du département des ponts-et-chaussées, qui est chargé de ces travaux. Par exemple, quand je suis venu à Paris en septembre on réparait le boulevard Raspail, après la construction du nouveau tunnel, pour le Nord-Sud; eh bien, on n'a pas fini ce travail et on fera bien s'il est fini en juin!

Mais ordinairement les rues de Paris sont excellentes. Presque toutes sont pavées en bois ou en asphalte. Les plus importantes sont larges, mais dans les vieilles parties de la ville il y en a qui sont très étroites. Mais naturellement celles-ci sont les plus intéressantes. C'est là surtout que se voient beaucoup de charrettes, où des hommes ou plus souvent des femmes vendent toute sorte de choses,—des légumes, du poisson, des fruits, de la quincaillerie, des étoffes, etc. De temps en temps je vois des charrettes tirées par des chiens,



Une Pêcheuse Bretonne

comme en Hollande, mais cela n'est pas si ordinaire ici qu'à la campagne.

Tous les magasins exposent leurs marchandises sur les trottoirs; en effet, on peut dire qu'il y a deux magasins, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Vous savez qu'à tous les restaurants il y a des tables et des chaises sur les trottoirs, et même en hiver on y mange. C'est un peu drôle, de voir des Parisiens,—et des Parisiennes—bien protégés contre le froid par leurs fourrures et leurs cache-nez, qui mangent et qui boivent à ces tables sur les trottoirs, tandis qu'un grand brasier fait son possible pour les chauffer. Il y a toujours, quand il fait froid, plusieurs apaches devant ces brasiers; cela rend la scène plus pittoresque.

Presque tous les ouvriers et les vendeuses portent des sabots, et de temps en temps je vois des costumes très pittoresques, comme ceux de la Bretagne. Mais il faut aller à la campagne pour voir des costumes étranges. Tous les ouvriers portent des pantalons très larges en velours à grosses côtes, et très souvent des bandes alpines. Celles-ci sont très commodes; tout le monde en porte dans les Alpes, et dans la ville elles protègent les jambes contre la boue que jettent les automobiles en passant.

En parlant des costumes il ne faut pas oublier les artistes, dont quelques-uns sont vraiment ridicules. Paris en est plein, et surtout dans le quartier latin on en voit tous les jours: habit, pantalon et chapeau de velours, énorme cravate et cheveux longs. Si c'est une règle de la vie de Bohème, qu'il faut s'habiller

d'une façon bizarre,—je vous remercie, je n'en veux pas!

Remarquons aussi, en passant, les jeunes collégiens et les étudiants de la Sorbonne aussi, qui portent tous, sous le bras ou en écharpe sur les épaules, leur grande serviette, qui contient leurs livres et leurs papiers. Les professeurs en ont aussi.

La chose la plus curieuse qui se voie dans les rues, ce sont les balayeurs,—et surtout les balayeuses. Tous les matins ils font leur travail. Ils ouvrent les bouches d'eau qui se trouvent au bord des trottoirs, l'eau coule dans les ruisseaux et les nettoie bien. Puis, avec leurs grands balais, ils nettoient les rues et poussent toutes les ordures dans les égoûts. Il n'est pas étrange que le français se serve du même mot *ruisseau* pour *gutter* et *brook*, car le matin, les bords des rues sont vraiment de petits cours d'eau.

Encore une chose qui frappe, c'est qu'il n'y a pas de maisons très hautes. La plus haute est seulement de sept étages; souvenez-vous bien qu'on ne compte pas le rez-de-chaussée, de sorte que cela veut dire huit étages d'une maison américaine.

Comme en Amérique, il y a beaucoup d'affiches. Les théâtres ont leurs colonnes d'affichage spéciales, qu'on appelle *Moïses*. Mais les affiches de toutes les sortes sont si nombreuses que si le propriétaire n'en veut pas sur sa maison il y peint: "Défense d'afficher." On raconte l'histoire d'un Américain qui, s'étant égaré, a demandé à un sergent de ville des renseignements pour arriver à la "rue défense d'afficher."

Le bruit dans les rues est affreux. C'est là une chose que je reproche à Paris, car la plupart de ces bruits ne sont pas nécessaires. Il me semble que le gouvernement devrait les faire supprimer. Tous les commerces ont leurs chansons particulières; les vendeuses crient leurs marchandises; comme dans les villes chez nous, il faut être bien adroit pour interpréter ce qu'elles disent. Quelques-unes ont des cors. Tout cela est intéressant d'abord, mais après quelques mois cela devient très monotone.

Mais ce que je déteste le plus, c'est d'entendre les cochers qui font claquer leurs fouets. Dans les Alpes ce bruit est pittoresque, mais dans une ville comme Paris c'est affreux. J'admire l'habileté avec laquelle les cochers le font, mais je vous assure qu'il est ennuyeux de l'entendre à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Ils ne le font pas pour faire courir les chevaux. Ceux-ci y sont tellement accoutumés qu'ils n'y font aucune attention.

Voilà! sous ma fenêtre un vrai coup de pistolet; on dirait un assassinat. Mais non, ce n'est qu'un cocher qui s'amuse.

Mais c'est peut-être un signal pour me dire que cette lettre est déjà trop longue, et qu'il faut la finir. Au revoir, à vous ma bonne amitié.

LE TEMPS QU'IL FAIT—COMMENT ON CHAUFFE LES MAISONS—LES AVANTAGES ET LES DÉSAVANTAGES D'UN FEU DE CHEMINÉE

Paris, le 16 janvier.

Mon cher ami,

Il fait aujourd'hui un temps superbe. C'est-à-dire, c'est ce que nous autres Américains trouvons superbe. Le soleil brille, il fait un froid sec, avec une température un peu au-dessous de zéro. Ce matin le thermomètre marquait huit degrés de froid (centigrade bien entendu), ce qui veut dire environ dix-huit degrés Fahrenheit. Mais c'est un froid extrême pour Paris. Ordinairement la température est au-dessus de zéro, mais comme le ciel est couvert et qu'il fait humide presque tous les jours pendant l'hiver, c'est très désagréable.

Ce temps-ci me rappelle celui de la Nouvelle-Angleterre. La seule chose qui manque, c'est de la neige. Il n'y en a presque jamais à Paris.

Mais les Français n'aiment pas ce temps du tout. Ils préfèrent un temps doux et humide, et même quelques-uns s'imaginent que c'est meilleur pour la santé. Mais il ne faut pas s'en étonner. Comme on ne peut pas bien chauffer les maisons, on souffre naturellement quand il fait vraiment froid. Car, ainsi que je vous l'ai déjà dit, presque toutes les maisons ne sont chauffées que par des feux de cheminée dans chaque chambre. On ne pourrait jamais vivre comme cela

s'il faisait aussi froid que dans quelques parties des États-Unis.

Il faudrait voir les Français dans les rues aujourd'hui! Vous ririez, j'en suis sûr. Presque tout le monde porte un grand cache-nez. Au commencement de la saison on les appelait cache-cols, mais maintenant ce sont des cache-nez, et je trouve le nom très bien appliqué. Ce sont de larges écharpes de laine, que l'on tourne autour du cou deux ou trois fois, et qui couvrent la partie inférieure du visage. Car il ne faut pas aspirer d'air froid; cela serait terrible! Vraiment on est habillé ici presque aussi chaudement aujourd'hui que les jours les plus froids dans les forêts de Maine! Et c'est la même chose quand il fait chaud. Pendant presque tout le mois de décembre il a fait très chaud, avec une température de dix degrés environ (50°F.) et alors les cache-nez étaient tout aussi étroitement serrés que maintenant.

Mais malgré ce soin extrême que l'on se donne pour protéger le cou, presque tous les enfants portent toujours des chaussettes, de sorte que les jambes sont nues. Conséquent, n'est-ce pas?

À propos de feu. Vous, qui êtes assis dans votre chambre bien chauffée par le chauffage central, vous n'avez aucune idée de la difficulté que l'on éprouve à chauffer une chambre avec un feu de cheminée. Il faut beaucoup de temps pour le faire et pour le régler, et puis, après tous mes soins, la chambre n'est jamais vraiment chaude! Ce qui est pire, le bois n'est jamais sec; il fume et quelquefois je me demande

si c'est vraiment la peine d'essayer de le faire brûler. S'il faut geler, pourquoi ne pas le faire sans perdre de temps, d'argent,— et de patience?

Avant la fin de l'hiver, j'espère que je pourrai vous expliquer la meilleure manière de faire du feu. Je ne l'ai pas encore découverte. Les Français disent que pour savoir faire du feu, il faut être fou, philosophe ou amoureux. Je deviendrai fou, bien certainement, si je ne réussis pas bientôt! J'en ai fait peut-être trente fois, et ces trente feux représentent trente manières d'agir. Un jour je mets du bois, du charbon et des briquettes; la prochaine fois je mets des briquettes, du charbon et du bois; c'est-à-dire que je les mets dans l'ordre inverse. Une fois je couvre tout de cendres, selon les directions, et le feu s'éteint; le lendemain je ne mets pas de cendres du tout, et le feu meurt tout de même.

Pessimiste? Pas du tout. On ne gèle pas tant qu'on fait beaucoup d'exercice, et je vous assure que j'en fais assez autour de ma cheminée. Et puis, c'est là qu'on trouve l'esprit français, dont on parle tant,—caché dans les cendres de la cheminée; si je les remue assez je vais le trouver, j'en suis sûr. Car il est certain que le feu de cheminée est une partie essentielle de la vie française. Je comprends pourquoi les Français emploient le mot *foyer* pour exprimer notre idée *home*; le foyer est le centre de la maison et il faut y rester, tout près du feu, si l'on veut être confortable.

Cela me rappelle une plaisanterie que j'ai vue l'autre jour dans un journal. M. A., qui visite son ami,

B., se lève et dit: "Je me sauve, on gèle ici.—B. répond: Mais il y a trente degrés de chaleur.—Pas possible.—Mais oui. Il y en a neuf ici, sept dans le vestibule, six dans la cuisine et huit dans le salon. Ça fait bien trente, n'est-ce pas?"

Il y a une compensation. Ce sont les marrons que je fais rôtir devant le feu. Vraiment, ils sont délicieux. En Amérique nous ne connaissons pas les marrons; nous n'avons que ce que les Français appellent des châtaignes, toutes petites. Ces marrons sont aussi gros qu'une noix et ils ont un goût excellent. Les Français en mangent beaucoup et à cet égard, certainement, j'ai acquis un trait français.

Dans quelques maisons on a des salamandres; c'est un nom très expressif pour un petit poêle où le feu ne s'éteint jamais, du commencement jusqu'à la fin de l'hiver. Mais non; je préfère mon feu de cheminée; il est bien plus français, et quand on est à Paris, il faut faire comme font les Parisiens. J'arriverai au bout de l'hiver, j'en suis sûr, et une ou deux fois, au moins, je réussirai à chauffer la chambre si bien qu'il faudra ouvrir la fenêtre.

La fenêtre,—c'est vraiment une porte, qui donne sur un balcon. Cette porte est charmante en été et la nuit, pour laisser entrer beaucoup d'air frais, mais le jour je trouve qu'il entre un peu trop d'air frais,—ou plutôt froid,—au-dessous de la *porte-fenêtre*, et le parquet est toujours froid, malgré les bourrelets qu'on met aux portes et aux fenêtres pour empêcher l'air d'entrer par les fentes.

Mais vous devez être fatigué de toutes ces plaintes. Quand vous viendrez à Paris, j'espère qu'on aura appris à chauffer les maisons; jusqu'alors, jouissez bien de votre chauffage central. Déjà dans toutes les maisons de construction moderne, on possède le nouveau système.

Salutations sincères.

LE LOUVRE—L'ART À PARIS

Paris, le 1er février.

Mon cher ami,

Vous me reprochez de n'avoir rien dit du Louvre. Vous me demandez si je n'y suis pas allé. Quelle question! Il faudrait être bien sot pour ne pas y aller quand on est à Paris. Quand même on ne peut y passer que deux ou trois jours il ne faut pas manquer de voir autant que possible les trésors du Louvre. Mais pour voir véritablement ce grand musée il faut plus d'une visite; il faut y passer des heures en étudiant seulement deux ou trois salles, puis revenir le lendemain revoir les peintures qui vous ont semblé les meilleures. Ainsi, peu à peu, on arrive à les connaître.

Mais que voulez-vous? C'est justement parce que j'ai passé bien des heures au Louvre,—et aux autres collections d'art aussi,—que je n'en ai rien écrit. Je sais qu'il serait absolument impossible de vous décrire les belles choses que j'y vois: avant de les voir vous-même, vous n'en aurez aucune idée. Plus j'y vais,



Greuze—La Laitière
Au Louvre

plus je reconnais que j'ai des occasions bien rares dont il faut profiter autant que possible.

Paris est sans doute le centre du monde pour l'art, du moins. Les Français ne s'attribuent pas la suprématie dans toute chose, comme font quelques Américains; ils se contentent tout modestement de dire qu'ils ont depuis longtemps la suprématie dans l'art, et ils ont raison. L'amour du beau est certainement un des traits les plus importants du tempérament français; un enfant naît dans cette atmosphère, il y grandit, il voit de belles choses partout, il s'accoutume de bonne heure à aller aux musées, si bien qu'il est tout naturel que la nation française compte beaucoup d'artistes fameux.

Je ne m'attribue aucune science de l'art; je ne fais qu'aimer les belles choses que je vois. Ainsi, je ne fais pas de comparaison entre les artistes français et ceux des autres pays, de l'Espagne ou de l'Italie par exemple. Mais je sais que dans les salles fameuses au Louvre et partout beaucoup des peintures que j'aime le plus portent le nom de peintres français. Le seul fait, qu'il vient ici chaque année des centaines d'étudiants de tous les pays pour étudier les chefs-d'œuvre et pour se perfectionner dans l'art, semble prouver que cette ville offre des opportunités exceptionnelles pour ces jeunes artistes.

Naturellement, en parlant de ce sujet, on pense tout d'abord au Louvre, qui est le musée le plus important de la ville. De plus, le musée de peintures qu'il contient est une des meilleures collections du monde.

Si j'essayais de vous énumérer même les peintures que j'aime le plus, je n'en finirais jamais, et une telle liste serait très ennuyeuse pour vous; car les noms de grands tableaux ne veulent rien dire pour celui qui ne les a pas vus. Pourtant, quand je serai de retour, je pourrai vous en montrer des copies.

Pourtant, il faut mentionner une collection qu'on a installée cet hiver même. C'est la collection Chauchard, qui porte le nom du collectionneur; elle contient les meilleures œuvres des peintres français du XIXe siècle, tels que Millet, Corot, Troyon. En l'acceptant, le Louvre s'est enrichi énormément.

Le salon carré est la salle d'honneur des peintres italiens,—Raphaël, le Corrège, le Titien, Léonard de Vinci, etc. La grande galerie, longue salle divisée en travées, est aussi pleine de chefs-d'œuvre. Pour moi, les plus importants ici sont *l'Immaculée Conception* et la *Sainte Famille* de Murillo. Mais les tableaux de valeur de tous les grands peintres sont innombrables. Les œuvres des peintres français sont pour la plupart dans des salles à part, où elles sont placées suivant les diverses périodes.

La salle la plus richement décorée du Louvre est la galerie d'Apollon, qui contient des émaux et toute sorte de bijouterie précieuse. Ici se trouvent les diamants de la couronne.

Je n'ai rien dit de la sculpture, dont il y a une très belle collection. S'il n'y avait ici aucune autre statue importante, la *Vénus* de Milo seule vaudrait bien la peine d'une visite.



MILLET. — L'ANGÉLUS
Collection Chauchard, au Louvre

Dans une autre partie du musée se trouve une collection fort intéressante de mobilier ancien.

Cela me rappelle le Musée de Cluny, près de la Sorbonne, qui contient une riche collection de toute sorte d'antiquités,—mobilier, tapisserie, bijouterie, vaisselle, voitures, et ainsi de suite. Le musée est dans un ancien hôtel sur l'emplacement d'un palais romain. Les bains romains, ou *Thermes*, qui s'y trouvent, sont fort intéressants.

Des autres collections de peintures, celles du Luxembourg et du Petit Palais sont les plus importantes. Toutes les deux consistent pour la plupart en les œuvres achetées par la ville aux divers salons; les plus récentes se trouvent au Petit Palais. Il y a, dans ces deux endroits, des peintures médiocres, et au Luxembourg, malheureusement, on les voit d'abord, en entrant. Mais il y a aussi grand nombre de choses magnifiques. Si bien que ces deux collections valent au moins une visite; le touriste ne devrait pas donner tout son temps au Louvre, car il faut qu'il lui en reste pour ces deux plus petits musées.

Il y a de plus une grande quantité de petites collections partout dans la ville. Vraiment, il faudrait des années pour voir tout ce qu'il y a d'art ici. Pour une personne comme moi, pour qui l'étude de l'art doit être secondaire, c'est un peu décourageant, quand je me rends compte de tout ce qui me reste à voir, et que malheureusement je n'aurai pas le temps de visiter. Mais il faut toujours, dit-on, qu'un voyageur laisse quelque chose pour une autre visite.

Le Trocadéro, édifice lui-même très imposant, contient surtout le musée de sculpture comparée, qui est très important pour tous ceux qui s'intéressent à l'architecture car on y voit des modèles de bien des édifices importants, comme des cathédrales de France et des autres pays d'Europe.

L'architecture,—tout le monde s'y intéresse ici; personne ne peut s'en empêcher dans une ville où tout est bien bâti; où toutes les églises, tous les bureaux du gouvernement, même quelques maisons particulières, peuvent offrir quelque chose d'intérêt de ce point de vue d'architecture. Mais il ne faut pas commencer ce sujet; vous avez déjà, sans doute, le cerveau tout embrouillé avec cette longue liste. Ce que j'ai dit suffira pour vous prouver que je n'ai pas perdu les occasions splendides offertes par cette ville, le centre du monde pour l'art.

Veuillez agréer l'assurance de mon amitié bien dévouée.

LES SPORTS D'HIVER

Paris, le 10 février.

Mon cher ami,

Dans votre dernière lettre, que je viens de recevoir, vous m'avez prié de vous dire quelque chose sur les sports d'hiver en France.

Il faut vous dire au commencement que, du moins à Paris, il n'y a presque aucune opportunité pour les sports que nous aimons tant en Amérique. Car le

temps ici est très humide, mais il ne fait pas froid et il n'y a que très peu de neige.

La Hollande est le pays où il faut aller jouir du patinage. Là tout le monde patine. Et si l'on aime à se promener sur la neige, il faut aller en Suisse. Partout à Paris maintenant on voit de jolies affiches qui montrent les sports d'hiver en Suisse. Une surtout montre un garçon qui saute sur ses skis, avec les grandes montagnes au fond. Que je voudrais y aller! Beaucoup de Français et d'Anglais y vont tous les ans pour jouir des sports d'hiver dans les Alpes.

Bien entendu, il y a des parties de la France où il fait assez froid pour le patinage, et où il y a beaucoup de neige. Là on se promène en traîneaux comme en Amérique. Mais il n'y a pas de *coasting;* les Français ne comprennent pas ce terme.

À Paris, il y a si peu de neige que je crois que l'on n'y voit jamais de traîneaux. Quelquefois mais très, très rarement, la Seine gèle et l'on y patine. Mais ce n'est pas une chose sur laquelle on peut compter, je vous assure.

Pourtant, on peut toujours patiner si l'on désire au Palais de Glace, un grand *skating-rink* près des Champs-Élysées, derrière le Grand Palais. (Remarquez ce mot de *skating-rink;* voilà un des mots anglais qu'on emploie en français; il y en a beaucoup.

Presque tous les garçons et toutes les jeunes filles patinent à roulettes dans les rues; surtout dans l'avenue de l'Observatoire, au-delà du Jardin du Luxembourg. Là il y a toujours beaucoup de monde

les dimanches après-midi; tout le milieu de la rue est libre pour les patineurs, tandis qu'il y a une grande foule des deux côtés qui s'est rassemblée pour les regarder. Il y a aussi beaucoup de *skating-rinks*, où l'on patine à roulettes. Par exemple, voici un mot qu'on a fabriqué, en commençant par le substantif anglais *rink:* j'ai vu une affiche l'autre jour qui disait: "Rinkez sur les patins —." Je trouve cela aussi drôle que quelques-uns des mots que les élèves dans nos écoles fabriquent de temps en temps quand ils n'ont pas étudié leur leçon.

Puis, comme la terre ne gèle pas, on joue au *football* pendant tout l'hiver. Bien des garçons s'amusent à un jeu semblable à notre *hockey*, où l'on pousse une petite balle avec les pieds, au lieu de se servir d'un bâton. On voit ce sport dans tous les parcs. Aussi, on joue au tennis et au jeu de paume en hiver. Mais le grand jeu américain de *base-ball* est inconnu ici.

Ainsi vous voyez que les Français s'amusent bien en hiver comme dans toutes les saisons. Ils restent dehors bien plus que nous, et tous les jours qu'il fait beau les parcs et les jardins sont pleins de monde.

Je vous souhaite une bonne saison. Ne travaillez pas trop! Recevez les compliments bien sincères de votre ami.

LES ÉCOLES FRANÇAISES

Paris, le 20 février.

Mon cher ami,

Enfin, ce soir j'ai reçu une lettre d'un des professeurs au Lycée Louis-le-Grand. Il m'a envoyé une liste d'élèves qui veulent correspondre avec des élèves américains. Vous savez qu'un professeur en Amérique m'a prié de lui en procurer, pour ses élèves avancés. J'ai commencé mes recherches il y a plus de six semaines, et j'ai eu des occasions excellentes de voir les écoles.

On appelle *collèges*, ou *lycées*, les écoles qui correspondent à nos *high schools* ou *academies*. Seulement, dans ces collèges il y a souvent des élèves très jeunes qui seraient dans nos *grammar schools*.

Le Lycée Louis-le-Grand est tout près de la Sorbonne et sous la même direction, comme nos écoles préparatoires à quelques-unes des universités. À ma première visite le proviseur m'a dit qu'il fallait m'adresser au recteur de l'Université de Paris; car lui-même n'a pas le pouvoir d'accorder une chose semblable à celle que j'avais demandée, sans la permission de son supérieur. Donc je lui ai écrit et aussitôt après j'ai reçu de lui la lettre suivante:

"En réponse à votre lettre de ce jour, je m'empresse de vous informer que je donne pleins pouvoirs à M. le Proviseur du Lycée Louis-le-Grand pour décider de l'affaire dont vous m'entretenez.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes salutations très distinguées."

Puis je suis retourné chez le proviseur, qui m'a accueilli avec beaucoup de politesse, selon la coutume des gens ayant une position officielle.

Mais ce n'était pas tout. Car il y a autant de formalités administratives ici que dans quelques bureaux de notre gouvernement américain. Cette fois je suis allé chez M. le censeur. Je crois qu'on a peur que nos élèves américains ne corrompent les mœurs des jeunes Français! Vraiment, quand je vois quelques-uns des touristes qui viennent en Europe, et qu'on doit prendre pour des Américains typiques, je ne m'étonne pas que les Français aient une telle crainte!

M. le censeur m'a donné les noms de deux professeurs d'anglais. J'ai écrit à l'un de ces deux, et maintenant il m'a donné une bonne liste, que je pourrai envoyer à mon ami en Amérique.

Il y a certaines choses dans le système de l'éducation en France qui sont assez différentes de notre système américain. Par exemple, les garçons et les filles ne sont jamais dans la même école, excepté quelquefois dans celles des tout petits villages.

Mais il y a un avantage, à mon avis. Toutes les écoles sont sous la direction du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Ainsi il n'y a que très peu de différence entre les écoles de deux villes et si un élève change de demeure il ne souffre pas comme nous en changeant d'écoles.

Il vous sera intéressant, peut-être, si je décris le système d'éducation français. Commençons donc par le commencement.

Pour les tout petits enfants il y a des écoles maternelles. Il y en a trois sortes, les écoles libres, qui sont sous la direction de l'inspecteur de l'académie; les écoles municipales, absolument gratuites; et les écoles congréganistes, dans lesquelles les professeurs sont des religieuses ou des prêtres. Celles-ci sont plus rares qu'autrefois, et dans quatre ans elles seront absolument défendues, quand la loi de la séparation de l'église et de l'état aura été mise complètement en vigueur. C'est là la partie la plus sévère de cette loi compliquée.

Quand un enfant a atteint l'âge de six ou sept ans il peut entrer dans une école primaire ou dans l'annexe d'un lycée.

L'éducation dans l'une ou l'autre est obligatoire pour tout enfant jusqu'à l'âge de onze ou douze ans. Les enfants des pauvres vont naturellement aux écoles primaires municipales, qui sont tout à fait gratuites, exactement comme chez nous. Mais les enfants des riches vont plus souvent dans les écoles préparatoires annexées à un lycée ou à un collège, où ils se préparent pour le lycée ou le collège lui-même. Ici on paye l'instruction. En général le personnel est bien différent de celui des écoles municipales. Les professeurs sont meilleurs, mieux préparés, tandis que les élèves viennent de la bourgeoisie. Cette condition est regrettable, car ainsi les enfants des

riches et ceux des pauvres sont séparés dès le commencement, et on ne réussit jamais à détruire l'esprit de classe qui ne devrait pas exister dans une démocratie.

Ceux qui ont fini l'école primaire peuvent étudier pendant trois ans encore dans l'école primaire supérieure. Un tiers environ des élèves continuent jusqu'au certificat. Une année de plus leur donne le diplôme appelé le brevet élémentaire. Puis s'ils sont intelligents ils peuvent aller aux écoles normales, où ils se préparent à devenir des instituteurs ou des maîtres de classe dans les villages, à l'aide du brevet supérieur; les plus forts peuvent même continuer, entrer à l'école normale supérieure, et devenir des professeurs des écoles normales. Toute cette instruction est gratuite.

Voyons maintenant les cours des autres enfants, ceux qui sont entrés dans l'annexe de quelque lycée. La différence entre un lycée et un collège, c'est que celui-là a plus de cent élèves, et les frais sont payés par l'état, tandis que le collège a moins de cent élèves et les frais sont payés moitié par l'état, moitié par la ville. Dans tous les deux, à l'âge de quinze ou seize ans les étudiants passent le baccalauréat. Alors ils sont prêts à entrer dans l'université, ou bien ils continuent au lycée, se préparant pour les diverses écoles spéciales dont je parlerai plus loin.

L'instruction des lycées et des collèges est payante. Mais l'état fournit beaucoup de bourses; ceux qui en jouissent s'appellent boursiers.

Il y a bien des lycées et des collèges à Paris et dans toutes les grandes villes, mais on n'en trouve pas dans toutes les petites villes. Les jeunes gens ou les jeunes filles de ces petits endroits étudient dans les grandes villes. Ainsi s'ils demeurent loin de l'école, il faut qu'ils y restent pendant la semaine ou peut-être toute l'année. Ceux qui demeurent ainsi dans les dortoirs s'appellent internes, tandis que ceux qui retournent chaque jour chez eux sont des externes.

Quelques-uns des lycées ont de grands édifices magnifiques, comme par exemple le Lycée Louis-le-Grand, dont j'ai fait mention. Ordinairement il y a une grande cour, où les élèves s'amusent quand il n'y a pas de classes. Ils ont congé tous les jeudis, l'après-midi.

Quant aux sujets qu'on étudie, ce sont en général les mêmes que chez nous. Dans les lycées (et je comprends dans ce terme maintenant les collèges aussi) les élèves peuvent choisir entre l'enseignement classique et le moderne. Les filles choisissent l'anglais plus souvent que les garçons, qui étudient l'allemand. Pourquoi? Je n'en sais rien. Pourtant, les modernes doivent étudier deux langues.

Nous nous intéressons naturellement à l'enseignement de notre propre langue. Les enfants commencent à l'apprendre à l'aide d'objets dès l'âge de huit à dix ans, une ou deux heures par semaine. Puis ils y donnent deux heures, enfin trois heures par semaine, mais jamais plus de trois.

Je vous montrerai, quand je serai de retour en Amé-

rique, un livre de citations anglaises que j'ai trouvé l'autre jour; c'est un livre dont on se sert actuellement dans les classes ici. Il contient une note qui m'a fort intéressé. La citation est de Mark Twain; il décrit comment il s'est fait raser à Venise.

Après que le coiffeur a fini de raser les compagnons de l'auteur, et qu'il commence à empaqueter son rasoir, Mark Twain dit: "*Hold on, I want a shave too.*" La note dit qu'il faut traduire *hold on* par *ne lâchez pas votre rasoir.*

Ne croyez pas, je vous en prie, que ce soit là une preuve que l'instruction en anglais est mauvaise; elle est excellente. Cela ne fait que montrer comme les exclamations sont extrêmement difficiles à expliquer dans toutes les langues.

Mais je sors de mon sujet. Les professeurs d'anglais sont ordinairement des hommes qui ont voyagé et étudié en Angleterre. Cela explique peut-être en partie pourquoi ils n'ont pas compris cette exclamation américaine dont s'est servi Mark Twain. C'est peut-être aussi l'explication de cette annonce dans une ville fréquentée par les touristes: "*English spoken; American understood.*" Pour les Français ce serait une trahison terrible que de dire qu'ils n'entendent pas le meilleur anglais en Angleterre. Mais je vous le dis en secret. Mon Dieu, quelle prononciation on y entend! Et quels mots étranges!

Cependant, ma lettre devient très longue et votre pauvre tête doit être bien fatiguée après avoir lu tous ces nouveaux termes: écoles primaires, écoles

primaires supérieures, lycées, collèges et ainsi de suite.

Je vous donne à présent des vacances bien méritées et dans ma prochaine lettre je vous parlerai un peu de l'instruction dans les universités, et de certaines autres choses qui ont un rapport plus ou moins étroit avec ce même sujet.

Très cordialement à vous.

LES ÉCOLES FRANÇAISES (BIS)—LES UNIVERSITÉS—LA LOI DE SÉPARATION

Paris, 1er mars.

Mon cher ami,

Dans ma dernière lettre je vous ai décrit tant bien que mal l'éducation d'un jeune Français jusqu'à la fin du lycée. Vous vous souvenez que ces lycées correspondent en général à nos *high schools*, avec cette différence qu'on y devient licencié,—c'est-à-dire qu'on y passe le baccalauréat à l'âge de seize ans ordinairement, un peu plus jeune qu'en Amérique.

Après avoir passé le baccalauréat, la plupart des étudiants entrent dans l'université, ou bien dans quelqu'une des écoles spéciales dont je parlerai plus loin. Ici à Paris c'est à la Sorbonne ou au Collège de France qu'on va; mais il y a beaucoup d'autres universités fameuses, comme celles de Lyon, Montpellier, Grenoble, Lille, Nancy. Mais dans l'éducation comme dans toute chose, tout est bien centralisé, de sorte qu'on ne peut pas comparer les différentes universités;

l'instruction, en général, est la même dans toutes et toutes sont sous la direction du ministre de l'instruction publique.

Quand vous étiez ici, je vous ai expliqué la différence entre les cours libres et les cours fermés, ces derniers réservés à ceux qui aspirent à un diplôme. Mais il y a relativement très peu de personnes dans ce cas. Ceux qui continuent jusqu'au titre de docteur sont pour la plupart des hommes qui désirent devenir professeurs. Bien que l'éducation soit presque entièrement gratuite le doctorat coûte assez cher, car il faut payer les examens, faire imprimer la thèse, et ainsi de suite. Bien des professeurs de lycées aussi suivent des cours à la Sorbonne pour se perfectionner.

La plupart des étudiants ne font qu'assister aux conférences qui leur plaisent, et ils travaillent autant ou aussi peu que bon leur semble. Je suis sûr que ce système ne réussirait pas en Amérique. Quant aux jeunes gens français, ce n'est pas à moi de dire s'ils reçoivent ou non une aussi bonne éducation en raison de ce système, ou plutôt de ce manque de système. Les Français sont certainement très intelligents et il se peut que leur méthode réussisse mieux avec eux que ne réussirait la méthode bien précise de nos universités américaines.

Franchement, j'ai été bien désappointé par les cours à la Sorbonne. Il y a là des professeurs excellents, très bien connus; ils font des conférences fort intéressantes. Mais au lieu de faire des cours systématiques qui se tiennent ensemble, leurs conférences traitent

de certains sujets qui sont pour ainsi dire leurs spécialités, si bien que l'étudiant peut suivre plusieurs cours sur un seul sujet, tandis qu'il ne peut rien trouver sur quelque autre sujet qui peut l'intéresser, lui, spécialement. Une autre différence très frappante c'est qu'il n'y a jamais de récitations, excepté dans les cours fermés que font quelques professeurs.

Si un jeune homme veut devenir médecin ou avocat, par exemple, il doit entrer soit à l'école de médecine ou à quelque autre école professionnelle, immédiatement après avoir passé son baccalauréat. Vous voyez quelle différence; nous disons que c'est mieux d'avoir une éducation libérale avant de commencer les études professionnelles. J'ai fait mention des écoles de médecine et de droit; il y a aussi les écoles de théologie, de commerce, et ensuite des écoles d'application, telles que l'école coloniale, où l'on se prépare à entrer dans le service aux colonies, l'école polytechnique et St. Cyr, l'école des mines, du génie militaire, de l'artillerie.

Je me suis beaucoup intéressé aux cours municipaux pour les classes ouvrières. D'abord il y a les écoles professionnelles, où les jeunes gens peuvent étudier la bijouterie, la menuiserie, et tous les arts mécaniques, et les jeunes filles apprennent la couture, la broderie d'art, la cuisine, etc.

Puis il y a de nombreux cours sur toute sorte de choses, donnés dans les mairies des divers arrondissements. Ils sont entièrement gratuits. On y apprend les langues vivantes, la botanique, la zoologie, le chant,

le solfège, la diction et une infinité d'autres sujets. Beaucoup de personnes suivent ces cours et ils me semblent très pratiques, très utiles pour ceux qui n'ont pu continuer leurs études dans les écoles régulières. À ce même genre appartiennent les classes de premier secours aux blessés,—chose dont nous autres Américains avons grand besoin; ceux qui ont reçu le diplôme de ces classes ont leur organisation sous le nom de "Secouristes Français."

Je n'ai rien dit des couvents, qui étaient autrefois une partie bien importante de l'éducation en France. Car il était de rigueur qu'une fille étudiât dans un couvent; c'était sa seule éducation, après les premières années.

Mais la loi qui a séparé l'Église et l'État a changé tout cela. Il n'est pas nécessaire que nous comprenions toutes les provisions de cette loi, qui est très compliquée, ni ses causes. Quand je vous aurai dit que l'état a pris possession de toutes les églises et qu'il en abandonne la jouissance à chaque paroisse moyennant une minime rétribution comme loyer, je vous aurai dit tout ce qui a de l'importance pour nous autres étrangers.

Mais cette loi a beaucoup changé le système d'éducation en France. Car elle défend à l'Église d'instruire ses enfants dans ses écoles et dans ses couvents. Les écoles religieuses sont déjà presque tout à fait supprimées et en 1915 elles le seront complètement. Cela veut dire que l'état fournit à chaque enfant une éducation élémentaire, telle que je l'ai

décrite dans ma dernière lettre. Dans les écoles publiques on enseigne la morale, mais naturellement, en laissant de côté la partie confessionnelle. Nous pouvons très bien comprendre qu'un catholique n'aime pas cela, car dans l'église catholique l'instruction des devoirs relatifs à l'église est une partie bien importante de l'éducation.

Toute la question est très compliquée, et nous ne pouvons pas espérer la comprendre tout entière; du reste, ce n'est pas nécessaire. Mais pour comprendre la littérature contemporaine, où cette question a une place très grande, il faut comprendre aussi bien que possible les conditions actuelles.

Avant de terminer cette lettre longue et un peu ennuyeuse, je dois dire une chose: il me semble que le gouvernement, en supprimant les écoles religieuses, a assumé une responsabilité dont il s'acquitte admirablement. C'est une tâche très difficile que de fournir assez d'écoles publiques pour remplacer toutes ces écoles religieuses qu'on doit fermer. Je crois que le gouvernement essaye sincèrement de fournir un système complet d'éducation. Les écoles publiques ne sont pas parfaites; il s'en faut de beaucoup; mais elles sont excellentes et elles deviennent de plus en plus propres à fournir aux jeunes Français l'éducation qu'il faut.

Espérons que les Français n'oublieront pas qu'une éducation sans aucune religion du tout n'est point complète. Si le gouvernement ne veut pas qu'on enseigne la religion dans les écoles publiques, il ne

devrait pas empêcher les enfants de recevoir de cette instruction dans leur église, soit catholique, soit protestante.

LE MARDI GRAS

Paris, le 28 février.

Mon cher ami,

"L'homme se prépare à la privation par la satiété, et achève de se damner avant de commencer à faire pénitence." C'est ce qu'a écrit Émile Souvestre, dans *Le Philosophe sous les Toits*, en décrivant le carnaval. Je trouve que le grand écrivain a tout à fait raison. On dirait que tout Paris est devenu fou. Car c'est aujourd'hui le Mardi Gras, le dernier jour avant le carême. Demain on commencera à vivre la vie sobre et réglée qui durera jusqu'à Pâques, excepté un seul jour, la mi-carême, qui se célèbre comme le Mardi Gras. Aujourd'hui on profite le plus possible du dernier jour de grâce.

Je viens de faire une longue promenade sur les grands boulevards de la rive droite. C'est là que les foules s'amusent le plus. Des milliers de gens remplissent non seulement les trottoirs, mais la chaussée aussi, car les voitures de toutes sortes sont exclues de ces boulevards aujourd'hui. Quelques-unes de ces personnes sont masquées et peut-être déguisées. Quelques costumes sont très originaux, mais la plupart sont assez simples, très crus. Mais tout le monde, masqué ou non, jette des confetti. Que les rues

en sont pleines! On y marche dans des confetti comme sans doute vous marchez à présent dans les rues de Boston dans de la neige. Je voudrais bien savoir combien de milliers de kilos de confetti on a employés aujourd'hui. Non, je n'exagère pas du tout. Tout le long des rues il y a de petites charrettes où l'on vend les confetti cinquante centimes le kilo, et celui qui n'a pas jeté au moins deux ou trois de ces paquets n'a pas bien célébré. C'est très amusant de voir les enfants qui ramassent les confetti par terre; ils les emploient de nouveau et quelques-uns les vendent! Vous pouvez vous imaginer comme tout le monde est joli, tout couvert de ce que les autres lui ont jeté.

Les étudiants de la Sorbonne ont fait un grand monôme cette après-midi. Et j'ai vu d'autres cortèges de la même sorte. Tout le monde se divertit; il ne faut penser à rien autre chose. Si un garçon voit une jolie fille, qu'il la connaisse ou non, il est parfaitement libre de l'embrasser si elle le permet. Naturellement elle se débat un peu, car ce ne serait pas un divertissement si elle le permettait trop facilement, mais je crois que vraiment la fille serait un peu désappointée si le garçon ne réussissait pas! C'est pour cela qu'elle est venue ici. C'est sa manière de célébrer, et après cette rencontre, elle continue sa marche, en jetant son défi, sous forme de confetti, aux yeux de ceux qu'elle passe, tandis que celui qui vient de l'embrasser va chantant dans l'autre direction pour chercher— et trouver d'autres conquêtes. Il ne faut pas vous

dire que les apaches profitent bien de ces opportunités. Mais je ne voudrais pas dire que ce sont seulement les apaches qui le font; toutes les classes le font également. Car aujourd'hui, du moins, sinon le reste de l'année, tout le monde est égal. La devise de la république, *Liberté, Égalité, Fraternité,* décrit bien les relations entre les différentes classes aujourd'hui. Est-il méchant de dire cela?

Bien entendu, tous les cafés-concerts sont remplis de monde. On a bien soin de mettre une soucoupe au-dessus des verres quand on ne boit pas, pour empêcher les confetti d'y entrer.

Ce soir, il y a beaucoup de bals masqués. C'est surtout la manière de célébrer pour les riches; les pauvres sont contents de continuer leurs ébats dans les rues.

Quant à la maison, à déjeuner nous avons mangé des beignets. Il y a trois jours où il faut absolument en manger; sinon, on n'aura pas de bonne chance le reste de l'année. Ces trois jours sont la fête de la chandeleur, le Mardi Gras et la Mi-Carême. Comme les beignets sont délicieux, je ne l'ai pas trouvé difficile de faire mon devoir en en mangeant beaucoup!

Quant aux autres fêtes des Français, il y en a beaucoup qui sont des fêtes de l'église, et que l'on célèbre ici comme chez nous. Mais, bien entendu, il y a bien plus de cérémonie, ici dans un pays presque tout à fait catholique, que dans un pays où il y a plus de

protestants. Les fêtes purement nationales, je vous les décrirai plus tard.

À vous, mon cher ami, les assurances de mon dévouement bien sincère.

LES THÉÂTRES FRANÇAIS — L'OPÉRA-COMIQUE — UN COURONNEMENT À LA COMÉDIE-FRANÇAISE — RELÂCHE — "APRÈS MOI"

Paris, le 7 mars, 1911.

Mon cher ami,

Hier au soir j'étais à l'Opéra-Comique, où j'ai entendu *Carmen*, de Bizet. Il n'y a rien de remarquable dans cela. Mais voici la chose étonnante: j'avais un fauteuil de balcon. Non, je n'ai ni hérité d'un oncle en Amérique, ni vendu un de mes châteaux en Espagne. Mais j'ai eu la chance d'acheter mon billet pour une "représentation populaire, à prix réduits;" c'est-à-dire que j'ai payé la moitié du prix ordinaire. Comme j'ai pu vous le dire déjà, les théâtres de Paris sont chers, et ordinairement je vais à la première galerie, où je paye cinq ou six francs, excepté à l'Odéon, qui est meilleur marché. À l'Opéra, il faut aller au poulailler, comme disent les Français; seulement les riches peuvent s'offrir les autres places. Mais comme l'acoustique y est excellente, on peut très bien entendre de là. Mais cette fois, à l'Opéra-Comique, j'ai payé cinq francs un fauteuil de balcon, plus le dix pour cent de supplément pour le droit des pauvres, ce qui fait 5 francs 50.

Peut-être faut-il expliquer ces termes, car ils sont différents de ceux qu'on applique à nos théâtres. Au premier étage se trouvent les fauteuils d'orchestre, comme chez nous; derrière, il y a le parterre. Tout autour il y a les baignoires, d'où l'on peut voir le spectacle sans être vu.

Au-dessus il y a le balcon, qui a un, deux ou quelquefois trois rangs de fauteuils, et des loges de balcon derrière. Ces loges sont plus ouvertes que dans nos théâtres. Les seules qui soient véritablement réservées sont celles qu'on appelle les avant-scènes, qui sont aux deux extrémités de la rampe.

Au–dessus du balcon, il y a ordinairement deux, souvent trois galeries, arrangées comme le balcon avec des fauteuils et des loges. Et tout en haut se trouve l'amphithéâtre.

Il semble très étrange de voir le souffleur, qui se trouve toujours dans sa petite cachette sur la scène. Je suppose qu'il y en a toujours dans nos théâtres, mais je ne les ai jamais vus, excepté à l'opéra. Ici, pourtant, on le voit très souvent.

Les théâtres de Paris sont bien plus petits que les nôtres. Et ils ont le même inconvénient que tous les édifices publics, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas bien ventilés. C'est bien dommage.

Ordinairement il n'y a pas de musique entre les actes. C'est pour cela, et aussi parce que les entr'actes sont très longs, que presque tout le monde sort alors pour se promener dans les couloirs. Il n'y a pas

d'orchestre excepté quand il faut de la musique pour accompagner la pièce.

Comme vous le savez, peut-être, on chante tous les opéras en français. Par exemple, *Il Trovatore*, de Verdi, est *Le Trouvère* et *Die Meistersinger*, de Wagner, sont *Les Maîtres-Chanteurs*. Actuellement on organise des représentations avec des troupes étrangères jouant dans leur propre langue.

À Paris, les troupes sont toujours permanentes, dans tous les théâtres; mais en province il y a aussi des troupes de passage.

L'autre jour j'ai vu *Hernani*, par Hugo, à la Comédie-Française. Comme c'était le 109e anniversaire de la naissance de l'auteur (le 26 février), après la pièce il y a eu un couronnement, qui a été très joli. On a apporté sur la scène le buste d'Hugo, décoré avec des palmes et des drapeaux nationaux. Puis deux des actrices ont récité deux de ses meilleurs poèmes.

Une chose qui me semble très étrange, c'est qu'on fait relâche quand on répète une nouvelle pièce. Alors le théâtre est fermé, quelquefois pendant deux ou trois jours. On l'annonce sur les colonnes d'affichage par ces mots: "Relâche pour répétition générale de telle ou telle pièce." On raconte l'histoire du garçon qui est allé à l'Opéra demander deux billets pour Relâche!

Les théâtres sont ouverts les dimanches tout comme les autres jours, et ils donnent deux représentations. Quelques-unes des meilleures pièces ne se jouent presque jamais excepté le dimanche, comme *Hernani*.

Tout le monde sait que les Français sont très

enthousiastes au théâtre. S'ils aiment une pièce les acteurs le savent tout de suite; on bat des mains, on applaudit de toutes les façons possibles, on crie "Bravo" ou "Vivat," avec le nom de l'acteur favori. Et si la pièce ne plaît pas, ces gens francs le font savoir également, en sifflant.

On a donné dernièrement, à la Comédie-Française, une pièce qui a déplu beaucoup. Elle s'appelle *Après-moi*. Je n'ai pas vu la pièce mais je crois qu'elle est un peu scabreuse; mais ce n'est pas pour cela qu'on s'y oppose. L'auteur a déserté l'armée et s'en vante. Cette raison suffit, à mon avis, mais il y a partout dans la ville des affiches qui appellent tous les patriotes à la Comédie-Française pour siffler la pièce du "déserteur juif." Elles sont signées par le président d'un comité d'étudiants. Il faut savoir que les Français sont très sévères envers les juifs. Ils disent que les juifs essayent de se procurer tout le pouvoir, tout l'argent,—toute chose. Mais après tout, la principale raison pour eux de s'opposer à cette pièce, c'est que l'auteur, après avoir demandé et reçu le droit de cité, s'est montré infidèle à la patrie. La jeunesse française est très loyale envers l'armée et tout ce qui représente la patrie; la question de religion est d'une moindre importance, et c'est dommage qu'on l'ait introduite dans une affaire de la sorte. Mais il me semble que le peuple français a parfaitement raison de dire qu'il ne faut pas admettre au Théâtre-Français, subventionné par l'état, une pièce d'un auteur qui n'est pas bon Français.

Quoi qu'il en soit, chaque fois qu'on a joué cette pièce il y a eu une grande foule et dans le théâtre et sur la place devant lui, qui a sifflé et a fait de son mieux pour en empêcher la représentation. La police a arrêté le chef des étudiants et ils en sont plus furieux. Enfin il paraît qu'ils ont réussi, car on ne joue plus *Après-moi*.

Le Théâtre-Français (ou la Comédie-Française; les deux noms s'emploient), l'Odéon, l'Opéra et l'Opéra-Comique sont subventionnés par l'état. Le Théâtre de la Gaîté aussi est subventionné; on l'a fondé pour donner des représentations populaires d'opéra et d'opéra-comique. Il faut mentionner aussi le Théâtre Sarah-Bernhardt, appartenant à la grande actrice qui fait tous les ans sa "dernière tournée" en Amérique, et le Châtelet, qui a une scène énorme, où se jouent les féeries et d'autres pièces qui exigent une telle scène. Puis aussi, Paris a de nombreux petits théâtres de vaudeville et de cinématographe, etc., comme toutes les villes modernes.

Mais de tous, le Théâtre-Français est le plus important; là on joue surtout les grands classiques qui vivront toujours, comme les pièces de Molière, de Corneille, de Racine, de Victor Hugo et ainsi de suite. Je le trouve une partie bien importante de mon éducation ici que d'y entendre quelques-unes de ces pièces. On y joue admirablement et la diction est parfaite.

Recevez mes salutations bien sincères.

VERSAILLES, ST. DENIS ET CHARTRES

Paris, 23-3-'11.

Mon cher ami,

Tout près de Paris il y a bien des endroits où le touriste doit faire pour ainsi dire un pèlerinage. Un des plus intéressants est Versailles. Le palais, où tant d'événements importants ont eu lieu, le grand parc et les autres choses dont je vais parler, font un ensemble qui demande plus d'un jour pour le bien observer.

J'y ai fait ma première visite en octobre, quand les jardins étaient superbes et les arbres dans toute leur gloire avec les feuilles d'automne. Avant d'arriver à Versailles nous avons parcouru le bois de Meudon, qui se trouve entre la Seine et cette ville. La bruyère rendait toute la forêt très belle. De sorte que nous avons vu le palais et son voisinage sous son meilleur jour.

Aujourd'hui j'y suis retourné. Il est un peu tôt pour les fleurs, de sorte que j'ai passé plus de temps dans le palais lui-même. Mais je dois dire, quand même vous me diriez que je répète toujours la même chose, que le parc, proprement dit, ne me plaît pas beaucoup. Car tout est arrangé comme des figures géométriques. Même les haies de buis sont découpées en forme de pyramides ou de cônes. Pourtant les fontaines sont jolies, surtout les jours de "grandes eaux," c'est-à-dire quand elles jouent toutes ensemble; aussi l'étang, ou le canal, comme il s'appelle. Mais pour



NAPOLÉON BONAPARTE
Peinture au musée de Versailles

moi la partie de la forêt qu'on a laissée naturelle est la plus belle. Là les arbres sont tout couverts de lierre,—comme dans tous les bois,—et on y voit parfois du gui, au sommet; il est bien joli, bien que nuisible aux arbres.

Le palais, commencé par Louis XIII comme château de chasse, puis élargi par Louis XIV, est peut-être le plus grand et le plus important de tous les palais français. C'est maintenant un vaste musée national, dédié à toutes les gloires de la France. Il contient des centaines de tableaux qui montrent diverses scènes de l'histoire du pays ou des héros nationaux. Je n'essayerai pas de vous énumérer même les plus importants, ni de décrire la belle chapelle de style renaissance, les appartements des rois et des reines et les galeries sans nombre, qui sont si intéressants à voir. Ce sont surtout les rapports historiques qui rendent le palais si important. Je vous en décrirai deux ou trois seulement.

D'abord, c'est ici que s'assemblèrent en 1789 les États généraux convoqués par le roi Louis XVI pour essayer d'obvier à la banqueroute qui menaçait l'état. La noblesse et le clergé demandèrent que le vote eût lieu par ordre, selon l'usage, tandis que le tiers état exigeait qu'il se fît par tête; de cette manière-là les ordres privilégiés obtenaient les deux tiers des votes et le peuple seulement l'autre tiers, bien qu'il surpassât en nombre les deux autres ordres. Naturellement le tiers état fit ses objections. Le lendemain, quand les députés du peuple arrivèrent au palais, on leur

ferma la porte au nez, par ordre du roi. Sur quoi, ils se rendirent à la salle du jeu de paume, à peu de distance de là dans la ville, où ils prêtèrent le fameux "serment du jeu de paume," par lequel ils se promirent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. Ils tinrent leur serment; ce fut le commencement de la Révolution. Aujourd'hui il y a un petit musée dans la salle, qui vaut bien une visite.

Quatre-vingt-deux ans plus tard les Allemands avaient avancé victorieusement jusqu'aux portes de Paris. Ils étaient en possession de Versailles. Dans la Galerie des Glaces le roi Guillaume de Prusse, chef des armées confédérées des états allemands, fut proclamé empereur d'Allemagne; dorénavant il devait y avoir une grande nation forte et puissante, au lieu d'une quantité de petits royaumes, duchés, comtés, tous jaloux l'un de l'autre, et aucun assez fort pour tenir tête tout seul aux autres nations d'Europe.

Mais ce sont là des faits de l'histoire moderne. Pour voir le palais de Versailles dans toute sa gloire il faut remonter au temps de Louis XIV, le grand roi qui fit de la France la plus puissante des nations d'Europe, mais qui dépensa tant d'argent que, à peine cent ans après, Louis XVI et Marie-Antoinette, sa femme, payèrent ces dettes de leurs têtes. Quand on se souvient que l'établissement du palais et des jardins coûta cinq cents millions de francs, comment s'étonner que le peuple se levât enfin et mît fin à l'extravagance de ses rois?

Pourtant, quand on voit ces salles magnifiques, on ne peut s'empêcher de voir en imagination les bals et les grands banquets, les représentations dans le petit théâtre, où Molière venait jouer ses pièces, seulement pour le roi et ses courtisans. À St. Cyr, qui n'est pas loin de Versailles, dans une école de jeunes filles, fondée par Mme. de Maintenon, femme du roi, épousée en secret, Racine fit jouer ses deux charmantes pièces, *Esther* et *Athalie*, qu'il avait écrites exprès pour la circonstance.

Vous seriez surpris peut-être de trouver dans la Salle des Batailles, parmi d'autres grandes victoires françaises, une peinture du Siège de Yorktown par les généraux Washington et Rochambeau. Mais n'oublions pas la dette que notre patrie doit à la France; Rochambeau, La Fayette et d'autres héros français commencèrent au moment de notre révolution une amitié qui dure toujours entre la France et l'Amérique.

La visite du palais lui-même occupe bien du temps, mais il faut en laisser au moins un peu, ou bien il faut revenir une autre fois, pour visiter le Grand et le Petit Trianon, deux petits châteaux exquis à quelque distance du palais. Louis XIV fit construire le premier pour Mme. de Maintenon, tandis que Louis XV fit construire l'autre pour la comtesse du Barry. Tous les deux contiennent d'anciens meubles fort intéressants. Derrière le Petit Trianon est un jardin "à l'anglaise," qui est à mon avis la plus jolie partie de tout l'établissement. Il y a là un groupe de plu-

sieurs maisonnettes rustiques, qu'on appelle le hameau, où Marie-Antoinette et les dames de la cour, dès le XVIIIe siècle, aimaient à mener la "vie simple." C'était sous l'influence du grand écrivain Jean-Jacques Rousseau qu'elles avaient formé cette habitude.

Un autre pèlerinage que tout visiteur de Paris doit faire est à St. Denis, où dans l'église abbatiale sont enterrés la plupart des rois et des reines de France. Il semble un peu curieux de voir le soin avec lequel on garde les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, pour lesquels les Français de 1793 n'eurent aucune pitié. Ceux d'autrefois les tuèrent cruellement; ceux d'aujourd'hui vous permettent de regarder leurs tombeaux à travers une toute petite ouverture! Tel est le cours de l'histoire.

Du reste l'église elle-même est un échantillon splendide du style gothique. Commencée dès le XIIe siècle, elle fut finie pendant le XIVe. Comme notre patrie est jeune! Combien de nos grands édifices d'aujourd'hui seront encore debout dans six cents ans? On construisait bien et solidement au moyen-âge; on faisait bien attention à ce qu'on faisait et le résultat dure encore. N'y a-t-il pas là plus d'une leçon pour nous?

Pour ceux qui aiment l'architecture gothique, une visite à Chartres est de rigueur. Car sa cathédrale est une des plus belles, moins grande que celles de Reims et d'Amiens, mais même plus importante peut-





Louis XVI et Marie-Antoinette



être à cause de ses vitraux. Elle a aussi deux clochers splendides.

La ville elle-même vaut bien une visite aussi. C'est une vieille ville curieuse, aux rues étroites. Parmi les choses à voir il y a la porte Guillaume, tout ce qui reste des fortifications du XIVᵉ siècle, et plusieurs vieilles maisons, dont une en bois. Ce seul fait qu'elle est en bois en fait une curiosité en Europe. L'église St. Pierre aussi est très jolie à l'intérieur.

Toutes mes amitiés.

QUELQUES FÊTES—LE PRINTEMPS À PARIS —EXCURSION À LA CAMPAGNE

Paris, le 30 mars.

Mon cher ami,

J'ai promis de vous raconter les fêtes les plus importantes de la France. Depuis ma dernière lettre nous avons célébré la mi-carême, qui vient juste au milieu du carême, comme l'indique son nom. Cette année c'était le 23 mars. On peut comprendre facilement que c'est pour ainsi dire un jour de relâche au milieu des sévérités du carême, que l'on observe rigoureusement ici, comme dans tous les pays catholiques. Quant à l'observance de ce jour, c'est la même que je vous ai décrite en écrivant sur le mardi gras,—on jette des confetti, on porte des costumes, il y a des bals masqués, et ainsi de suite. Je me suis promené sur les grands boulevards jusqu'à minuit passé, et j'y ai vu bien des

choses intéressantes, mais rien de nouveau; ce n'était qu'une répétition de ce que j'avais vu au carnaval.

Pourtant, l'après-midi il y a eu une grande cavalcade, dans laquelle se sont promenées les "reines" du jour, dans des voitures décorées de fleurs; c'était une vraie fête de fleurs. Les reines sont les plus jolies jeunes filles choisies parmi les blanchisseuses ainsi que les vendeuses des marchés.

À présent toutes les vitrines sont remplies de "poissons d'avril," en chocolat, en pâte ou sur des cartes. Comme les cadeaux que les enfants américains s'envoient à la fête de St. Valentin, quelques-uns de ces poissons sont jolis, tandis que d'autres sont comiques. L'habitude que gardent quelques personnes d'en envoyer à leurs amis le premier avril est tout ce qui reste d'une ancienne coutume; autrefois il était d'usage d'échanger comme cadeaux de vrais poissons, car le premier avril est vraiment la fête des poissons.

Après tout, l'événement le plus important de ces derniers jours est l'arrivée du printemps. Je crois que tout le monde, partout, est heureux de voir revenir encore le printemps. Ajoutez à cela la joie de pouvoir se passer de feu (comme vous le savez, je déteste la manière européenne de chauffer les maisons); puis souvenez-vous bien que l'hiver à Paris est très désagréable, avec tous les inconvénients et sans aucun des plaisirs de nos hivers du nord des États-Unis; après avoir considéré tout cela, vous pourrez comprendre combien j'ai été content de voir finir l'hiver. À vrai dire, nous avons encore de temps en temps des giboulées

de mars; il est tombé ces derniers jours plus de neige qu'il n'en était tombé de tout l'hiver auparavant. Mais elle ne dure pas et en revanche il y a eu des jours d'un temps splendide.

Le printemps à Paris est peut-être la meilleure saison. Le temps est ordinairement doux et clair et tout est si joli. Les boutons commencent à poindre plus tôt ici que chez nous; déjà les arbres des Champs-Élysées sont tout verts et dans les jardins les tulipes, les jacinthes et les crocus fleurissent.

Il y a quelques jours j'ai fait ma première promenade à la campagne. De St.-Germain-des-Prés je suis allé par un tram en trois quarts d'heure à Fontenay-aux-Roses, région fameuse pour ses roses et ses fraises. De là je suis arrivé vite en pleine campagne, car je n'aime pas beaucoup les villages français. Ils sont souvent un peu sales; puis comme il y a de hauts murs devant presque toutes les maisons on ne peut voir que peu. Mais une fois hors des villages tout est changé. Vous seriez surpris, j'en suis sûr, de voir tant de terrain inhabité, si près de Paris. Ce ne sont pas, à vrai dire, de grandes forêts ou d'énormes champs incultes. Les paysans français cultivent presque tout le terrain pour les primeurs, tels que les asperges, la laitue, etc. Pourtant, j'ai traversé d'assez grands champs et il a été facile d'oublier que j'étais à une heure d'une des plus grandes villes du monde.

Il y a des jardins partout. Dans plusieurs cas, le sentier les traverse, de sorte que j'ai vu de près les fermiers qui y travaillaient. Car, bien que dimanche,

ils plantaient ou ils cultivaient. On fait ordinairement le labourage en automne; ce qui est possible puisque les hivers ne sont pas si durs que chez nous. Puis au milieu de mars les jardins sont déjà bien avancés. Une chose toute nouvelle pour moi c'est de voir un hectare tout couvert de cloches de verre, qu'on emploie au lieu de serres, pour faire pousser les primeurs.

Avez-vous jamais cueilli des violettes le 19 mars? J'en ai trouvé des quantités en me promenant ce jour-là, avec plusieurs autres fleurs dont je ne sais pas les noms. Vous voyez que le printemps est très avancé ici.

Ce qui m'a le plus intéressé c'est d'entendre les oiseaux. Les bois et les champs en sont pleins. J'ai reconnu tout de suite les alouettes, qui chantent tout en montant bien haut dans les nuages. Puis il y a les rouges-gorges, qui chantent très bien aussi; ils sont comme les *robins* anglais, mais pas du tout comme nos *robins* américains, qui sont deux fois aussi grands que ces oiseaux français. Il faut mentionner surtout les merles,—les "merles-moqueurs," comme les Français les appellent. Car ils chantent bien comme nos *mocking-birds*, ou les *catbirds* et les *thrashers* que nous connaissons si bien. Ils ont une chanson ravissante, et ils chantent presque sans cesse, de sorte qu'ils rendent les bois très gais. J'en entends presque toutes les fois que je vais dans les jardins de la ville, aussi.

Oh, le printemps est une belle saison dans tous les pays. Il est bon alors de laisser son travail, de quitter

la ville et d'errer à travers les champs et les bois en pleine nature. Je l'ai fait déjà et je le ferai encore autant que possible. Dans deux ou trois semaines j'espère aller dans la vallée de la Loire, le "pays des châteaux," d'où je vous écrirai.

Jusqu'alors, au revoir.

LES MARCHÉS

Paris, le 11 avril.

Mon cher ami,

Parmi les choses les plus intéressantes qu'on puisse voir à Paris sont les marchés. Il y en a de toute sorte. Je vous ai déjà décrit les charrettes qu'on voit partout dans les rues, où les pauvres achètent souvent leurs provisions. Mais le principal endroit où ils les achètent est aux Halles Centrales.

Les halles sont deux bâtiments immenses, couverts de toits, mais à moitié ouverts sur les côtés. Bien que le mot *halle* ait la même dérivation que le mot anglais, le français l'emploie seulement dans le sens que voici. On y fait le commerce tous les jours, mais le dimanche et le lundi les transactions sont moins importantes. Les fermiers viennent dans la ville de la banlieue avec tout ce qu'ils ont à vendre, et ils remplissent les halles, ils débordent même dans les rues environnantes.

Pour voir le vrai peuple, c'est-à-dire les classes inférieures, il n'y a aucun endroit qui soit meilleur que les marchés. Du reste, toutes les classes y sont mêlées,

car les riches et les pauvres y font également leurs provisions. Et le français que parle ce peuple! Il est pire que ce que nous entendons de temps en temps dans nos classes, quand les étudiants essayent de parler français. Car il faut dire que la langue parlée par les gens sans éducation, les plus pauvres, les ouvriers, n'est pas exactement la belle langue française que nous lisons dans la littérature.

Le paysan français est naturellement très soigneux de son argent. Cela n'est pas étrange; bien des années de pauvreté extrême l'ont forcé à bien garder le peu d'argent qu'il possède et à ne pas le dépenser avant qu'il soit nécessaire. Ainsi il est très rare qu'un paysan veuille donner le prix demandé pour quoi que ce soit. Comme le vendeur sait cela, il s'est préparé; son prix est assez haut au commencement pour qu'il puisse le diminuer sans perdre. Par conséquent, quand deux paysans se rencontrent, au lieu de faire l'affaire tout de suite, ils marchandent; ordinairement, il faut beaucoup de temps pour s'entendre.

Naturellement, on marchande beaucoup plus aux foires, quand il s'agit d'une somme d'argent assez grande. Alors on peut entendre des conversations comme celle qui suit.

Combien votre vache?

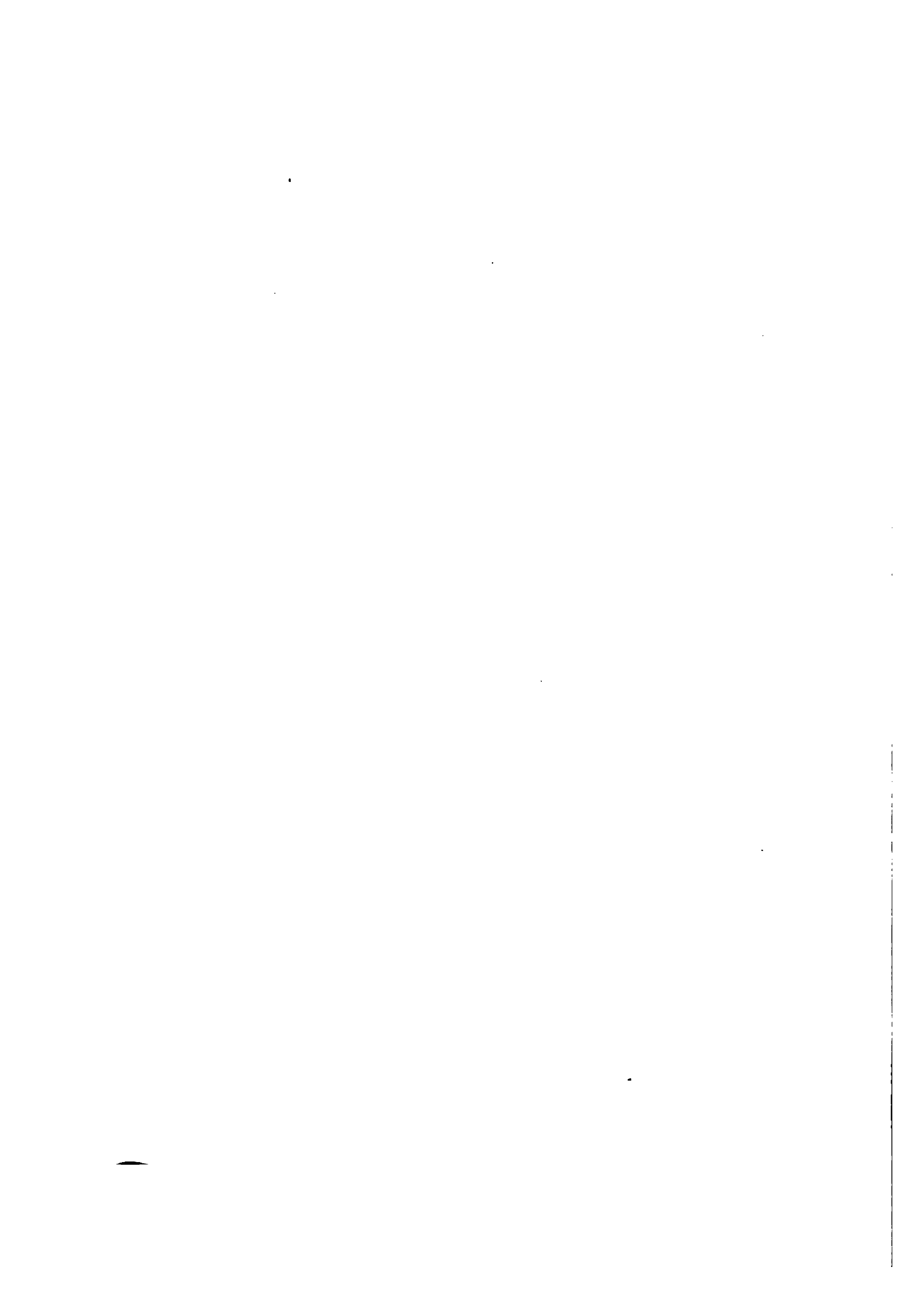
Cinq cents francs.

Cinq cents francs! Vous voulez rire! Je vous en donne quatre cents, et c'est déjà cent de trop.

Vous voulez ma mort! Croyez-vous que je vais donner ma vache si bonne, qui fournit chaque jour



LES HALLES



tant de lait, pour un si bas prix? Non, non, c'est cinq cents francs ou pas du tout.

Venez avec moi. Nous allons boire un verre de vin et je suis sûr que vous serez plus raisonnable ensuite.

Non, mon ami, n'y comptez pas. Et cela continue de cette manière pendant des heures interminablement jusqu'à ce que l'un et l'autre, à bout de forces, aient conclu le marché.

Mais "revenons à nos moutons" comme disent les Français; reprenons notre description des Halles Centrales. Dans une grande partie se vendent toutes sortes de viandes. Les poulets et les autres sortes de volaille, avec le gibier, ont une section séparée. Puis aussi, on peut presque s'imaginer sur une jetée dans un port de mer, en parcourant la section des poissons; il y en a même des vivants encore, et c'est assez excitant quand deux ou trois s'échappent de leurs paniers et commencent à faire un petit voyage sur le plancher. Ne portez pas vos vêtements neufs quand vous visiterez les marchés!

Je ne veux pas dire que toutes ces choses sont venues de la banlieue. Pas du tout. La plupart de celles que j'ai mentionnées sont venues de loin, bien entendu. Il en est ainsi pour quelques-uns des fruits,—les oranges, les bananes, les ananas, et les raisins, les pommes et les poires sans doute, du moins dans cette saison-ci. Mais dans leur saison elles viennent de tout près de Paris. Ce matin ce qui attirait le plus d'attention c'étaient les premières fraises.

Mais la meilleure partie est celle où se vendent les légumes. Car on est certain que presque tous les marchands ici ont quitté leurs maisons vers minuit et quelquefois avant, pour arriver à temps, se contentant de dormir sur leurs voitures pendant le voyage. C'est une scène frappante que de les voir vers deux heures, après leur arrivée; quelques-uns couchés, endormis, d'autres mangeant et buvant ensemble. Après s'être procuré leurs places, ils n'ont qu'à attendre le jour, qui amènera des acheteurs. Les choses qu'ils vendent, ils les ont fait pousser dans leurs fermes à cinq, dix, vingt kilomètres, peut-être plus, de Paris; à présent sous les cloches ou les serres, plus tard dans les plate-bandes. Il y a des pommes de terre nouvelles, des navets, des artichauts, des radis, de la laitue, des épinards, même du cresson,—car le paysan profite de tout ce qu'il peut vendre, même du persil. N'oublions pas le chou, bon ami des pauvres, avec les choux de Bruxelles et les choux-fleurs. Vous savez ce que dit Mark Twain du chou-fleur? Il dit que "the cauliflower is nothing but a cabbage with a college education." Eh bien, le français est plus honnête que l'anglais; il montre très nettement, par le nom, la parenté de ces deux plantes.

Un autre marché qui est fort intéressant est la Halle aux Vins. On n'a aucune idée de l'importance de cette industrie en France à moins qu'on ne voie les énormes caves où les marchands ont des milliers de tonneaux de toute sorte de vins et d'eau-de-vie. Deux ou trois des rues qui traversent le marché portent les

noms de régions fameuses pour leurs vins: rue de Bourgogne, de Bordeaux, de Champagne.

Le dimanche matin il y a dans l'Île de la Cité un marché aux oiseaux. Là se vendent des rossignols, des serins et d'autres chanteurs, des perroquets (je ne les inclus pas parmi les chanteurs!), des poules et des canards. Au printemps on peut même voir des poussins qui viennent d'éclore. Si vous achetez un oiseau, il vous faudra une cage; eh bien, vous pourrez en acheter une toute petite, en bois, ou si vous êtes plus riche (et aussi meilleur pour l'oiseau) on vous en offre de plus grandes. Il ne faut pas laisser mourir vos oiseaux de faim, non plus. Bien, voilà des grains de toute sorte, des vers, même des œufs de fourmis; c'est là, vous savez, un plat des plus délicieux.

Près d'ici se trouve le marché aux fleurs. Mais ce n'est pas le seul; il y en a partout à Paris. Même en hiver on peut toujours acheter des fleurs dans les rues et sur les places, très bon marché. Car les Français aiment passionément les fleurs. En hiver elles viennent du midi, mais à présent la plupart viennent de tout près de la ville. Nous avons violettes, pensées, lilas, tulipes, crocus, jonquilles, jacinthes et beaucoup d'autres. Les anémones sont très jolies, mais c'est un peu tard pour elles maintenant. Elles sont beaucoup plus grandes que les fleurs américaines qui portent le même nom, et de toutes les couleurs. Il y en a qui sont doubles. Les muguets ont commencé d'arriver, mais on en verra beaucoup davantage un

peu plus tard, car le premier mai tout Français en porte pour le bonheur.

Les Français doivent aimer à marchander. Sinon, comment expliquer les nombreux marchés qui se trouvent partout, non seulement à Paris, mais dans les villages, même les plus petits. Il y en a pour toute chose; aux Champs-Élysées il y a, le dimanche après-midi, un marché aux timbres-poste! Oui, ils font une partie bien importante, et bien pittoresque, de la vie française.

Je vous envoie toutes mes salutations.

FONTAINEBLEAU

Paris, le 15 avril.

Mon cher ami,

De tous les endroits que j'ai visités en Europe, Fontainebleau est un des plus beaux. Même le voyage sur le train du P. L. M. (Compagnie des Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée) est charmant; le train traverse une campagne verdoyante, tout près de la Seine; on voit des champs parsemés de fleurs, des fermes et de petits jardins. Après un parcours d'un peu plus d'une heure, on arrive au joli petit village d'Avon, qui est la station pour Fontainebleau.

Naturellement, le grand château est le centre d'attraction. Quel domaine historique! Que d'histoire s'y est déroulée! On y voit les appartements de Louis XIII et de Louis XIV et de bien d'autres rois; ceux de Marie-Antoinette et de Marie de Médicis; ceux de



Trois Normandes



La Forêt de Fontainebleau

Napoléon I, où l'on voit le berceau du "roi de Rome," fils de l'empereur, qui mourut en Autriche à l'âge de vingt et un ans, et dont Rostand a fait le héros de sa pièce, *L'Aiglon*. Il y a encore les appartements où Napoléon I garda prisonnier le pape Pie VII; la salle du trône, avec le véritable trône de Napoléon qui porte sur son velours l'inévitable N brodé en or. On voit l'abdication de Napoléon, écrite de sa propre main, et une "traduction," car l'écriture du grand homme n'était pas très lisible.

Puis, venant aux temps plus récents on voit diverses chambres occupées par les rois Louis XVIII et Louis-Philippe et par l'empereur Napoléon III. Je ne me suis jamais tant aperçu de la jeunesse de notre patrie. Dans le château le guide nous a dit dans plusieurs occasions que le mobilier ou bien le plafond, ou la tapisserie dans telle ou telle chambre est moderne,—datant seulement du temps de Louis-Philippe, qui régna de 1830 jusqu'à 1848.

Le palais lui-même fut construit sous François Ier, qui régna de 1515 jusqu'à 1547, mais il est sur l'emplacement d'un château fort du XIIe siècle, dont il ne reste qu'un pavillon.

Presque tout ce que contient le château est très ancien. Pour moi, les choses les plus intéressantes ce sont les tapisseries, pour la plupart faites par la fameuse maison des Gobelins et datant en grande partie du temps de Louis XIV.

Derrière le palais il y a de grands jardins, avec des étangs tout remplis de carpes, dont la renommée est

universelle. Ces jardins me plaisent plus que ceux de Versailles, parce qu'ils sont moins artificiels.

Sur la place, près du palais, dans la ville, se trouve une jolie statue en mémoire de Rosa Bonheur, fameuse artiste française, dont les peintures d'animaux sont connues de tout le monde.

Il faut dire que le village de Fontainebleau est charmant. Ordinairement je n'aime pas les villages français, mais celui-ci est très propre, très joli, les maisons en sont bien construites, et en général, le village est bien digne du beau palais qu'il contient.

Mais la gloire de Fontainebleau est sa forêt, considérée comme la plus belle de la France. À bien des égards elle me rappelle les *Siebengebirge* (Sept Montagnes) en Allemagne, près du Rhin. Et quel contraste avec le Bois de Boulogne et le parc de Versailles! Ceux-ci sont beaux, mais si artificiels, comme je l'ai déjà dit bien des fois. Ici, pourtant, c'est une vraie forêt: de grands rochers, de hauts pins, de profondes ravines, de hautes collines: tout est comme la nature l'a créé, avec une seule exception. Comme vous savez sans doute, partout en Europe on a grand soin des forêts, pour éviter les incendies; on ne laisse que peu de petits buissons et de branches tombées, et on coupe toutes les branches basses des pins, qui sont généralement mortes et qui nuisent à la beauté des arbres. Avant de venir en Europe je m'étais dit que je n'aimerais jamais ces forêts changées par l'homme; je les préférais au naturel. Mais maintenant je suis sûr que, tout en les protégeant contre le feu, et peut-être

aussi contre les insectes nuisibles, on les a rendues plus belles encore.

Encore une chose à remarquer, c'est l'excellence des routes, partout en France. Tous les chemins qui mènent à travers cette vaste forêt sont presque aussi bons que les avenues de Paris. C'est que le terrain ne gèle pas en hiver, comme dans le nord de notre pays, de sorte qu'il n'est pas si difficile de les entretenir. Le Touring-Club de France, société des plus importantes, a mis toute sorte de plaques indicatrices, qui donnent au voyageur une grande facilité à s'orienter, et des bancs pour s'y reposer.

La forêt couvre une superficie de 16,800 hectares. La plus belle partie est aux Gorges de Chanfart; c'est un immense bassin, sauvage et escarpé, couvert de rochers énormes. Le sable blanc dont le sol est formé ressemble de loin à de grands tas de neige.

On pourrait bien passer des journées entières à se promener dans cette forêt magnifique, car ces endroits que j'ai mentionnés ne sont que quelques-uns des sites charmants qu'elle contient. Ce serait un bel endroit pour les vacances. Mais un des regrets du voyageur est qu'il faut se contenter souvent d'une seule petite visite à des régions qui valent bien qu'on y passe plusieurs mois. En tout cas, cette journée à Fontainebleau restera dans ma mémoire comme une des plus belles de mon voyage en Europe.

À vous, toute mon amitié.

LE MONT-ST.-MICHEL—CARNAC ET LES PIERRES DRUIDIQUES

Mont-St.-Michel, la Manche,
le 19 avril.

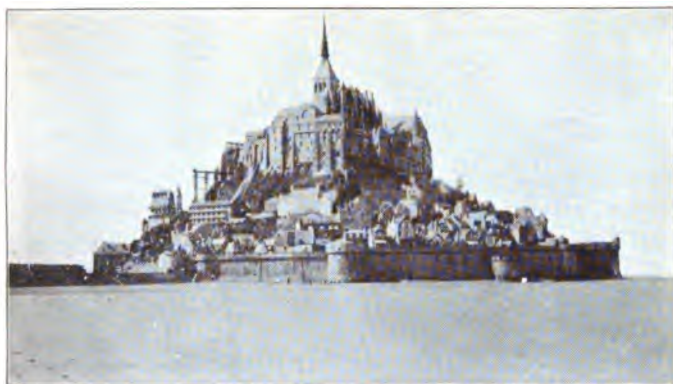
Mon cher ami,

Il ne faut jamais, dit-on, se servir de superlatifs; si bien qu'il faut m'en passer. Mais je dois dire que le Mont-St.-Michel vaut bien tous les superlatifs de la langue. Du moment de mon départ de Pontorson, ce matin avant huit heures, jusqu'au dernier moment du crépuscule, la journée a été une des meilleures qu'on puisse s'imaginer.

J'avais éprouvé la vérité de ce qu'on lit dans les guides: que le voyage à ce fameux endroit est des plus longs et des plus difficiles. À neuf heures, hier au soir, j'arrivais à Pontorson, à onze kilomètres d'ici, le plus près de mon but que je pusse arriver ce jour-là. Mais l'île vaut un voyage même plus difficile.

Naturellement la première chose après mon arrivée c'était de visiter l'abbaye. Construite en grande partie au XIe siècle, la nef est un des meilleurs échantillons de l'architecture romane qui existent en France, tandis que le chœur de l'église, le cloître et plusieurs autres parties sont d'un très pur gothique. Elle est au sommet d'un énorme rocher qui s'élève au-dessus de la baie St.-Michel, partie de la Manche. Tout autour il y a de forts remparts qui ont servi plus d'une fois à repousser des ennemis.

À la porte d'une petite chapelle située au pied



Le Mont-St.-Michel



En Normandie, près du Mont-St.-Michel

même du rocher du côté de la mer, une affiche raconte la légende selon laquelle St. Aubert aurait fondé l'église en 708 à la suite d'une apparition de St. Michel. D'abord, c'était une petite église en bois, mais plus tard le roi s'y intéressa et commença la construction de l'abbaye que l'on visite aujourd'hui.

Au moment de la Révolution, cette église souffrit comme tant d'autres monuments. Depuis ce temps elle a servi comme prison, mais à présent le gouvernement est en train de la restaurer complètement. On voit encore une grande roue au moyen de laquelle les prisonniers montaient leurs provisions; ils la tournaient en marchant dedans et la corde qui y était attachée tirait un char sur un plan incliné.

Il serait impossible d'énumérer toutes les salles, les escaliers dans les murs, les cachots; tout est très intéressant. La vue sur la baie, qui comprend les îles de Guernesey et de Jersey, est splendide aussi.

Ce soir j'ai vu presque en même temps le coucher du soleil et la marée montante. Celle-ci est une des merveilles de la France. Car, en baissant, la marée laisse découvert le sable jusqu'à plusieurs kilomètres; puis en remontant, elle s'avance avec une rapidité étonnante. Pour se former une idée juste de l'île il faut en faire le tour, en se promenant à pied ou en voiture, sur le sable, ou en bateau, si c'est le moment de la haute marée. On peut même aller jusqu'à l'île de Tombelaine, quelque deux kilomètres plus loin dans la baie. J'ai refusé une invitation à faire cette excursion avec des Français, car je préférais visiter

un joli petit village normand sur la côte à travers la baie. En en revenant j'ai traversé la baie au lieu de faire le long détour pour venir par la digue, qui relie le Mont-St.-Michel à la terre.

Il faut dire que le Mont-St.-Michel se trouve presque sur les limites de ces deux provinces anciennes, la Normandie et la Bretagne, de sorte que toutes les deux le revendiquent; il est vraiment en Normandie. Cette région est une des plus intéressantes de la France pour plus d'une raison; pour sa beauté naturelle, ses monuments historiques, les mœurs de ses habitants. Mais surtout souvenons-nous que c'est d'ici que partirent la plupart des Français dont les descendants demeurent actuellement au Canada. À bien des égards, les mœurs sont les mêmes ici que là-bas.

Depuis mon départ de Paris, lundi matin, j'ai vu bien des choses intéressantes, que je n'ai pas le temps de décrire. Comme c'était le lundi de Pâques, jour férié, je n'étais pas seul dans les trains et j'ai eu des occasions excellentes de voir des Français en voyage.

Au Mans, dans l'ancienne province du Maine, j'ai visité une cathédrale qui m'a semblé même plus belle que celle de Chartres. J'y ai vu aussi bien des maisons anciennes, ainsi qu'à Vitré, en Bretagne. Ces maisons, dont beaucoup en bois, ont presque toutes des sculptures curieuses sur la façade.

Dans le château à Vitré j'ai vu de près mes premiers machicoulis. Ce sont des trous dans le parquet, au bord du sommet des tours, par lesquels on jetait



Carnac, Alignements de Menhirs

de l'eau, ou de l'huile, bouillante sur les ennemis qui attaquaient le château. Dans les créneaux il y a des trous pour jeter des pierres.

Vendredi, 21.

J'ai laissé cette lettre de côté l'autre soir, et maintenant j'ai encore des choses à vous raconter, car je voyage toujours.

Hier, jeudi, j'ai été en chemin de fer la plus grande partie de la journée. Je me suis décidé que ce n'est pas du temps perdu, car on peut beaucoup voir des trains, bien que ce ne soit pas si agréable que de se promener à pied ou à bicyclette; ce dernier est un moyen beaucoup usité en France.

Aujourd'hui je suis allé à Carnac, où j'ai vu les alignements de *menhirs*, ou pierres druidiques. Il y en a trois groupes, dont un en contient environ huit cents, sans compter les nombreux menhirs qui se trouvent seuls partout dans cette région. Ce sont de longues pierres qui s'élèvent verticalement dans les champs, leurs plus petits bouts dans la terre. Personne n'en sait exactement le but, mais on suppose qu'ils avaient une signification religieuse. Ce sont les anciens Celtes qui les y ont placés. *Menhir*, un mot breton, se prononce comme *maine-hir*, presque comme le mot anglais *mania* dans la prononciation du garçonnet qui s'est offert à moi comme guide, et qui a même promis de tout expliquer en anglais!

Près de la ville il y a un tumulus, sorte de butte artificielle, faite de pierres placées l'une au-dessus

de l'autre. Sur le sommet il y a une chapelle. On peut visiter l'intérieur du tumulus, où l'on voit des excavations qui servaient de tombeaux; les restes des corps qu'on y a trouvés sont au musée dans la ville. Au-dessus des tombeaux se trouvent des *dolmen*, ou pierres longues et plates, placées horizontalement.

Vous voudriez peut-être savoir trouver sur la carte la localité dont je viens d'écrire. Vous trouverez facilement Vannes, au sud de la Bretagne. Carnac est dans la presqu'île à l'ouest de la baie du Morbihan, qui se trouve au sud de Vannes. Ce n'est pas exactement l'endroit où demeurait Yan, le "Pêcheur d'Islande" mais c'est la même province et le même paysage que Loti décrit.

Je voudrais vous décrire la campagne que j'ai vue, mais il se fait très tard; c'est-à-dire que neuf heures vont sonner, et en province tout le monde se couche presque avec le soleil. À vrai dire, je suis à présent seul dans le salon de l'hôtel, sauf deux domestiques qui me regardent en se demandant si je vais veiller toute la nuit. Pauvres garçons, je dois leur permettre de se coucher; je vous dis bonsoir.

LE PRINTEMPS EN BRETAGNE

Vannes, le 25 avril.

Mon cher ami,

"Qui ne l'a pas vu en Bretagne, ne sait pas ce que c'est que le printemps." Voilà l'opinion de quelque écrivain, je ne sais plus qui; je crois qu'il a raison. Cette saison est charmante partout, mais vraiment elle parvient au plus haut degré de beauté ici dans cette province.

J'aime à me promener à pied, et c'est le meilleur moyen de voir une campagne. Si bien que je me suis installé dans un hôtel à Vannes, d'où je fais chaque jour une longue promenade en pleine campagne. C'est un terrain assez plat, sans grandes forêts, mais avec assez d'arbres épars sur les champs pour relever le paysage de la monotonie d'une plaine sans arbres. Une grande quantité de rochers indiquent que le sol n'est pas des plus fertiles; en effet, il est sablonneux presque partout. Cependant les Bretons industrieux ne manquent pas de le cultiver tout entier, jusqu'aux bords mêmes de la mer.

Partout on voit de l'ajonc. C'est un buisson aux fleurs jaunes et aux feuilles épineuses; il y a des moments, quand les épines vous piquent à travers les vêtements, ou qu'elles entrent dans les souliers, où l'on est prêt à maudire l'ajonc, mais ces moments passent vite et l'enthousiasme de la saison l'emporte. La fleur est très jolie et elle a une forte odeur douce. Du reste, cette plante a sa raison d'être, car les

paysans s'en servent pour faire un feu intense; on en voit d'énormes tas devant toutes les fermes ou dans les basses-cours.

L'ajonc n'est pas la seule fleur, bien qu'il prédomine dans le paysage. Il y a des quantités de violettes, de pâquerettes, de boutons d'or, et beaucoup d'autres fleurs qui me sont inconnues. Tous les arbres fruitiers sont en fleurs, excepté le pommier, qui commence pourtant à fleurir.

Quant aux oiseaux; les alouettes sont très nombreuses et elles ont pour moi toujours un grand charme. Les merles-moqueurs, les rouges-gorges et les pinsons aussi chantent partout. Surtout j'ai été très content d'entendre et de voir de vrais coucous,—le véritable oiseau dont nous avons des imitations dans des pendules.

Presque tous les bâtiments ont des toits de chaume et les murs sont en pierre, souvent blanchie. Maisons, étables, remises, toutes sont les mêmes; en effet, j'ai vu plus d'un établissement où une seule maison servait pour toute la famille réunie: vaches, hommes, moutons, femmes, cochons, bébés et les autres!

L'intérieur est des plus simples. Souvent il consiste en une seule pièce, presque toujours d'un étage. Les mêmes pierres blanchies servent de murs, les poutres de plafond, et souvent la terre même est le parquet. Une énorme cheminée sert à la fois à chauffer la chambre et à cuire les repas, car les paysans n'ont que rarement un poêle.

Chaque paysan a ses propres champs, qu'il cul-

tive, car la France est surtout un pays de petites propriétés. On voit souvent l'ancienne méthode de labourer, avec des bœufs. Il n'y a pas de grandes fermes telles que nous en voyons dans certaines parties de l'Amérique. Cependant, on en voit de plus petites, où quelque homme plus prospère que les autres a ses quelques hectares de terrain, où les paysans viennent travailler.

La vie de ces fermes est très intéressante, surtout aux saisons des foins et de la récolte. Alors tout le monde travaille, du plus âgé jusqu'au plus petit, et le gouvernement donne ordinairement congé aux soldats pour qu'ils retournent à la ferme pour aider les autres.

On commence le travail alors vers trois heures du matin. À six heures on mange une croûte, dans les champs, et à huit heures un déjeuner, avec de la soupe. À dix heures il y a encore une croûte, avec du cidre, dont on boit beaucoup en Bretagne. À midi on est prêt à manger un bon dîner, avec de la soupe, de la viande, peut-être du riz, et bien entendu du fromage. À trois heures de l'après-midi, encore une croûte, et à sept heures le souper,—encore de la soupe; les Bretons en mangent beaucoup, presque toujours trois fois par jour.

Il y a une grande cloche dans la cour de la ferme, qu'on sonne dix minutes avant l'heure de chaque repas qu'on prend à la maison. Je vous assure que j'ai eu l'envie de répondre à l'appel, quand je l'ai entendue aujourd'hui à midi.

En traversant la campagne on trouve beaucoup de

petits villages; les paysans français demeurent ensemble plus souvent qu'ils ne restent isolés au milieu de leurs champs. Chaque village a sa chapelle; car les Bretons sont très pieux. Ces chapelles sont naturellement fort simples. Dans une où je suis entré il y avait des tableaux du pape et de la vierge et deux ou trois représentant des scènes de la vie de Jésus; c'était là tout le décor; c'est assez différent de quelques-unes des églises richement décorées qu'on voit à Paris. Dans l'église d'un certain petit village au bord de la mer il y a plusieurs modèles de vaisseaux, placés là comme des offrandes. Car ceux des Bretons qui demeurent sur la côte sont pêcheurs; en effet, ils sont souvent à la fois pêcheurs et fermiers.

On voit de temps en temps une petite chapelle sur les rochers, aux bords mêmes de la mer; c'est là que viennent les pêcheurs pour prier avant de partir pour leurs longs voyages, ou bien pour remplir quelque vœu, fait en pleine mer au moment d'un danger suprême. Les pèlerinages qui ont lieu à certaines époques sont parmi les choses les plus curieuses qu'on puisse voir en Bretagne.

Encore une chose qui intéresse beaucoup, est de voir les nombreuses croix en pierre ou en bois, qui se trouvent aux carrefours ou aux bords du chemin. Sur une que j'ai photographiée est l'inscription: "Ici a été tué Le Baron Recteur, L'An 1800."

Les Bretons sont d'une race celtique; ils ne sont pas vraiment Français. Les efforts du gouvernement et les écoles publiques tendent à remplacer peu à peu



En Bretagne
Comment on fait la lessive



En Bretagne
"Ici a été tué Le Baron Recteur, L'An 1800"

l'ancienne langue bretonne, mais on l'entend très souvent encore à la campagne, et dans quelque endroit que ce soit où beaucoup de personnes se rassemblent. J'ai même rencontré des gens qui ne comprenaient pas le français, comme par exemple la femme à laquelle j'ai demandé la permission de faire sa photographie, comme elle faisait la lessive dans un étang; elle m'a répondu: "Je ne comprends pas le français"; puis avec une combinaison bizarre du français et du breton elle m'a dit que je pourrais trouver à la maison quelqu'un qui me donnât les renseignements que je cherchais. Mais pendant qu'elle disait tout cela je faisais la photographie! Je l'ai remerciée et j'ai continué mon chemin.

Les costumes sont des plus pittoresques. Les femmes portent des bonnets blancs, généralement de dentelle; leurs robes, en laine noire, bordées de velours, sont très larges et les jupes sont courtes. Quand les paysannes sont bien habillées elles ont aussi des tabliers blancs. Tout le monde, hommes, femmes et enfants, porte des sabots,—excepté quand ils vont nu-pieds! Le bruit qu'ils font est assez amusant, surtout quand un garçonnet se met à courir ou qu'un paysan s'avance sur les dalles jusqu'au milieu d'une église. Les chapeaux des hommes, en feutre noir, ont presque toujours deux longs rubans qui tombent sur les épaules.

Une des choses les plus intéressantes qui puissent se voir est la manière dont on fait la lessive, aux bords d'une rivière ou d'un étang. À Paris et dans les autres

villes, il y a des lavoirs publics, dans les fleuves, où les femmes portent leur linge. Mais à la campagne il n'y a rien de tout cela; elles font la lessive n'importe où; s'il y a un fleuve, tant mieux, sinon, un étang est tout aussi bon qu'une rivière d'eau coulante. Souvent, faute d'un étang, une toute petite flaque d'eau au milieu d'un champ, ou un fossé, fournit tout ce qu'il faut. Pourvu qu'il y ait de l'eau, c'est tout ce qui est nécessaire; qu'elle soit propre est de peu d'importance.

Dans les villages il y a d'ordinaire un ou deux endroits où bien des femmes font la lessive ensemble, et quel bavardage on y entend! Elles s'amusent bien tout en travaillant. Ces endroits sont pour elles, les jours, ce que les cabarets sont les soirs pour les hommes. Cependant, dans les fermes on voit très souvent une femme qui travaille seule.

Le moyen de laver est assez primitif On trempe le linge dans l'eau, on y met du savon, puis on se sert d'un grand morceau de bois plat, appelé un battoir. On étend le linge sur un rocher plat, on le bat de toute sa force. Puis, encore de l'eau, et du savon, et encore le battoir. Il faut que ces vêtements soient assez solides pour supporter une telle manœuvre.

Les Bretons, comme tous les paysans, sont très industrieux. Il est rare qu'on trouve une femme sans son tricotage; elles profitent de chaque moment. Même les plus petits garçons travaillent dans les champs, ou bien ils gardent les vaches ou les moutons.

Comme comble de mes expériences en Bretagne,

j'ai eu le bonheur ce matin de voir un marché. C'était le même que je vous ai décrit en parlant des halles de Paris; seulement ici les costumes le rendent beaucoup plus pittoresque, tandis que la langue bretonne donne un son bien étrange au brouhaha qu'on entend. Cette après-midi j'ai rencontré les paysans qui retournaient aux fermes, quelques-uns dans leurs voitures à deux roues, d'autres à pied, et tous heureux. Car malgré la vie dure qu'ils mènent ces gens savent jouir de tout ce que Dieu leur a donné. Ils sont simples et honnêtes, ils travaillent dur, et voilà une vie heureuse.

Cette lettre est déjà longue, et il faut la terminer. Je vous écrirai de nouveau avant de quitter la France pour tout de bon. Salutations bien sincères de votre ami.

LAPODRIDA—LA VALLÉE DE LA LOIRE—LES FOIRES—LA VIE DES BOULEVARDS—LES AÉROPLANS—LE SERVICE DANS L'ARMÉE—LA POLITESSE DES FRANÇAIS.

Paris, le dix mai.

Mon cher ami,

Enfin je suis de retour à Paris, après mon voyage à la campagne. Je reste ici seulement deux ou trois jours, le temps de faire ma malle, que j'envoie au steamer, puis je pars pour le midi.

Je regrette que je n'aie pas le temps de vous décrire ma visite dans la vallée de la Loire. C'est un endroit

charmant; les plaines fertiles, les fermes avec leurs moulins à vent, les rivières, les petites collines, surtout les châteaux en font une des plus belles régions de la France. Et je suis de plus en plus convaincu que ce pays a bien le droit au titre de "la belle France."

Mais je suis tellement occupé avec mes préparatifs de départ, et il y a tant de choses qui restent à décrire que je dois laisser de côté ces voyages.

Vous m'avez demandé si j'aime à voyager en France. Je dois dire que oui. Je trouve les trains excellents, les hôtels aussi; ceux-ci ne sont pas très chers, c'est-à-dire qu'un voyageur qui veut voyager bon marché peut presque toujours trouver un bon hôtel qui n'est pas cher dans chaque ville. La cuisine y est beaucoup meilleure, à mon avis, qu'en Allemagne.

On remarque quelques particularités; par exemple, on sert les légumes comme plat séparé au lieu de les apporter avec la viande. Aussi, le beurre est un hors d'œuvre; c'est-à-dire qu'on en mange sur des biscuits ou du pain avec des sardines, des radis, des olives et d'autres choses, pendant qu'on attend le vrai repas.

Mais la principale différence entre la cuisine française et celle de notre patrie, c'est qu'il n'y a pas de desserts, comme nous entendons le mot. Les poudings et les *pies* sont presque inconnus, et même les gâteaux ne se voient pas très souvent. À leur place, on mange des noix, des biscuits, des fruits, quelquefois de la crème. À tout autre égard, je pourrais bien m'imaginer chez moi lorsque je mange un repas français.



EN TOURAINE



FLEUVE À VENDÔME

Comme nous parlons de la cuisine, il est tout naturel que nous ayons un lapodrida avant que je quitte Paris. Un lapodrida, c'est ce que nous avons de temps en temps à la pension, pour finir ce qui reste de légumes ou de poisson; car la cuisinière française ne perd rien. C'est un mot espagnol qui veut dire presque le même que hâchis. Le mot n'exige aucune explication; un lapodrida est un mélange de toute sorte de choses à manger. Eh bien, ayons un lapodrida, un mélange de toute sorte de choses que j'ai remarquées pendant mon séjour à Paris et que je n'ai pas racontées dans mes lettres jusqu'ici.

D'abord les foires. Il y en a beaucoup à Paris, car les Français les aiment. Avant Pâques a eu lieu au Champ de Mars la Foire aux Jambons. Commençant le soir de Pâques a eu lieu la meilleure de toutes, —la Foire aux Pains d'Épice. Elle était du côté de la Place de la Nation. Il semblait que tout le monde fût arrivé de la campagne pour vendre ses pains d'épice, et que tous les gens de la ville y fussent allés pour en acheter, et, ce qui est plus important, pour se bien amuser.

Les amusements, il y en avait de toute sorte: des chevaux de bois, (des cochons de bois aussi), des aéroplanes, des automobiles, des chutes, des galeries de tir américaines (j'observe que cet adjectif s'applique à bien des choses dont l'Amérique ne doit pas toujours être fière, comme, par exemple, le bar américain!), de nombreux jeux de chance, même des puces savantes! (si je me rappelle bien, elles venaient d'arriver de

l'Amérique, selon l'affiche). Et partout de la musique (?) merveilleuse; n'oubliez pas le grand point d'interrogation! Vraiment, j'ai senti une nostalgie pour Coney Island et Revere Beach! Mais si j'en souffre trop, je puis aller à Luna Park, près du Bois de Boulogne.

Ces foires forment une partie bien importante de la vie des Français. Pour les gens de service, surtout, et pour toutes les classes ouvrières, elles offrent une bonne opportunité de se bien amuser sans dépenser beaucoup d'argent. Au printemps il y en a plusieurs, le long des boulevards extérieurs, et si l'on désire voir vraiment le peuple français, il faut y aller.

La vie des boulevards partout est redevenue très gaie. Même en hiver, comme je vous l'ai dit, on mangeait sur les trottoirs, mais maintenant les cafés-concerts sont toujours pleins de monde, tandis qu'aux parcs on trouve des familles tout entières, qui s'y sont réunies pour passer une heure ou deux au soleil. Les Français sont surtout un peuple qui aime la vie du dehors; bien qu'ils aient grand'peur d'un courant d'air dans les maisons, et qu'ils laissent moins souvent que nous les fenêtres ouvertes, ils passent la plupart du temps, surtout en été, hors de la maison.

Un charmant petit parc que j'ai découvert récemment est aux Arènes de Lutèce. On y tenait sous les Romains, sans doute, des luttes gladiatoriales. Il y a quelques années, on les a découvertes comme la Compagnie parisienne des omnibus et tramways creusait pour se procurer du sable. On les a un

peu restaurées, tandis que tout autour il y a un joli jardin.

Maintenant je vais essayer de répondre à quelques-unes des questions que vous m'avez posées. D'abord pour les aéroplanes. Oui, j'en vois très souvent, et des dirigeables aussi. Les Français ont jusqu'ici la suprématie dans cette nouvelle science. Il y a une école près d'ici d'où partent des machines presque tous les jours pour faire des cercles dans l'air, ou pour suivre le cours de la Seine, et nous en voyons si souvent qu'elles n'attirent maintenant que peu d'attention.

Comme dans tous les pays militaires, on voit bien des soldats dans les rues. Le service obligatoire dans l'armée est une chose que les jeunes Français n'aiment pas. Car bien qu'ils soient très patriotiques, ils trouvent un peu dur d'être obligés d'abréger leur éducation ou de remettre leur entrée dans leur profession jusqu'à ce qu'ils aient fini leur service dans l'armée. Voilà, certainement, un argument en faveur de la paix universelle.

Vous me demandez mon opinion sur la politesse des Français. Franchement, je trouve autant de différence ici que partout. Les cochers et les chauffeurs sont très insolents; comme je l'ai déjà dit, je crois, il me semble qu'ils font de leur mieux pour renverser le pauvre piéton qui peut se trouver dans la rue. Mais dans tous les magasins je trouve que les commis sont très polis,—bien plus polis qu'en Amérique; aussi les receveurs dans les trams et dans les omnibus, les sergents de ville, les facteurs, et tous les officiers du

gouvernement que j'ai connus. À cet égard les Français l'emportent de beaucoup sur nous.

Il est si bon de pouvoir passer le temps sur mon balcon. J'y ai mis ma table et ma chaise, et j'y écris depuis quelque temps. C'est un peu différent des jours que je me tenais aussi près que possible de mon feu. Quand le printemps vient, la vie à Paris est très agréable.

Mais il se fait obscur. Il est aussi temps de me préparer pour le dîner, et il faut terminer cette lettre. J'essayerai de vous écrire de Marseille.

Salutations bien sincères.

LE MIDI — MARSEILLE ET LE CHÂTEAU D'IF — ANTIQUITÉS ROMAINES — TARASCON — L'IMAGINATION DU MIDI

Marseille, le 25 mai.

Mon cher ami,

J'ai fait une promenade cette après-midi qui vous aurait intéressé beaucoup, j'en suis sûr. C'est au Château d'If, le fameux donjon où a été emprisonné le héros d'Alexandre Dumas dans son roman, *Le Comte de Monte Cristo.* La prison est située dans l'île du même nom, et j'y suis allé par un petit paquebot, voguant sur la belle Méditerranée, plus bleue et plus salée que l'océan.

Le cachot d'Edmond Dantès, plus tard Comte de Monte Cristo, selon Dumas, ne se visite plus. Mais on entre dans celui de l'abbé Faria, son voisin et ami,

d'où l'on voit le tunnel que Dantès a creusé dans le rocher et le plâtre du mur, et par lequel les deux prisonniers causaient.

Le Château d'If a servi longtemps de prison pour ceux qui étaient accusés de crimes politiques. Parmi les prisonniers fameux dont on voit encore les cachots il y a Mirabeau, l'orateur du temps de la Révolution, dont vous avez vu le tombeau au Panthéon, à Paris, et Louis-Philippe, surnommé Égalité, exécuté en 1793. Dans une des chambres un peu moins sombres que les autres une affiche constate qu'ici "le Tribunal révolutionnaire en 1793 tint 19 audiences, jugea 197 prisonniers et en condamna 66 à la peine de mort." C'était pendant la terrible année de la Terreur.

La prison est plus petite que je ne me l'étais imaginée, mais elle est des plus solides et les cachots y sont très obscurs, très désagréables à habiter. Mais les touristes qui la visitent aujourd'hui jouissent d'une vue splendide, du haut des tours, vue dont les pauvres prisonniers étaient privés, je suppose.

C'est aujourd'hui l'Ascension, une des grandes fêtes dans les pays catholiques, de sorte que tout le monde se promène soit sur mer soit dans les trams. Il a fait une vraie chaleur du midi, avec un soleil brûlant,—juste la sorte de journée désirable pour une promenade en mer.

Je trouve Marseille fort intéressante. On m'avait dit qu'il n'y avait rien ici qui vaille la peine d'une visite, mais on s'était trompé. La ville est un Paris en miniature. Comme dans presque toutes les villes

françaises, on y voit d'innombrables cafés avec orchestres le long des grandes rues, possédant des tables et des chaises sur les trottoirs, et où tout le monde va prendre son café, son vin ou sa bière. Les principales rues sont comparables aux grands boulevards de Paris, tandis que le Prado, longue promenade magnifique avec de beaux arbres, forme les Champs-Élysées de Marseille.

Pourtant à quelques égards Marseille me rappelle nos grandes villes américaines. Les trams sont les meilleurs que j'aie vus en Europe et ils n'ont qu'une seule classe. Aussi, il n'y a pas d'omnibus, ce qui donne aux rues un aspect bien différent de celles de Paris.

Marseille est le port de mer le plus important de la France; des vaisseaux venus de toutes les nations rendent les quais très animés, tandis qu'on voit dans ses rues des hommes de toutes les parties du monde, engagés comme matelots sur les divers vaisseaux.

Bien au-dessus de la ville, s'élève sur un énorme rocher l'église de Notre-Dame de la Garde, le but de nombreux pèlerinages. De partout, soit dans la ville, soit à une longue distance sur la mer, on peut voir la grande statue de la Vierge, placée sur la flèche de l'église, et qui protège la ville.

Il y a une chose ici qui est tout à fait unique. C'est la route de la Corniche, sorte de promenade ou de boulevard, située le long de la mer, sur une distance de plusieurs kilomètres. Cette route est comme creusée dans le rocher; d'un côté elle est bordée par

le précipice, de l'autre par la grande bleue. La vue d'ici est superbe.

Toute cette région du midi est riche en antiquités romaines. À Orange, à Nîmes, à Arles surtout, il y a de beaux amphithéâtres, d'antiques monuments, et dans bien des villes on peut voir des restes de murs, de portes, de maisons ou de temples, ou bien des aqueducs, comme le pont du Gard près de Nîmes. (Le Gard est le nom du département où il se trouve.)

Mais comme amateur de la littérature française, j'ai eu plus de plaisir peut-être par ma visite à Tarascon, ville rendue célèbre par l'immortel Tartarin. Oui, j'y ai passé quelques heures. C'est une ville paisible, mais qui se rend compte du lustre qu'elle a acquis grâce à Daudet, né à Nîmes, tout près d'ici. Dans les magasins on vend des cartes postales montrant les aventures de Tartarin, et il y a même des *tartarinades*, bonbons délicieux.

On raconte que quand cette série sur Tartarin a paru les Tarasconnais étaient furieux. Ils disaient que Daudet n'était pas un vrai fils du midi, car il médisait de ses concitoyens, et faisait bien du mal à la pauvre ville qu'il exploitait. Mais voilà que quelqu'un suggère (je ne sais si ce n'est pas Daudet lui-même) aux cochers d'acheter une maison assez loin de la gare, et d'y conduire les milliers de touristes qui viendront certainement à Tarascon après avoir lu l'histoire de son héros. Aussitôt fait que dit. Et tout le monde est content, car les touristes dépensent beaucoup d'argent.

Mais malheureusement la maison appelée Villa Tartarin est louée à présent; tout est fermé et on ne peut rien voir derrière ses hauts murs. N'importe, j'ai vu le hardi pont de Beaucaire, que les Tarasconnais n'osaient jamais traverser, et le champ où Tartarin s'est accoutumé à entendre rugir les lions avant de partir pour l'Afrique; avec un peu d'imagination je me suis figuré tous les braves gens du roman, endormis devant leurs portes. Car il faisait chaud; j'y étais vers midi.

Mes amis s'étaient moqués de moi quand j'avais annoncé que je descendrais à Tarascon, quand ce ne serait que pour une heure ou deux, quand je serais en Provence. Ils avaient dit qu'il n'y avait rien à voir, que ce n'était qu'un embranchement du chemin de fer, et ainsi de suite. Mais quand j'ai décidé de faire une chose, je n'aime pas à y renoncer. Et la petite visite que j'y ai faite entre deux trains en valait bien la peine. Seulement la promenade sur les routes poussiéreuses, sous le soleil du midi, m'a donné beaucoup de sympathie pour les Tarasconnais. Mon Dieu! quel soleil! Si je me promenais tous les jours par une telle chaleur, qui suffirait à faire bouillir le sang, dans une poussière haute d'au moins un pied, et sur des kilomètres et des kilomètres de ces routes sans arbres, —je crois que j'aurais bientôt une imagination aussi fertile que celle des Provençaux.

Mais je n'en viendrais jamais à aimer l'ail, ni son goût, ni son odeur quand une autre personne l'a mangé. Comme on en mange ici! Et comme on fait

des gestes en parlant! Et comme on roule les r! C'est comme le roulement d'une vingtaine de tambours quand quelques personnes se mettent à causer ensemble. Voilà trois traits caractéristiques de la Provence. Mais voilà! dans les trois cas on ne fait qu'exagérer un peu; c'est là l'effet de ce terrible soleil du midi.

J'ai cru toujours que Daudet exagérait un peu quand il décrivait une course aux taureaux faite avec une vieille vache. Mais non! C'est vrai! À Nîmes on devait en avoir une aujourd'hui. Si vous ne me croyez pas voici l'affiche, copiée mot par mot: Course de six taureaux ou vaches. Ça devait avoir lieu dans les Arènes, l'amphithéâtre. Pourquoi pas? Les Romains montraient des combats de gladiateurs, leurs descendants les imitent; seulement aujourd'hui c'est le pauvre animal qui est condamné avant le commencement de la lutte; l'homme qui s'oppose à lui n'est presque jamais en danger. Chez les Romains c'était du moins un vrai combat; la course moderne n'est qu'une tuerie.

Les courses aux taureaux n'ont jamais lieu dans les autres parties de la France; c'est seulement dans le midi qu'on en voit. Et elles ne sont ni si fréquentes ni si terribles ici, dit-on, qu'en Espagne.

Oui, la Provence vaut bien la peine d'une visite. Je regrette même de ne pouvoir y rester plus longtemps. Mais demain je dis au revoir à la belle France, car je pars pour l'Italie. Je ne lui dis pas adieu, car j'y reviendrai, puisque j'aime beaucoup ce beau pays.

POÈMES FAVORIS

LORSQUE L'ENFANT PARAÎT

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux.
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant;
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints! la grave causerie
S'arrête en souriant.

La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit rêve, à
l'heure

Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,
L'onde entre les roseaux,
Si l'aube tout à coup là-bas luit comme un phare,
Sa clarté dans les champs éveille une fanfare
De cloches et d'oiseaux.

Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
Quand vous la respirez;
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
Et de rayons dorés.

Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,
Car vos petites mains, joyeuses et bénies,
N'ont point mal fait encor;
Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange,
Tête sacrée! enfant aux cheveux blonds! bel ange
À l'auréole d'or!

Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.
Vos pieds tendres et purs n'ont point l'âge où l'on
marche,
Vos ailes sont d'azur.
Sans le comprendre encor vous regardez le monde.
Double virginité! corps où rien n'est immonde,
Âme où rien n'est impur!

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,

Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers!

Seigneur! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!

Victor Hugo.

HYMNE

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie,
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
À ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts!

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans la nue,

Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours!

Gloire à notre France éternelle! etc.

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons.
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms!

Gloire à notre France éternelle! etc.

Victor Hugo.

EXTASE

J'étais seul près des flots par une nuit d'étoiles,
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies
À voix haute, à voix basse avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu;

Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête:
—C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!

Victor Hugo.

NUITS DE JUIN

L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte
La plaine verse au loin un parfum enivrant;
Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entr'ouverte,
On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.

Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure;
Un vague demi-jour teint le dôme éternel;
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,
Semble toute la nuit errer au bas du ciel.

Victor Hugo.

Parfois, lorsque tout dort je m'assieds plein de joie
Sous le dôme étoilé qui sur nos fronts flamboie;
J'écoute si d'en haut il tombe quelque bruit;
Et l'heure vainement me frappe de son aile
Quand je contemple, ému, cette fête éternelle
Que le ciel rayonnant donne au monde la nuit.

Souvent alors j'ai cru que ces soleils de flamme
Dans ce monde endormi n'échauffaient que mon âme
Qu'à les comprendre seul j'étais prédestiné;
Que j'étais, moi, vaine ombre obscure et taciturne,
Le roi mystérieux de la pompe nocturne;
Que le ciel pour moi seul s'était illuminé!

Victor Hugo.

Comme dans les étangs assoupis sous les bois,
Dans plus d'une âme on voit deux choses à la fois,
Le ciel, qui teint les eaux à peine remuées
Avec tous ses rayons et toutes ses nuées,
Et la vase,—fond morne, affreux, sombre et dormant,
Où des reptiles noirs fourmillent vaguement.

Victor Hugo

SAISON DES SEMAILLES. LE SOIR

C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
À la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,



MILLET.—LES GLANEUSES
Collection Chauchard, au Louvre

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Victor Hugo.

PÂLE ÉTOILE DU SOIR

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine?

La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés;
La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère;
Le phalène doré, dans sa course légère,
Traverse les prés embaumés.
Que cherches-tu sur la terre endormie?

Mais déjà vers les monts je te vois t'abaisser;
Tu fuis, en souriant, mélancolique amie,
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Étoile qui descends sur la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la Nuit,
Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,
Tandis que pas à pas son long troupeau le suit,—
Étoile, où t'en vas-tu, dans cette nuit immense?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux?
Où t'en vas-tu si belle à l'heure du silence,
Tomber comme une perle au sein profond des eaux?

Ah! si tu dois mourir, bel astre, et si ta tête
Va dans la vaste mer plonger ses blonds cheveux,
Avant de nous quitter, un seul instant arrête;—
Étoile de l'amour, ne descends pas des cieux!

Alfred de Musset.

NOX

Sur la pente des monts les brises apaisées
Inclinent au sommeil les arbres onduleux;
L'oiseau silencieux s'endort dans les rosées,
Et l'étoile a doré l'écume des flots bleus.

Au contour des ravins, sur les hauteurs sauvages,
Une molle vapeur efface les chemins;
La lune tristement baigne les noirs feuillages;
L'oreille n'entend plus les murmures humains.

Mais sur le sable au loin chante la mer divine,
Et des hautes forêts gémit la grande voix,
Et l'air sonore, aux cieux que la nuit illumine,
Porte le chant des mers et le soupir des bois.

Montez, saintes rumeurs, paroles surhumaines,
Entretien lent et doux de la terre et du ciel!
Montez, et demandez aux étoiles sereines
S'il est pour les atteindre un chemin éternel.

Ô mers, ô bois songeurs, voix pieuses du monde,
Vous m'avez répondu durant mes jours mauvais,

Vous avez apaisé ma tristesse inféconde,
Et dans mon cœur aussi vous chantez à jamais!

Leconte de Lisle.

NOËL

Le ciel est noir, la terre est blanche;
—Cloches, carillonnez gaîment!—
Jésus est né;—la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers: "Noël! Noël!"

Théophile Gautier.

LA TOMBE DIT À LA ROSE

La tombe dit à la rose:
—Des pleurs dont l'aube t'arrose
Que fais-tu, fleur des amours?
La rose dit à la tombe:
—Que fais-tu de ce qui tombe
Dans ton gouffre ouvert toujours?

La rose dit:—Tombeau sombre,
De ces pleurs je fais dans l'ombre
Un parfum d'ambre et de miel.
La tombe dit:—Fleur plaintive,
De chaque âme qui m'arrive
Je fais un ange du ciel.

Victor Hugo

À QUOI BON ENTENDRE

À quoi bon entendre
Les oiseaux des bois?
L'oiseau le plus tendre
Chante dans ta voix.

Que Dieu montre ou voile
Les astres des cieux!
La plus pure étoile
Brille dans tes yeux.

Qu'avril renouvelle
Le jardin en fleur!
La fleur la plus belle
Fleurit dans ton cœur.

Cet oiseau de flamme,
Cet astre du jour,
Cette fleur de l'âme,
S'appelle l'amour.

Victor Hugo.

LA FERMIÈRE

Amour à la fermière! Elle est
Si gentille et si douce!
C'est l'oiseau des bois qui se plaît
Loin du bruit dans la mousse.
Vieux vagabond qui tends la main,
Enfant pauvre et sans mère,
Puissiez-vous trouver en chemin
La ferme et la fermière!

De l'escabeau vide au foyer,
Là, le pauvre s'empare,
Et le grand bahut de noyer
Pour lui n'est point avare;
C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
Les pieds blancs de poussière;
Un jour, puis en marche! et bonsoir
La ferme et la fermière!

Mon seul beau jour a dû finir,
Finir dès son aurore;
Mais pour moi ce doux souvenir
Est du bonheur encore:
En fermant les yeux, je revois
L'enclos plein de lumière,
La haie en fleur, le petit bois,
La ferme et la fermière!

Si Dieu, comme notre curé
Au prône le répète,
Paye un bienfait (même égaré)
Ah! qu'il songe à ma dette!
Qu'il prodigue au vallon les fleurs
La joie à la chaumière,
Et garde des vents et des pleurs
La ferme et la fermière!

Chaque hiver, qu'un groupe d'enfants
À son fuseau sourie,
Comme les anges aux fils blancs
De la Vierge Marie!
Que tous, par la main, pas à pas,
Guidant un petit frère,
Réjouissent de leurs ébats
La ferme et la fermière!

ENVOI

Ma chansonnette, prends ton vol!
Tu n'es qu'un faible hommage;
Mais qu'en avril le rossignol



Entrée d'un Village Breton

Chante, et la dédommage;
Qu'effrayé par ses chants d'amour,
L'oiseau du cimetière
Longtemps, longtemps, se taise pour
La ferme et la fermière!

Hégésippe Moreau.

LA FEUILLE

"De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée
Où vas-tu?"—Je n'en sais rien
L'orage a frappé le chêne
Qui seul était mon soutien;
De son inconstante haleine
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier!

Arnault.

NUIT D'ÉTÉ

Ô nuit, ô douce nuit d'été, qui viens à nous
Parmi les foins coupés et sous la lune rose,
Tu dis aux amoureux de se mettre à genoux,
Et sur leur front brûlant un souffle frais se pose!

Ô nuit, ô douce nuit d'été, qui fais fleurir
Les fleurs dans les gazons et les fleurs sur les branches,
Tu dis aux tendres cœurs des femmes de s'ouvrir,
Et sous les blonds tilleuls errent des formes blanches!

Ô nuit, ô douce nuit d'été, qui sur les mers
Alanguis le sanglot des houles convulsées,
Tu dis aux isolés de n'être pas amers,
Et la paix de ton ciel descend dans leurs pensées.

Ô nuit, ô douce nuit d'été, qui parles bas,
Tes pieds se font légers et ta voix endormante,
Pour que les pauvres morts ne se réveillent pas,
Eux qui ne peuvent plus aimer, ô nuit aimante!

Paul Bourget.

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut effleurer à peine.
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde,
Il est brisé, n'y touchez pas.

Sully Prudhomme.

Paroles et Musique de ROUGET DE L'ISLE

1. Al - lons en-fants de la Pa - tri - e, Le jour de
2. Que veut cet - te hor - de d'es - cla - ves, De traî-tres,
3. Quoi! des co- hor - tes é - tran - gè - res Feraient la
4. Tremblez,ty-rans, et vous, per - fi - des, L'op-probre
5. Fran-çais, en guer-riers mag-na - ni - mes, Por-tez ou
6. A-mour sa - cré de la Pa - tri - e, Conduis, sou -
7. Nous en - tre-rons dans la car - riè - re Quand nos aî -

gloire est ar - ri - vé; Con - tre
de rois con - ju - rés? Pour qui
loi dans nos foy - ers! Quoi! ces
de tous les par - tis! Trem - blez,
re - te - nez vos coups; É - par -
tiens nos bras ven - geurs, Li - ber -
nés n'y se - ront plus; Nous y

nous de la Ty-ran-ni-e, L'é-ten-dard san-glant est le-
ces ig-no-bles en-tra-ves, Ces fers dès longtemps pré-pa-
pha-lan-ges mer-cen-ai-res Ter-ras-se-raient nos fiers guer-ri-
vos pro-jets par-ri-ci-des Vont en-fin re-ce-voir leur
gnez ces tris-tes vic-ti-mes À re-gret s'ar-mant con-tre
té, li-ber-té ché-ri-e, Combats a-vec tes dé-fen-
trou-ve-rons leur pous-siè-re Et la tra-ce de leurs ver-

vé, L'é-ten-dard san-glant est le-
rés? Ces fers dès long-temps pré-pa-
ers! Ter-ras-se-raient nos fiers guer-ri-
prix! Vont en-fin re-ce-voir leur
nous: À re-gret s'ar-mant con-tre
seurs! Com-bats a-vec tes dé-fen-
tus! Et la tra-ce de leurs ver-

vé En - ten -dez-vous, dans les cam- pa - gnes Mu -
rés ? Fran-çais,pour nous,. ah ! quel ou - tra - ge, Quels
ers ! Grand Dieu ! par des mains en - chaî-né - es Nos
prix ! Tout est sol - dat pour vous com-bat -tre ; S'ils
nous : Mais ce des - po - te san-gui -nai - re, Mais
seurs ! Sous nos drapeaux que la vic -toi - re Ac -
tus ! Bien moins ja- loux de leur sur- vi - vre Que

gir ces fé - ro - ces sol-dats ? Ils vien-nent jusque dans vos
transports il doit ex - ci- ter ! C'est nous qu'on o - se mé- di -
fronts sous le joug se ploiraient ! De vils des- po-tes de-vien-
tom-bent,nos jeu-nes hé - ros, La terre en pro-duit de nou-
les com-pli-ces de Bouil - lé, Tous ces ti - gres qui,sans pi-
coure à tes mâ - les ac-cents : Que tes en- ne- mis ex- pi -
de par- ta -ger leur cercueil, Nous au - rons le sublime or -

bras É - gor - ger vos fils, vos com - pa - gnes.
ter De rendre à l'an - tique es - cla - va - ge!
draient Les maî - tres de nos des - ti - né - es!
veaux Con - tre vous, tout prêts à se bat - tre!
tié, Dé - chi - rent le sein de leur mè - re!
rants Voient ton tri - omphe et no - tre gloi - re!
gueil De les ven - ger ou de les suivre!

La 2e fois en Chœur

Aux ar - mes, Ci - toy - ens, For -

Aux ar - mes, Ci - toy - ens, For -

mez . . . vos ba - tail-lons; Marchons, Mar - chons,

mez . . . vos ba - tail-lons; Marchons, Mar - chons,

Qu'un sang im - pur A - breu - ve nos sil - lons.

Qu'un sang im - pur A - breu - ve nos sil - lons.

188 COMBIEN J'AI DOUCE SOUVENANCE

Paroles de CHATEAUBRIAND — Air Populaire Auvergnat

Andantino





1. Com-bien j'ai dou - ce sou - ve - nan - ce
2. Te sou - vient - il que no - tre mè - re,





Du jo - li lieu de ma nais - san - ce!
Au foy - er de no - tre chau - miè - re,



Ma sœur qu'ils é - taient beaux Les jours de Fran-ce
Nous pres-sait sur son cœur joy - eux, ma chè re?

rall. *pp*

O mon pa - ys sois mes a - mours, tou - jours.
Et nous bai - sions ses blancs che-veux, tous deux.

rall. *pp*

3

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore
Et de cette tant vieille Tour
Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour?

4

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile
Et du soleil couchant sur l'eau
Si beau!

C'EST LA MÈRE MICHEL

𝄋 *Assez vite.*

1. C'est la mèr' Mi - chel, qui a per - du son chat, Qui crie par la fe - nê - tre Qui le lui ren - dra. Le com - pèr' Lus tu -

𝄋 *Assez vite..*

p très léger *pp*

p *mf* *pp*

cru lui a ré - pon - du: "Al -

lez, la Mèr' Mi - chel, vot' chat n'est pas per - du!"

p cres. . . . . *mf* — *f*

2

C'est la Mèr' Michel qui lui a demandé:
" Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé?"
Le Compèr' Lustucru lui a répondu:
" Donnez un' récompense, il vous sera rendu."

3

Et la Mèr' Michel a dit: "c'est décidé!
Rapportez-moi mon chat, vous aurez un baiser."
Le Compèr' Lustucru, qui n'a pas voulu,
Lui dit: " Pour un lapin votre chat est vendu!"

MA NORMANDIE

Paroles et Musique de FRÉDÉRIC BÉRAT

Assez modéré



1. Quand tout re - naît à l'es - pé -
2. J'ai vu les champs de l'Hel - vé -
3. Il est un âg - e dans la

Très lié

p



ran - ce, Et que l'hi - ver fuit loin de nous, Sous
ti - e, Et ses cha - lets, et ses gla-ciers; J'ai
vi - e, Où cha - que rê - ve doit fi - nir, Un

le beau ciel de no - tre Fran - ce, Quand
vu le ciel de l'I - ta - li - e, Et
âge où l'â - me re - cuei - lli - e, A

le so - leil re vient,plus doux,Quand la na-ture est
Ve - nise, et ses gon - do-liers ; En sa - lu - ant cha -
be - soin de se sou - ve -nir. Lors - que ma mu - se,

re - ver - di - e,Quand l'hi - ron - delle est
que pa - tri - e, Je me di - sais: "Au -
re - froi - di - e, Vers le pas - sé fe -

de retour, J'aime à re-voir ma Nor-man-
cun sé-jour N'est plus beau que ma Nor-man-
ra re-tour, J'i-rai re-voir ma Nor-man-

di-e; C'est le pa-ys qui m'a don-né le
di-e; C'est le pa-ys qui m'a don-né le
di-e; C'est le pa-ys qui m'a don-né le

Pour les Couplets — *Pour finir*

jour. . . 2e Coupt J'ai
jour. . . 3e Coupt Il
jour. . . . . . .

Pour les Couplets — *Pour finir*

pp

BERCEUSE DE JOCELYN

Paroles de LAMARTINE

BENJAMIN GODARD

Andantino

M.D.

M.G.

rall.

Quasi récit.

1. Ca - chés dans cet a - sile où
2. Sous l'aî - le du Sei - gneur loin du

Dieu nous a con-duits, U - nis par le mal-heur, du -
bruit de la fou - le, Et comme un flot sa - cré,

p
a tempo

rant les lon-gues nuits Nous re - po - sons tous
qui dou-ce-ment s'é - cou - le Nous a - vons vu les

pp

deux en - dor - mis sous leurs voi - les, Ou pri -
jours pas - ser a - près les jours,

pp

ons aux regards des tremblantes é-toi - les.
Sans jamais nous lasser d'implorer son se-cours !—

pp sempre

Andante

Oh! ne t'é-veil-le pas en cor . . . .

pp

. . Pour qu'un bel an-ge de ton rê - ve

sempre p

En dé-rou-lant son long fil d'or . . En -

cres. rall. p a tempo

fant, . per-met - te qu'il s'a-chè - ve !

a tempo marc.

cres. rall. pp

Dors ! Dors ! le jour à peine a lui !

pp 2e strophe D.C.

Vier - ge sain - te, veil - lez sur - lui !

D.C. pp

HISTOIRE NAVRANTE D'UN PETIT NAVIRE

Assez vite

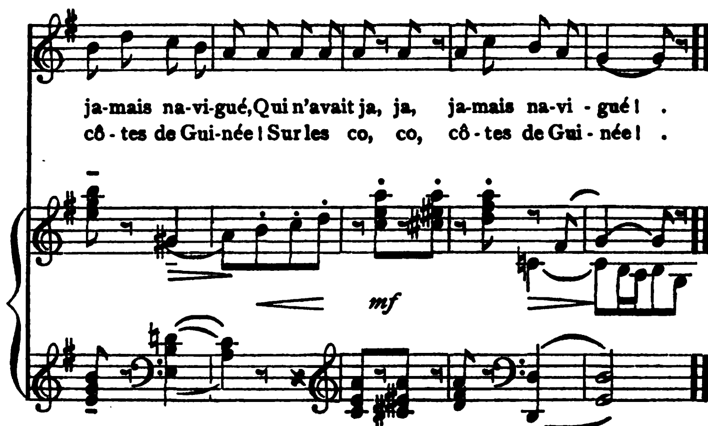
f

1. Il é - tait un pe - tit na - vi - re, Il é - tait
2. Il par - tit pour un long voy - a - ge, Il par - tit

p

un pe - tit na - vi - re, Qui n'a - vait ja, ja,
pour un long voy - a - ge, Sur les co, co,

mf



3 ||: Au bout de cinq à six semaines:||
||: Les vivres vint vint vinrent à manquer ! :||

4 ||: On tira-z-à la courte paille :||
||: Pour savoir qui, qui, qui, serait mangé ! :||

5 ||: Le sort tomba sur le plus jeune :||
||: Qui n'avait ja, ja, jamais navigué ! :||

6 ||: Il monta dans la grande hune, :||
||: Et vit la mer, mer, mer de tous côtés ! :||

7 ||: Oh ! Sainte Vierge ma Patronne :||
||: C'est donc moi qui, qui, qui, serai mangé ! :||

8 ||: On le mangea-z-à la sauce blanche :||
||: Avec des sal, sal, salsifis mal frits ! :||

9 ||: Si cette histoire vous amuse :||
||: Nous zallons la, la, laisser de côté ! :||

10 ||: Si au contrair' ell' vous embête :||
||: Nous zallons la la la recommencer ! :||

NOTES

Page 1. Title. **Conversations:** note that here, as frequently in titles, the article is omitted.

Title. **se retrouvent:** *se,* the reflexive pronoun, comes to have what is called the reciprocal meaning, "each other." So here, "find" or "meet each other again." But note that here, as frequently, although the French requires the object pronoun, in English it is more apt to be omitted: *our two friends meet.*

4. **doit:** one of the common meanings of *devoir* is that of an obligatory future, "to be to." He *is to take up,* because he has taken upon himself the ordering of the future, in this particular matter.

5. **avant d'aller:** *before going.* In French, when a preposition governs a verb, the infinitive is the form used, except after *en,* which takes the present participle, e. g. *en allant.* In English the gerund form in *ing* is usually used.

9. **français:** the student may as well distinguish at the beginning between the various uses of words of nationality: *français* is primarily an adjective, and as such is always spelled with a small letter,—*le livre français;* used as a noun, when written with a small letter it always means the language,—*parlez-vous français?;* when capitalized it means a native of the country,—*le Français,* "the Frenchman." It varies, like all adjectives, for gender and number. So also, *anglais,* "English"; *l'anglais,* "English" (the language); *l'Anglais,* "the Englishman"; *allemand,* "German"; *l'allemand,* "German" (the language); *l'Allemand,* "the German." After *parler,* the article is usually omitted.

11. **l'on:** the *l'* is used for euphony, to avoid the harsh sound which would result from *où on.*

12. **faut:** the verb *falloir* implies absolute necessity. It is best to feel the meaning of the word, in each case, in the French, then to express it in English as seems best. Here, *you don't*

have to, or *you needn't.* Note that the pronoun, "you," is understood, as is usual with this impersonal verb.

17. **un très bon français:** cf. 9, above; here, however, the indefinite article is obviously required by the sense.

Page 2. 3. **méchant** is frequently used by the French in a playful sense, just as in English: *bad boy!*

4. **européennes:** cf. 1 9.

8. **arriverez:** after *quand* introducing a real future action, the future tense must be used, although in English the present is more usual. Compare this with the following sentence, where the present is used because the action is present, that is, general: *quand nous sortons nous portons des chapeaux,* "when we go out we wear hats."

16. **professeur:** in French this title is applied not only to college professors, but to all teachers except those in the lowest grades.

16. **nous fait parler:** translate literally; the construction is the same as in English, *makes us speak.*

24. **j'espère que oui:** *que* is untranslatable here but quite necessary; trans., *I hope so.*

25. **se forme:** cf. second note, Page 1; here again French requires the reflexive, while in English it is best omitted. Trans., *the train is forming,* or more idiomatically, *they are making up the train.*

26. **dans cette saison:** *at this season.*

Page 3. 2. **ne . . . que:** *only;* all negative expressions require the particle *ne* before the verb.

5. **que:** *when;* instead of repeating a conjunction, French frequently uses *que* with the same meaning. In English the conjunction may be omitted in the second clause.

6. **on siffle:** literally, "one whistles"; trans., *the whistle blows.* Students should aim always to express an idea in ordinary English, rather than to translate literally into stilted English. Get the meaning in the original, then express it in your own language.

7. **il faut dire:** cf. I 12; here *we must say*. The context supplies the pronoun.

18. **du soir:** *in the evening*; note the difference in prepositions.

23. **nous gagnerons une heure:** in September, 1910, when this conversation is supposed to have taken place, the exact difference between Swiss (Central European) and French time was 51 minutes, 39 seconds. For years France maintained its own standard time. But on March 11, 1911, France adopted Greenwich time, and it seems best in the text to disregard the former reckoning, which would only confuse the student unnecessarily.

26. **ne pourrions-nous:** *pouvoir*, *savoir*, *oser* and *cesser* (also *bouger*) may omit the *pas* of negation.

Page 4. 2. **qu'en pensez-vous:** distinguish between *penser à*, "to think of" in the sense of "turn the thoughts to," and *penser de*, "to think of" in the sense of "have an opinion concerning." *En* is the personal pronoun equivalent to *de* plus *it*; hence trans., *what do you think about it?*

5. **si l'on:** cf. I 11.

8. **petite:** placing *petite* after the noun gives it emphasis. It is one of the adjectives which regularly precede the noun.

11. **devez:** *must* in the sense of duty; or here perhaps weaker, *you'd better*. Contrast with *falloir*, which implies absolute necessity, coming from an outside source.

12. **villes de province:** *provincial cities*; *de* connecting two nouns in this manner, the second without article, gives the second noun the force of an adjective, or often of the first part of a compound word.

26. **tout ce que vous avez de chocolat:** *all the chocolate you have.* The construction is rather irregular, but easily understood, and the expression is frequently heard. It is analagous to the familiar *quelque chose de bon, rien de nouveau*, etc., the indefinite pronouns taking the partitive construction.

28. **il ne faut rien payer:** the negative is always placed with *falloir*, instead of with the dependent infinitive, even when, as

here, it modifies the latter. *Falloir* often has the meaning "to need"; trans., *you needn't pay anything.*

Page 5. 3. **chocolats au lait:** *milk-chocolates.* A prepositional clause with *à* serves to describe, to characterize, the preceding noun. These are "chocolates" (in English we should be apt to keep the singular, "chocolate") "which have milk in them," or "with milk."

9. **dites-moi:** cf. Eng. colloquial "say!"

13. **Alphonse Daudet:** born 1840, died 1897. He was one of the greatest writers of the latter half of the 19th century and belonged to the naturalistic school. He was the author of numerous novels and short stories. Among his best-known works are the Tartarin stories, "Tartarin de Tarascon," "Tartarin sur les Alpes," and "Port-Tarascon," in which he gives us a burlesque picture of the *"gens du midi,"* or southerners, who "always exaggerate." Daudet is referred to again in the text.

16. **beaucoup des endroits:** after an expression of quantity, the partitive article is *de* alone. But note that here the sense, totally different, requires *des*; trans., *many of the places which* . . .

25. **se lève:** *lever* means "to raise"; *se lever*, "to raise one's self," hence "arise." There are many similar cases where in English an intransitive verb is used, while in French the transitive verb must be used, with the reflexive pronoun as object. For a transitive verb cannot normally be used without an object. The student should note this principle carefully, for there are many such words in French, and it would seem absurd to explain them, either in notes or vocabulary, each time they occur in this book. In the vocabulary, unless the reflexive makes the meaning very different, the regular transitive meaning only is given, and the student is trusted to use his own good sense in translating, applying the fundamental meaning to the case before him.

26. **déjeuner à la fourchette:** cf. 5 3; *breakfast with a fork.* The term *le grand déjeuner* is also frequently used. For the *petit déjeuner*, described Page 9, no fork is necessary.

28. **doivent:** *devoir* expresses moral obligation. Here perhaps

the moral obligation may be said to be upon the French storekeepers, who realize that these poor, helpless foreigners *must not starve*.

Page 6. 3. **wagon-restaurant:** French has very few hyphenated words. Most of these apply to things introduced from abroad, which, so to speak, brought their names with them. This is the nearest the French can come to "restaurant-car," or "dining-car."

7. **suivons:** the present of the verb is used with *depuis* to express an action which *has been* going on and still *is* going on at the time of speaking. In English the present perfect is used. *We have been following . . . for a long time.*

11. **le train siffle:** cf. 3 6; note that this time it is literally the train that whistles!

11. **nous nous arrêtons:** cf. 5 25; *we are stopping.* In this case the same form, "stop," is used for both the transitive and the intransitive verbs.

13. **viennent prendre:** in English we should be apt to use the overworked word, "get": *are coming to get our valises.* Or we may say *are coming for our valises.*

18. **qu'est-ce que c'est que le Métro?:** *what is the Métro?* This is the regular formula to be used in asking for an explanation of a new word or term. *Qu'est-ce que c'est que cela?* "what's that?"

Page 7. 2. **vous éveiller:** cf. 5 25; *éveiller* means "to awaken." But do not translate *it is necessary to awaken yourself!* Make it English!

3. **allons:** strictly first person plural imperative, but commonly used as an exclamation, "come," with all sense of person and number gone.

5. **se couchent:** *coucher* is "to lay in bed"; hence *se coucher* "to lay one's self in bed," or "to go to bed."

5. 6. **le soir, le matin:** *at night, in the morning.*

9. **sans se presser:** cf. 1 5; another reflexive, as in 5 25 and other places noted.

11. **moi, je sors:** in French the conjunctive personal pronouns

can never be emphasized. If emphasis is required, the disjunctive pronoun is used. Trans., *I go out.*

22. **tout ce qu'il me faut:** *all that I need.*

22. **voilà!:** a common exclamation; cf. English "there!"

24. **asseyez-vous:** cf. 5 25. Another one of the countless reflexives which are easy to understand if we remember their origin. *Asseoir,* "to seat"; *s'asseoir,* "to seat one's self," "to sit down."

24. **des petits pains:** the partitive article is *de* alone before a noun preceded by an adjective. But *petits pains* has come to be regarded as practically one word, so that *petits* ceases to be regarded as an adjective, and *des* is used.

Page 8. 1. **moi:** cf. 7 11.

13. **chez le boulanger:** *chez,* "at the house of," naturally comes to mean "at the store of"; here *at the baker's.*

Page 9. 4. **se former:** here the reflexive pronoun is the "dative of reference" of Latin grammar, "form for one's self; it is much better left untranslated.

7. **quel:** contrast this with the formula explained in 6 18. There the thing asked about is totally unknown; here the speaker at least knows that it is an *édifice;* he is simply asking *quel édifice,* "what building." Trans., *what is that building?*

12. **mais oui:** *why yes.*

15. **c'est ça:** *that's it.*

18. **dans Paris:** ordinarily *à* is used to express "to," "at," "in" or "into," with the name of a city. But here the idea "within," "inside of," is emphasized.

21. **entre les mains:** note English *in the hands.*

Page 10. 1. The 1911 census figures are not yet available at the time of publication.

4. **si on:** cf. 4 5 and 1 11. But if euphonic *l'* should be used here, the result, *si l'on les,* would be worse than *si on,* which is consequently retained.

8. au douzième siècle: English says "in."

8. figurez-vous cela: *vous* is "dative of reference"; omit. Trans., *imagine* or *think of that.*

9. de: "than" before a numeral is always *de.*

17. Sorbonne: the great university, so called from Robert de Sorbon, who founded it about 1250.

Page 11. 4. **s'est répandue.** The student should note all these reflexives, whether his attention is called to them or not. In that way he will come to feel their significance and they will present no difficulty.

5. **Rive Droite, Rive Gauche:** of course named from their position as one comes down-stream.

16. **qu'est-ce que c'est:** cf. 6 18; here, however, the last part of the formula is cut off.

18. **aie:** subjunctive after a superlative.

25. **que:** used to connect intimately the words which follow, *d'avoir*, etc., and those which precede, *une bonne idée;* they are in apposition.

Page 12. 3. **ait:** subjunctive after *étrange*, expressing emotion.

6. **en croisade:** *on a crusade.*

10. **font partie:** *are a part.*

17. **Karl Baedeker:** a German, known to all European travellers through his excellent series of guide-books, the most important of which may be had in English, French or German.

19. **de Paris:** *in Paris; de* is the only preposition which may be used after a superlative in French. In translating, however, the idea should always be expressed by the proper English preposition.

21. **servait aux:** *served for.*

24. **il faut:** *you want;* the same fundamental meaning; literally, "it is necessary (to have) clear weather."

27. **le roi Louis XI:** omit the article in translating. French uses the definite article with proper names preceded by a title.

Page 13. 1. **sans être vu:** cf. 1 5.

7. **puisse:** subjunctive after the conjunction *bien que*, "although."

7. **en:** when a noun is the direct object of a verb, *en*, "of it" is frequently used before the verb, instead of the possessive adjective *son, sa, ses*, to express the idea "its."

8. **aux:** cf. 5 3.

12. **j'aurais dû reconnaître:** *I ought to have recognized.*

14. **Victor Hugo (1802–1885):** leader of the school of romanticists and generally considered the greatest French writer of modern times. He was skilled in all forms of literature. Among his best-known works are "Notre-Dame de Paris" (referred to in the text), "Les Misérables," "Les Travailleurs de la Mer," "Quatre-Vingt-Treize," novels; "Hernani," "Ruy Blas," plays; many poems (see selections, Pages 167–173, 176–177); travel sketches, etc.

16. **de la ville:** cf. 12 19.

22. **je le crois bien:** *of course.* How literally?

25. **sache:** *for the government to know.* The subjunctive is used in a noun clause depending upon an expression of judgment or opinion, such as *c'est une bonne chose.*

Page 14. 2. **on ne pourrait en trouver de meilleur:** *one couldn't find a better* (*one*); note that both the partitive pronoun *en* and the article *de* are used, since the noun is omitted, but the adjective before the noun is retained.

3. **s'appelle:** here the reflexive verb is best translated by the passive, *is called.* The passive is uncommon in French and the reflexive is one of the most common ways of expressing the idea, the other being the construction with *on: on l'appelle.*

7. **à cheval:** *on horse-back.*

16. **il doit y avoir:** *there must be;* here *devoir* expresses probability.

22. **en:** *with it.*

Page 15. 1. **Chanson de Roland:** the great French epic; one of the *chansons de gestes* ("songs of deeds") sung by travelling minstrels.

15. **doit:** *must;* cf. 14 16.

24. **en:** here *about it.*

Page 16. 10. **prendre:** trans., *charge;* the regular idiom. "How much did he charge for doing that work?", *Combien a-t-il pris?* etc.

Page 17. 1. **mon Dieu!:** perhaps no better illustration of the force of habit could be found than the fact that the French use this expression very commonly without realizing in the least that it is profane! A conversation could hardly be said to be French which did not contain this expression at least once or twice.

4. **on s'en sert:** *one uses it,* or better, *it is used; se servir de,* "to use," is the verb, *en* is *de* plus "it."

10. **Quasimodo:** a character and an incident in Hugo's novel, "Notre-Dame de Paris."

13. **en pierre:** *of stone;* "stone-beasts."

25. **je crois que oui:** cf. 2 24.

Page 18. 7. **livres:** that is, 2⅕ American pounds in a *kilo.* The *livre,* or French pound, is one half a *kilo,* hence 1$\frac{1}{10}$ American pounds.

Page 19. 2, 3. **faut:** supply *avoir;* so frequently in this elliptical use of *falloir;* or trans., *a civil marriage is necessary,* etc.

8. **reconnaisse:** subjunctive after *seul,* which is a sort of superlative.

11. **on:** here *people;* this indefinite pronoun must be translated according to the context, to make the best English sense.

16. **vient de passer:** *has just passed.* Giving *de* the meaning "from," what would this be literally?

21. **tenez:** *here;* used as an exclamation, with very little verbal meaning.

29. **faut:** *there must be some one;* or cf. 2, 3, above.

Page 20. 2. **soit:** cf. 13 25.

3. **moi:** cf. 7 11.

8. **ayez:** subjunctive after an expression of emotion.

27. **elle désire que je la rappelle à votre bon souvenir:** *she wants me to remember her to you;* how literally? *Rappelle* is subjunctive after a verb of "desiring."

Page 21. 4. **tirer la langue:** this expression has no English equivalent. The figure is evidently that of a dog panting from thirst or fatigue.

10. **fait doux, . . . chaud:** *faire* is used regularly in expressions of weather where English uses the verb "to be"; *it is mild, . . . hot.*

14. **fait très beau:** cf. 10 above.

24. **va étudier, vient passer:** both *aller* and *venir* are followed by a dependent infinitive directly, without preposition. When *pour* is used, the idea "in order to" is emphasized.

Page 22. 3. **qu'avez-vous vu d'intéressant?:** *what interesting thing have you seen?* or *What have you seen of interest?; intéressant* modifies *que,* which is regarded as an indefinite pronoun; in such cases the partitive article *de* is always used, by analogy with the construction after an expression of quantity.

6. **devez:** *must* in the sense of "probability."

10. **se formât:** subjunctive after a verb of "desire."

13. **en:** *of it.*

21. **devez:** cf. 6 above.

22. **encore de la, . . . des:** *some more.*

28. **vous autres:** *autres* is untranslatable, but is commonly used when people of one nationality speak to people of another, as such.

Page 23. 23. **quelle:** *what kind of.*

Page 24. 12. **se mettre à table:** *take one's place at table, come to the table.*

13. **devriez**: the conditional of *devoir* usually means "ought"; cf. 13 12, where the compound tense is used.

14. **par un beau temps**: *in beautiful weather.*

Page 25. 5. **Bois**: the *Bois de Boulogne* is commonly referred to as simply *le Bois.*

12. **Révolution**: the French commonly use the capital and no qualifying expression in referring to the French revolution of 1789. As though it were the only one that ever occurred!

13, 14. **le deux et le cinq septembre**: note that French uses the cardinal numerals in dates, where English uses the ordinals and a preposition: *the second and fifth of September.*

20. **au onzième**: no elision or linking is permissible before *onze* and *onzième.*

Page 26. 3. **m'imaginer**: another "dative of reference," as in 9 4.

6. **au temps**: *in the time.*

9, 10. **c'était ce qui**: *that was what.*

27. **Voltaire est**: French commonly uses the present in speaking of a great man, although dead, who "lives forever." Voltaire, 1694–1778.

Page 27. 10. **longue de plusieurs kilomètres**: *several kilometers long; de* corresponds to the Latin ablative of measure, "long by."

22, 23. **Henri II**: king 1547–1559. Catherine de Médicis belonged to a famous and unscrupulous Italian family who were for a long time prominent in European politics.

Page 28. 2. **Napoléon III**: Louis-Napoleon Bonaparte, nephew of the great Napoleon, was elected president of the republic in 1848. In 1852 he succeeded in having himself proclaimed emperor. This empire fell in 1870, when the tremendous reverses suffered by the army at the hands of the Prussians showed the inefficiency of Napoleon's government.

18. **de**: cf. 12 19.

28. **se joignent à eux:** *join them;* when the direct object of a verb is one of the pronouns, *me, te, se, nous, vous,* the indirect object, if a personal pronoun, can be expressed only with the preposition *à* followed by the disjunctive pronoun.

Page 29. 9. **en famille:** *with one's family.*

9. **on:** *they* or *the family.*

16. **rien de remarquable:** *nothing remarkable;* cf. 22 3.

28. **représente:** subjunctive after a negative verb of assertion

Page 30. 3. **du monde;** 7. **de la ville:** cf. 12 19.

17, 18. **a fait céder par la France:** *made France cede.*

Page 31. 2. **qu'on:** *que* repeats the idea of *parce que;* in English no conjunction at all is used in the second clause.

7. **au printemps:** *in spring;* note the preposition; but *en été, en automne, en hiver.*

9, 10. **qui se divertissent:** use the present participle in English, *you see them amusing themselves.*

10. **le plaisir:** the more common expression in English is "the love of pleasure."

18. **tout en mangeant:** *while eating; tout* emphasizes *en,* but is untranslatable.

22. **je voudrais mieux:** *I'd rather.*

22. **attendre que:** *wait until.*

27. **en bois:** *of wood* or *wooden;* cf. 4 12.

Page 32. 2. **tout ce qu'il y a de plus amusant:** *most amusing* this is one form of the so-called "superlative absolute."

10. **vient de demander:** cf. 19 16.

12. **disent que oui:** cf. 2 24.

19. **nous autres:** omit *autres* in translating; cf. 12 28.

Page 33. 3. **de l'autre côté:** *on the other side;* note the preposition.

20. **en nous promenant:** *by walking* or *if we walk.* Note the various ideas expressed by the present participle with *en.*

24. **on dirait:** *you'd think.*

Page 34. 2. **pour s'être laissé prendre:** *for having let* or *letting himself be caught.* Note four important things in this difficult clause: (1) the infinitive, where English uses the present participle, after a preposition; (2) *être* as the auxiliary with a reflexive verb; (3) the active infinitive *prendre* where we use the passive; (4) *se,* although the object of *prendre,* precedes the auxiliary; (literally "having let catch himself.")

17. **ait:** subjunctive of characteristic after a negative. The following test will be found helpful: if the form of the sentence can be changed to include the words "of the kind that," without changing the sense, the clause is a clause of characteristic and takes the subjunctive.

25. **voir les curiosités:** French has no literal equivalent of our convenient expression, "sight-seeing."

26. **oublier:** *à,* generally required before an infinitive dependent on *aimer,* is frequently omitted when an adverbial expression intervenes.

Page 35. 1. **parle le guide:** note the inversion, frequent in a relative clause.

12. **la tour Eiffel:** built for the exposition of 1900 by the engineer whose name it bears. It is 300 meters high, the highest structure in the world.

23. **révolution de juillet:** overthrew the Bourbons and made Louis-Philippe king.

Page 36. 10. **comme vous voudrez:** *as you please* or *wish.* The force of the future is not felt so strongly in English as in French.

23. **jugent:** subjunctive after an expression of emotion.

27. **veuillez:** polite form of imperative from *vouloir;* trans., *please.*

Page 37. 1. **quelle drôle de manière:** omit *de* in translation.

17. **Lucerne:** a well-known tourist center in Switzerland.

20. **promenons-nous:** imperative; *let us ride* or *let us go out.*

Page 38. 8. **paye . . . un parcours:** *payer* takes a direct object, while the English verb is followed by the preposition "for."

21. **bateau-mouche:** it will generally be found best to keep the French expression in such places as this; the student should, however, understand the derivation of the expression.

26. **Trocadéro:** name of a hill now given to a large building erected on its slope in 1878. (See Page 104.)

Page 39. 14. **moi:** cf. 7 11.

19. **je ne m'en sers pas:** *I don't use it;* cf. 17 4.

20, 21. **voulez-vous que . . .:** a polite way of saying "**may** I . . . ."

23. **haricots verts:** trans., *string beans.*

Page 40. 9. **cueillies sur:** *picked from;* note difference in prepositions.

20. **je n'en doute pas:** *I don't doubt it;* note *douter de.*

Page 41. 9. **se procurer:** cf. 9 4.

10. **je crois que oui:** cf. 2 24.

17. **quand on est à—:** cf. "When you are in Rome, you must do as the Romans do."

23. **se vendent:** use passive in English.

27. **Édouard Pailleron:** 1834–1899; the play mentioned is his best-known work.

Page 42. 8. **chemins de fer suisses:** practically all the Swiss railroads are owned by the government, and one can buy for a comparatively small sum a ticket good for unlimited travel, for a specified period of time, on all the state-owned lines.

10. **en faisant cela:** cf. 33 20.

12. **les abonnés:** those who have subscribed.

21. **Edmond Rostand:** born 1868; a much-talked-of playwright, who has won his fame only within comparatively recent years. "Cyrano de Bergerac" is probably his best play. The hero is a real personage, an eccentric literary man of the 17th century.

21. **la:** refers to *pièce,* understood. This construction and

the vague masculine form, *le*, seen in line 27, are used interchangeably.

Page 44. 11. **payer les places:** cf. 38 8.

13. **prend:** cf. 16 10.

Page 45. 3. **toute chose:** *everything.*

14, 15. **Comédie-Française:** the oldest and most famous French theatre, founded in 1680 by Molière, the great playwright and actor.

16. **en comparaison de:** *in comparison with;* note difference in prepositions; *avec* is also used.

Page 46. 7. **mis:** *put on.*

18, 19. **la tête, les mains:** note that French uses the definite article instead of the possessive adjective with nouns denoting parts of the body; *le chapeau* is used by an extension of the same rule.

19. **type:** a very common French word, containing some suggestion of contempt.

21. **trouvé:** *liked;* that is, "find" in the sense of "pass judgment."

Page 48. 15. **sans rien payer:** *without paying anything;* note the double negative, frequently found in French.

23. **consistent en:** *consist of;* note difference in prepositions.

26. **on se fie à l'intérêt:** *they trust in* or *rely upon the interest.*

Page 49. 18. **qui donne:** *giving;* cf. 31 9.

Page 50. 2. **ce sont:** English uses the singular, *it is,* even when the predicate nominative is plural.

9, 10. **pleuvait . . . depuis trois mois:** *had been raining . . . for three months;* the imperfect is used with *depuis* to express an action which had been going on and still was going on at the time of speaking; cf. 6 7.

17. **ayez:** subjunctive after an expression of emotion.

21. **Pocahontas:** the well-known American Indian heroine, who is said to have saved the life of John Smith.

23. **le:** omit in translating.

30. **dans:** *on;* note difference in prepositions.

Page 51. 1. **en soldat:** *as a soldier.*

6. **il la laissa prendre par les Bourguignons:** the infinitive has passive force, *he let her be taken by the Burgundians;* hence, *he let the Burgundians take her.*

14. **sur la même place:** remember that *place* means "square," not "place"; what preposition is required in English?

25. **quelles:** *who;* French uses the adjective instead of the pronoun; cf. 9 7.

28. **Émile Zola:** 1840–1902; among his best-known novels are "La Débâcle" and "L'Assommoir" (called in English "Drink").

J.-J. Rousseau: 1712–1778; was born in Geneva but spent much of his active life in France.

Page 52. 4. **mette:** subjunctive after a verb of necessity; *mettre à la poste,* "to mail."

14. **il faut un timbre:** apply the fundamental meaning of *falloir,* "to be necessary," then put the sentence into natural English, disregarding the French construction.

17. **télégraphes,** etc.: normally both preposition and article would be used with all three nouns, but they are omitted in signs, as in titles.

Page 53. 25. **mais:** *why.*

27. **dans Paris:** cf. 9 18.

Page 54. 6. **galeries de l'Odéon:** the passage-ways running around the outside of the Odéon (cf. Page 43).

17. **s'applique:** translate by the passive.

24. **il faut que je . . .:** *I must . . . .*

Page 55. 10. **1 franc 90:** *centimes* understood.

11. **prendre sur:** *take from;* note difference in prepositions; cf. 40 9.

16. **se vendent:** use passive in English.

17. **les faire relier:** *have them bound.*

21. **1 franc 25 le livre:** *1 franc 25 a book* or *per book.*

23. **tout compris:** *all included.*

Page 56. 7. **le même caractère que Quasimodo:** that is, poor unfortunates, deformed and ugly, but with a good deal of sterling worth under the forbidding exterior.

9. **Sur les Bords du Rhin:** the full title is "Excursions sur les Bords du Rhin," but the shorter one is often used.

Alexandre Dumas: 1803–1870; a most prolific writer of novels and some other works. "Les Trois Mousquetaires" and "Le Comte de Monte-Cristo" are perhaps his best-known works.

14. **Daudet:** cf. 5 13.

20. **fin de l'empire:** that is, the period just before the Franco-Prussian war, which came in 1870–1871. "La Débâcle" deals with the very last days of the empire, during the war.

28. **Molière:** 1622–1673; **Racine:** 1639–1699; **Corneille:** 1606–1684; rank with Shakespeare among the world's greatest dramatists.

28. **30 cts. = 30 centimes; le volume:** cf. 55 21.

Page 57. 2. **le:** either omit in translating or say, "if you want to"; *le* refers to the infinitive clause *les avoir*, etc.

14. **4 francs 50:** insert "for" or "at" in translating; or trans., "costs 4 fr. 50."

28. **Dieu merci:** *thank the Lord* or *thank goodness.*

Page 58. 1. **fais faire:** *have made* or *get made.*

2, 3. **faire faire:** *to have done* or *get done.*

3. **une telle:** *such a.*

9, 10. **si vous le voulez bien:** *if you care to.*

18. **j'ai grand'faim:** *I am very hungry;* when Frenchmen first began to make a serious study of their grammar, they believed that the omission of *e* in *grand* in *grand faim* was a mistake, since *faim* is feminine. But rather than completely change a centuries-old way of writing, they compromised by using an apostrophe.

Now, however, it is known that the omission of the *e* was due to the fact that *grand* comes from the Latin *grandis*, which has only the one form for masculine and feminine, and naturally enough the early French word had only one form, as well. So also *grand'-mère*.

26. **font:** *are*.

Page 59. 9. **existe:** cf. 6 7.

16. **de:** *with*.

Page 60. 28. **puissent:** subjunctive after *de sorte que*, in a clause expressing a result aimed at; when the result is actually attained *de sorte que* takes the indicative.

Page 61. 2. **aux États-Unis:** *in the United States*.

12. **au:** *in the*.

Page 62. 14. **Landes:** in the south-western part of the country, bordering on the Bay of Biscay.

27. **en:** *of them*, or *their* (government).

Page 63. 5. **se traduit-il:** trans. by passive.

14. **aient:** subjunctive after *bien que* "although," a conjunction of concession.

Page 64. 5. **trouve:** *thinks*.

12, 13. **que prédisent les pessimistes:** note the inversion of verb and subject in a relative clause.

26. **Fénelon:** 1651–1715; under the title, "Les Aventures de Télémaque," he wrote a series of moral instructions for the young duc de Bourgogne, whose tutor he was. Telemachus was the son of Ulysses in Greek mythology.

Page 66. 20. **Charles Wagner:** his little book, "The Simple Life," made quite an impression a few years ago, especially when the author visited America.

Page 67. 10. **le dimanche:** *on Sundays;* the article used with the days of the week always gives this force.

12, 14. **le matin:** *in the morning.*

28. **sur sept:** *in seven.*

27. **doit:** *shall;* "obligatory future."

Page 68. 4. **passe:** subjunctive after a verb of approval.

9. **dont:** *in which; dont = de* + rel. pron., and it is necessary to consider the various meanings of the preposition *de.*

21, 22. **qui s'amusent:** use present participle.

23. **que de passer:** cf. 11 25.

Page 69. 11. **elle:** note the strict application of the rule that a pronoun agrees in gender with the noun to which it refers.

12. **de:** omit in translation.

17. **étudiions:** subjunctive after the superlative, *premiers.*

28. **aussi:** at the beginning of the sentence, followed by the subject and verb in inverted order, *aussi* means "so," "thus."

Page 70. 1. **le:** omit in translation.

Page 71. 1. **je le croyais:** *I thought it was.*

18. **entendu parler:** omit *parler* in translation.

22. **ancienne province:** the indefinite article is omitted before a noun in apposition.

30. **de:** *by;* cf. 27 10.

Page 72. 8. **les:** omit in translation.

15. **y a-t-il:** inversion is common with *peut-être.*

19. **toujours:** here *still.*

Page 73. 1. **par:** *for.*

8. **méritent qu'on en parle:** *are worth speaking of.*

9. **on ne saurait:** *one can't;* the conditional of *savoir* often has this meaning.

Page 75. 6. **Limoges:** about 250 miles south of Paris; **Sèvres:** just outside of Paris, down the river to the west.

27. **l'Algérie et la Tunisie:** in the north.

28. **l'Afrique Occidentale, le Congo français:** on the west coast; **Madagascar:** off the south-east coast.

29. **Guyane:** in the north, east of Venezuela.

30. **les îles . . .:** all in the West Indies.

Page 76. 1. **l'Indo-Chine:** a great peninsula in the south-eastern part of Asia, south of China and east of Hindustan.

7, 8. **cela fait qu'il est:** *that makes it.*

Page 77. 14. **lui donnent raison:** *say, admit* or *grant that he is right.*

Page 78. 7. **de:** omit in translation.

11. **n'aient:** the subjunctive regularly follows a verb of doubting; after a negative *ne* is used.

14. **d'intéressant:** cf. 22 3.

14. **en grève:** *out on strike.*

25. **devaient:** *were to.*

Page 79. 4. **devait être:** *must have been.*

10. **des:** *on the;* by derivation *dépendant* means "hanging from," hence *de.*

16. **à me procurer:** *in procuring.*

25. **au:** *on the.*

Page 80. 1, 2. **qu'il me fallait:** *that I wanted* or *needed.*

18. **devais:** *must* or *was to.*

Page 81. 8. **je suis allé trouver:** *I went and found,* or simply *I went to.*

11. **à pouvoir:** *in being able.*

14. **sans rien répondre:** note double negative.

18. **changé contre:** *exchanged for;* note difference in prepositions.

21. **emporte:** subjunctive in the object clause after *permettre.*

23. **dans la Bibliothèque même:** *in the library itself,* or *right in the library.*

Page 82. 2. **sans aucune:** another double negative; *without any.*

25. **John Calvin:** one of the leaders of the Protestant reformation; 1509–1564.

30. **l'être:** *l'* (*le*) refers to *complète;* omit in translation.

Page 83. 4, 5. **mets . . . temps à étudier:** compare English "put in . . . time studying."

7. **en finir:** *getting through with them,* or merely *getting through.*

15. **c'est là:** *that is.*

Page 84. 2. **soit:** after *sembler* the subjunctive is used; trans., *it seems as though . . . were.* The indicative is used after *il me semble,* which has less of the idea of doubt.

2. **baisse . . . depuis:** cf. 6 7.

8. **l'hiver passé:** the winter of 1909–1910, when much damage was done by floods.

11. **dans Paris:** *inside of Paris;* cf. 9 18.

21. **pris:** *caught.*

Page 85. 3. **toute:** here an adverb; before a feminine word beginning with a consonant, *tout* agrees with the noun in gender and number, even when it has the adverbial meaning.

12, 13. **par:** *in.*

16. **je leur ai vu attraper:** *I have seen them catch.* If the infinitive had no object, the direct object *les* would be used; but when the infinitive itself has an object, the pronoun, which is the object of the verb "to see," must become the indirect object.

18, 19. **des plus excellentes:** *so very fine;* a form of the superlative absolute.

Page 86. 10. **il en était de même:** *it was the same way.*

13. **qu'est-ce qu'on doit faire?:** *what is to be done?*

Page 87. 11. **malheur à qui:** *woe to him who;* the antecedent of the relative is omitted in epigrams and similar sentences.

18. **en:** omit in translation.

22. **en pensant à:** *by thinking of.*

24. **se célèbre:** use the passive.

Page 88. 15. **souper:** this meal, late at night, common after going to the theatre, opera, etc., is the only one to which the name *souper*, "supper," is applied.

18. **une scène des plus vives:** *a most lively scene;* superlative absolute.

Page 89. 1. **sa:** *one's.*

18. **s'appelle:** *is called.*

18. **le Père Noël:** omit article in translation; so always with titles preceding a proper name.

22. **la mère Michel:** see the song, Page 190.

24. **tout en disant:** *all the while he is saying.*

25. **Malbrough:** the English Duke of Marlborough, the hero of a French serio-comic song of 21 verses; the first line is quoted in line 26,—*Malbrough s'en va-t-en guerre.* Note the *t* in *va-t-en;* such things are common in the songs of the people, and in their conversation as well; it arises from a false analogy with *va-t-on.*

28. **le nez:** note the definite article, instead of the indefinite, as in English. Everyone knows he has *a* nose; the thing which needs to be explained is that *the* nose which he has is enormous.

Page 90. 4. **empruntés à:** *borrowed from;* note difference in prepositions.

6. **quinzaine:** a series of 15 days, or a *fortnight;* French counts both the day at the beginning and the one at the end.

Page 91. 1. **pensé à:** note preposition.

9. **il:** impersonal; literally, "if there should burst out a great fire"; trans., *if a great fire should start.*

Page 92. 2. **le chapeau:** cf. 46 18.

14. **le:** refers to *lents;* cf. 82 30.

26. **se voient:** trans. by passive.

Page 93. 9. **contre:** *from;* note preposition.

12. **son possible:** *its best.*

20. **en:** *of;* or trans., *corduroy trousers.*

23. **que jettent les automobiles:** note inversion.

28, 29. **habit, etc.**: the article is commonly omitted in lists of nouns.

29. **de velours**: cf. 31 27.

30. **la vie de Bohème**: in which conventionalities are disregarded.

Page 94. 1. **je n'en veux pas**: *I don't want anything to do with it.*

3. **collégiens**: since a *collège* is like our high school (as explained Page 107) a *collégien* is a "high school student."

8. **se voie**: subjunctive after a superlative; trans. by passive.

28, 29. **s'étant égaré**: *having lost his way*; the perfect participle of *s'égarer*, which, being reflexive, is conjugated with *être*.

29. **demandé à**: *asked of*; or "asked a policeman for."

Page 95. 1. **c'est là**: cf. 83 15.

2. **que je reproche à Paris**: *which I reproach Paris for.*

4. **les faire supprimer**: *have them stopped.*

12. **font claquer**: trans. simply *crack*; the "causative verb."

22. **qui s'amuse**: cf. 31 9.

Page 96. 4. **zéro**: remember that zero on the centigrade thermometer is at the freezing-point, which is 32° F.

5. **de froid**: in England a similar expression is used, people speaking of "eight degrees of cold," or "eight degrees of frost."

9. **couvert**: "with clouds," understood.

9. **que**: repeats the idea of *comme*.

21. **l'**: omit in translation.

Page 97. 3. **il faudrait**: *you ought*; that is, "in order to fully appreciate the significance of what I have just said, it would be necessary"; hence *falloir*.

5, 6. **cache-nez, cache-cols**: note derivation (*cacher*, "to hide.")

8, 9. **écharpes de laine**: cf. 31 27.

11. **il ne faut pas aspirer**: note that here the negative idea belongs with the infinitive; *one must not breathe*.

21. **chaussettes**: always means "short socks"; *bas* is the word for "long stockings."

23. **de**: when the preposition *de* is used before a noun with the partitive article, the latter is omitted entirely. For *de du* would be extremely awkward and *du* alone would be prep. *de* + def. art. "in regard to the fire," which gives a different idea, since French says *du feu*, not *le* nor *un*.

24. **chauffage central**: in England the corresponding expression is used, applied to any system of heating a house from a single fire in the basement, considered by them to be wonderful.

Page 98. 2. **de**: partitive article after the negative idea contained in *sans perdre*.

Page 99. 4. **bien**: *all right*.

7. **fais rôtir**: *roast;* cf. 95 12.

10. **toutes**: still the adverb, although it has the feminine plural form; cf. 85 3.

23, 24. **donne sur**: *opens onto*.

26. **il entre**: *there enters*; impersonal.

26. **frais**: the force of the pun cannot be brought out in English; the French word means (1) "fresh," (2) "cool."

Page 100. 14. **il faut**: *it takes*.

18. **on arrive**: *one comes*.

20. **que voulez-vous?**: *what do you expect?*

22. **collections d'art**: *art collections* (not *collections of art*).

25. **plus . . . plus**: *the more . . . the more*.

Page 101. 10. **y**: *in it*.

13. **compte**: subjunctive after *naturel*, expressing opinion.

15, 16. **je ne fais qu'aimer**: *I only love*.

22. **il vient**: impersonal, so singular, although the logical subject, *des centaines*, etc., is plural. Trans., *there come*.

27, 28. **tout d'abord**: *at the very first*.

Page 102. 2. **en**: omit in translation.

11. **Millet, etc.**: the so-called "Barbizon school" because they frequented a small village of that name near Fontainebleau. The two pictures by Millet shown in the book are among his most

famous. The Angelus is a prayer recited by Catholics morning, noon and night at the sound of the bell.

14. **le Corrège,** etc.: French uses the article before many Italian names.

15. **longue salle:** note the omission of the article, before a noun in apposition.

18. **Murillo:** 1618–1682; one of the best Spanish painters.

29. **Vénus de Milo:** so called because found during excavations on the island of Milo in the Grecian archipelago in 1820.

Page 103. 12. **consistent . . . en:** note preposition.

17. **grand nombre:** note the omission of the article in this expression.

23. **il faudrait:** *it would take* or *one would need.*

24. **d'art:** cf. 4 26.

Page 104. 8. **s'en empêcher:** *help it; en = de s'intéresser.*

14. **le cerveau:** note article; cf. 46 18.

Page 105. 25. **de:** omit in translation.

Page 106. 6. **par:** *with;* note difference in prepositions.

12. **joue au foot-ball:** note the preposition; *jouer à* is used when speaking of a game; *jouer de* is used when speaking of a musical instrument: e. g. *jouer du piano.* In both cases no preposition is used in English.

Page 107. 23. **pleins pouvoirs:** note the omission of the article here as in many such stereotyped expressions.

Page 108. 1. **veuillez:** cf. 36 27.

10. **ne corrompent:** subjunctive with *ne* after an expression of fear; *afraid . . . will* or *may corrupt.*

14. **aient:** subjunctive after an expression of emotion.

20. **certaines choses:** the article is commonly omitted with *certain* in the plural.

24. **change de demeure, d'écoles:** omit the preposition in translation.

Page 109. 10. **dans quatre ans:** i. e. in 1915, since this letter was written in 1911.

19. **de onze:** cf. 25 20.

Page 110. 1, 2. **dès le commencement:** *from the very beginning.*

6. **trois ans encore:** *three years more.*

8. **de plus:** omit *de* in translation.

25. **bien:** trans., *perhaps.*

28. **des:** trans., *in the.*

Page 111. 22. **je n'en sais rien:** literally, "I know nothing about it"; *I don't know* or *I haven't any idea.*

Page 112. 5. **s'est fait raser:** *se* is the object of *raser;* literally, "made shave himself"; English says *got shaved.*

7. **qu'il:** *que* repeats the idea of *après que;* it may be translated loosely "as."

11. **soit:** subjunctive after a negative verb of thinking.

13. **ne fait que montrer:** *only shows.*

20. **dont . . . s'est servi:** *which . . . used;* note inversion; *dont*=*de* + rel. pron.; *se servir de* "to use."

24. **que de dire:** cf. 11 25.

Page 113. 8. **à vous:** *yours.*

17. **bien:** cf. 110 25.

21. **Lyon:** in south-central France.

Montpellier: in the south, near the shores of the Mediterranean.

Grenoble: in the south-east, near Savoy and the Alps.

Lille: in the north, near the Belgian frontier.

Nancy: in the north-east, near the German frontier (Alsace-Lorraine).

Page 114. 12. **faire . . . imprimer:** *have . . . printed.*

13. **suivent:** English says "take courses."

15. **ne font qu'assister:** *only attend.*

17. **que bon leur semble:** literally, "as seems good to them"; trans., *as they care to* or *as they wish.*

19. **à moi:** *for me.*

22, 23. **il se peut que leur méthode . . . réussisse:** the subjunctive is caused by the element of doubt in *il se peut;* trans., *it is possible that their method . . . succeeds,* or better, *may succeed.*

24. **ne:** "pleonastic" *ne* is required in a dependent clause after a comparative. Note inversion.

26. **désappointé par:** cf. English "disappointed in."

29. **faire des cours:** *give courses.*

Page 115. 3. **rien:** note position; *rien* takes the same position as *pas.*

4. **peut:** may; *peut* above, *can.*

4. **lui:** cf. 7 11.

5. **c'est:** *ce* is used to make a closer connection between the first five words of the sentence, which are really predicate nominative, and the clause *qu'il . . . récitations,* really the subject.

7. **font:** cf. 7 11; note inversion.

19. **St. Cyr:** the military school, corresponding to our West Point.

Page 116. 15. **la loi:** passed in 1905.

25. **défend à l'Église:** the direct object of the verb is the infinitive clause, *d'instruire,* etc.; since a verb can have only one direct object *l'Église* must become the indirect object. Apply this fundamental principle in every similar case. Trans., *forbids the church to . . . .*

Page 117. 3. **la partie confessionnelle:** what we would call distinctly "religious training."

5. **aime:** subjunctive after *comprendre,* which, while a verb of perceiving, has in it here an element of approval.

6. **des:** *in the.*

9. **entière:** use adverb in English.

10. **il ne le faut pas:** literally, "it is not necessary (to do) it" (*faire* understood); trans., *it is not necessary* or *we do not need to.*

20. **doit:** an obligatory future, since this law decides what

shall be done in such cases. Remember that the construction with *on* is often used where in English the passive would be more usual.

23. **il s'en faut de beaucoup:** *far from it;* literally, "it is lacking (*s'en falloir*) by much."

26. **qu'il faut:** *which they need.*

Page 118. 4. **à:** *for.*

6. **Émile Souvestre:** 1806–1854; belonged to the idealistic school, which flourished about the middle of the nineteenth century. "Le Philosophe sous les Toits" is his best-known work.

9. **on dirait:** *one would think.*

Page 119. 3. **je voudrais bien:** *I should like.*

7. **cinquante centimes le kilo:** *at fifty centimes a kilo.*

14. **lui:** *at him.*

18. **rien autre chose:** (*not*) *anything else.*

19. **connaisse:** subjunctive after the conjunction *soit que.*

Page 120. 8. **méchant:** *naughty.*

18. **où:** *on which* or *when; où* is frequently thus used in a relative clause.

21. **la chandeleur:** February 2.

23. **en en mangeant beaucoup:** *by eating a lot;* the first *en* is the preposition, the second, the partitive pronoun.

Page 121. 8. **fauteuil de balcon:** *balcony seat;* cf. 4 12.

8–10. **hérité . . . Amérique, vendu . . . Espagne:** both of these are proverbial expressions meaning "to realize imaginary wealth"; cf. English "when my ship comes in," and "to build air-castles."

13. **j'ai pu vous le dire:** *I may have told you.*

Page 122. 10. **soient:** subjunctive after the superlative idea in *seules.*

25. **bien dommage:** *a great pity.*

Page 123. 5. **Guiseppe Verdi:** an Italian composer, 1814–1901.

6. **Richard Wagner:** a German composer, 1813–1883; others of his well-known operas are "Tannhäuser," "Lohengrin" and "Parsifal."

23. **relâche,** etc.: the article is usually omitted in announcements, as in titles.

28. **se jouent:** trans. by passive.

Page 124. 5. **le font savoir:** *make it known.*

Page 125. 2. **et . . . et:** *both . . . and.*

3. **de:** omit in translation.

5. **en:** *on account of it;* or *all the more angry.*

26. **que:** connects *le* (line 25) with *d'y entendre,* etc., cf. 11 25.

Page 126. 3. **Versailles:** about 12 miles west of Paris.

14, 15. **sous son meilleur jour:** *under the most favorable circumstances.*

19. **diriez:** *quand même* usually takes the conditional; trans., *even though you tell me.*

Page 127. 12. **diverses:** the article is usually omitted before this adjective, as before *certains;* cf. 108 20.

15. **renaissance:** in renaissance architecture a return was made to the old Greek and Roman styles; it was characterized by horizontal lines.

25. **se fit:** *be made.*

Page 128. 1. **ferma la porte au nez:** cf. English "shut the door in their faces." Note the singular *nez,* since each person had only one nose!

10. **quatre-vingt-deux ans plus tard:** during the Franco-Prussian war (1870–1871.)

20. **ce sont là:** *those are.*

22. **Louis XIV:** 1643–1715.

25. **Louis XVI:** 1774–1793.

Page 129. 9. **Esther, Athalie:** both women of the Bible.

13. **Siège de Yorktown:** 1781, toward the close of the American Revolution.

18. **toujours:** *still.*

26. **fit construire l'autre:** *had the other constructed.*

26. **la comtesse du Barry:** mistress of Louis XV; she was guillotined in 1793, during the "Reign of Terror."

29. **à l'anglaise:** *English style,* that is, natural; cf. Page 36, lines 1–3.

Page 130. 5. **Rousseau:** cf. 51 28.

17. **gothique:** this style of architecture was characterised by perpendicular lines. Contrast with the renaissance, which followed, and was a revolt from it.

Page 131. 4. **aux:** *with;* cf. 5 3.

7. **dont une:** supply "is."

14. **l'indique:** omit *le* in translation.

22, 23. **les grands boulevards:** extend from La Madeleine to the Place de la Bastille.

Page 132. 3. **l'après-midi:** *in the afternoon.*

26. **sans aucun:** *without any;* note the double negative.

Page 133. 1, 2. **il est tombé ces derniers jours plus de neige qu'il n'en était tombé de tout l'hiver auparavant:** *there has fallen these last few days more snow than there had fallen during the whole winter before then.* Note (1) impersonal *il* (*il est tombé, il était tombé*); (2) *être,* the auxiliary with *tomber,* a verb expressing "change of position"; (3) pleonastic *ne* in the clause after a comparative.

21. **inhabité:** do not be misled by the appearance of the word; *in* is the negative prefix.

Page 134. 2. **ce qui:** *which.*

14. **ce qui:** *what,* or *the thing which.*

Page 135. 4. **le pays des châteaux:** called in English "the château country."

16, 17. **dans le sens que voici:** *in this meaning* ("this" em-

phatic); or one may use a longer phrase, such as, "in the meaning in which it is used here."

24. **soit**: subjunctive of characteristic; cf. 34 17.

Page 136. 2. **que parle**: note inversion.

14. **veuille**: subjunctive after *rare*, which implies doubt or slight probability.

17. **puisse**: *pour que* is always followed by the subjunctive.

20. **il faut**: *it takes*; how literally?

27. **vous voulez rire**: *you're joking*.

28. **de**: omit in translation.

30. **bonne**: emphatic after the noun.

Page 137. 8. **aient**: *jusqu'à ce que* is always followed by the subjunctive, except very rarely when it refers to a completed past event.

17. **il y en a même des vivants encore**: *there are even live ones too*.

25. **il en est ainsi pour**: *it's the same with*.

Page 138. 11. **dans**: *on*.

26. **Halle aux vins**: *wine-market*; literally "market (given over) to wines," or "(destined) for wines."

27. **ne voie**: pleonastic *ne* is required after *à moins que*.

Page 139. 2. **Bourgogne**: an old province in eastern France; **Bordeaux**: a city in the south-west; **Champagne**: an old province in the north-east.

4. **marché aux oiseaux**: *bird-market*; cf. 138 26.

11. **meilleur pour**: *better to*; note difference in prepositions.

15, 16. **un plat des plus délicieux**: *a most delicious dish*; superlative absolute.

23, 24. **violettes, etc.**: note the omission of the articles in a list.

Page 140. 13. **Fontainebleau**: about 37 miles south-east of Paris.

23. **déroulée**: the past participle of a reflexive verb agrees with the direct object, if the direct object precedes the verb; *se* is the direct object and is feminine, since it refers to *histoire*.

25. **Marie-Antoinette**: daughter of Empress Maria Theresa of Austria, wife of Louis XVI; died on the scaffold October 16, 1793.

Marie de Médicis: second wife of Henry IV, mother of Louis XIII; born 1573, died in exile 1642.

Page 141. 5. **garda prisonnier**: 1812–1814.

12. **Louis XVIII**: brother of Louis XVI, king 1814–1824, except during the 100 days following Napoleon's return from Elba, in 1815 (March 20–July 8).

12, 13. **Louis-Philippe**: cousin of Louis XVI, reigned from 1830 to 1848. His reign both began and ended with a revolution.

15. **dans**: *on;* note difference in prepositions.

24. **que contient**: note inversion.

Page 142. 10. **les maisons en sont**: *its houses are.*

17. **l'**: omit in translation.

30. **tout en les protégeant**: *while protecting them.*

Page 143. 6. **c'est que**: *the fact is.*

9. **société des plus importantes**: cf. 139 15, 16.

18, 19. **passer . . . à se promener**: *spend . . . walking.*

Page 144. 9, 10. **des plus longs et des plus difficiles**: *very long and very difficult;* superlative absolute.

17. **romane**: Romanesque, or Norman architecture is characterized by broad, low arches.

Page 145. 1. **mêmes**: *very.*

1. **du côté de la mer**: *on the side toward the sea.*

2. **aurait fondé**: the conditional is commonly used in quoting a statement the truth of which the speaker does not affirm. This construction is especially common in telling what one has read in newspapers! Translate by the simple past tense.

13. **en marchant**: *by walking.*

18. **Guernsey, Jersey**: the largest of the Channel Islands, which belong to England.

25. **en se promenant**: translate carefully: note how the three phrases which follow, *à pied, en voiture* and *en bateau,* give the verb entirely different meanings.

Page 146. 22. **au Mans:** *à* + *Le Mans;* the city is about 132 miles south-west of Paris.

25. **Vitré:** about 78 miles west of Le Mans.

30. **jetait:** might be translated, *used to throw.*

Page 147. 10, 11. **se promener:** cf. 145 25.

25. **s'est offert à moi:** cf. 28 28.

26. **de tout expliquer:** note the position of *tout.*

Page 148. 14. **Pierre Loti:** born 1850; Julien Viaud is his real name; he is a naval officer and author of several novels, remarkable for their vivid descriptions. "Pêcheur d'Islande" is his best-known work.

16, 17. **neuf heures vont sonner:** *nine o'clock is going to strike* or *the clock is going to strike nine.*

Page 149. 1. **qui:** cf. 87 11.

1, 2. **ce que c'est que le printomps:** *what spring is;* cf. 6 18, where the interrogative form is used. Here we have the relative clause formula. Compare the two: **Qu'est-ce | que c'est que | le printemps?** **ce | que c'est que | le printemps.**

15. **n'est pas des plus fertiles:** *is not very fertile;* or we might say, "is none too fertile."

18. **mêmes:** *very.*

19, 20. **aux fleurs, aux feuilles:** cf. 5 3.

21. **vous:** since there is no object pronoun from the subject *on,* some such makeshift as this is resorted to if the sense requires an object.

Page 150. 6. **boutons d'or:** small flowers resembling our marsh marigolds.

23, 24. **consiste en:** *consists of;* note difference in prepositions

26. **la terre même:** *the ground itself.*

Page 151. 15. **mange une croûte:** cf. English "take a bite."

Page 152. 2. **ne:** pleonastic *ne* in a clause after a comparative.

Page 153. 2, 3. **dans quelque endroit que ce soit:** *in any place,* "any" emphatic; or *anywhere.*

4. **aient:** subjunctive of characteristic; cf. 34 17.

11. **donnât:** subjunctive of characteristic.

Page 154. 3. **rien de tout cela:** *nothing like that.*

3, 4. **n'importe où:** *anywhere,* emphatic.

9. **qu'elle soit propre:** *whether it be clean* or *for it to be clean.*

14, 15. **les jours, les soirs:** *in the daytime, in the evening.*

Page 155. 7. **qui retournaient:** cf. 31 9.

8. **voitures à deux roues:** *two-wheeled carts;* cf. 5 3.

15. **pour tout de bon:** *for good.*

19. **le temps de:** *long enough to.*

22. **la vallée de la Loire:** the "château country"; cf. 135 4.

Page 156. 5. **le droit du titre:** *a right to the title.*

7. **du départ:** *for my departure.*

24. **entendons:** *understand.*

Page 157. 4, 5. **de légumes, de poisson:** *de* is the partitive article after *ce qui,* which is regarded as an indefinite pronoun, like *quelque chose, rien,* etc.; cf. 4 26. **Trans.,** *any vegetables or fish that are left.*

15. **Foire aux Jambons:** cf. 138 26.

18. **il semblait que:** *it seemed as though.*

21. **ce qui:** *what.*

Page 158. 4. **Coney Island** is well known to New Yorkers, while **Revere Beach** is the corresponding resort of Bostonians.

7. **font:** *are.*

18. **tout:** cannot be expressed in English.

21. **grand'peur:** cf. 58 18.

29. **des omnibus et tramways:** note the omission of the article for the sake of brevity, before the last noun in the company name.

Page 159. 16. **trouvent un peu dur:** supply "it" in English.

26. **peut:** *may.*

Page 160. 1. **connus:** *met;* since *rencontrer* means "to meet by chance," when, as here, "meet" has more the idea of "having relations with," *connaître* is used.

14. **en:** omit in translation.

22. **ne se visite plus:** trans. by passive.

23. **son voisin et ami:** contrary to the rule, the adjective *son* is not repeated before *ami,* since the two nouns refer to the same person.

Page 161. 1. **dans:** what prepositions are possible in English here?

4. **de:** *as.*

15. **que je ne me l'étais imaginée:** *than I had imagined it (to be); ne* is required in a clause after a comparative; note the auxiliary *être* with a reflexive verb, and note that the past participle *imaginée* agrees with the direct object, which precedes.

21. **l'Ascension:** 40 days after Easter.

28. **vaille:** subjunctive of characteristic.

Page 162. 12. **ce qui:** *a fact which.*

16. **venus:** *which have come,* or *coming.*

28. **sur:** *for.*

29. **comme:** *as it were.*

30. **creusée dans:** *dug out of;* note difference in prepositions.

30. **d'un côté:** *on one side.*

Page 163. 1. **la grande bleue:** of course means "the sea."

11. **j'ai eu . . . par ma visite:** a good sentence in which to feel the French construction and then express the idea in idiomatic English.

12. **Tartarin:** cf. 5 13.

23. **voilà que:** very difficult to translate; "lo and behold" comes the nearest to the idea in English, but is rather stilted. Perhaps the best way is to use the simple word "then, "or "all of a sudden," and let the tone of voice and the facial expression do the rest.

24. **suggère:** note the sudden change to historical present, common in vivid narration.

24. **je ne sais si ce n'est pas:** *I don't know but what it's.*

Page 164. 8. **braves:** *good;* so usually before noun.

12, 13. **quand ce ne serait que:** *if only.*

13. **quand je serais:** cf. 2 8 and note that the same rule applies to the conditional, which really bears the same relation to the future which the imperfect indicative bears to the present. Trans., *when I was.*

22. **par:** *in.*

24. **haute d'au moins un pied:** *at least a foot deep.*

28. **en:** omit in translation.

Page 165. 1. **les r:** *the r's.*

5, 6. **on ne fait qu'exagérer:** *they only exaggerate.*

9. **faite:** *held* or *carried on.*

15. **montraient:** *used to hold;* note this use of the imperfect.

19. **chez:** *among.*

25. **dit-on:** note the inversion, always necessary with a verb of saying when preceded by a part of the quotation,—the thing which "they say."

29. **adieu:** note carefully the derivation of both *au revoir* and *adieu;* the latter has a touch of sadness, often implying that the persons speaking do not expect ever to meet again.

Page 167. There is only one thing of importance which needs explanation in order that the elementary student may be able to read properly French poetry. This is the treatment of mute e's. The principle is very simple: in poetry all silent syllables, or those containing mute **e**, have their full value, except (1) before an initial vowel or silent **h** of a following word and (2) at the end of a line. Thus line 1 contains 12 syllables, mute **e** in *lorsque* and in *cercle* each counting as a full syllable. In line 5, **ent** in *déridént* counts as a syllable; in prose it is silent. In line 10, the words *la joie arrive et nous éclaire* contain 8 syllables; mute e's are elided in *joie, arrive* and *éclaire;* in the first

two cases they come before an initial vowel in a following word, while **e** in *éclaire* is at the end of the line.

The ultimate aim in the study of a foreign language should be to read and to understand the literature in the language itself, without translating into one's own tongue. By the time the elementary student using this book has reached the few pages of poetry given, he should be at least sufficiently advanced to be able to read a poem without being told the exact meaning of each word in its peculiar poetical use; given the fundamental meaning, he should be able to feel the significance of the word in the particular place which he is studying. Hence no attempt is made, in either notes or vocabulary, to explain the numerous cases in which words are used in poetical meanings. Such explanations would tend to destroy the student's appreciation of the beauty of what he reads, and without that appreciation, the reading of poetry in any language is a waste of time.

2. **à**: *with.*

7. **soit que**: *whether.*

11. **on se récrie**: *we shout to each other*; here *se* is the indirect object; cf. note to 1, title.

Page 168. 7. **des**: *with the.*

14. **encor**: so written in order that the last syllable may present the same appearance to the eye as *or*, line 17, with which it rhymes. This is called *rime oculaire*, "ocular" or "visual rhyme."

16. **aux**: *with.*

18. **la colombe de l'arche**: refers to the dove sent out by Noah from the ark to see if there was yet any dry land.

22. **encor**: here the **e** is left off for metrical reasons; if it were written it would give the line an extra pronounced syllable.

Page 169. 13. **près d'**: here *beside of* in the sense of "compared with."

Page 170. 8. **sur**: *over.*

12. **par**: *on.*

19. **à**: *with* or *in.*

Page 171. 4. **l'été:** *in the summer.*

6. **les yeux, l'oreille:** supply *with;* note the use of the article; cf. 46 18.

13. **sur:** *over.*

14. **il:** *there;* impersonal.

15. **l'heure:** *time.*

17. **la nuit:** *in the night-time* or *at night.*

20. **à les comprendre:** construe with *prédestiné; seul* goes with *je.*

Page 172. 13. **à:** *by.*

Page 173. 16. **près de:** *about to.*

19. **que regarde:** note inversion.

19. **qui chemine:** *as he wends his way.*

Page 174. 3. **arrête:** the reflexive object pronoun is omitted on account of the meter.

Alfred de Musset: 1810–1857; one of the leaders of the romantic school; best known for his poetry and his plays.

13. **au loin:** *in the distance.*

14. **des hautes forêts:** construe with *la grande voix.*

20. **il est:** frequently used in poetry for *il y a.*

Page 175. **Leconte de Lisle:** 1818–1894; a poet of the naturalistic school.

9. **rien que:** *nothing but.*

16. **sur:** *over.*

Théophile Gautier: 1811–1872; poet and novelist, a leader of the romantic school.

Page 176. 2. **des:** *with the.*

13. **à quoi bon:** *what is the use.*

17. **que:** *whether.*

Page 177. 15. **puissiez-vous:** *may you.*

23. **en marche:** *on!* or *away!*

Page 178. 1. **a dû:** *had to;* this use of *devoir* is less common than others with which the student has become familiar.

10. **le:** omit in translation.

12. **qu'il songe:** *may he think.*

19, 20. **fils blancs de la Vierge Marie:** *gossamer*, bits of spider-web blown loose by the wind; so called because regarded as bits of the neck-cloth worn by the Virgin in the tomb, and dropped to earth as she ascended to heaven.

Hégésippe Moreau: 1810–1838.

Arnault: 1766–1834.

Page 180. Paul Bourget: born in 1852.

17. **où:** *in which.*

19. **dut:** *must have;* an uncommon use.

Page 181. 5. **goutte à goutte:** *drop by drop.*

13. **aux yeux:** *in the eyes.*

14. **pleurer:** here perhaps *bleed.*

Sully Prudhomme: 1752–1830.

183-187 La Marseillaise: distinctively the national anthem of France. It was composed on the spur of the moment, in 1792, by Rouget de L'Isle (or Lisle), a young army officer on duty in Strasburg. Austria, Prussia and Spain were at this time forming a coalition to put down the revolution and restore the monarchy. The mayor of Strasburg expressed the wish that a new war-song might be written to inspire new enthusiasm in the soldiers at this critical time, and in the course of a single evening the young musician wrote both the words and the music of this song. It was sung for the first time at Marseilles on June 25, 1792, and it was introduced into Paris by soldiers from that city, whence comes the name, "Le Chant des Marseillais," or "La Marseillaise."

Verse 1. **allons:** *come.*

de la Tyrannie: construe after *l'étendard sanglant.*

Chorus. **aux armes:** *to arms.*

16

citoyens: the only title used by the revolutionists, as a mark of equality.

qu'un . . . abreuve: *let . . . drench.*

Verse 2. **dès:** *for.*

Verse 3. **feraient:** used to express irony and surprise; so also the following conditionals.

foyer: *home.*

Verse 5. **en:** *like.*

à regret: *with regret,* or *regretfully.*

ce despote: Louis XVI, the king.

Bouillé: one of the ablest of the royalist generals.

Verse 6. **que . . . accoure:** *let . . . run up* or *hasten.*

Verse 7, called the children's verse.

jaloux: here *desirous* or *anxious.*

leur survivre: note the indirect object.

188–189. Combien j'ai douce souvenance.

François-René de Chateaubriand: 1768–1848; the forerunner of the Romantic school, which meant freedom from the various restrictions that had bound French literature during the classical period.

Verse 1. **qu'ils étaient beaux, les jours:** *how beautiful* or *lovely were the days.*

Verse 2. **te souvient-il:** *do you remember;* the impersonal use of the verb is poetical.

pressait, baisions: *used to press, kiss,* or *would press, kiss.*

Verse 3. **Dore:** a small stream in the central part of France.

190–191. C'est la Mère Michel: a folk-song; see reference in the text, Page 89, lines 22–25, and the illustration, which is copied from a French poster.

Verse 1. **mèr':** note the elision of mute **e**; if it were left, it would make an extra syllable, and the words would not fit the music. So *compèr', vot',* etc.

par la fenêtre: *out the window.*

allez: *go on,* or perhaps "come off."

Verse 3. **n'a pas voulu:** we should expect the partitive pronoun *en.*

lapin: le compère Lustucru, as the poster shows, runs a small eating-house.

192-194. Ma Normandie.

Frédéric Bérat: 1800–1855; he wrote many songs, most of which are in praise of his native province, Normandy.

Verse 1. **que:** repeats *quand.*

Verse 3. **il est:** cf. 174 20.

où: *when.*

195-199. Berceuse de Jocelyn: "Jocelyn" is a long poem by Lamartine set to music by Godard. Alphonse de Lamartine, 1790–1869, is best known as a poet; he was one of the leaders of the Romantic school. Godard, 1849–1895, was a well-known French composer.

Refrain. **permette qu'il s'achève:** the verb depends upon *pour que; il* refers to *ton rêve.*

veillez: Catholics always use the plural form in addressing God, and similarly the Virgin; Protestants address God with the second singular pronoun.

200-201. Histoire Navrante d'un Petit Navire.

Verse 1. *Il était:* cf. 174 20.

Verse 3. **cinq à six:** cf. English "five or six."

vint: here of course not the third singular form of the verb, but simply a way of indicating the repetition of the first syllable of *vinrent,* to correspond with *ja, ja,* in verse 1 and *co, co,* in verse 2.

Verse 4. **-z-à:** an example of *fausse liaison,* or "false linking," common among the lower classes of people.

courte paille: this custom of drawing for the shortest straw, the holder of which shall be "it" in the game, is common among children.

Verse 8. **-z-à:** cf. note verse 4.

à: *with;* this preposition is common on bills-of-fare.

Verse 9. **zallons**: cf. note verse 4; this example shows the real purpose of the *fausse liaison*, to give a strong *z* sound to the word. Strictly speaking this is not "fausse liaison," since *s* of *nous* would link as *z;* but the use is analogous.

Verse 10. **contrair' ell'**: cf. 190 verse 1; in *contraire* the *e* would not be pronounced anyway, since it comes before an initial vowel in the following word.

VOCABULARY

Only such proper nouns are included in this vocabulary as are of different form in the two languages, or which, while of the same form, seem likely to present some difficulty.

a *v.* **avoir**
à to, at, in
s'abaisser to descend
abandonner to abandon
abbatial abbot's, abbey
abbaye *f.* abbey
abbé *m.* abbot
abdication *f.* abdication
abeille *f.* bee
abondance *f.* abundance
abonnement *m.* subscription
s'abonner to subscribe
abréger to shorten, cut short, abbreviate, abridge
abreuver to soak, drench, fill
abri *m.* shelter; **à l'abri de** sheltered from
absolument absolutely, certainly
abus *m.* abuse
académie *f.* academy
accabler to oppress
accent *m.* accent
accepter to accept
accident *m.* accident
accompagner to accompany
accorder to grant
accoure *v.* **accourir**
accourir to run up
accoutumer to accustom
accueillir to receive
accumuler to accumulate
accuser to accuse
acheter to buy
acheteur *m.* buyer
achever to finish, complete
acoustique *f.* acoustics, acoustic properties
acquérir to acquire
acquis *v.* **acquérir**
s'acquitter to acquit one's self
acte *m.* act
acteur *m.* actor
actrice *f.* actress
actuel actual, present
actuellement actually, at the present time
adieu good-bye
adjectif *m.* adjective
adjoint *m.* assistant, deputy
admet *v.* **admettre**
admettre to admit
administratif -ve administrative
administration *f.* administration
admirable admirable
admirablement admirably
admirer to admire
admission *f.* admission
adopter to adopt
adorer to adore, worship
adresse *f.* address
adresser, s'adresser à, address
adroit skilful
aéroplane *m.* aëroplane
affaire *f.* affair
affectueux -se affectionate
affichage *m.* bill-posting; **colonne d'affichage** advertising post

affiche *f.* sign
afficher to post bills; **défense d'afficher** "post no bills"
affreux -se frightful
Afrique *f.* Africa
âge *m.* age
âgé aged, old
agile agile
agir to act; **s'agir de** to be a question of
agité excited
agneau *m.* lamb
agrandir to enlarge
agréable agreeable, pleasant, acceptable
agréer to accept
agricole agricultural
agriculture *f.* agriculture
ai *v.* **avoir**
aide *f.* aid
aider to aid, help
aie, aient *v.* **avoir**
aiglon *m.* eaglet; **l'Aiglon** play by Rostand
ail *m.* garlic
aile *f.* wing
aimable amiable, lovely, pleasant, kind
aimer to love, like; **aimer mieux** to prefer
aîné elder
ainsi thus; **ainsi que** as well as; **pour ainsi dire** so to speak
air *m.* air
airain *m.* brass; *poet.* trumpet
aise *f.* ease
aise; bien aise glad
ait *v.* **avoir**
ajonc *m.* furze, gorse, whin
ajouter to add
alanguir to weaken
Alexandre *m.* Alexander
Algérie *f.* Algeria
alignement *m.* line
Allemagne *f.* Germany
allemand German
aller to go; **s'en aller** to go away
alliance *f.* alliance
allumette *f.* match
alors then
alouette *f.* skylark
Alpes *f. plu.* Alps
alpin Alpine
Alsace *f.* Alsace
alsacien -ne Alsacian
amateur *m.* lover
ambitieux -se ambitious
ambre *m.* amber
âme *f.* soul
amener to lead, bring
am-er -ère bitter
américain American
Amérique *f.* America
ami *m.* friend
amie *f.* friend; dear
amitié *f.* friendship
amont: en amont de up(stream)
amour *m.* love
amoureux in love
amphithéâtre *m.* amphitheatre
amusant amusing
amusement *m.* amusement
amuser to amuse; **s'amuser** to have a good time
an *m.* year; **jour de l'an** New Year's Day
ananas *m.* pineapple
anarchie *f.* anarchy
ancien -ne ancient, old
anéantir to annihilate
anémone *f.* anemone
ange *m.* angel
Angélus *n.* Angelus
anglais English
angle *m.* corner
Angleterre *f.* England
animal *m.* animal
animation *f.* animation
animé animated, lively

Anne *f.* Anna, Ann
année *f.* year
annexe *f.* annex
annexer to annex, connect
anniversaire *m.* anniversary
annoncer to announce
annonce *f.* announcement
antique antique, old, former
antiquité *f.* antiquity
apache *m.* street-tough
apaiser to appease, pacify, calm, soothe
apercevoir, s'apercevoir de to perceive
aperçoit *v.* **apercevoir**
aperçu *v.* **apercevoir**
Apollon *m.* Apollo
apparition *f.* appearance
appartement *m.* apartment
apparten-ait -ant *v.* **appartenir**
appartenir to belong
appartiennent *v.* **appartenir**
appel *m.* call
appeler to call
appétit *m.* appetite
applaudir to applaud
application *f.* application
appliquer to apply
apporter to bring, carry, take
apprendre to learn
apprennent *v.* **apprendre**
appris *v.* **apprendre**
approbation *f.* approval
approche *f.* approach
approcher, s'approcher de to approach
appuyer to lean; **appuyer sur** to emphasize
après *prep.* after; *adv.* afterwards
après-midi *f.* afternoon
aqueduc *m.* aqueduct
aquilon *m.* north wind, cold wind, tempest
araignée *f.* spider
arbre *m.* tree
arc *m.* arch
Arc proper name
arche *f.* ark
archevêque *m.* archbishop
architecture *f.* architecture
ardent ardent
arène *f.* sand, arena
argent *m.* money
argot *m.* slang
argument *m.* argument
Arlequin *m.* Harlequin
Arlésienne *f.* woman of Arles (city); **l'Arlésienne** play by Daudet
arme *m.* arm
armée *f.* army
armer to arm
armoricain Armorican, of Brittany
arrangement *m.* arrangement
arranger to arrange
arrêt *m.* stop, stopping-place
arrêter to stop; arrest
arrivée *f.* arrival
arriver to arrive; happen
arrondissement *m.* district; (use same word in translating)
arroser to water, sprinkle
art *m.* art
artichaut *m.* artichoke
artificiel -le artificial
artillerie *f.* artillery
artiste *m. and f.* artist
artistique artistic
ascenseur *m.* elevator
ascension *f.* ascension
asile *m.* refuge, shelter
aspect *m.* aspect
asperge *f.* asparagus
asphalte *m.* asphalt
aspirer to breathe; aspire, aim
assassinat *m.* murder
assemblée *f.* assembly, company

s'assembler to assemble
s'asseoir to sit
assey-ez -ons *v.* **s'asseoir**
assez enough; quite, pretty
m'assieds *v.* **s'asseoir**
assiéger to besiege
assimiler to assimilate
assis *v.* **s'asseoir; soyez assis** be seated
assister to be present, attend
assoupi drowsy, slumbering, sleeping
assumer to assume
assurance *f.* assurance; *plu.* insurance
assurer to assure; to insure
astre *m.* star
Astrée *f. proper name,* goddess of justice
Athalie *f.* Athaliah
Atlantique Atlantic
atmosphère *f.* atmosphere
attacher to attach
attaque *f.* attack
attaquer to attack
atteindre to reach, attain
atteint *v.* **atteindre**
attendre to wait (for)
attente *f.* wait
attention *f.* attention
Attila *proper name*
attirer to draw, attract
attraction *f.* attraction
attraper to catch
attribuer to attribute, assume
au *cont.* **à le**
aube *f.* dawn
aucun: ne . . . aucun no, not any
au-delà beyond
au-dessous (de) below
au-dessus (de) above
audience *f.* audience
augmentation *f.* increase
augmenter to increase
auguste august, noble
aujourd'hui today
auparavant formerly
auprès de near, by
aur-a -ais -ait *v.* **avoir**
auréole *f.* halo
aur-ez -ons *v.* **avoir**
aurore *f.* dawn
aussi also; **aussi . . . que** as . . . as
aussitôt directly
autant as much, as many
auteur *m.* author
autobus *m.* motor-omnibus
automatique automatic
automne *m.* autumn
automobile *f.* automobile
autorisation *f.* authorization
autorité *f.* authority
autour (de) around
autre other; **l'un et l'autre** both
autrefois formerly
Autriche *f.* Austria
auvergnat of Auvergne
aux *cont.* **à les**
avai-s -t *v.* **avoir**
aval: en aval down
avance: d'avance in advance; **en avance** ahead of time
avancé advanced
(s')avancer to advance
avant, avant de *prep.* before
avant que *conj.* before
avantage *m.* advantage
avant-scène *f.* stage-box
avare stingy, miserly
avec with
aventure *f.* adventure
avenue *f.* avenue
avertir to warn
avertisseur *m.* warner; **avertisseur d'incendie** fire-alarm box
avez *v.* **avoir**

avis *m.* opinion; **à mon avis** in my opinion
avocat *m.* lawyer
avoir to have; **y avoir** *impers.* there to be; **il y a** there is, **il y avait** there was, *etc.*
avons *v.* **avoir**
avouer to admit, confess, acknowledge
avril *m.* April
ay-ant -ez -ons *v.* **avoir**
azur *m.* azure, blue

Babylone *f.* Babylon
baccalauréat *m.* bachelor's degree.
Baedeker *m. proper name*
bagage *m.* baggage
bahut *m.* chest
baie *f.* bay
baigner to bathe
baignoire *f.* bath-tub; pit-box (in theatre)
bain *m.* bath
baiser to kiss
baiser *m.* kiss
baisse *f.* decrease, lowering
baisser to lower, fall; (river) go down; (tide) go out
bal *m.* ball
balai *m.* broom
balançoire *f.* swing
balayeur *m.* street-sweeper
balayeuse *f.* street-sweeper
balcon *m.* balcony
balle *f.* ball
banane *f.* banana
banc *m.* bench
bande *f.* band
banlieue *f.* suburb, suburbs
banqueroute *f.* bankruptcy
banquet *m.* banquet
baptiste Baptist
bar *m.* bar
baraque *f.* booth
baron *m.* baron
baronne *f.* baroness
barrière *f.* barrier, fence
Bartholdi *m. proper name*
bas -se low, (lower)
bas *m.* bottom, lower part, depth
basse-cour *f.* barnyard
bassin *m.* basin
basque Basque, Biscayan
bastille *f.* stronghold, fortress; **la Bastille** the famous prison in Paris destroyed at the opening of the Revolution
bataille *f.* battle
bataillon *m.* battalion
bateau *m.* boat
bâtiment *m.* building
bâtir to build
bâton *m.* stick
battoir *m.* beater
battre to beat; **battre des mains** to clap the hands; **se battre** to fight
bavardage *m.* talk, gossip
beau, bel, belle, beaux beautiful, fine; **faire beau** to be fine (weather)
beaucoup much, many
beauté *f.* beauty
beaux-arts *m. plu.* fine arts
bébé *m.* baby
beignet *m.* fritter (made with apples or some similar fruit)
bel *v.* **beau**
Belgique *f.* Belgium
belge Belgian
belle *v.* **beau**
béni blessed
bénir to bless
berceau *m.* cradle
bercer to rock
berceuse *f.* lullaby, cradle-song

berger *m.* shepherd
Bergerac *m. proper name*
bergère *f.* shepherdess
Berri (le) *m.* Berry, Berri
besoin *m.* need; **avoir besoin de** to need
bête *f.* beast
beurre *m.* butter
bibliothèque *f.* library
bicyclette *f.* bicycle
bien well, very; indeed; **bien de** + *def. art.* much, many; **bien que** although; **si bien que** so that
bien *m.* good
bienfait *m.* benefit, kindness
bientôt soon
bienvenu welcome
bière *f.* beer
bijouterie *f.* jewelry
billet *m.* ticket
bis a second time, continued
biscuit *m.* cracker
bizarre strange, queer
Bizet *proper name*, music-composer
blan-c -che white
blanchir to whiten, whitewash
blanchisseuse *f.* laundress
blé *m.* wheat
blesser to wound
blessure *f.* wound
bleu blue
blond blond
bœuf *m.* ox
boire to drink; **l'eau à boire** drinking-water
bois *m.* wood, woods
boivent *v.* **boire**
boisson *f.* drink
boîte *f.* box; **boîte aux lettres** letter-box
bon -ne good, kind; right
bonbon *m.* bonbon, candy,
bonheur *m.* happiness, good-luck
bonjour *m.* good day, good morning
bonne *f.* servant, maid
bonnet *m.* cap
bonsoir *m.* good evening, good night
bord *m.* bank, side; edge; shore
border to border, edge
botanique *f.* botany
bottine *f.* boot
bouche *f.* mouth; **bouche d'eau** plug, hydrant
bouclier *m.* shield, buckler
boue *f.* mud
bouffon *m.* clown
bouillant *v.* **bouillir**
bouillir to boil
bouillons *v.* **bouillir**
boulanger *m.* baker
boulevard *m.* boulevard
Boulogne *proper name*
bouquin *m.* old book
bouquiner to hunt after old books, spend time among old books
bouquinerie *f.* old book trade
bouquineur *m.* hunter after old books, book-worm
bouquiniste *m.* dealer in old books
bourdon *m.* big bell, bass bell; deep-toned bell
bourgeois citizen of the middle class, common person
bourgeoisie *f.* common people, middle class
Bourgogne *f.* Burgundy
bourguignon Burgundian
bourrelet *m.* pad
bourse *f.* purse; scholarship
boursier *m.* scholarship student
bout *m.* end
boutique *f.* shop

bouton *m.* bud; **bouton d'or** *literally* golden button *or* bud (*v. notes*)
branche *f.* branch
bras *m.* arm
brasier *m.* brasier, coal-pan, coal fire
brave brave
bravo bravo, well done, hurrah
brèche *f.* breach
Bretagne *f.* Brittany
breton Breton, of Brittany
brevet *m.* certificate, diploma
briller to shine
brioche *f.* cake, bun (*use same word in translating*)
briquette *f.* briquette, patent fuel
brise *f.* breeze
briser to break
britannique British
broché paper-covered
broder to embroider
broderie *f.* embroidery; **broderie d'art** art embroidery
bronze *m.* bronze
brouhaha *m.* hubbub, uproar
bruit *m.* noise
brûler to burn
Bruxelles *f.* Brussels
bruyère *f.* heather
bu *v.* **boire**
buch (*German*) *m.* book
Bug-Jargal *proper name of person*
buis *m.* box (plant)
buisson *m.* bush
bulletin *m.* bulletin
bureau *m.* office
buste *m.* bust
but *m.* end, aim, purpose; destination
butte *f.* hill, mound
buv-ant -ez *v.* **boire**

ça *abbrev.* colloquial for **cela**; **c'est ça** that's it
cabane *f.* cabin, hut
cabaret *m.* tavern
cache-col, cache-nez *m.* muffler
cacher to hide
cachette *f.* hiding-place
cachot *m.* cell
cadeau *m.* present
café *m.* coffee; cafe, restaurant
café-concert *m.* concert coffee-house (*or use same word in translation*)
cage *f.* cage
calmer to calm
campagne *f.* country; **à la campagne** in the country
Canada *m.* Canada
canadien Canadian
canal *m.* canal
canard *m.* duck
candidat *m.* candidate
canot *m.* canoe, boat
canotage *m.* canoeing
canton *m.* canton, district
capitale *f.* capital
car *conj.* for
caractère *m.* character
caractéristique *adj. and f.* characteristic
carême *m.* Lent
carillon *m.* peal of chimes
carillonner to chime
Carmen *proper name* (opera by Bizet)
carnaval *m.* carnival
carpe *f.* carp
carré square
carrefour *m.* cross-roads, four-corners
carrière *f.* career, field
carrousel *m.* carrousel, tournament
carte *f.* card; map, chart

cartonné bound in boards
cas *m.* case; **dans ce cas** in this position
casier *m.* nest of drawers, open case with divisions
casse-noix *m.* nut-cracker
casser to break
catalogue *m.* catalog
cathédrale *f.* cathedral
catholique Catholic
cause *f.* cause; case (in court); **à cause de** because of
causer to cause
causer to talk, converse
causerie *f.* talk, conversation
cavalcade *f.* cavalcade, procession
cave *f.* cellar
caveau *m.* vault
ce *dem. pron.* it
ce, cet, cette, *plu.* **ces** this, that
céder to yield, cede
ceindre to gird
cela *dem. pron.* that
célèbre celebrated
célébrer to celebrate
celle *v.* **celui**
celle -ci *v.* **celui -ci**
Celte *m. and f.* Celt
celtique Celtic
celui, celle, ceux, celles, *dem. pron.* this, that; the one, he, she, *etc.*
celui -ci, celle -ci, *etc.* this one, the latter
celui -là, celle -là, *etc.* that one, the former
cendre *f.* ashes
Cendrillon *f.* Cinderella
censeur *m.* censor
cent hundred; **pour cent** per cent
centaine *f.* hundred
centigrade centigrade
centime *m.* one-fifth of a cent (one-hundredth part of a franc)
centimètre *m.* centimeter
central central
centraliser to centralize
centre *m.* center
cependant however
cercle *m.* circle
cercueil *m.* coffin
céréale *f.* cereal
cérémonie *f.* ceremony
certain certain, sure
certainement certainly
certes certainly
certificat *m.* certificate
cerveau *m.* brain
ces *v.* **ce**
cesse *f.* ceasing
cesser to cease, stop
ceux *v.* **celui**
ceux -ci *v.* **celui -ci**
ceux -là *v.* **celui -là**
chacun *pron.* each, each one
chagrin *m.* grief, sorrow, trouble
chaise *f.* chair
chalet *m.* chalet, Swiss cottage
chaleur *f.* heat
chambre *f.* room; chamber; house
champ *m.* field
champenois native of Champagne
chance *f.* luck; chance
chandeleur *f.* Candlemas-day
changement *m.* change
changer to change
chanson *f.* song
chansonnette *f.* little song
chant *m.* singing, song, anthem
Chantecler *m.* Chantecleer (play by Rostand)
chanter to sing
chanteur *m.* singer
chapeau *m.* hat

chapelle *f.* chapel
chaque each
charbon *m.* coal
char *m.* car
charger to charge, put in charge
Charlemagne *m.* Charles the Great (Magnus)
charmant charming, fine
charme *m.* charm
charmer to charm
charmeur *m.* charmer
charrette *f.* cart
charrettier *m.* driver, teamster
chasse *f.* hunting
chasser to drive away
chat *m.* cat
châtaigne *f.* (small) chestnut
château *m.* castle; **château fort** stronghold
châtelet *m.* little castle; theatre in Paris
chaud hot, warm; **faire chaud** to be hot, warm (weather)
chaudement warmly
chauffage *m.* heating
chauffer to warm, heat
chauffeur *m.* chauffeur
chaume *m.* thatch
chaumière *f.* thatch-roofed cottage
chaussée *f.* highway (*strictly* the part only between the sidewalks)
chaussette *f.* sock
chef *m.* chief, head, leader
chef-d'œuvre *m.* masterpiece
chemin *m.* way, road; **chemin de fer** railroad; **en chemin** on the way
cheminée *f.* chimney, fireplace; **feu de cheminée** open fire; fire in the chimney
cheminer to proceed, make one's way
cheminot *m.* railroad employee
chêne *m.* oak
chèque *m.* check
cher, chère dear, expensive
chercher to search, hunt for
chérir to cherish; **ma chérie** my dear, "dearie"
chev-al -aux horse; **chevaux de bois** flying-horses
cheveux *m. plu.* hair
chez to *or* at the house of; **chez soi, lui,** *etc.* at home; **chez nous** *often in the sense of* in America
chien *m.* dog
chiffre *m.* figure, number
chocolat *m.* chocolate
chœur *m.* choir, chorus
choisir to choose
chose *f.* thing; **quelque chose** *m.* something, anything
chou -x *m.* cabbage; **chou de Bruxelles** Brussels sprouts; **chou-fleur** *m.* cauliflower
chrétien -ne Christian
Christ *m.* Christ
chroniqueur *m.* chronicler
chute *f.* downfall; chute, slide
cidre *m.* cider
ciel *plu.* **cieux** *m.* sky, heaven
cigare *m.* cigar
cigarette *f.* cigarette
cimetière *m.* cemetery
cinématographe *m.* cinematograph, moving-picture show
cinq five
cinquante fifty
cinquième fifth
circonscription *f.* circumscription, division, district, constituency
circonstance *f.* circumstance, occasion
circulation *f.* circulation, traffic
circuler to circulate, run; **faire circuler** to run (train, *etc.*)

citation *f.* quotation, selection
cité *f.* city; **droit de cité** right of citizenship
citoyen *m.* citizen
civil civil
civilisation *f.* civilization
clair clear
claquer to crack, snap
clarté *f.* clearness, light, brilliancy
classe *f.* class
classique classical
classique *m.* classic
Claude *name of person*
clef *f.* key
clergé *m.* clergy
climat *m.* climate
cloche *f.* bell; **cloche de verre** bell-glass (glass in shape of bell to put over plants)
clocher *m.* steeple, bell-tower
cloître *m.* cloister
clou *m.* nail
Cluny *name of person*
cocher *m.* coachman, driver
cochon *m.* pig
code *m.* code
cœur *m.* heart
cohorte *f.* cohort
coiffeur *m.* barber
col *m.* collar, neck
colère *f.* anger
colis *m.* package; **colis postaux** parcels-post
collaborateur *m.* collaborator
collection *f.* collection
collectionneur *m.* collector
collège *m.* college, school
collégien *m.* school-boy
colline *f.* hill
colombe *f.* dove
colonial colonial
colonie *f.* colony
colonne *f.* column
combat *m.* combat, strife, fight
combattre to fight
combien how much, how many
combinaison *f.* combination
comble *m.* consummation, climax
comédie *f.* comedy
comique comic
comité *m.* committee
comme as, like, how; *excl.* how!
commencement *m.* beginning
commencer to commence, begin
comment how; *excl.* what!
commerce *m.* commerce, trade, business
commercial commercial
commis *m.* clerk
commode convenient
commun common
communauté *f.* community
commune *f.* Commune (revolutionary committee); commune (division of canton)
compagne *f.* companion
compagnie *f.* company; **faire compagnie** to keep company
compagnon *m.* companion
comparable comparable
comparaison *f.* comparison
comparé comparative
comparer to compare
compartiment *m.* compartment
compatriote *m.* compatriot, fellow-countryman
compensation *f.* compensation
compère *m.* "daddy"
complet -ète complete; full (cars, *etc.*)
complètement completely
complice *m.* accomplice
compliment *m.* compliment
compliqué complicated
composer to compose
comprenais *v.* **comprendre**
comprendre to understand; include

compren-ez -ions -nent -ons *v.* **comprendre**
compris *v.* **comprendre**
compte *m.* account; **se rendre compte de** to account for, take into account, take notice of
compter to count
comte *m.* count
comté *m.* county, earldom (ruled by comte)
comtesse *f.* countess
conception *f.* conception
concert *m.* concert; **concert de musique** band-concert
concierge *m.* *and* *f.* porter, door-keeper
concitoyen *m.* fellow-citizen
conclu *v.* **conclure**
conclure to conclude
concorde *f.* concord, peace
condamner to condemn
condition *f.* condition
conduire to lead, conduct, take; drive
conduisent *v.* **conduire**
conduit *v.* **conduire**
cône *m.* cone
confédéré confederated
confédérer to confederate
conférence *f.* lecture
confessionnel -le confessionary
confetti *m.* *plu.* (*Italian*) confetti
confiture *f.* preserve, jam
confortable comfortable
confus confused, indistinct
congé *f.* leave, leave of absence, day off
congédier to dismiss
congréganiste clerical
connais *v.* **connaître**
connaissance *f.* acquaintance
connaiss-e -ez -ons *v.* **connaître**
connaître to know
connu *v.* **connaître**
conquête *f.* conquest
consacrer to consecrate, anoint
conseil *m.* council, advice
conseiller to advise
conséquent consistent; **par conséquent** consequently
conserver to preserve, keep
considérer to consider
consister to consist
conspiré conspiring, leagued
constater to state
constitution *f.* constitution
construction *f.* construction
construire to construct, build
construisait, construit *v.* **construire**
consul *m.* consul
consulat *m.* consulate
consulter to consult
conte *m.* short story
contempler to contemplate
contemporain contemporary
contenir to contain
content happy, glad; contented, satisfied
contenter to satisfy; **se contenter** to be satisfied
contiennent, contient *v.* **contenir**
continent *m.* continent
continental continental
continuer to continue
contour *m.* outline
contraire *m.* contrary; **au contraire** on the contrary
contraste *m.* contrast
contre against
contribuer to contribute
contribution *f.* contribution
contrôler to control
contrôleur *m.* controller, inspector
convaincre to convince

conversation *f.* conversation
convoquer to convoke, call together
convulser to convulse
copie *f.* copy
copier to copy
cor *m.* horn
corde *f.* rope
cordialement cordially
corniche *f.* cornice
corps *m.* body
correspondre to correspond
corridor *m.* corridor
corrompre to corrupt
corset *m.* bodice
costume *m.* costume
côte *f.* coast; rib
côté *m.* side; **de côté** aside; **de tous côtés** on all sides; **du côté de** in the direction of; "down around," "over towards"
coton *m.* cotton
cou *m.* neck
couchant *m.* setting sun
couche *f.* couch, bed
couché lying down, lying
coucher *m.* setting; **le coucher du soleil** the sunset
se coucher to go to bed; **le soleil couchant** the setting sun
coucou *m.* cuckoo
coudre to sew
couler to flow, run
couleur *f.* color
couloir *m.* lobby
coup *m.* blow
couper to cut
couplet *m.* stanza
cour *f.* court; yard
courage *m.* courage
courageusement courageously
courant *m.* current; **courant d'air** draught
courber to curve, bend
courir to run
couronne *f.* crown
couronnement *m.* crowning
couronner to crown
courrier *m.* mail
cours *m.* course
course *f.* race (horse-race); journey, chase; **course aux taureaux** bull-fight
court short
courtine *f.* curtain
courtisan *m.* courtier
coûter to cost
coutume *f.* custom
couture *f.* sewing
couvent *m.* convent
couvert, couvr-ait -ent *v.* **couvrir**
couvrir to cover
craign-ait -ez -ions *v.* **craindre**
craindre to fear
crainte *f.* fear
cravate *f.* necktie
crèche *f.* crib, manger
créer to create
crème *f.* custard
créneau *m.* battlement
crépusculaire of twilight
crépuscule *m.* twilight
cresson *m.* water-cress
crête *f.* crest
creuser to dig
cri *m.* cry
crier to cry
crime *m.* crime, offense
crise *f.* crisis
cristal *m.* crystal
critique *f.* criticism
crocus *m.* crocus
croire to believe, think
croisade *f.* crusade
croissant *m.* crescent
croître to grow
croix *f.* cross
croûte *f.* crust; bite
croyait *v.* **croire**

croyance *f.* faith, belief
cru *v.* **croire**
cru crude
cruellement cruelly
cueillerons *v.* **cueillir**
cueillir to pick
cuirasse *f.* breastplate
cuire to cook
cuisine *f.* kitchen; cooking
cuisinière *f.* cook
culte *m.* worship
cultiver to cultivate
culture *f.* culture, cultivation, farming
curé *m.* curate
curieux -se curious, interesting
curiosité *f.* curiosity, *plu.* sights; **aimer à voir les curiosités** to like sight-seeing
Cyrano *m.* *name of person*

d'abord at first
dalle *f.* flag-stone
dame *f.* lady
damner to damn
danger *m.* danger
dans in, into
d'après after, for
date *f.* date
dater to date
davantage more
de of, from, by; than (*before numerals*); with; *part. art.* some, any
débâcle *f.* downfall, collapse; *literally* breaking-up (of ice)
se débattre to struggle
déborder to overflow
déboucher to empty
debout standing
décembre *m.* December
décharger to unload
déchirer to tear
(se) décider to decide
déclarer to declare
décor *m.* decoration; scenery (of theatre)
décorer to decorate
découper to cut, cut off
décourageant discouraging
découvert *v.* **découvrir**
découverte *f.* discovery
découvrent *v.* **découvrir**
découvrir to uncover, discover; **se découvrir** to take off one's hat
décrire to describe
décrit, décriv-ait -ant *v.* **décrire**
décrue *f.* fall (of water), going down
dedans inside
dédier to dedicate
dédommager to compensate
défendre to defend; forbid
défense *f.* prohibition
défenseur *m.* defender, protector
défi *m.* defiance, challenge
dégât *m.* damage
degré *m.* degree
déguiser to disguise
dehors, au dehors out-doors, outside
déjà already
déjeuner *m.* luncheon; **petit déjeuner** breakfast
délicieux -se delicious
demain tomorrow
demande *f.* demand
demander to ask (for); need; **se demander** to wonder
demeure *f.* residence
demeurer to live, dwell
demi half; **sept heures et demie** half-past seven; **à demi** half
demi-jour *m.* half-light, dim light
démocratie *f.* democracy
démolir to demolish

dense dense
dentelle *f.* lace
départ *m.* departure
département *m.* department, district
se dépêcher to hurry
dépendance *f.* dependence
dépendant dependent
dépenser to spend
déplaire to displease
déplu *v.* **déplaire**
déployer to unfold, spread
depuis since
député *m.* deputy, representative; **Chambre des députés** House of Representatives
déranger to disturb
dérivation *f.* derivation
se dérider to become unwrinkled, smooth; relax; brighten up
derni-er -ère last, latter
dernièrement recently
dérouler to unroll, unfold
derrière behind
derrière *m.* back, rear
des *cont.* **de les**; *part. art.* some, any
dès even from, since, beginning at, as early as
désagréable disagreeable
désappointer to disappoint
désavantage *m.* disadvantage
descendant *m.* descendant
descendre to descend, go down; get off (car, train, *etc.*)
description *f.* description
déserter to desert
déserteur *m.* deserter
désir *m.* desire
désirable desirable
désirer to desire, want
désolé very sorry
désormais henceforth
despote *m.* despot
desséché dry, dried up
dessécher to dry up
dessert *m.* dessert
desservent *v.* **desservir**
desservir to serve, run through
dessus thereon, upon him
destinée *f.* destiny
détacher to detach
détail *m.* detail
détester to detest
détour *m.* way around, roundabout way
détruire to destroy
détruit *v.* **détruire**
dette *f.* debt
deux two; **tous les deux** both
deuxième second
dev-ais -ait *v.* **devoir**
devant before, in front of
devant *m.* front
développer to develop
devenir to become
devez *v.* **devoir**
deviendr-ai -aient *v.* **devenir**
deviennent, devient *v.* **devenir**
devise *f.* motto
devoir must, ought, to be to (*v. notes*)
devoir *m.* duty
devons *v.* **devoir**
dévoué devoted
dévouement *m.* devotion
devr-ait -iez *v.* **devoir**
diable *m.* devil
diamant *m.* diamond
diction *f.* pronunciation
dictionnaire *m.* dictionary
Dieu *m.* God; **mon Dieu,** goodness! gee!
différence *f.* difference
différent different
difficile difficult
difficulté *f.* difficulty
digne worthy
digue *f.* dike, causeway

dimanche *m.* Sunday
diminuer to lower, reduce
dîner *m.* dinner
diplôme *m.* diploma
dire to say, tell
directement directly
direction *f.* direction
dirigeable dirigible; *m.* dirigible (balloon)
dis-aient -ait -ant *v.* **dire**
discussion *f.* discussion
discuter to discuss
dis-ent -ons *v.* **dire**
dissoudre to dissolve
distance *f.* distance
distinctement distinctly
distingué distinguished
distribution *f.* distribution
dit, dites *v.* **dire**
divers -es different
divertir to divert, amuse
divertissement *m.* amusement, recreation
divin divine
diviser to divide
division *f.* division
dix ten
dix-huit eighteen
dix-huitième eighteenth
dix-neuf nineteen
dix-neuvième nineteenth
dix-sept seventeen
docteur *m.* doctor
doctorat *m.* doctor's degree
doi-s -t -vent *v.* **devoir**
dollar *m.* dollar
dolmen *m.* dolmen
domaine *m.* domain
dôme *m.* dome
domestique *m.* servant
dominer to dominate
dommage *m.*: **être dommage** to be too bad; **quel dommage!** what a pity!
donc so, hence, thus
donjon *m.* dungeon
donner to give
dont *rel. pron.* of whom, of which, whose
Dore *f. name of river*
doré golden
dorénavant henceforth
dorer to gild
dormant *v.* **dormir**
dormir to sleep
dor-s -t *v.* **dormir**
dortoir *m.* dormitory
dot *f.* dowry
douane *f.* duty, customs; custom-house
douanier *m.* customs official
double double
doucement gently
douceur *f.* sweetness, gentleness
douleur *f.* pain, grief
doute *m.* doubt
douter (de) to doubt; **se douter** to suspect
dou-x -ce sweet, gentle, mild; **faire doux** to be mild (weather)
douze twelve
douzième twelfth
drainer to drain
drapeau *m.* flag
droit *m.* tax; right; law
droit *adj.* right; **à droite** to *or* at the right
drôle queer, funny
druidique Druidic, of the Druids
du *cont.* **de le**; *part. art.* some, any
dû *v.* **devoir**
duché *m.* duchy (ruled by duke, **duc**)
dur hard, severe
Durandal *m. proper name*
durant during

durer to last
dut *v.* **devoir**

eau *f.* water; **eau-de-vie** brandy
ébat *m.* frolic, sport, fun
échanger to exchange
échantillon *m.* specimen
s'échapper to escape
écharpe *f.* scarf; **en écharpe** over the shoulder
échauffer to warm
écho *m.* echo
éclair *m.* lightning
éclairer to enlighten, light, illumine
éclater to break out
éclore to hatch
école *f.* school
s'écouler to flow away, glide away
écouter to listen
s'écrier to cry
écrire to write
écrit *v.* **écrire**
écriture *f.* writing
Edmond *m.* Edmund
écrivain *m.* writer
écrivant *v.* **écrire**
écume *f.* foam
édifice *m.* building
édicter to publish; pronounce (punishment)
édition *f.* edition
éducation *f.* education
effacer to efface; **s'effacer** to disappear
effet *m.* effect; **en effet** in fact
effleurer to skim over, touch lightly
effort *m.* effort
effrayer to frighten
égal equal
également equally, likewise
égalité *f.* equality
égard *m.* regard, respect; **à cet égard** in this respect
égaré stray
s'égarer to lose one's way
église *f.* church
égorger to cut the throat of, slaughter
égoût *m.* sewer
eh *excl.;* **eh bien** well
Eiffel *name of man;* **la tour Eiffel** the Eiffel tower
élargir to enlarge
électif elective
élection *f.* election
électoral electoral
électricien *m.* electrician
électrique electric
élégant elegant
élémentaire elementary
élevage *m.* breeding, raising
élève *m. and f.* pupil
élever to elevate, raise; bring up (children); **s'élever** to rise
élire to elect
elle *pers. pron.* she, it; her
elle-même herself, itself
s'éloigner to go away, recede
élu *v.* **élire**
Élysée *m. and adj.* Elysium, Elysian; **Champs-Élysées** *use same word in translation*
émail *m., plu.* **émaux** enamel
emballer to pack
embaumer to perfume
embêter to tire, weary, bore
embouchure *f.* mouth
embranchement *m.* junction
embrasser to embrace, kiss
embrouillé confused, "muddled"
émigrer to emigrate
émotion *f.* emotion
empacqueter to pack up
s'emparer to take possession
empêcher to prevent

empereur *m.* emperor
empire *m.* empire
emplacement *m.* site
s'emplir to fill
employé *m.* employee
employer to use
emporter to take *or* carry away, carry off; **l'emporter** to win; **l'emporter sur** to surpass, excel, be superior to
s'empresser to hasten
emprisonner to imprison
emprunter to borrow
ému moved
en *part. pron.* of it, of them, some, any; *pers. pron.* of it, of them, from it, its
en in, into, to
enchaîner to enchain
enclos *m.* enclosure
encor = **encore** (*poetical*)
encore yet, still, again; **encore un** another; **encore** + *part. art.* some more; **encore une fois** again
encyclopédie *f.* encyclopedia
endiguement *m.* embankment
endormant sleepy, drowsy
endormi asleep, sleeping
s'endormir to go to sleep
s'endort *v.* **s'endormir**
endroit *m.* place
enfant *m.* child
enfermer to shut up
enfin finally, at last
enflammer to enflame
engager to engage
enivrant intoxicating
ennemi *m.* enemy
ennui *m.* weariness, ennui
ennuyant tiresome
ennuyer to tire, bore; **s'ennuyer** to get tired, be bored
ennuyeu-x -se tiresome
énorme enormous
énormément enormously
enragé enraged, "mad"
enrichir to enrich
enrôler to enroll
enseigne *f.* sign, sign-board
enseignement *m.* instruction
enseigner to teach
ensemble together
ensemble *m.* ensemble, whole
ensuite then, afterwards
entendre to hear; understand; **s'entendre** to come to an understanding
entendu understood; **bien entendu** of course
entente *f.* understanding
enterrer to bury
enthousiasme *m.* enthusiasm
enthousiaste enthusiastic
enti-er -ère entire
entièrement entirely
entour: à l'entour de around
entr'acte *m.* interval between acts
entraves *f. plu.* fetters
entre between
entrée *f.* entrance
entrer to enter
entresol *m.* entresol, mezzanine floor (a suite of low rooms between the ground floor and the first floor)
entretenir to support, keep up, in condition; speak to, have a conversation with
entretenu *v.* **entretenir**
entretien *m.* conversation, discourse
entretient *v.* **entretenir**
entr'ouvert half-open
énumérer to enumerate
envers towards
envie *f.* envy, desire; **avoir l'envie** to have a mind
environ *adv.* about

environnant surrounding
environs *m. plu.* surroundings
envisager to face
envoi *m.* envoi, envoy
envoyer to send
épargner to spare, save
épars scattered
épaule *f.* shoulder
épée *f.* sword
éphémère ephemeral, of short duration
épice *f.* spice; **pain d'épice** gingerbread
épinards *m. plu.* spinach
épine *f.* thorn, spine
épineu-x -se thorny, spiny
épisode *m.* episode
époque *f.* epoch, time, period
épouse *f.* wife
épouser to marry
époux *m.* husband; *plu.* (*collectively*) bride and groom, couple
éprouver to experience
s'épuiser to become exhausted, give out
ériger to erect
errer to wander
escabeau *m.* stool
escalier *m.* stairway, flight of stairs
escarpé steep
esclavage *m.* slavery
esclave *m.* slave
Espagne *f.* Spain
espérance *f.* hope
espérer to hope
espionner to spy
esprit *m.* spirit, esprit
esquisser to sketch
essai *m.* essay
essayer to try
essentiel -le essential
essentiellement essentially
essoufflé out of breath
est *v.* **être**
est *m.* east
et and
étable *f.* stable
établissement *m.* establishment
étage *m.* floor, landing
ét-aient -ait *v.* **être**
étang *m.* pond
état *m.* state; **États généraux** States General
États-Unis *m. plu.* United States
etc., et cætera and so forth
été *m.* summer
été *v.* **être**
s'éteindre to go out (fire)
s'éteint *v.* **s'éteindre**
étendard *m.* standard, banner
(s')étendre to stretch, extend
étendue *f.* extent
éternel -le eternal
êtes, étiez *v.* **être**
étoffe *f.* stuff, cloth
étoile *f.* star
étoilé starry
étonner to astonish; **s'étonner** to be astonished
étrange strange
étrang-er -ère foreign
étranger *m.* foreigner; **(à) l'étranger** out of the country
être to be
étrenne *f.* New Year's *or* Christmas gift
étroit narrow, close
étroitement tightly
étude *f.* study
étudiant *m.* student
étudier to study
eu, eu-rent -t *v.* **avoir**
Europe *f.* Europe
européen -ne European
Eustache *m.* Eustace, Eustachius

eux *disj. pers. pron.* them
eux-mêmes themselves
(s') éveiller to awaken
événement *m.* event
éventail *m.* fan
évêque *m.* bishop
évidemment evidently
éviter to avoid
exact exact
exactement exactly
exagérer to exaggerate
examen *m.* examination
examiner to examine
excavation *f.* excavation
excellence *f.* excellence
excellent excellent
excepté except
exception *f.* exception
exceptionnel -le exceptional
excitant exciting
exciter to excite
exclamation *f.* exclamation
exclu *v.* **exclure**
exclure to exclude
excursion *f.* excursion, trip, tour
excuse *f.* excuse, apology
exécuter to execute
exemplaire *m.* copy
exemple *m.* example; **par exemple** for example; by the way
exercer to exercise
exercice *m.* exercise; **faire de l'exercice** to take exercise
exiger to demand, insist; require, need
exister to exist
expérience *f.* experience
expert expert
expirer to expire
explication *f.* explanation
expliquer to explain
exploiter to exploit
exposer to expose
exposition *f.* exposition
exprès purposely, on purpose
expressif expressive
expression *f.* expression
exprimer to express
exquis exquisite
extase *f.* ecstasy
extérieur *m.* exterior; **le commerce extérieur** foreign trade
externe *m. and f.* day-pupil
extravagance *f.* extravagance
extravagant extravagant
extrême extreme
extrêmement extremely
extrémité *f.* extremity, end

fabrication *f.* manufacture
fabrique *f.* factory
fabriquer to manufacture
façade *f.* façade, front (of building)
face: en face de opposite
facile easy
facilement easily
facilité *f.* ease
façon *f.* fashion, way
facteur *m.* porter; postman
facultatif optional, discretionary; **arrêt facultatif** place where the car or 'bus stops "on signal"
Fahrenheit *m. name of man; system of measuring temperature*
faible weak, feeble
faim *f.* hunger; **avoir faim** to be hungry; **avoir grand'faim** to be very hungry
faire to make, do; **faire une question** to ask a question; **se faire** to become
fais-ait -ant -ons *v.* **faire**
fait *v.* **faire**
fait *m.* fact

fallait *v.* **falloir**
falloir to be necessary (*impersonal*), must, need (*v. notes*)
fameu-x -se famous
famili-er -ère familiar, well-known
famille *f.* family
famine *f.* famine
fanfare *f.* flourish
fange *f.* mud, dirt, filth; vileness
farouche fierce
fasse *v.* **faire**
fastidieu-x -se tedious, tiresome
fatigué tired
faudra, faut, *v.* **falloir**
faute *f.* fault; **faute de** for lack of
fauteuil *m.* armchair; seat (in theatre)
faveur *f.* favor
favor-i -ite favorite
favoris *m. plu.* whiskers
fédéral federal
se fédérer to federate
fée *f.* fairy
féerie *f.* fairy-scene
fêler to crack
femme *f.* woman
fendre to split, break
Fénelon *name of person*
fenêtre *f.* window
fente *f.* crack
fer *m.* iron; sword; *plu.* chains; **chemin de fer** railroad
fer-a -ai -aient -ait *v.* **faire**
férié: jour férié *m.* holiday
ferme *f.* farm
fermer to close
fermier *m.* farmer
fermière *f.* farmer's wife
féroce ferocious, fierce
fertile fertile
festonner to festoon
fête *f.* festival, holiday
feu *m.* fire
feuillage *m.* foliage
feuille *f.* leaf; paper
feuilleter to turn over the leaves of, peruse
feutre *m.* felt
février *m.* February
fidèle faithful
fi-er -ère proud
se fier (à) to trust
figue *f.* fig.
figure *f.* figure
se figurer to imagine; **figurez-vous cela** think of that! **figurez-vous comme** think how
fil *m.* thread
file *f.* line
fille *f.* girl, daughter
fils *m.* son
fin *f.* end
finance *f.* finance
finir to finish
Finistère (le) *m.* Finisterre (department of France)
firmament *m.* firmament
fit, fît *v.* **faire**
fixe fixed
flambeau *m.* torch
flamboyer to blaze, gleam, shine, sparkle
flamme *f.* flame
flan *m.* custard
Flandre (la) *f.* Flanders
flaque *f.* puddle
fléau *m.* scourge
flèche *f.* steeple
flétrir to blight
fleur *f.* flowers; **en fleurs** in blossom
fleurir to blossom
fleuve *m.* river
flot *m.* wave, flood, stream
flotter to float

foi *f.* faith
foin *m.* hay
foire *f.* fair
fois *f.* time; (*in multiplying*) times; **à la fois** at the same time
fond *m.* bottom, back; **au fond** in the background
fonder to found
fondre to melt
font *v.* **faire**
fontaine *f.* fountain
force *f.* strength; **à bout de forces** worn out
forcer to force
forêt *f.* forest
formalité *f.* formality
formation *f.* formation
forme *f.* form
(se) former to form
fort strong; smart; **cela serait un peu fort,** that would be too much
fort *adv.* very
fortification *f.* fortification
fortune *f.* fortune
fortuné fortunate
fossé *m.* ditch
fou, folle crazy; **fou de** crazy over
fouet *m.* whip
fougueux spirited
foule *f.* crowd
fourchette *f.* fork
fourmi *f.* ant
fourmiller to swarm
fournir to furnish
fourrure *f.* fur
foyer *m.* hearth; home
frais, fraîche fresh; cool
frais *m. plu.* expenses
fraise *f.* strawberry
framboise *f.* raspberry
franc *m.* franc (a little less than twenty cents)
fran-c -che frank
français French
France *f.* France
franchement frankly
franco-allemand Franco-German; *called in English* Franco-Prussian (war)
François *m.* Francis
frange *f.* fringe
frappant striking
frapper to strike, knock
fraternité *f.* fraternity, brotherhood
frémir to shudder, quiver
fréquent frequent
fréquenter to frequent
frère *m.* brother
fripon roguish, rascally
frire to fry
frit *v.* **frire**
froid *m. and adj.* cold
fromage *m.* cheese
front *m.* forehead
frontière *f.* frontier
fronton *m.* fronton (in architecture), pediment (ornament over the entrance)
frotteur *m.* floor-polisher
frühstück (*German*) *m.* breakfast
fruit *m.* fruit
fruitier fruit-bearing, fruit
fuir to flee
fuite *f.* flight
fumer to smoke
fumeur *m.* smoker
furieu-x -se furious, "mad"
fuseau *m.* spindle
fussent *v.* **être**
fut, fût *v.* **être**
futur future

gagner to gain
gai gay
gaîment gaily

gaîté *f.* gaiety
galerie *f.* gallery
garçon *m.* boy, fellow; waiter
garçonnet *m.* little boy, little fellow
garde *f.* guard; **prendre garde** to take care
garder to guard, keep, reserve
gardien *m.* guardian
gare *f.* railroad-station
gargouille *f.* gargoyle
Gascogne *f.* Gascony; **le Golfe de Gascogne** the Bay of Biscay
gâteau *m.* cake
gauche left; **à gauche** to *or* at the left
gazon *m.* grass, sod
geler to freeze
gémir to moan
général general
général *m.* general
généralement generally
Genève *f.* Geneva
Geneviève *f.* Genevieve
génie *m.* engineering
genou *m.* knee; **se mettre à genoux** to get down upon one's knees
genre *m.* kind, class; style of writing
gens *m. and f. plu.* people; **jeunes gens** young people, *usually* young men
gentil -le nice, cute, "sweet"; good, kind
géographie *f.* geography
géométrique geometrical
geste *m.* gesture
gibier *m.* game
giboulée *f.* shower, snow-squall
gigot *m.* leg
glace *f.* ice; mirror, looking-glass
glacier *m.* glacier
gladiateur *m.* gladiator
gladiatorial gladiatorial
glaneuse *f.* gleaner
gloire *f.* glory
Gobelin *m. name of person*
golfe *m.* gulf
gondolier *m.* gondolier
gorge *f.* throat; gorge, defile
gothique Gothic
gouffre *m.* gulf, abyss, pit
goût *m.* taste
goûter to taste
goutte *f.* drop
gouttière *f.* gutter
gouvernement *m.* government
gouverner to govern
grâce *f.* grace, pardon; **grâce à** thanks to
grain *m.* seed
graine *f.* seed
grand great, large, big
Grande-Bretagne *f.* Great Britain
grandeur *f.* size
grandir to grow up
granit *m.* granite
gras fat; **mardi gras** last day before Lent, when Catholics eat meat; carnival
gratis gratis, free
gratuit gratuitous, free
grave grave
grec, grecque Greek
grève *f.* strike
grillé covered with a grating
gronder to scold
gros -se big, large
grotte *f.* grotto, cave
groupe *m.* group
guère: ne . . . guère hardly, with difficulty
guerre *f.* war
guerri-er -ère warlike
guerrier *m.* warrior
gueule *f.* mouth (of animal)

gueux *m.* beggar
gui *m.* mistletoe
guichet *m.* gateway, archway; window (of ticket-office, *etc.*)
guide *m.* guide, guide-book
guider to guide
guignol *m.* puppet
Guillaume *m.* William
Guinée *f.* Guinea
gulf-stream *m.* gulf-stream
Guyane *f.* Guiana

habileté *f.* skill, ability
habiller to dress
habit *m.* coat; *plu.* clothes
habitant *m.* inhabitant
habiter to inhabit
habitude *f.* habit
'hachis *m.* hash
'haie *f.* hedge
'haillon *m.* rag
haleine *f.* breath
'halle *f.* market
'hameau *m.* hamlet
'hardi bold
'hardiment boldly
'haricot *m.* bean
harmonie *f.* harmony
'haut high, upper; **au haut, en haut** up-stairs, at the top, above
'hauteur *f.* height
'havre *m.* harbor; **Le Havre** *name of city*
hectare *m.* hectare (*about* 2½ *acres*)
hélas alas
Helvétie *f.* Helvetia, *old name (poetical) for* Switzerland
'Henri *m.* Henry
'Henriette *f.* Henrietta
hérétique *m. and f.* heretic
hériter to inherit
Hernani *m. name of person; play by Hugo*
'héros *m.* hero
heure *f.* hour; time (o'clock) **de bonne heure** early
heureusement fortunately
heureu-x -se happy, glad
hier yesterday
hirondelle *f.* swallow
histoire *f.* story, history; **quelle histoire!** that's a whopper (lie), a fib
historique historical
hiver *m.* winter
'Hollande *f.* Holland
hommage *m.* homage
homme *m.* man
homogène homogeneous
'Hongrie *f.* Hungary
honnête honest
honneur *m.* honor
'honnir to revile, scorn, spurn
hôpital *m.* hospital
'horde *f.* horde
horizontalement horizontally
hors de out of, outside
hors-d'œuvre *m.* extra, first-course side dish
hôtel *m.* hotel; house, mansion; **Hôtel-Dieu** hospital
'houle *f.* swell, billow
huile *f.* oil
'huit eight
humain human
humide damp
'Hun *m.* Hun (*barbaric tribe*)
'hune *f.* top
Hyde-Park (*English*) *proper name*
hyménée *m.* marriage
hymne *m.* hymn

ici here
idée *f.* idea
identifier to identify
identité *f.* identity
ignoble ignoble, base

ignorer to be ignorant of, not to know
il *pers. pron.* he, it; *impers.* it, there; **il y a** there is, there are; ago
île *f.* island
illuminer to illumine, light
ils *pers. pron.* they
imaginaire imaginary
imagination *f.* imagination
imaginer to imagine, picture; **s'imaginer** to imagine, think of
imitation *f.* imitation
imiter to imitate
immaculé immaculate
immatriculation *f.* matriculation
immatriculer to matriculate
immédiatement immediately
immense immense
immonde unclean, impure
immortel -le immortal
impériale *f.* top (of car *or* omnibus)
imperméable *adj.* waterproof; *m.* raincoat
implorer to implore
impoli impolite
importance *f.* importance
important important
importer to be important; **n'importe** no matter; **n'importe quel (-le)** any (*emphatic*)
imposant imposing
impossible impossible
impôt *m.* tax
imprimer to print
impression *f.* printing
impur impure
inattendu unexpected
incendie *m.* fire
incliné inclined
(s') incliner to bow, bend
inclure to include
inconnu unknown
inconstant inconstant, fickle
inconvénient *m.* inconvenience
inculte uncultivated
indemnité *f.* indemnity
indépendance *f.* independence
indépendant independent
indicatrice indicating
indiquer to indicate
Indo-Chine *f.* Indo-China
industrie *f.* industry
industriel-le industrial
industrieu-x -se industrious
inévitable inevitable
infâme infamous
infécond unfruitful
inférieur lower
infidèle disloyal, unfaithful
infidélité *f.* disloyalty
infini infinite
infinité *f.* infinity, infinitude, vast number
influence *f.* influence
informer to inform
ingénieur *m.* engineer
inhabité uninhabited
innocent innocent
innombrable innumerable
inondation *f.* flood
inonder to flood
inquiet anxious, worried
inquiétude *f.* anxiety
inscription *f.* inscription
insecte *m.* insect
insolent insolent
inspecteur *m.* inspector
inspection *f.* inspection
installer to install
instant *m.* instant
instituer to institute
instituteur *m.* teacher
institution *f.* institution
instruction *f.* instruction
instruire to instruct
insuffisant insufficient

insurgé *m.* insurgent
intact intact
intense intense
intellectuel intellectual
intelligent intelligent
intéressant interesting
intéresser (à) to interest; **s'intéresser** to be *or* become interested
intérêt *m.* interest
intérieur *m.* interior; **le commerce intérieur** home trade
interminable interminable, endless
interminablement interminably, endlessly
international international
interne *m. and f.* boarding-pupil
interpréter to interpret
interrogation *f.* interrogation; **marque d'interrogation** interrogation point, question mark
interroger to question
introduction *f.* introduction
introduire to introduce
introduit *v.* **introduire**
invalide *m.* invalid; **Hôtel des Invalides** Soldiers' Home
inverse inverse
invisible invisible
invitation *f.* invitation
ir-ez -ons *v.* **aller**
Islande *f.* Iceland
isolé isolated, lonely
Italie *f.* Italy
italien -ne Italian
ivre drunk

J.-J. = **Jean-Jacques**
jacinthe *f.* hyacinth
Jacques *m.* James
jalou-x -se jealous, desirous
jamais ever; **ne . . . jamais** never; **à jamais** forever
jambe *f.* leg
jambon *m.* ham
Jan *m. name of person*
janvier *m.* January
jardin *m.* garden
jaune yellow
je *pers. pron.* I
Jean *m.* John; **Jean-Baptiste** John the Baptist
Jeanne *f.* Joan
Jésus *m.* Jesus
jetée *f.* pier
jeter to throw; **se jeter** to empty
jeu *m.* game
jeudi *m.* Thursday
jeune young
jeunesse *f.* youth
joie *f.* joy
joignent *v.* **joindre**
joindre to join; **se joindre à** to join
joli pretty
jonquille *f.* jonquil
jouer to play
joug *m.* yoke
jouir de to enjoy
jouissance *f.* enjoyment, use
joujou -x *m.* toy
jour *m.* day; (*poet.*) light, life
journal *m.* newspaper
journée *f.* day
joyeu-x -se joyous, joyful
juger to judge
jui-f -ve Jewish; *m. and f.* Jew
juillet *m.* July
juin *m.* June
jupe *f.* skirt
Jura *m.* Jura (*range of mountains*)
jurer to swear
jusqu'à *prep.* until; as far as; **jusqu'ici** here, so far
jusqu'à ce que *conj.* until
jusque (*poet.*) even

jusques à (*poet.*) = **jusqu'à**
juste just
justement just
justice *f.* justice

kilo = **kilogramme** *m.* kilogram (2⅕ *pounds*)
kilomètre *m.* kilometer (*about* ⅝ *of a mile*)

la *def. art. f.* the
la *pers. pron. f.* her, it
là there
là-bas yonder, over there
labour *m.* ploughing
labourage *m.* ploughing
labourer to plough
lac *m.* lake
lâche cowardly; *m.* coward
lâcher to let go, drop
laine *f.* wool
laisser to leave, let
lait *m.* milk
laitière *f.* milkmaid
laitue *f.* lettuce
Lamartine *name of person*
lancer to throw
lande *f.* heath, sandy moor
langue *f.* language
lapin *m.* rabbit
lapodrida *m.* hash
laquelle *v.* **lequel**
large wide, broad
larme *f.* tear
Larousse *name of person*
lasser to tire; **se lasser** to become tired
latin Latin
latitude *f.* latitude
laurier *m.* laurel
laver to wash
lavoir *m.* wash-house
le, la, l', les *def. art.* the
le *pers. pron. m.* him, it
leçon *f.* lesson
lecteur *m.* reader
légende *f.* legend
lég-er -ère light
légèrement lightly
légion *f.* legion
légume *f.* vegetable
Léman: le lac Léman Lake Geneva
lendemain *m.* next day
lent slow
lentement slowly
Léon *m.* Leo
lequel, laquelle, *plu.* **lesquels, lesquelles** *rel. pron.* who, whom, which, etc.
les *v.* **le**
les *pers. pron.* them
lessive *f.* washing
lettre *f.* letter
lever to raise; levy; **se lever** to arise; **le soleil levant** the rising sun
libéral liberal
liberté *f.* liberty
libre free
licencié *m.* licentiate
lierre *m.* ivy
lieu *m.* place; **avoir lieu** to take place; **au lieu de** instead of
ligne *f.* line
lilas *m.* lilac
limite *f.* limit, boundary
limiter to bound
Limoges *name of city*
linge *m.* clothes (for the wash), laundry
lion *m.* lion
lire to read
lisez *v.* **lire**
lisible legible
lis-ions -ons *v.* **lire**
liste *f.* list
lit *m.* bed
litière *f.* straw (for bedding)

littérateur *m. and f.* literary man *or* woman
littérature *f.* literature
livre *m.* book
livre *f.* pound
localité *f.* locality
location *f.* hiring
loge *f.* box (in theatre)
loi *f.* law
loin far
lointain distant, far-away
l'on *v.* **on**
Londres *m.* London
long -ue long; **le long de** along
longtemps *adv.* a long time
Lorraine *f.* Lorraine
lorsque when
louer to hire; rent, let
lourd heavy
Louvre *m. proper name*
loyal loyal
loyer *m.* rent
lu *v.* **lire**
lui *pers. pron.* him, it; to him, to it
lui *v.* **luire**
lui-même himself
luire to shine; flash, dawn
lumière *f.* light
luncheon *m.* luncheon
lundi *m.* Monday
lune *f.* moon
lustre *m.* splendor
Lustucru *name of person*
Lutèce *f.* Lutetia (*old Latin name of Paris*)
lutte *f.* struggle, contest
Luxembourg *m.* Luxemburg
lycée *m.* lyceum, school
Lyon *m.* Lyons

M. *abbrev.* **Monsieur,** Mr.
ma *v.* **mon**
machicoulis *m.* machicolation
machine *f.* machine
Madame *f.* Madam, Mrs.
Madeleine *f.* Magdalene
magasin *m.* store
mages *m. plu.* magi, wise men
magnanime magnanimous
magnifique magnificent
mai *m.* May
maintenant now
maire *m.* mayor
mairie *f. building which contains the office of the mayor*
mais but
maison *f.* house; **maison de commerce** business house
maisonnette *f.* little house, cottage
maître *m.* master; **maître de classe** school-master; **Maîtres-Chanteurs** master-singers
majesté *f.* majesty; **plein de majesté** dignified
mal *m.* harm, evil
mal poorly; **tant bien que mal** after a fashion
malade sick
Malbrough *m.* Marlborough
mâle strong, vigorous
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune; **malheur à . . . !** woe to . . . !
malheureusement unfortunately
malle *f.* trunk
malsain unhealthful
Manche *f.* English Channel; *name of department bordering thereon*
mânes *m. plu.* manes, ghost
manger to eat
manie *f.* mania
manière *f.* manner
mannequin *m.* manikin, dummy
manœuvre *f.* manœuvre, operation

manque *m.* lack
manquer to fail; be lacking, be insufficient
Mans: Le Mans *m. name of city*
manteau *m.* cloak, mantle
manuscrit *m.* manuscript
maraîch-er -ère of market-gardening; **culture maraîchère** market-gardening
marchand *m.* merchant, dealer
marchander to bargain
marchandise *f.* merchandise, goods, wares
marche *f.* walk
marché *m.* market; bargain; **bon marché** cheap; **meilleur marché** cheaper
marcher to walk
mardi *m.* Tuesday
marécageu-x -se marshy
marée *f.* tide
mariage *m.* marriage
Marie *f.* Mary
se marier to marry
marine *f.* marine
marque *f.* mark; brand, trade-mark
marquer to mark
marron *m.* chestnut
marronnier *m.* chestnut-tree
Mars *m.* Mars (*Roman god of war*)
mars *m.* March
Marseillaise (la) *f.* song of Marseilles
Marseille *f.* Marseilles
martyr *m.* martyr
masquer to mask
massacrer to massacre
massif *m.* group, clump, cluster; clump of bushes; group of hills
matelot *m.* sailor
maternel -le maternal; **école maternelle** infant school
matin *m.* morning
matin-al -aux early-rising
matinée *f.* morning
maudire to curse
Maure *m.* Moor
mauvais bad, poor
mayonnaise mayonnaise
me *pers. pron.* me
mécanique mechanic, mechanical
méchant wicked, bad; naughty, mischievous
médecin *m.* doctor (of medicine)
médecine *f.* medicine
Médicis *proper name* (*Italian* Medici)
médiocre mediocre
médisait *v.* **médire**
médire (de) to slander
méditer to meditate
Méditerranée *f.* Mediterranean
meilleur *adj.* better
Meistersinger (*German*) *m. plu.* master-singers
mélancolique melancholy
mélange *m.* mixture
mêler to mingle
membre *m.* member
même same; even; very; **tout de même** all *or* just the same; **de même** the same way
mémoire *f.* memory
menacer to threaten
mener to lead
menhir *m.* cromlech
mention *f.* mention; **faire mention** to mention
mentionner to mention
menton *m.* chin
menuisier *m.* joiner, carpenter
menuiserie *f.* carpentry
mer *f.* sea
mercenaire mercenary

merci thank you
mère *f.* mother
méridional southern
mériter to deserve, be worth
merle *m.* blackbird (*English, not American*)
merveille *f.* marvel
merveilleu-x -se marvellous
mes *v.* **mon**
messager *m.* messenger
messagère *f.* messenger
messe *f.* mass
Messieurs *plu. of* **Monsieur** Gentlemen
mesure *f.* measurement
met *v.* **mettre**
méthode *f.* method
métier *m.* occupation
mètre *m.* meter (*a little over 39 inches*)
Métro *abbrev.* **Métropolitain**
Métropolitain Metropolitan (*name of Paris' underground railway system*)
mettre to put; **se mettre à** to begin
meubles *m. plu.* furniture
Meudon *name of town*
meulier *m.* millstone
meunier *m.* miller
meurt *v.* **mourir**
meurtrir to bruise
meurtrissure *f.* bruise
mi-carême *f.* mid-lent
Michel *m.* Michael
midi *m.* noon; south
mie: ma mie = mon amie my dear
miel *m.* honey
mieux *adv.* better; **le mieux** best
milieu *m.* middle, midst
militaire military
mille thousand
mille *m.* mile

milliard *m.* billion
millier *m.* thousand (*indefinite*)
million *m.* million
Milo *name of island in Greek archipelago*
mine *f.* mine
miniature *f.* miniature
minime very small, trifling
ministère *m.* ministry
ministre *m.* minister
minorité *f.* minority
minuit *m.* midnight
minute *f.* minute
miracle *m.* miracle
miraculeu-x -se miraculous
mis *v.* **mettre**
misérable wretched, unfortunate
Mme. *abbrev.* **Madame**
mobile mobile, moving
mobilier *m.* furniture
mode *f.* fashion, way; **à la mode** stylish
mode *m.* method
modèle *m.* model
moderne modern
modestement modestly
mœurs *f. plu.* manners, customs
moi *disj. pers. pron.* me, I
moindre *adj.* less, smaller
moine *m.* monk
moineau *m.* sparrow
moins *adv.* less; **au moins, du moins** at least; **à moins que** unless
mois *m.* month
moïse *f.* brace; *post for theatrical advertisements*
moisson *f.* harvest
moitié *f.* half; **à moitié** half
molle *v.* **mou**
moment *m.* moment; time
mon, ma, *plu.* **mes** my
monde *m.* world; people; **tout le monde** everybody

monôme *m.* single file procession
monopole *m.* monopoly
monotone monotonous
monotonie *f.* monotony
Monsieur *m.* Mr.; Sir; gentleman
mont *m.* mount
montagne *f.* mountain
montant *m.* amount
monter to mount, go up; get into (*train, etc.*); take up; **montant** incoming (tide)
Montmartre name of place
montrer to show
monument *m.* monument, building
se moquer to make fun
moqueur mocking
morale *f.* morals, ethics
morbide morbid
morceau *m.* piece
mordre to bite
morgue *f.* morgue
morne mournful
mort dead; *v.* **mourir**
mort *f.* death
mot *m.* word; **mot par mot** word for word
mou, mol, molle soft
mouche *f.* fly; **bateau-mouche** (*use same word in translating; name given to Seine boats*)
moulin *m.* mill; **moulin à vent** wind-mill
mourir to die
mourront *v.* **mourrir**
mourut *v.* **mourir**
mousse *f.* moss
mouton *m.* sheep; mutton
moyen *m.* means; **au moyen de** by means of
moyen-âge *m.* middle ages
moyennant in consideration of
mugir to roar
muguet *m.* lily of the valley
muid *m.* hogshead
municipal municipal
mur *m.* wall
muraille *f.* wall
murmure *m.* murmur
muse *f.* muse
musée *m.* museum
musique *f.* music
mystère *m.* mystery
mystérieu-x -se mysterious
mythe *m.* myth

nabab *m.* nabob
nain *m.* dwarf
naissance *f.* birth
naître to be born; to rise (rivers)
Napoléon *m.* Napoleon
nation *f.* nation
national national
naturaliste naturalistic
nature *f.* nature
naturel -le natural; **au naturel** in the natural state
naturellement naturally
navet *m.* turnip
navigation *f.* navigation
naviguer to navigate, sail
navire *m.* ship
navrant heart-rending
ne *neg. part. preceding verb*
né *v.* **naître**
nécessaire necessary
néerlandais Netherlandish, Dutch
nef *f.* nave
négliger to neglect
neige *f.* snow
nettement clearly
nettoyer to clean
neuf nine
neu-f -ve new
nez *m.* nose
ni . . . ni neither . . . **nor**
nier to deny

niveau *m.* level
noblesse *f.* nobility
nocturne nocturnal, nightly, of night
Noël *m.* Christmas
nœud *m.* knot
noir black
noix *f.* English walnut, nut
nom *m.* name
nombre *m.* number
nombreu-x -se numerous
nommer to name
non no; not
nord *adj. and m.* north; **la Mer du Nord** the North Sea
normal normal
normand Norman, of Normandy
Normandie *f.* Normandy
nos *v.* **notre**
nostalgie *f.* home-sickness
note *f.* note
notre, *plu.* **nos** *adj.* our
nôtre *pron.* ours
nourrice *f.* nurse
nous we, us, to us
nouv-eau, -el, -elle, -eaux new; **de nouveau** anew
nouvelles *f. plu.* news
novembre *m.* November
nox (*Latin*) *f.* night
noyer *m.* walnut-wood
nu bare; **nu-pieds** barefooted
nuage *m.* cloud
nue, nuée *f.* cloud, clouds
nuire (à) to harm, injure, hurt
nuis-aient, -ent *v.* **nuire**
nuisible harmful, injurious
nuit *f.* night
numéro *m.* number
nymphe *f.* nymph

objection *f.* objection
objet *m.* object
obligatoire obligatory
obligeance *f.* kindness
obliger to oblige
obscur dark; obscure; **faire obscur** to be dark
observance *f.* observance
observatoire *m.* observatory
observer to observe, watch, notice
obtenaient *v.* **obtenir**
obtenir to obtain
obtenu *v.* **obtenir**
obvier (à) to obviate, prevent
occasion *f.* occasion; chance; bargain; **livres d'occasion** second-hand books
occasionner to occasion, cause
occident *m.* west
occidental western, west
occuper to occupy, busy; take (time); **occupé** busy
océan *m.* ocean
Océanie *f.* Oceania
octobre *m.* October
Odéon *m.* Odeon (theatre in Paris)
odeur *f.* odor
œuf *m.* egg
œuvre *f.* work
offert *v.* **offrir**
officiel -le official
officier *m.* officer
offrande *f.* offering
offr-ant -e -ent *v.* **offrir**
offrir to offer; **s'offrir** to afford
oh *excl.* oh
oiseau *m.* bird
olive *f.* olive
Olivier *m.* Oliver
ombre *f.* shadow, shade, darkness; spirit
omettre to omit
omnibus *m.* omnibus
on *indef. pron.* one, they, *etc.*
oncle *m.* oncle
onde *f.* wave

onduleu-x -se waving
onéreu-x -se onerous, burdensome, expensive
ont *v.* **avoir**
onze eleven
onzième eleventh
opéra *m.* opera
opinion *f.* opinion
opportunité *f.* opportunity
s'opposer (à) to oppose
oppresseur *m.* oppressor
opprobre *m.* opprobrium, reproach
or now
or *m.* gold
orage *m.* thunder-storm
or-al -aux oral
orange *f.* orange
orateur *m.* orator
oratoire *m.* oratory
orchestre *m.* orchestra
ordinaire ordinary; **d'ordinaire** ordinarily
ordinairement ordinarily
ordre *m.* order
ordure *f.* street-sweepings
oreille *f.* ear
organisation *f.* organization
organiser to organize
orge *f.* barley
orgueil *m.* pride
oriental Eastern
s'orienter to find the points of compass
original original
original *m.* original
Orléans Orleans
orthographe *f.* orthography
oser to dare
ou or; **ou . . . ou** either . . . or
où where
oubli *m.* forgetfulness, oblivion
oublier to forget
ouest *m.* west
oui yes
outrage *m.* **outrage**
outre: **en outre** besides, further
ouvert open; *v.* **ouvrir**
ouvertement openly
ouverture *f.* opening
ouvr-ait -e *v.* **ouvrir**
ouvri-er -ère working
ouvrier *m.* workman
ouvrir to open
ouvrons *v.* **ouvrir**

page *f.* page
paille *f.* straw
pain *m.* bread, loaf of bread; **petit pain** roll
pair *m.* peer
paisible peaceful
paix *f.* peace
palais *m.* palace; **palais de justice** court-house
pâle pale
palme *f.* palm, palm-branch
panier *m.* basket
pantalon *m.* trousers
Panthéon *m.* Pantheon
pape *m.* pope
papier *m.* paper
paquebot *m.* steamboat
pâquerette *f.* Easter daisy
Pâques *f. plu.* Easter
paquet *m.* package
par by, through, per
paradis *m.* paradise
paraissent *v.* **paraître**
paraître to appear
parc *m.* park
parce que because
parcour-ait -ant *v.* **parcourir**
parcourir to go through
parcours *m.* journey, trip
parcouru *v.* **parcourir**
pardon *m.* pardon; *excl.* excuse me

parent *m.* parent, relative
parenté *f.* relationship
parfait perfect
parfaitement perfectly, exactly, entirely
parfois at times
parfum *m.* perfume
parisien -ne Parisian
parlement *m.* parliament
parler to speak
parmi among
paroisse *f.* parish
parole *f.* word
parquet *m.* floor
parricide parricidal, murderous
pars *v.* **partir**
parsemer to strew, dot
part: **à part** at one side, separate
part *f.* part; **de toutes parts** on all sides
partager to share
part-ent -ez *v.* **partir**
parterre *m.* pit
parti *m.* party; **parti pris** prejudice
particularité *f.* peculiarity
particuli-er -ère particular; peculiar; private (house)
partie *f.* part
partir to start, leave
partons *v.* **partir**
partout everywhere
paru *v.* **paraître**
parvenir (à) to reach
parvient *v.* **parvenir**
parvis *m.* open space
pas *m.* step; **pas à pas** step by step
pas: ne . . . pas not
passage *m.* passage; **troupe de passage** travelling company
passager *m.* passenger
passé *m.* past
passer to pass; **l'année (semaine,** *etc.***) passée** last year (week, *etc.*); **se passer** to take place, to pass; **se passer de** to do without
passionément passionately
pasteur *m.* pastor
pâte *f.* dough, pastry
patenté licensed
paternel -le paternal
patience *f.* patience
patin *m.* skate
patinage *m.* skating
patiner to skate
patineur *m.* skater
patois *m.* dialect
pâtre *m.* shepherd
patrie *f.* country, fatherland
patriote *m. and f.* patriot
patriotique patriotic
patriotisme *m.* patriotism
patronne *f.* patron saint
patte *f.* paw
paume *f.* palm (*of the hand*); **jeu de paume** hand-ball
paupière *f.* eyelid
pauvre poor
pauvreté *f.* poverty
pavé *m.* pavement
paver to pave
pavillon *m.* wing (*of building*)
payer to pay, pay for; **se payer** to afford
pays *m.* country
paysage *m.* landscape
paysan *m.* peasant
paysanne *f.* peasant
pêche *f.* fishing
pêcher to fish
pêcheur *m.* fisherman
pêcheuse *f.* fisherwoman
peindre to paint

peine *f.* trouble; punishment; **valoir la peine, être bien la peine** to be worth while; **à peine** hardly
peint *v.* **peindre**
peintre *m.* painter
peinture *f.* painting
pèlerinage *m.* pilgrimage
pencher to bend
pendant during
pendant que while
pendre to hang
pendule *f.* clock
pénitence *f.* penitence
pensée *f.* thought; pansy
penser to think
pension *f.* boarding-house
pente *f.* slope
perdre to lose
père *m.* father
perfectionner to perfect
perfide faithless
période *f.* period
périr to perish
perle *f.* pearl
permanent permanent; **troupe permanente** stock-company
perme-t -ts *v.* **permettre**
permettre to permit, allow
permission *f.* permission
perroquet *m.* parrot
persécuter to persecute
persil *m.* parsley
personnage *m.* personage, person, character
personne *f.* person; **ne . . . personne** nobody
personnel -le personal
personnel *m.* personnel, people employed, staff
perte *f.* loss
peser to weigh
pessimiste *m.* pessimist
peste *f.* pest
petit small, little
Petit de Julleville *m. name of person*
peu *adv.* little, few; **peu à peu** little by little
peuple *m.* people
peur *f.* fear; **avoir peur** to be afraid
peut *v.* **pouvoir**
peut-être perhaps
peuvent *v.* **pouvoir**
peux *v.* **pouvoir**
phalange *f.* phalanx, band
phalène *m.* moth
phare *m.* light-house
pharmacie *f.* pharmacy, drug-store
Philippe *m.* Philip
philosophe philosophical
philosophe *m.* philosopher
photographie *f.* photograph
photographier to photograph
Picard *m.* Picard, native of Picardy
Picardie *f.* Picardy
Pie *m.* Pius
pièce *f.* play; room; **la pièce** apiece
pied *m.* foot; **à pied** afoot
pierre *f.* stone
piéton *m.* pedestrian
pieusement piously, religiously
pieu-x -se pious, religious
pin *m.* pine
pincer to "pinch," arrest
pinson *m.* finch
pique-nique *m.* picnic
piquer to prick
pire worse
pistolet *m.* pistol
pitié *f.* pity
pittoresque picturesque
place *f.* place, seat, position; square
placer to place
plafond *m.* ceiling

se plaindre to complain
plaine *f.* plain
plainte *f.* complaint
plainti-f -ve plaintive
plaire to please
plaisanterie *f.* joke
plaisent *v.* **plaire**
plaisir *m.* pleasure
plaît *v.* **plaire; s'il vous plaît** if you please
plan *m.* plan, map; plane
plancher *m.* floor
plante *f.* plant
planter to plant
plaque *f.* plate, slab; sign; **plaque indicatrice** sign-board
plat flat
plat *m.* dish
plate-bande *f.* bed (of flowers *or* vegetables)
plâtre *m.* plaster
plein full; **en plein Paris** in the heart of Paris; **en pleine campagne** right out in the country; **en pleine mer** away out at sea
pleurer to weep
pleurs *m. plu.* tears, lament (*poet.*)
pleut, pleuvait *v.* **pleuvoir**
pleuvoir to rain
plomb *m.* lead
plonger to plunge
ployer (*poet.*) = **plier** to bend
plu *v.* **pleuvoir**
pluie *f.* rain
plupart *f.* majority; **la plupart des** most; **pour la plupart** for the most part
plus more; most; plus; **ne . . . plus** no longer; **non plus** either; **de plus, en plus** furthermore; **de plus en plus** more and more
plusieurs several
plutôt rather
pneumatique pneumatic
poche *f.* pocket
poêle *m.* stove
poème *m.* poem
poésie *f.* poetry
poète *m. and f.* poet
poignée *f.* handful
poindre to burst, come out, (buds)
point *m.* point; **ne . . . point** not (*emphatic*)
poire *f.* pear
poisson *m.* fish
poivre *m.* pepper
poli polite
police *f.* police
politesse *f.* politeness
politique political
politique *f.* politics
polytechnique polytechnic
pomme *f.* apple; **pomme de terre** potato
pommier *m.* apple-tree
pompe *f.* fire-engine; pomp
pompier *m.* fireman
pont *m.* bridge
ponton *m.* pontoon
populaire popular
population *f.* population
porcelaine *f.* porcelain, china
port *m.* port; **port de mer** seaport
portail *m.* portal
porte *f.* door, gate
porter to carry, bear
portrait *m.* portrait
poser to put, place; ask (a question)
position *f.* position
posséder to possess
possession *f.* possession
possible possible
post-al -aux postal

poste *f.* post-office; *plu.* postal service, posts
pot *m.* pot, jug
potage *m.* soup
potentat *m.* potentate
pouce *m.* inch
poucet *m.* small thumb; le Petit Poucet Tom Thumb
pouding *m.* pudding
poulailler *m.* hen-roost
poule *f.* hen
poulet *m.* chicken
poupée *f.* doll
pour *prep.* for; *with inf.* in order to; **pour que** *conj*; in order that, so that
pourboire *m.* "tip"
pourquoi why
pourr-ai -ais -ez -iez -ions *v.* **pouvoir**
pourtant however
pourvu que provided that
pousser to push; grow
poussière *f.* dust
poussiéreu-x -se dusty
poussin *m.* chicken, chick (newly hatched)
poutre *f.* beam
pouvez *v.* **pouvoir**
pouvoir to be able, can, may; could, might, *etc.*
pouvoir *m.* power
pouvons *v.* **pouvoir**
pratique *f.* practice; **en pratique** practically
pratique practical
pratiquer to practice, make
pré *m.* meadow
précaution *f.* precaution
précédent preceding
prêcher to preach
précieu-x -se precious
précipice *m.* precipice
se précipiter to rush
précis precise
prédestiner to predestine
prédicateur *m.* preacher
prédire to predict
prédisent *v.* **prédire**
prédominer to predominate
préfecture *f.* prefecture (office of prefect)
préférence *f.* preference
préférer to prefer
préfet *m.* prefect
premi-er -ère first; prime
prendre to take
pren-ez -ions -nent -ons *v.* **prendre**
préparatif *m.* preparation
préparatoire preparatory
préparer to prepare
près *adv.* near; **près de** *prep.* near; **de près** near to; **à peu près** nearly, almost, about
présent present
présent *m.* present
présentement at present
présenter to present, introduce
préserver to preserve
président *m.* president
presque almost
presqu'île *f.* peninsula
presser to press; hurry; **pressé** in a hurry
prêt ready
prétendue *f.* sweet-heart
prêter to loan; **prêter un serment** to take an oath
prêtre *m.* priest
preuve *f.* proof; **faire preuve** to give proof
prévoyance *f.* foresight, care
prier to pray, beg; ask; **je vous en prie** I beg of you
primaire primary
primeur *f.* early fruit *or* vegetable
primiti-f -ve primitive
prince *m.* prince

principal principal
printemps *m.* spring
pris *v.* **prendre**
prison *f.* prison
prisonnier *m.* prisoner
prit *v.* **prendre**
privation *f.* privation
priver to deprive
privilégié privileged
prix *m.* price; reward
problème *m.* problem
procession *f.* procession
prochain next
proclamer to proclaim
procurer to procure
prodiguer to lavish
produire to produce
produit *m.* product
professeur *m.* professor, teacher
profession *f.* profession
professionnel -le professional
profit *m.* profit, benefit
profiter to profit, take advantage
profond deep, profound
programme *m.* program
projet *m.* project
promenade *f.* promenade, walk, trip; **faire une promenade** to take a walk, trip
promener to move, drive; **se promener** to walk, take a walk, ride
promettre to promise
promi-rent -s *v.* **promettre**
prompt prompt
promptement promptly
promulguer to promulgate
prononcer to pronounce
prône *m.* sermon
prononciation *f.* pronunciation
propos: à propos de in regard to
proposer to propose
propre own; qualified, apt; clean
proprement properly; **proprement dit** properly speaking
propriétaire *m.* proprietor, owner, property-owner
propriété *f.* property
prospère prosperous
protection *f.* protection
protéger to protect
protestant Protestant
prouver to prove
provenç-al -aux Provencal, of Provence
Provence *f.* *name of place*
province *f.* province; **ville de province** country-town; **en province** in the country
provinci-al -aux provincial; country-born, from the country
proviseur *m.* principal, headmaster
provision *f.* provision
provoquer to provoke
Prusse *f.* Prussia
psaume *m.* psalm
pu *v.* **pouvoir**
publi-c -que public
publier to publish
puce *f.* flea
puis then
puis *v.* **pouvoir**
puisque since, as
puissant powerful
puiss-e -ent -iez *v.* **pouvoir**
pur pure
purement purely
pus -se *v.* **pouvoir**
pyramide *f.* pyramid
Pyrénées *f. plu.* Pyrenees (*range of mountains*)

quai *m.* wharf
quand when; **quand même** even if
quant à as for

quantité *f.* quantity
quarante forty
quart *m.* quarter; **huit heures un quart** quarter past eight
quartier *m.* quarter
Quasimodo *m. name of person*
quatorze fourteen
quatorzième fourteenth
quatre four
quatre-vingt(s) eighty
quatre-vingt-dix ninety
quatre-vingt-douze ninety-two
quatre-vingt-quinze ninety-five
quatrième fourth
que conj. that, as; *w. comparatives* than; **ne . . . que** only
que *interr. pron.* what; *excl.* how
que *rel. pron.* whom, which, that
quel -le *interr. adj.* what, which; *excl.* what a
quelque some; *plu.* few; **quelque . . . que ce soit** any, however (*emphatic*)
quelquefois sometimes
quelqu'un -e *plu.* **quelques-uns -unes** *pron.* some
se quereller to quarrel
question *f.* question
queue *f.* tail; **faire la queue** to form in line
qui *interr. pron.* who, whom
qui *rel. pron.* who, which, that
quincaillerie *f.* hardware
quinzaine *f.* group of fifteen; fortnight
quinze fifteen
quinzième fifteenth
quitter to leave
quoi *excl.* what; *rel. pron.* **quoi qu'il en soit** however that may be; **quoi que ce soit** anything whatever
quoique although
quotidien -ne daily

race *f.* race
raconter to tell
radis *m.* radish
raffoler de to be passionately fond of
raisin *m.* grape
raison *f.* reason; **avoir raison** to be right; **en raison de** because of
raisonnable reasonable
ramasser to pick up
rame *f.* oar; **bateau à rames** row-boat
rampe *f.* foot-lights
ramure *f.* branches
rang *m.* row; rank
rapidité *f.* rapidity
rappeler to recall, remind of; **rappeler au(x) bon(s) souvenir(s) de . . .** to remember . . . to . . . ; **se rappeler** to remember
rapport *m.* connection; **sous ce rapport** in this respect
rapporter to bring back
rare rare
rarement rarely
raser to shave
rasoir *m.* razor
Raspail *m. proper name; a French chemist*
rassembler to assemble
ravi ravished; delighted, enraptured
ravin *m.* ravine
ravine *f.* gully
ravissant ravishing, lovely
rayon *m.* ray, beam; shelf
rayonner to shine
réaliste *m.* realist
récemment recently
recensement *m.* census
récent recent
recev-aient -ant -ez *v.* **recevoir**
receveur *m.* receiver; conductor

recevoir to receive
recherche *f.* search
récitation *f.* recitation
réciter to recite
reçoi-s -t -vent *v.* **recevoir**
récolte *f.* harvest
récolter to reap
recommander to recommend
recommencer to begin again
récompense *f.* recompense, reward
reconnaissant grateful
reconnais-se -sez *v.* **reconnaître**
reconnaître to recognize
reconnu *v.* **reconnaître**
recourber to bend back
récréation *f.* recreation
récrier to cry out, shout
recteur *m.* rector
reçu *m.* receipt
reçu -t *v.* **recevoir**
recueilli calm, still, wrapped in contemplation; (*from* **se recueillir** to collect one's self)
redevenir to become again
redevenu *v.* **redevenir**
redorer to gild again *or* anew
réduction *f.* reduction
réduit *m.* nook, retreat
réduit reduced
réel -le real
référence *f.* reference
réflexion *f.* reflection
se refroidir to cool
refuge *m.* refuge; "island" *in middle of street, where pedestrians are safe from vehicles*
se réfugier to take refuge
refuser to refuse
regard *m.* glance, look
regarder to look (at)
région *f.* region
registre *m.* register, record
règle *f.* rule
régler to regulate
règne *m.* reign
régner to reign
regret *m.* regret
regrettable regrettable, to be regretted
regretter to regret
réguli-er -ère regular
Reims *m.* Rheims (*city*)
reine *f.* queen
réjouir to rejoice
relâche *f.* relaxation, intermission, rest; (*theatre*) no performance; **faire relâche** to close the theatre
relati-f -ve relative, relating
relation *f.* relation
relativement relatively
relever to raise again; relieve
relier to bind, connect
relieur *m.* book-binder
religieu-x -se religious
religieuse *f.* nun
religion *f.* religion
relique *f.* relic; remains
relire to read again
reliure *f.* binding
remarquable remarkable
remarquer to notice, remark, observe
remercier to thank
remettre to put off
remise *f.* shed
remonter to go back; come in again, rise (tide)
rempart *m.* rampart
remplacer to replace
remplir to fill, fulfill
remporter to bring *or* carry back *or* away; **remporter une victoire** to win a victory
remuer to move, stir
rémunération *f.* remuneration
renaissance *f.* renaissance

renaître to be born again
rencontre *f.* meeting
rencontrer to meet
rendre to render, return, give back; *foll. by adj.* to make; **se rendre** to betake one's self, go
renommé renowned
renommée *f.* renown
renoncer (à) to renounce, give up
renouveler to renew
renseignement *m.* information
rentrer to return
renverser to knock over, overturn
renvoyer to send away, discharge
répandre to spread
réparer to repair
repas *m.* meal
répéter to repeat; rehearse
répétition *f.* repetition; rehearsal
répondre to answer
réponse *f.* answer
repos *m.* rest
reposer to rest
repousser to repulse, drive back
reprendre to take (up) again
reprenons *v.* **reprendre**
représentant *m.* representative
représentation *f.* performance
représenter to represent
repris *v.* **reprendre**
reprocher to reproach
reptile *m.* reptile
républicain republican
république *f.* republic
réserve *f.* reserve
réservé reserved, shielded
réserver to reserve
respect *m.* respect
respecter to respect
respectueu-x -se respectful
respirer to breathe
responsabilité *f.* responsibility
ressembler to resemble
restaurant *m.* restaurant
restaurer to restore
reste *m.* rest, remainder; *plu.* remains; **du reste** besides
rester to stay, remain; be left
résultat *m.* result
résumer to sum up
retard: en retard late
retenez *v.* **retenir**
retenir to retain; remember; keep, reserve
retenu *v.* **retenir**
retour *m.* return; **de retour** back
retourner to return
retraite *f.* retreat
rétribution *f.* retribution; remuneration
retrouver to find again, meet again
réunir to unite, get together, gather
réussir to succeed
revanche *f.* revenge; **en revanche** on the other hand, to make up for it
rêve *m.* dream
réveiller to awake
réveillon *m.* Christmas eve feast *or* revel; **faire (le) réveillon** to celebrate *or* stay up Christmas eve
révéler to reveal
revendiquer to claim
revenant *v.* **revenir**
revenir to come back, return
revenons *v.* **revenir**
rêver to dream
reverdir to make green again
revien-nent -t, reviendr-a -ons *v.* **revenir**
revoir to see again; **au revoir** good-bye

revois *v.* **revoir**
révolution *f.* revolution
révolutionnaire revolutionary
rez-de-chaussée *m.* ground-floor
Rhin *m.* Rhine
Rhône *m.* Rhone
riche rich
richement richly
richesse *f.* wealth
rideau *m.* curtain
ridicule ridiculous
rien: ne . . . rien nothing
rigoureusement rigorously, severely
rigoureu-x -se severe
rigueur *f.* rigor; **de rigueur,** indispensable, obligatory
rinker to skate (on roller-skates)
rire to laugh
rivage *m.* shore
rive *f.* bank
rivière *f.* river
riz *m.* rice
robe *f.* dress
roche *f.* rock
rocher *m.* rock
roi *m.* king
rôle *m.* role, part
romain Roman
roman *m.* novel
roman *adj.* Romanesque
romancier *m.* novelist
rond round
rose pink
rose *f.* rose
roseau *m.* reed
rosée *f.* dew
rossignol *m.* nightingale
rôtir to roast
roue *f.* wheel
rouge red
rouge-gorge *m.* robin red-breast
rougir to blush
roulette *m.* roller; **patiner à roulettes** to roller-skate
roulement *m.* rolling
rouler to roll
route *f.* way, road; **en route (pour)** on the way (to)
routine *f.* routine, "red tape"
rouvre *v.* **rouvrir**
rouvrir to reopen, open again
royaume *m.* kingdom
royauté *f.* royalty
ruban *m.* ribbon
ruche *f.* hive
rudimentaire rudimentary
rue *f.* street
rugir to roar
ruisseau *m.* brook, gutter
rumeur *f.* rumor, murmur
russe Russian
Russie *f.* Russia
rustique rustic

sa *v.* **son**
sable *m.* sand
sablonneu-x -se sandy
sabot *m.* wooden shoe
sabre *m.* sabre, sword
sac *m.* sack, bag
sach-ant -e -ez -iez *v.* **savoir**
sacré sacred
sage good (*opposite of* naughty)
sagesse *f.* wisdom
saint holy; *m.* saint
sainte *f.* saint
sai-s -t *v.* **savoir**
saison *f.* season
salade *f.* salad
salamandre *f.* salamander; air-tight stove
sale dirty
salé *adj.* salt
salière *f.* salt-cellar
salle *f.* hall, room; **salle à manger** dining-room

salon *m.* parlor; exposition
salsifis *m.* (*bot.*) salsify, goat's beard (*plant with an edible root;* horse radish *might be used in translation*)
saluer to salute
salutation *f.* salutation; *plu.* compliments
samedi *m.* Saturday
sang *m.* blood
sanglant bloody
sanglot *m.* sob
sanguinaire sanguinary, bloodthirsty
sans *prep.* without
sans que *conj.* without
santé *f.* health; **maison de santé** hospital
sapeur-pompier *m.* fireman
sardine *f.* sardine
sarrasin *m.* buckwheat
satiété *f.* satiety
satin *m.* satin
satisfaction *f.* satisfaction
satisfaire to satisfy
sauce *f.* sauce, dressing
saucisson *m.* sausage
sauf *prep.* save, except
saurait *v.* **savoir**
sauter to jump, leap; burst
sauvage wild
sauver to save; **se sauver** to run away
Sauveur *m.* Saviour
sav-ais -ait *v.* **savoir**
savant educated
sav-ent -ez *v.* **savoir**
Savoie *f.* Savoy
savoir to know, know how
savon *m.* soap
scabreu-x -se "shady," "racy," of questionable morals
scène *f.* scene; stage
sceptique *m.* sceptic
science *f.* knowledge; science
scolaire *adj.* school, scholastic, academic
sculpteur *m.* sculptor
sculpture *f.* sculpture
se *refl. pron.* himself, herself, itself, themselves, one's self; to himself, to themselves, *etc.*; *reciprocal pron.* each other
sec, sèche dry
sécher to dry
secondaire secondary
secouriste *m. and f.* (*use same word in trans.*) helper, first-aid nurse
secours *m.* help, aid
secr-et -ète secret
secret *m.* secret
section *f.* section
séculi-er -ère secular
Sédan *name of place*
seigle *m.* rye
Seigneur *m.* Lord
sein *m.* breast, bosom; depths
Seine *f.* Seine (*river*)
seize sixteen
séjour *m.* stay; abode, place, region
sel *m.* salt
selon according to
semailles *f. plu.* sowing
semaine *f.* week
semblable (à) like
sembler to seem
semeur *m.* sower
sénat *m.* senate
sénateur *m.* senator
sens *m.* sense, meaning
sen-s -t *v.* **sentir**
sentier *m.* path
sentiment *m.* sentiment
sentir to feel; **se sentir de** to feel the effects of
séparation *f.* separation
séparé separate
séparer to separate

sept seven
septembre *m.* September
septième seventh
sépulcre *m.* sepulchre
ser-a -ai -aient -ait *v.* **être**
serein serene
serez *v.* **être**
sergent *m.* sergeant; **sergent de ville** policeman
série *f.* series
sérieu-x -se serious
sérieusement seriously
serin *m.* canary
serment *m.* oath
sermon *m.* sermon
ser-ons -ont *v.* **être**
serre *f.* hot-house
serrer to tie, clasp, draw
ser-s -t *v.* **servir**
serv-aient -ait -e *v.* **servir**
service *m.* service; **gens de service** household servants
serviette *f.* towel; portfolio (*for carrying books and papers*)
servir to serve; **se servir** to help one's self; **se servir de** to use
ses *v.* **son**
seuil *m.* threshold
seul alone, single, only
seulement only
sévère severe, strict
sévérité *f.* severity
Sèvres *name of city*
si if; so; yes
Siebengebirge (*Germ.*) *m. plu.* Seven Mountains
siècle *m.* century
siège *m.* siege
siéger to sit, have sessions
siffler to whistle, hiss
signal *m.* signal
signer to sign
signification *f.* significance, meaning
silence *m.* silence
silencieu-x -se silent
silhouette *f.* silhouette, shadow
sillon *m.* furrow
simple simple
sincère sincere
sincèrement sincerely
sinon otherwise, if not
site *m.* site
situation *f.* situation
situé situated
six six
sixième sixth
ski *m.* (*Danish*) ski
sobre sober
social social
société *f.* society
sœur *f.* sister
soi one's self
soient *v.* **être**
soif *f.* thirst
soigner to care for
soigneu-x -se careful
soin *m.* care; **avoir soin** to take care
soir *m.* evening; **hier au soir** last evening, last night
soirée *f.* evening
soi-s -t *v.* **être**
soit . . . soit, soit . . . ou whether . . . or, either . . . or
soixante sixty
soixante-dix seventy
soixante-onze seventy-one
soixante-quinze seventy-five
sol *m.* soil
soldat *m.* soldier
solde *f.* pay
soleil *m.* sun
solfège *m.* solfeggio, reading of music
solide solid, strong, substantial

solidement solidly
solitaire solitary
sombre dark, somber
somme *f.* sum
sommeil *m.* sleep
sommes *v.* **être**
sommet *m.* summit, top
son, sa, *plu.* **ses** *adj.* his, her, its, one's
son *m.* sound
songe *m.* dream
songer to dream, think
songeur dreaming
sonner to ring, sound; strike (the hour)
sonore sonorous
sont *v.* **être**
Sorbonne *f. name of school*
sorcière *f.* sorceress
sor-s -t *v.* **sortir**
sort *m.* lot
sorte *f.* sort, kind; **de sorte que** so that
sort-ent -ez *v.* **sortir**
sortir to go out; **sortir de son sujet** to wander from one's subject
sot -te foolish
sou *m.* cent
soucoupe *f.* saucer
soudain suddenly
souffert *v.* **souffrir**
souffle *m.* breath
souffler to blow, breathe
souffleur *m.* prompter
souffre *v.* **souffrir**
souffrir to suffer
souhaiter to wish
souiller to soil, defile, profane
soulèvement *m.* uprising
soulier *m.* shoe
soumettre to submit
soupe *f.* soup
souper to sup
souper *m.* supper
soupir *m.* sigh
sourd deaf
sourire to smile
sourire *m.* smile
sous under
sous-préfet *m.* sub-prefect
sous-secrétariat *m.* sub-secretaryship
souterrain underground
soutien *m.* support
souvenance *f.* memory, remembrance
souvenez *v.* **se souvenir**
souvenir *m.* memory; souvenir (gift)
se souvenir (de) to remember
souvent often
souverain sovereign
se souvient *v.* **se souvenir**
soy-ez -ons *v.* **être**
spécial special
spécialement specially
spécialité *f.* specialty
spectacle *m.* play; spectacle
splendide splendid
sport *m.* sport
station *f.* station
statue *f.* statue
ste. *abbrev.* **sainte**
steamer *m.* steamer
Strasbourg Strasburg
stricte strict
strophe *f.* stanza
style *m.* style
suave sweet, fragrant, soft
subdiviser to subdivide
subir to undergo
sublime sublime
submerger to submerge
substantif *m.* substantive, noun
subventionner to subsidize
suc *m.* juice
succès *m.* success
succession *f.* succession
sucrerie *f.* sweets

sud *m.* south
suffi *v.* **suffire**
suffire to suffice, be enough
suffis-ait -ent *v.* **suffire**
suggérer to suggest
suis *v.* **être**
Suisse *f.* Switzerland
suisse Swiss
suit *v.* **suivre**
suite *f.* sequel, consequence, result; **à la suite de** consequent upon, as a result of; **tout de suite** at once, right away; **ainsi de suite** so on
suivant according to
suivre to follow; **faire suivre** to forward
sujet *m.* subject
superbe superb
superficie *f.* area
supérieur superior, higher
supérieur *m.* superior-officer
superlatif *m.* superlative
supplément *m.* supplement, additional price
supporter to support, endure
supposer to suppose
supprimer to suppress, do away with, abolish
suprématie *f.* supremacy
suprême supreme
sur on, over, about, (*with number*) out of
sûr sure
surhumain superhuman
surmonter to surmount
surnommé surnamed
surpasser to surpass
surprendre to surprise
surpris surprised; *v.* **surprendre**
surtaxe *f.* extra postage, "postage due"
surtout especially
survivre to survive
sympathie *f.* sympathy
système *m.* system
systématique systematic

tabac *m.* tobacco
table *f.* table
tableau *m.* picture
tablette *f.* tablet, cake
tablier *m.* apron
tâche *f.* task
taciturne taciturn, silent
se taire to be silent
se taise *v.* **se taire**
tambour *m.* drum
Tamise *f.* Thames
tandis que while
tant so much, so many; **tant que** as long as; **tant soit peu** ever so little
tapisserie *f.* tapestry
Tarascon *name of town*
Tarasconnais *m.* inhabitant of Tarascon
tard late
tarder *impers.*: **il me tarde** I long
Tartarin *m. name of person*
tas *m.* pile
taureau *m.* bull
taxi *m.* taxi, taxi-cab
teindre to tinge
tel -le such; **tel ou tel** such and such
télégraphe *m.* telegraph
Télémaque *m.* Telemachus
téléphone *m.* telephone
tellement so, so much, to such an extent
témoin *m.* witness
tempérament *m.* temperament
température *f.* temperature
tempéré temperate
tempête *f.* tempest, storm
temple *m.* temple

temps *m.* time; weather; **à temps** on time; **de temps en temps** from time to time; **en même temps** at the same time
tenait *v.* **tenir**
tendre to tend; stretch out
tendre tender
tendresse *f.* tenderness
tenez *v.* **tenir**; *excl.* here!
tenir to hold, keep; **se tenir** to stay
tennis *m.* tennis
tentative *f.* attempt
terme *m.* term
terminer to end
terrain *m.* ground
terrasser to knock down, crush
terre *f.* land, earth, ground; **par terre** on the ground
terreur *f.* terror
terrible terrible
territoire *m.* territory
tes *v.* **ton**
tête *f.* head; **tenir tête à** to oppose, resist
thé *m.* tea
théâtre *m.* theatre; **le théâtre de Molière** Molière's plays
théologie *f.* theology
Théophile *m.* Theophilus
thermes *m. plu.* hot baths
thermomètre *m.* thermometer
thèse *f.* thesis
tiendra *v.* **tenir**
tien-s -t *v.* **tenir**; **tiens** *excl.* gee! my!
tiennent *v.* **tenir**
tiers third; **le tiers état** the third estate
tiers *m.* third
tige *f.* stem
tigre *m.* tiger
tilleul *m.* linden
timbre, timbre-poste *m.* stamp, postage-stamp
tin-rent -t *v.* **tenir**
tir *m.* shooting; **galerie de tir** shooting gallery
tirer to draw, drag; derive; **tirer la langue** (*v. notes*)
tison *m.* brand
titre *m.* title
toile *f.* web
toilette *f.* toilet
toit *m.* roof
tombe *f.* tomb
tombeau *m.* tomb
tomber to fall
ton, ta, tes thy
tonneau *m.* cask, barrel
tonnerre *m.* thunder
tort *m.* wrong; **avoir tort** to be wrong
tôt early
total *m.* total
toucher (à) to touch
toujours always; still
tour *m.* turn, circuit
tour *f.* tower
touriste *m. and f.* tourist
tournée *f.* trip, tour
tourner to turn
tourte *f.* tart
tout, toute, *plu.* **tous,** all, every; **du tout** at all; **tout** *adv.* quite; **tout à fait** wholly, entirely
Toussaint: la (fête de) Toussaint All Saints' Day, Hallowe'en
trace *f.* trace, track
traduction *f.* translation
traduire to translate
trahison *f.* treason
train *m.* train; **en train de** on the point of, in the act of, busy
traîneau *m.* **sleigh**

trait *m.* trait; feature; characteristic
traiter to treat
traître *m.* traitor
tram *m.* street-car
tramway *m.* street-railway
tranquille quiet
transaction *f.* transaction
transatlantique transatlantic
transformation *f.* transformation
transition *f.* transition
transparent transparent
transport *m.* transportation; transport; passion, rage
transporter to transport
trav-ail *plu.* **-aux** *m.* work
travailler to work
travée *f.* bay, space
travers: **à travers** across, through
traverser to traverse, cross
treize thirteen
trembler to tremble
tremper to dip, wet
trente thirty
très very
trésor *m.* treasure, treasury
tresser to weave, braid
trianon *m.* pavilion
tribunal *m.* tribunal
tricotage *m.* knitting
trinité *f.* trinity; **la Trinité** Trinity Sunday
triomphe *m.* triumph
triompher to triumph
triste sad
tristement sadly
tristesse *f.* sadness
Trocadéro *m.* *proper name*
trois three
troisième third
tromper to deceive; **se tromper** to be mistaken
trompette *f.* trumpet
trône *m.* throne
trop too, too much, too many; **de trop** superfluous
trottoir *m.* sidewalk
trou *m.* hole
troupe *f.* troop, company
troupeau *m.* flock
trovatore (Ital.) *m.* **trouvère** singer
trouver to find; consider, think; **comment trouvez-vous . . .?** how do you like?; **se trouver** to be
trouvère *m.* trouvère, singer (*v. notes*)
tu *pers. pron.* thou, you
tube *m.* tube
tuer to kill
tuerie *f.* slaughter, butchery
tuile *f.* tile
tuilerie *f.* tile-works; *proper name*
tulipe *f.* tulip
tumulus *m.* tumulus, sepulchral mound
Tunisie *f.* Tunis (*state*)
tunnel *m.* tunnel
tuyau *m.* hose
type *m.* type
typique typical
Tyr *f.* Tyre
tyran *m.* tyrant
tyrannie *f.* tyranny

un, une *indef. art.* a, an; *num.* one
unique unique
unir to unite
unitaire of unity
unité f. unit
universel -le universal
université *f.* university
usage *m.* use, custom; **d'usage** customary

usité in use, used
utile useful

va *v.* **aller**
vacances *f. plu.* vacation
vache *f.* cow
vaciller to flicker, dance (*fire*)
vagabond *m.* vagabond
vague vague
vaguement vaguely
vaillant valiant
vaille *v.* **valoir**
vain vain
vaincre to conquer, defeat
vainement vainly
vainqueur conquering
vainquit *v.* **vaincre**
vais *v.* **aller**
vaisseau *m.* vessel
vaisselle *f.* dishes
val-ait -ent *v.* **valoir**
(St.) Valentin *m.* (St.) Valentine
valeur *f.* value
valise *f.* valise
vallée *f.* valley
vallon *m.* valley
valoir to be worth; **valoir mieux** to be better; **valoir la peine** to be worth while
se vanter to boast
vapeur *f.* steam, vapor; **tram à vapeur** steam tram *or* street-car
vas *v.* **aller**
vase *f.* mud, slime
vase *m.* vase
vaste vast
vaudeville *m.* vaudeville
vaudrait, vaut *v.* **valoir**
vécut *v.* **vivre**
veille *f.* day *or* night before
veiller to watch; sit up
velours *m.* velvet; **velours de grosses côtes** corduroy
ven-ait -ant *v.* **venir**
vendeur *m.* seller, vender, dealer
vendeuse *f.* seller, vender dealer
vendre to sell
vendredi *m.* Friday
ven-ez -ons *v.* **venir**
venger to avenge
vengeur avenging
vengeur *m.* avenger
venir to come; **venir de** + *inf.* to have just
Venise *f.* Venice
vent *m.* wind
ventiler to ventilate
ventre *m.* stomach
venu *v.* **venir**
Vénus *f.* Venus (*Roman goddess of beauty*)
ver *m.* worm
verdir to make green
verdoyant verdant
véritable veritable, real
véritablement really
vérité *f.* truth
vermeil -le vermilion, dark red
verra *v.* **voir**
verre *m.* glass
verr-ez -ons *v.* **voir**
vers towards, about
verser to pour; shed; empty, deposit
vert green
verticalement vertically
vertu *f.* virtue
verveine *f.* verbena
vestibule *m.* vestibule
vêtement *m.* clothing
veuill-e -ez, veulent *v.* **vouloir**
veut *v.* **vouloir**

veuve *f.* widow
veux *v.* **vouloir**
viande *f.* meat
victime *f.* victim
victoire *f.* victory
victorieusement victoriously
victorieu-x -se victorious
vide empty
vie *f.* life; **à vie** for life
vieillard *m.* old man
vieille *v.* **vieux**
viendr-a -ais -ez -ont *v.* **venir**
vienn-e -ent, vien-s -t *v.* **venir**
vierge *f.* virgin
vieux, vieil -le old
vi-f -ve lively
vigueur *f.* force; **mettre en vigueur** to enforce
vil vile
villa *f.* villa, cottage
village *m.* village
ville *f.* city, town
vin *m.* wine
vinaigre *m.* vinegar
vingt twenty
vingtaine *f.* score, about twenty, some twenty
vin-rent -s *v.* **venir**
violette *f.* voilet
virginité *f.* virginity, purity
visage *m.* face
visite *f.* visit
visiter to visit; examine (baggage)
visiteur *m.* visitor
vit *v.* **voir**
vite quickly
vitraux *m. plu.* of **vitrail** (stained-glass) windows
vitrine *f.* (show-) window
vivant alive
vivat (*Latin*) long live! hurrah!
vivre to live
vivres *m. plu.* victuals, food
vocabulaire *m.* vocabulary
vœu *m.* vow
voguer to sail
voici here is, here are
voie *v.* **voir**
voilà there is, there are
voile *m.* veil, curtain, cover
voile *f.* sail
voiler to veil
voir to see
voisin neighboring, next
voisin *m.* neighbor
voisinage *m.* neighborhood
voiture *f.* carriage, cart
voix *f.* voice
vol *m.* flight
volaille *f.* poultry
volontaire voluntary
volume *m.* volume
vont *v.* **aller**
vos *v.* **votre**
Vosges *f. plu.* Vosges (*range of mountains*)
vote *m.* vote
votre *plu.* **vos** *adj.* your
vôtre *pron.* yours
voudr-ais -ez *v.* **vouloir**
voul-ais -ez *v.* **vouloir**
vouloir to want, wish; **vouloir dire** to mean; **vouloir mieux** (*cond.*) would rather, to prefer
voulu *v.* **vouloir**
vous *pers. pron.* you, to you
voyage *m.* journey, trip, travel; **en voyage** travelling, on a journey
voyager to travel
voyageur *m.* traveller
voy-ez -iez -ons *v.* **voir**
vrai real; **à vrai dire** to tell the truth

vraiment truly, really
vu *v.* voir
vue *f.* view

wagon *m.* (railway-) car, coach
wagon-restaurant *m.* dining-car

y *adv.* there
y *pers. pron.* to it, to them, on it
yeux *m. plu.* eyes

zéphyr *m.* zephyr
zéro *m.* zero
zoologie *f.* zoölogy

autant que = as much as
Il vaudra mieux = It would be
liaison = binding